

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



A l'occasion de son  
millième numéro,  
"POURQUOI PAS?"  
souhaite à ses in-  
nombrables lecteurs  
tout ce qui peut les  
préserver de la crise  
tentaculaire.



OCHS.

Zut... notre aigle a un profil Juif...



#### LE COMPLICE

Dessin qui ornait la couverture du numéro 227, du 20 août 1914, numéro qui fut approuvé par la censure belge, LE 19 AOUT AU SOIR.

On sait que c'est le 20 août que les Allemands firent leur entrée à Bruxelles. Le numéro 227 ne fut donc jamais mis en vente.



## Un conseil...

Quelques personnes, qui ont l'estomac particulièrement délicat et qui désirent faire régulièrement une cure d'Atophane, pour éviter les crises si douloureuses du rhumatisme, accordent leur préférence à l'Atophane en dragées. Votre pharmacien vous expliquera que ces dragées traversent l'estomac sans se désagréger et ne peuvent lui faire de mal. De plus, le dosage est établi de telle sorte que chacun peut lui-même déterminer la dose utile exacte qui lui est nécessaire.

Les flacons de 100 dragées de 10 ctgrs et tubes de 20 comprimés de 50 ctgrs se trouvent dans toutes les pharmacies

# Atophane

Schering

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.60 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

## LE MILLIÈME NUMÉRO

Mille numéros !... Eh oui! Depuis vingt-trois ans que nous existons et avec la parenthèse de la guerre, nous avons paru pendant mille semaines ! Mille personnages — il y a eu quelques doublets motivés par les circonstances; il est des hommes qui ne sont, comme l'aimée du poète, ni tout à fait le même ni tout à fait un autre — ont passé sur notre écran. Que de gens ! Que de choses ! Vingt-trois années ! Et quelles années !...

Evidemment, cela ne nous rajeunit pas; mais tout de même, le regard que nous rejetons en arrière, à l'occasion de ce millième numéro, est assez réconfortant.

Nous avons fondé Pourquoi Pas ? pour nous amuser. C'était en 1910. Le monde était tranquille, tranquille et heureux, au moins par comparaison. Il y avait bien des gens qui regardaient du côté de l'Est avec une certaine inquiétude, qui disaient que l'Allemagne envahissante et son rodomont d'empereur qui, dans les affaires marocaines avait affiché d'orgueilleuses prétentions à l'hégémonie, étaient un danger pour la paix, que les jeunes générations françaises n'étaient plus d'humeur à accepter les humiliations, que les prétentions maritimes et coloniales de Guillaume II inquiétaient l'Angleterre, que les armements d'outre-Rhin devenaient menaçants pour tout le monde, mais on avait hâte d'écarter la vision de ces points noirs. On ne voulait pas croire les prophètes de malheur. Au vingtième siècle, la guerre semblait impossible; les économistes assuraient que dans tous les cas elle ne pourrait jamais durer plus de trois mois; l'Internationale socialiste saurait bien l'empêcher. De toute façon, la Belgique, à l'abri derrière son rempart de papier — personne ne s'était encore avisé de parler de chiffons — pouvait dormir tranquille; elle était neutre, éperdument neutre et elle entendait bien bénéficier de sa neutralité, au cas improbable où un absurde conflit éclaterait. Elle ouvrait une exposition et elle y conviait le monde entier. L'Allemagne, comme les autres nations, y était fort bien représentée et son brillant souverain y annonçait sa visite.

Une exposition ! La Belgique avait la spécialité de

ces kermesses internationales. Celle-ci avait pour organisateurs deux as, le comte Adrien van der Burch et Eugène Keym. Quelle occasion de fêtes et de ripailles ! Les fondateurs de Pourquoi Pas ? comptaient bien y prendre leur part; leur journal serait l'organe de cette Exposition, la « gazette de la foire ».

A la vérité, dès le premier numéro, il dépassait déjà ce programme. Rappelons-nous la chartre initiale que nous exposions dans notre premier numéro ?

« Les journaux quotidiens, disions-nous, à qui notre respect s'adresse, sont voués au culte de la politique et à la culture du chien écrasé. Ils ne s'en plaignent pas trop, ayant conscience de leur grandeur et de leur servitude, des nécessités sociales surtout auxquelles ils correspondent. Ils prennent la vie, les choses, les gens fort au sérieux, ce qui est, après tout, une façon de les prendre, sinon de les comprendre. Ils sont rapides, forcés de se ruer sur l'actualité, de l'avaler d'une seule bouchée sans l'avoir mâchée. Ils sacrifient forcément le commentaire au fait; or, dans notre monde de plus en plus pressé, il y a encore des gens qui ne s'intéressent au fait que pour le commentaire qu'il suscite. Et vous voyez dès maintenant notre programme... »

« Nous serons lents. Avant de donner un coup de dent à l'actualité nous la flatterons, nous la retournerons. Peut-être la dédaignerons-nous; nous aurons l'attitude du chat, non celle du bouillant Azor.

« Nous ne serons pas très sérieux. Nous tâcherons même d'être gais, voulant nous mettre dans la mesure de nos moyens en rapport avec l'infini; la gaité est la seule façon possible d'envisager l'absolu depuis Pascal. Nous n'accorderons à la politique qu'une attention modérée, la même que nous porterons au foot-ball, au corps de ballet, à la cuisine, à la pisciculture... ».

Et nous ajoutions :

« Pourquoi Pas sera le titre d'un journal de 16 pages qui donnera tous les jeudis (c'est devenu le vendredi) le résumé et le commentaire de la semaine, commentaire sans dogmatisme et même sans trop

### RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

GALERIE DU ROI

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS



Nous avons le  
plaisir d'annoncer que

# ROLLS-ROYCE

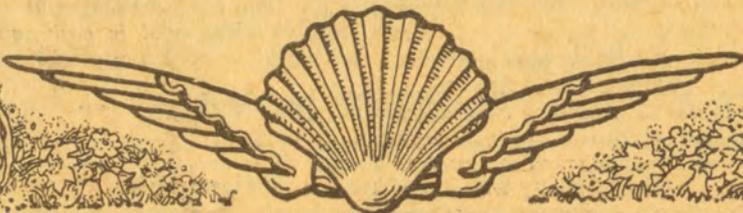
approuve officiellement

## AEROSHELL

HUILE POUR MOTEURS

pour tous ses modèles.

Les propriétaires de ROLLS-ROYCE ne doivent pas hésiter  
à employer cette huile merveilleuse ROLLS-ROYCE l'a  
éprouvée pendant deux ans avant de la recommander  
officiellement au public.



de sérieux. Le chapeau haut-de-forme de M. le duc de Morny avait de la gravité dans le fond et de la légèreté dans les bords : ce chapeau pourra symboliser notre journal... »

Pourquoi pas ? ressemble-t-il toujours au chapeau du duc de Morny ? Toujours est-il qu'il a régulièrement 52 pages et plus souvent 72. Dame ! Son public n'a cessé de croître et, en même temps que son public, sa publicité. C'était un journal d'amis — qui comptait bien d'ailleurs se faire quelques ennemis, ne fût-ce que pour faire valoir son amitié. Ses amis sont devenus des milliers, des dizaines de milliers, ses ennemis ont peut-être crû dans la même proportion ; mais, comme nous sommes nés sous le signe de la bonne humeur, nous ne voulons pas les voir et nous nous souvenons à peine de quelques personnages brébarbatifs et d'un certain abbé qui... Dieu que c'est déjà loin !

Un journal d'amis ! Nous avons toujours cherché, en effet, à nous tenir dans le contact le plus étroit avec nos lecteurs, de façon que la lecture du Pourquoi Pas ? soit une sorte de conversation hebdomadaire. Nous avons ouvert une rubrique « On nous écrit, ou nos lecteurs font leur journal », où le premier lecteur venu peut exposer ses réflexions judiciaires ou saugrenues, ses doléances et ses protestations, nous morigéner ou nous féliciter. Nous n'insérons pas tout (il n'y aurait plus que cela dans le journal) mais nous insérons le plus possible, bien entendu sans adopter le moins du monde tant d'opinions contradictoires, cherchant simplement à donner une sorte de miroir mouvant de l'opinion. Il nous semble que nous n'avons pas mal réussi. Pourquoi Pas ? est devenu une grande maison ouverte à tous, accueillante à toutes les opinions tout en gardant la sienne.

Avouons que cette attitude de spectateurs, de commentateurs désintéressés et de bonne humeur est devenue plus difficile qu'au temps de nos débuts. La bonne humeur n'est plus à la mode non plus que la liberté d'opinion. Peu à peu, toute l'Europe se hérise de dictateurs rébarbatifs qui ont sans doute le sens de la grandeur, de l'héroïsme, le goût du danger, mais non pas, bigre, le sens de l'ironie ni celui de l'indulgence, ni le goût de la gaité. Ils étaient peut-être nécessaires, d'ailleurs, tant le désordre s'accroissait là où ils ont paru comme des hommes providentiels. Heureusement la Belgique n'est pas là ; c'est un des deux ou trois pays de l'Europe où l'on sait encore ce que c'est que la liberté et où, malgré la crise, la vie est le moins difficile. Mais les opinions sont contagieuses et bien que la Belgique n'ait ni le besoin ni l'envie d'un dictateur, on y trouve de plus en plus des gens qui ont l'humeur dictatoriale. Jadis, à nos débuts, on a compris et toléré que dans notre journal nous ne soyons ni libéraux, ni catholiques, ni socialistes, considérant les manifestations et les hommes de nos trois grands partis historiques avec une égale ironie et une même sympathie amusée. Maintenant nous rencontrons des patriotes échauffés qui nous pressent d'entonner tous les jours la trompette guerrière et de bonnes âmes qui nous conseillent de nous pencher avec sympathie sur le cas des objecteurs de conscience, des prolétaires exaspérés par la crise qui voudraient mettre le feu aux banques et attacher une casserole au derrière de tous les hommes politiques, puis des conservateurs épouvantés qui aspirent à l'ordre quel qu'il soit, des autoritaires qui voudraient constituer

un parti de chemises noires, brunes, rouges ou bleues comme il y en a dans d'autres pays, et des parlementaires qui nous blâment de ne pas admirer tout ce qui se fait au Palais de la Nation. La jeunesse est devenue terriblement affirmative. Nous l'aimons et la respectons trop pour ne pas l'en admirer, avec le secret espoir qu'entre toutes ces affirmations contradictoires, on trouvera moyen de vivre encore quelque temps en maintenant sa personnalité à l'abri de l'autorité d'un homme, d'un soviet, d'un comité, d'un parti ou d'un syndicat. C'est là la seule doctrine de Pourquoi Pas ? et il s'y tient.

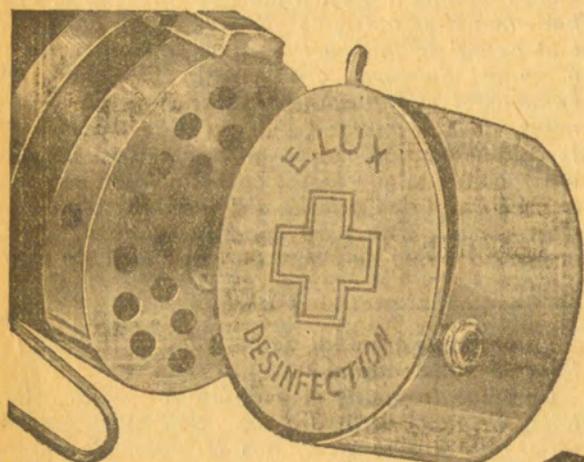
???

Ferons-nous à propos de ce millième numéro l'histoire de notre journal ?

Ce serait trop long et peut-être un peu... ostentatoire. On nous permettra cependant dans cette causerie anniversaire avec nos lecteurs, de rappeler avec une certaine émotion quelques heures fastes et quelques heures douloureuses de ce passé. Souvenez-vous-en, lecteurs, souvenez-vous-en !...

Et d'abord, les temps heureux d'avant-guerre où notre journal encore modeste se faisait à peu près tout seul, l'exposition de 1910, notre premier numéro, avec la tête de notre ami Fritz Rotiers en première page, nos polémiques avec Edmond Picard, avec M. Cyrille Van Overberghe, haut fonctionnaire qui, depuis, devint un homme politique considérable, avec tels et tels personnages dont quelques-uns depuis furent nos amis. Et puis la guerre avec le numéro vengeur : Manneken Pis noyant l'envahisseur sous un flot national, numéro qui mit quatre ans à devenir prophétique. La guerre ! L'occupation ! Quatre ans de silence et de lourd sommeil coupé de cauchemars. Deux d'entre nous furent promenés sur les routes de l'exil. Les hasards de la guerre les conduisirent en divers pays : France, Angleterre, Suisse, Algérie, Maroc ; le troisième demeura à la garde du foyer, suivant des yeux avec l'esprit de Pourquoi Pas ? les péripéties de ces années de deuil et en rapportant un livre qui parut en quelque sorte





# L'HYGIÈNE . et ... **LUX** *Révélation*

" LUX-RÉVÉLATION " n'est pas seulement l'aspirateur universellement apprécié et dont les nombreuses adaptations en font l'appareil complet pour le nettoyage intégral du " Home " mais encore il assure d'une façon parfaite

## L'ASSAINISSEMENT

de votre intérieur au moyen de la chambre de désinfection et du tampon-filtre à double paroi dont il est muni. Celui-ci, imprégné d'un liquide désinfectant préparé dans nos laboratoires, permet d'aseptiser l'air ambiant à raison d'environ 2.000 litres à la minute, tout en parfumant agréablement l'atmosphère. Son efficacité a été reconnue par un rapport du Laboratoire d'Hygiène de la Ville de Paris, et par de nombreux Membres du Corps Médical, tant en France qu'à l'Etranger. (Ce dispositif retient et stérilise environ 99 % des bactéries répandues chez vous.) Robuste et efficace, " LUX-RÉVÉLATION " est de plus le seul appareil possédant un suceur à rotule (breveté) à double embouchure permettant l'enlèvement des fils déchets de coutures, cheveux, etc...

## HYGIÈNE - PROPRETE - SILENCE

sont trois qualités dominantes de

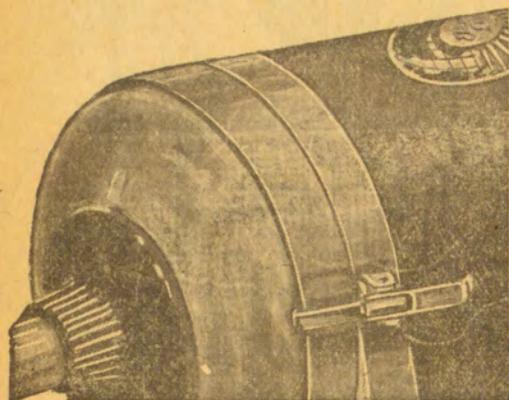
**" LUX-RÉVÉLATION "**

Démonstrations gratuites à domicile  
Envoi franco de brochures sur demande

## ELECTROLUX

BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - GAND - CHARLEROI

NAMUR - LUXEMBOURG



en marge du journal : Pourquoi Pas ? pendant l'occupation, inestimable témoignage de l'esprit patriotique et narquois de notre Bruxelles du temps de guerre.

Et soudain ce fut la délivrance, le front allemand qui craque de toute part, la révolte des soldats dégradant leurs officiers et ceux-ci rampant sous l'outrage. Dans cette pagaïe, mais alors que l'autorité allemande régnait encore officiellement, celui des nôtres qui était resté à la garde de la maison eut l'idée de faire reparaitre le journal et de donner en première page la réplique, par A. Lynen, du dessin de Flasschoen qui avait paru la veille de l'entrée des Allemands. Pourquoi Pas ? fut le premier journal belge qui reparut sans le visa de la censure allemande qui existait encore, mais qui n'avait plus la force de sévir. Le public nous a su gré de cette initiative, car c'est de ce moment que date un essor qui ne s'est jamais arrêté. Ah ! ces premiers numéros de 1919, improvisés avec des moyens de fortune, alors qu'on manquait de papier, de machines, de clichés, de dessinateur (Ochs était toujours mobilisé) et même de rédacteurs ! Notre ami et administrateur Albert Colin ne s'en souvient pas sans frémir, mais comme on respirait avec délices l'air de la délivrance et de la victoire !

Et puis ce fut la marche sans cesse ascendante. Nous permettra-t-on de nous souvenir de quelques étapes ? Notre concours du plus bel homme de Belgique, de la plus accorte serveuse, l'invention du « Trésor caché », du « super Kastar », notre voyage à Colmar, en septembre 1919, où nous allions porter une reproduction de Manneken Pis — Manneken bis — que nous offrions à la charmante ville alsacienne, « en souvenir des souffrances communes sous l'oppression allemande et en hommage de l'inaltérable gaité belge à la vaillante bonne humeur alsacienne ». L'idée nous en était venue un jour que nous causions avec notre vieil ami Hansi, le vaillant artiste alsacien. Elle fut aussi bien accueillie en Alsace qu'en Belgique et quand le plus vieux bourgeois de Bruxelles débarqua à la gare de Colmar, il était accompagné d'une délégation de choix : feu le bon échevin Emile Jacquemain représentant la ville de Bruxelles, le général Meiser, Charles Magnette, sénateur, Branquart, Piérard et Fischer, députés, Fernand Neuray et quantité de confrères de la presse belge. Il fut reçu par M. Charles Sengel, maire de Colmar, et tout le conseil municipal, par M. S. Helmer, sénateur du Haut-Rhin, le général commandant la garnison et, malgré les objurgations de l'abbé Haegy, d'un bon nombre de notabilités de la ville.

Puis ce fut encore la réception à Bruxelles du maire de Colmar et d'une délégation du conseil municipal ; puis la joyeuse zwanze de Valère Josselin qui est devenue légendaire et la célébration de la bataille des éperons d'or... à Namur, le banquet du vingtième anniversaire que présida le bourgmestre Adolphe Max et où nous eûmes tant de diplomates et de grands cordons, tant de ministres et d'anciens ministres que c'en était « comme un bouquet de fleurs », ce qui prouve qu'en Belgique on peut encore plaisanter les gens sans les fâcher. Et puis quoi encore ?... Nous ne rappellerons pas toutes ces manifestations par lesquelles Pourquoi Pas ? cherchait à mettre un peu de gaité dans la vie de plus en plus difficile de l'après-guerre, toujours suivi par un public fidèle qui l'avait compris, peut-être

parce qu'il l'avait compris. Il n'y a aucune raison, n'est-ce pas ? pour que ce public à qui va toute notre reconnaissance, ne continue pas à nous suivre vers le numéro 2000, puisque notre programme est toujours le même, avec ce que la vie « qui passe » lui impose de rajustement...



A M. EMILE

Votre intervention dans cette sordide affaire Violette Nozière, où vraiment trop de reporters cafouillent du groin, constitue un épisode rafraîchissant pour le moraliste ou l'observateur désintéressé de ce temps.

D'abord qui êtes-vous, monsieur, et comment vous présentez-vous à nous : un riche industriel qui demeure dans la banlieue de Paris. Vous avez donc une maison de campagne, vous avez aussi une puissante automobile, vous êtes généreux et sans demander rien autre à Violette que sa jeune compagnie, vous lui assurez de jolies mensualités. Vous l'emmenez dans votre automobile, vous la conduisez dans de somptueux restaurants, vous étiez riche, tuteur, discret...

Dites donc, monsieur, à ce signalement (et puisqu'au moment où nous écrivons, ni la police ni la presse n'ont réussi à vous dénicher), il nous paraît très vraisemblable que vous n'existez pas. Vous êtes comme le prince charmant, vous êtes trop beau ; vous êtes le rêve de toutes les pauvres filles dont l'activité va du trottoir à la chambre d'hôtel meublée.

On n'exerce pas leur profession sans constater le déchet des premières ambitions idéales.

Tout jeune cœur féminin a rêvé d'un poète, d'un aviateur, d'un jeune conquérant... Mais la vie, qui les traite durement et les dote d'une expérience physique et (si on peut dire) morale, leur révèle vite que le prince charmant est toujours un peu idiot, aussi idiot qu'il est beau, ou bien il est un gigolo... Le prince gigolo, c'est du luxe ; pour se l'appuyer à l'aise, il faut être une Américaine d'avant le dollar, suzeraine de la saucisse, du chewing gum ou du vase de nuit inchavirable... A défaut de ces usines de Golconde, une pauvre rouleuse de boîtes parisiennes songe au vieux monsieur...

C'est ce vieux monsieur que Violette a bâti dans

sa triste caboche. Elle lui a donné un nom, Emile, elle l'a situé dans la banlieue Est, parce qu'il faut des données consistantes aux constructions les plus chimériques. De même elle a précisé les noms de leurs restaurants et la marque et le chiffre des C. V. de son auto. Après tout, monsieur, tant désiré par cette misérable, avez-vous fini par exister, mannequin vivifié par le désir de cette Pygmalion. Vous auriez fini par passer du concept à la réalité.

Nous n'y tenons pas autrement... Tel que vous êtes, vous suffisez à empoisonner tous les ménages de la banlieue Est, où le mari prénommé Emile et doué d'une auto est durement interrogé par sa moitié courroucée : « Alors c'est toi Emile ?... qu'est-ce que tu lui donnais à cette... ? Et surtout qu'est-ce qu'elle t'a donné et que tu m'as probablement donné ?... » Une vieille chanson de carabins évoque les parentés qui se sont établies sous le signe du tré-pomène...

Certes, Emile, si vous existez en chair, en os, avec bedaine, dignité, cheveux grisonnants, ruban rouge, auto, nous vous offrons nos condoléances. Votre aventure est pour l'âge mûr et blet une fameuse leçon. On devrait la lire aux sénateurs qui, par hasard, ne sont point gâteux et à tous les industriels de la banlieue Est — et même des trois autres points cardinaux...

Vous étiez peut-être simplement un brave homme, un peu fatigué par l'obsédante, la cramponnante affection de votre digne, loyale, honnête épouse. Vous vous sentiez vieillir. Le saint roi David s'offrit la juxtaposition revivifiante de la jeune Sulamite... Magnifique, orageux et démodé, le vieux Chateaubriand connut les battements du cœur littéraire de l'Occitanienne... Grands et mélancoliques précédents... Vous ne vouliez que respirer cette rose; rose douteuse; disons cette violette poussée sur le bord du ruisseau; vous n'aviez pas tenu à la cueillir. Philosophe, vous admettiez le gigolo de qui le râble est infatigable... Cela se paie, la compagnie de la jeunesse, par de l'argent, des concessions, une contrainte de bonne humeur, un tour de reins, un coup de fouet... De dignes messieurs font les fufous dans des boîtes nocturnes, ils se coiffent de bonnets de

papier, de fez en carton; ils jettent des serpentins, ils gloussent sous l'œil atone des allumeuses de l'endroit; ils sont émouvants et ridicules.

Pauvre Emile, pauvre M. Emile, vous n'aviez pas été si grotesque. Peut-être en votre âme et conscience pourriez-vous jurer : « je suis innocent ». Et nous, Emile, nous sommes disposés à vous croire et à vous donner l'absolution.

« Eh quoi, pensez-vous, parce que j'aurais promené, nourri, fringué, fleuri, cette vénéneuse petite coquine, me voilà, moi, bourgeois distingué, pourchassé par les sbires policiers, les reporters, les chansonniers de Montmartre. Voilà mon ménage sens dessus dessous et ma vieille compagne que j'aime bien, à travers tout ça, va devenir enragée. Il n'y a pas de justice... »

Il n'y en a pas, Emile, il n'y en a pas. Car vous ne croyez pas, n'est-ce pas, en celle que représente M<sup>e</sup> Lenoir, votre persécuteur... Tout au moins n'y en a-t-il pas en ce bas monde.

Et c'est pour éviter cette désolante constatation qui s'imposerait que nous vous laissons volontiers, Emile, dans le monde illusoire où vivent les Valère Josselin et les Hégésippe Simon...

Restez-y, Emile, restez-y...

Tout au plus permettriez-vous à un grand artiste d'évoquer vos traits et de les multiplier en des chromos que nous verrions (façon de parler) dans la chambre à coucher

*de ces dames de nuit et de nécessité...*

au-dessus de l'établi.

Redingote, avec chaîne de montre, sérieux, décoré (nous y tenons) presque austère, dans un cadre doré, vous seriez une sorte de divinité tutélaire, un recours, au-dessus des ébats de Violette et du gigolo... Ils ne vous blasphémeraient pas. Certes, il y a des images de sainteté dans des endroits qui sont voués à des cultes profanes. Seulement, l'impie soudain frappé se tourne chroniquement vers le saint...

Car dans ces nuits de grandes villes, que de Violette, de Manon, de Carmen, de Gaby, désargentées, couvertes de bleus, fourbues d'amour, tapies, exploitées, se tourneraient parfois vers votre image et invoqueraient, les mains jointes, Emile ! Emile !

### Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Octobre 1933

Matinée Dimanche.	1	Le Prince Igor	8	Le Petit Duc	15	La Sonnambule (2) Gretna Green Lakmé	22	Le Prince Igor Carmen	29	Les Noces de Figaro Lakmé
Soirée										
Lundi . .	2	Le Petit Duc	9	Elixir d'Amour(2) Paris et les trois Divines	16	Le Rêve (3)	23	La Sonnamb. (2) La vengeance de Diane	30	Le Prince Igor
Mardi . .	3	Tannhäuser (1) (*)	10	Les Noces de Figaro	17	Les Noces de Figaro	24	Tannhäuser (1) (*)	31	Le Pardon de Ploërmel (2)
Mercredi .	4	Lakmé	11	Faust	18	Cavaller. Rustic. Pailleuse Paris et les trois Divines	25	Le Petit Duc	—	—
Judi . . .	5	La Sonnamb. (2) Paris et les trois Divines	12	Le Rêve (3)	19	La Tosca La vengeance de Diane	26	Faust	—	—
Vendredi .	6	Carmen	13	Le Prince Igor	20	Le Petit Duc	27	Le Rêve (3)	—	—
Samedi . .	7	Le Prince Igor	14	Tannhäuser (1) (*)	21	Le Rêve (3)	28	Richard, Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	—	—

Avec le concours de : (1) M. F. Anseau; (2) M<sup>me</sup> Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (3) M. d'Arkor.

(\*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1933-1934.  
Les carnets de dix coupons sont en vente au bureau de location.



Suite au précédent

Hitler le sait si bien que tous ses efforts de relèvement sont dirigés vers l'esprit guerrier. En dépit du traité de Versailles, l'Allemagne n'est plus qu'une immense caserne camouflée sous des noms divers. Dans ces conditions, comment obtenir de ses voisins, Français, Belges, Polonais et Tchèques, qu'ils désarment ? « On instituera le contrôle », dit-on. C'est la dernière invention des pacifistes français. Les Anglais ont l'air de l'accepter, à condition qu'il ne comporte pas de sanctions, mais déjà le Reich se rebiffe.

Mettons qu'on arrive à le lui imposer. Quelle garantie illusoire ! Le traité de Versailles avait imposé un désarmement contrôlé à l'Allemagne. Elle l'a éludé tout de suite ; elle s'est moquée du contrôle interallié comme d'un chiffon de papier. Et la France a eu beau constituer un dossier écrasant de tous ses manquements, elle n'a pas osé s'en servir de peur de provoquer des complications internationales et d'être accusée d'impérialisme. Dès lors, on se demande à quoi pourraient bien aboutir le contrôle de la S. D. N. et en fin de compte cette conférence du désarmement.

LA BONNE AUBERGE, à Bauche, gare Evrehailles par Yvoir (86 km. Bruxelles). Cadre ravissant de la vallée du Bocq. idéal pour W. E. Grand confort, cuisine réputée, Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Le malheur...

Le malheur, c'est que son échec pourrait bien sonner le glas de la Société des Nations. Si la conférence du désarmement échoue, en effet, il n'y aura plus d'autre moyen de sauvegarder la paix que de revenir à l'ancienne conception de l'équilibre organisé par le jeu des alliances ; or, c'est là la négation même de la Société des Nations. Et si la Société des Nations se disloquait, quel écroulement. Que de diplomates, de dactylographes, d'experts, que de généraux retraités de la politique privés du joujou de leurs vieux jours, et de grandes dames internationales en chômage ! Sans compter le palais en construction dont on ne saurait plus que faire. C'est pourquoi on trouvera finalement un moyen de sauver la face. Pourvu que ce ne soit pas aux dépens de la sécurité des nations loyales...

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Un pauvre homme

Les hommes d'Etat ne devraient rien écrire, sauf des souvenirs. Quand ils mettent leur pensée noir sur blanc, on est généralement confondu de sa pauvreté. On a publié une sorte de testament politique de lord Grey. C'est l'« Etoile » qui, en Belgique, a donné ce document. Ce brave homme, dont les qualités morales ne sont pas en question, s'est toujours trompé en politique. Il se trompe encore au delà de la tombe. Dans son article il se félicite de ce que le gouvernement britannique ait toujours travaillé au relèvement de la grande nation allemande et notamment qu'il l'ait délivrée du poids des réparations. Puis il se plaint comiquement qu'Hitler n'ait pas mieux répondu à ses bons procédés ; en vérité, ça n'est pas gentil.

Et maintenant, que faut-il faire ? C'est bien simple. Il faut aider la Société des Nations dans sa défense des traités et des conventions. En vérité, ce noble lord est un pauvre homme

A l'approche de la saison froide, Messieurs, une chose s'impose : une visite à la Maison du COIN de RUE, 4, place de la Monnaie, qui vous offre un choix incomparable de pardessus d'hiver ; d'ailleurs, un simple coup d'œil aux étalages emportera votre décision.

La conférence du désarmement

reprënd ses travaux...

Eh oui !

Si cette histoire vous amuse  
Nous allons la la recommencer...

Dans le noble dessein, sans doute, d'éviter le bafouillage inutile de la dernière session, M. Henderson, ministre anglais désaffecté, dont on a fait le président de la conférence, a passé son été à se promener de capitale en capitale, pour conjurer les hommes d'Etat des divers pays de se faire des concessions mutuelles. Il ne semble pas qu'il y ait réussi ; on est toujours au même point, à cela près que les manifestations belliqueuses de M. Hitler ont tout de même renforcé la thèse de la France : pas de désarmement sans garantie et sans contrôle.

La vérité, c'est qu'on se trouve devant un problème insoluble. Après la guerre, les puissances victorieuses ont imposé à l'Europe un statut politique assez imparfait, mais qui réalisait tout de même un certain progrès dans le sens de la justice et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La rétrocession de l'Alsace et de la Lorraine était non une « annexion » mais une « désannexion » — le mot est de M. Vandervelde — de même la rétrocession d'Eupeu et de Malmédy, vieux territoires des Pays-Bas cédés à la Prusse en 1815. La reconstitution de la Pologne, y compris la Poméranie polonaise, était la réparation d'une très ancienne injustice, de même la constitution de la Tchécoslovaquie et les agrandissements de la Roumanie et de la Yougoslavie. On libérait ainsi les nationalités asservies. Que dans ces pays, où les races sont terriblement enchevêtrées, on ait commis quelques erreurs, principalement aux dépens de la Hongrie, cela ne fait pas de doute. Elles auraient pu être réparées avec le temps et dans une atmosphère pacifiée, mais les nations vaincues se sont persuadées elles-mêmes qu'en voulant réparer d'anciennes injustices, les vainqueurs en avaient commis de beaucoup plus graves. « Tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand » a dit le maréchal Hindenburg et les pangermanistes se sont empressés de déclarer que ce qui a été allemand ce sont tous les pays où l'on parle des dialectes germaniques, c'est-à-dire, l'Alsace, la Suisse alémanique, la Flandre et même la Hollande, sans parler, bien entendu, de l'Autriche. Hitler a beau dire — peut-être pour le moment avec une certaine sincérité — qu'il ne veut pas la guerre, il a persuadé son peuple que cette extension du Deutschtum était l'idéal national. Or, comme aucun des pays visés n'est disposé à se sacrifier, cet idéal national n'est réalisable que par la guerre.

Les GANTERIES MONDAINES vous présentent, à l'occasion de la Rentrée des Classes, un choix ravissant de gants Schuermans pour enfants et cadets, à des prix d'un bon marché exceptionnel.

123, boulevard Adolphe Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

## HOTEL DES BOULEVARDS

Place Rogier, Bruxelles-Nord

*Vous y trouverez tout le confort  
Une cuisine soignée, des crus de premier choix  
dans un cadre agréable et accueillant*

Prix modérés

Salles de Réunions

DIRECTION LOUIS BREGÉOT

### M. Beck à Paris

M. Beck, ministre des Affaires Etrangères de Pologne, est venu, à Paris, participer aux conversations préliminaires à la Conférence du désarmement. Il a été reçu avec tous les honneurs et traité en grand ami de la France. Cela fait sourire ceux qui ont de la mémoire.

Ce M. Beck, le colonel Beck n'a pas débuté dans la carrière comme le camarade Litvinoff en attaquant des trains et en participant au pillage des bureaux de poste, mais il a un passé assez trouble. Quand, il y a quelques années, on en parlait aux Polonais de Paris et même de Bruxelles, ils levaient les bras au ciel et dans l'intimité ils racontaient d'étranges histoires. Le moins qu'ils disaient de lui, c'est: « Il est le seul Polonais qui ne soit pas franco-phile ». Il fut quelque temps attaché militaire à Paris. Il s'en alla brusquement et l'on dit que c'est le gouvernement français qui demanda son rappel. On n'a jamais su pourquoi.

Tout est changé, et voilà M. Beck à l'honneur. Cela peut faire sourire, mais au fond c'est très bien ainsi. M. Beck, au quai d'Orsay, a parlé un langage très ferme. Ses conversations avec M. Paul-Boncour ont dissipé les légers nuages qui avaient assombri un moment les relations franco-polonaises; et assuré l'accord des deux puissances que l'humeur belliqueuse du Reich hitlérien menace le plus directement. Ce M. Beck, jadis indésirable, a donné l'impression d'un homme énergique, intelligent, aux idées nettes, bref, d'un véritable homme d'Etat. Alors... A l'origine de toutes les grandes fortunes aussi bien politiques que financières, il y a des choses à faire frémir, comme dit Bossuet, mais nous ne demandons pas aux hommes d'Etat d'être des parangons de vertu; nous leur demandons de nous tirer de la mouise et nous préférons un aventurier intelligent et énergique à un brave homme au clair passé sans taches, mais qui se laisse toujours rouler.

### Les partisans de Machado

doivent quitter Cuba

Où, désormais, se procureront-ils les délicieux cigares de la Havane? Au C. C. H. B., 36, rue du Bourgmeistre, à Ixelles (Tél. 48.46.73) qui importe directement et vend sans intermédiaires au consommateur. Ses prix? Incroyablement modiques, varient entre fr. 1.25 et 3 fr. Ecrivez, vous serez convaincus.

### Un nouveau dictateur

...Et nous avons en Europe un dictateur de plus. C'est M. Dollfuss, chancelier d'Autriche. Ce petit bonhomme qui continue à épater l'Europe, vient de remanier son ministère de façon à lui ôter toute couleur politique et à prendre, lui-même, en main tous les leviers de commande. On lui prête l'intention de faire de l'Autriche un Etat autoritaire et corporatif à l'italienne.

Et là aussi les socialistes, qui furent les maîtres de Vienne, s'en vont à la débandade. Ils sont dans l'alternative: ou bien subir une révolution naziste à l'allemande avec des persécutions antisémites à la clef, puis peut-être l'aventure de l'Anschluss avec tout ce qu'elle comporte de risques de guerre, ou bien se soumettre à l'espèce de fascisme plus ou moins édulcoré que leur offre le chancelier Dollfuss. Tout porte à croire que dans leur désarroi ils accepteront ce qu'on leur offrira.

Cette dictature de Dollfuss était d'ailleurs inévitable. Quand un pays se trouve menacé par un autre qui bénéficie des avantages, incontestables en temps de crise nationale, d'un gouvernement autoritaire, il finit, lui aussi, par se donner un gouvernement autoritaire. Si la menace hitlérienne subsiste, nous finirons tous par en passer par là, perspective peu agréable pour des gens qui comme les Belges n'aiment pas beaucoup l'autorité.

### « Comment Paris sera détruit en 1936 »

L'auteur, le major von Helders, aurait-il raison? Lisez son « anticipation » de la bataille navale du 9 juillet 1936 et comparez-la avec le récit des récentes manœuvres aéronavales britanniques.

Dans toutes les librairies, 12 francs. (Ed. Albert, Paris.)

### Très bien, MM, les ministres!

Le gouvernement, à l'unanimité, a donc nommé le professeur Bessemans recteur de l'Université de Gand. C'est fort bien. M Bessemans est, paraît-il, un savant remarquable, un ancien médecin-major de la guerre, un homme pondéré, et aussi un Flamand qui est un Belge. Il semble être à sa place à la tête de ce qui reste de l'Université gantoise et les ministres ont bien fait de le nommer. Applaudissons. Mais en nommant M. Bessemans, les ministres ont aussi blackboulé le professeur Daels et cela, c'est tout à fait bien. Ce professeur est peut-être très calé, lui aussi, nous n'en savons rien; il peut donc être à sa place, lui également, dans sa chaire. Mais dans sa chaire seulement, pas ailleurs. Les qualités d'organisateur dont il a fait preuve à Dixmude, en transformant cette terre pétée de sang belge en un centre de haineuse et honteuse propagande, ne le désignaient pas particulièrement au rôle de conducteur de la jeunesse. Le gouvernement l'a blackboulé à l'unanimité Très bien, MM, les ministres.

### C'est un sentiment irrésistible

un sentiment de folle envie que vous éprouvez en constatant que votre oncle X... et que votre grande-tante Y... possèdent un poste « Super-Inductance » Philips. Et pourtant, il vous est loisible, à vous aussi, d'acquiescer un Philips par paiements mensuels.

### Protégez-moi de mes amis...

Des semaines durant, un sénateur, flammantissime, a poursuivi à coups de téléphone, de lettres et de visites, les ministres, les sénateurs, les députés, les hauts fonctionnaires, leurs parents et leurs amis,

tous ceux, et celles, qu'il croyait en situation d'influer d'une façon quelconque sur la nomination du recteur, priant, discourant, menaçant. Le monde des « studenten » et de leurs amis s'est, lui aussi, mis en quatre, créant une agitation forcenée dont les échos retentissaient, chaque jour, jusque dans la rue de la Loi. Tout autre que M. Daels se verrait rendre la vie impossible. M. Bessemans, s'il était nommé, ne resterait pas en place vingt-quatre heures! Et, voici quelques semaines, M. Lippen recevait un petit colis renfermant une balle de revolver accompagnée de ces mots: « Celle-ci par la poste, la suivante à travers votre poitrine si vous ne nommez pas le professeur Daels. » M. Bessemans, paraît-il, a reçu un colis analogue. Dans ces conditions, le dit professeur Daels était évidemment sûr de son affaire. Mais quel monde!...



## AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

**Un héritage peu engageant**

Le docteur Bessemans, au demeurant, ne sera pas sur un lit de roses dans le cabinet rectoral de la « Hoogeschool ». Le sénateur Vermeylen lui laisse un héritage fort peu engageant, en vérité. En trois ans, à force de concessions, de compromissions et de capitulations, il a transformé l'établissement d'instruction supérieure qu'on lui avait confié, en une vaste pétaudière où il n'est pas certain du tout qu'une vache d'intelligence moyenne retrouverait son veau. Si le Dr Bessemans veut remettre de l'ordre dans tout cela, il aura de la besogne. Sans compter que, quoi qu'il fasse, la turbulente jeunesse, qui a pris l'habitude de toutes les licences, criera à l'intolérable tyrannie.

Ceux qui connaissent M. Bessemans affirment qu'il n'est pas homme à se laisser intimider. On dit qu'il est très énergique, qu'il est têtue comme plusieurs mules, qu'il a ce qu'on appelle un mauvais caractère. Bon ça. Car le mauvais caractère sous-entend, d'abord, le caractère tout court. N'aurait-il que cela qu'il serait bien à sa place pour remettre les choses au point. Mais ce n'est, fichtre pas, une sinécure qu'on lui donne là.

**On dit que le havane coûte cher...**

Cependant un havane importé et directement livré au consommateur à des prix variant entre fr. 1.25 et 3 fr. détruit cette légende. Le bienfaiteur ? C. C. H. B., 36, rue du Bourgmeistre, Ixelles. — Tél. 48.86.73.

**La rentrée**

Comme pour bien marquer qu'il y a quelque chose de changé à la « Hoogeschool », on annonce que la réouverture des cours s'y fera, cette année, avec la solennité d'autrefois. C'est un véritable événement. Sous le proconsulat de M. Vermeylen, on avait dû renoncer, au mépris de tous les usages, à cette cérémonie. Les incongruités de la jeunesse rurale, qui forme le gros des étudiants de l'Université flamandisée, avaient transformé, une première fois, cette cérémonie en véritable bacchanale antibelge. Et l'autorité académique, manquant d'énergie, avait jugé tout simple de supprimer la solennité et d'ouvrir les cours sans tambour ni trompette.

Cela va changer. On revient aux vieilles traditions. Et M. Lippens assistera en personne à l'ouverture solennelle des cours. Le geste ne manque pas de cranerie, au demeurant, car la journée risque fort d'être mouvementée. M. Lippens et le nouveau recteur se feraient copieusement huer par les « studenten » enrégimentés sous la houlette de M. Daels — à moins que ce ne soit sous la matraque de M. Van Severen — que cela n'aurait rien d'étonnant. Mais on sait que le ministre de l'Instruction Publique n'a pas peur.

**Restaurant Cordemans**

*Lucien Desimpelaere, propriétaire*  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

**La Fête de la Wallonie à Bruxelles**

Après avoir parcouru son itinéraire traditionnel, qui comporte une longue suite de stations allant de la place des Martyrs à la statue de Gabrielle Petit, après avoir, à titre de *ravette*, honoré d'une gerbe le monument des frères Châtaines au cimetière de Laeken, et entendu chanter, magnifiquement, par M<sup>me</sup> Kinon, à la Grande-Harmonie, ce Chant des Wallons, dont l'auteur n'est autre que le père de Mme Berthe Bovy, l'état-major des sociétés wallonnes réunies dimanche matin à Bruxelles, atteignit enfin, vers deux heures et demie d'un brumeux après-midi, le réconfortant reposoir du Palace Hotel. Là, il fut loisible aux Wallons de casser la croûte, et d'entendre un certain nombre de discours qui ne furent ni laconiques, ni dépouillés des divers

accents locaux, mais qui se rachetaient pour la plupart d'être compendieux et parfois un peu... mettons hyperboliques, grâce à l'évidente passion dont les orateurs étaient animés. Il y avait là une centaine de personnes, dont quelques dames, dont plusieurs de celles-ci avaient l'esprit d'être gaies et jolies; c'était une assemblée des plus sympathique...

Seulement, comme toujours, lorsque les Wallons organisent quelque chose, un nombre respectable de leurs défenseurs, amis et alliés, n'avaient pas trouvé le moyen d'être présents, et l'on en fut réduit à lire d'abord des tas de télégrammes d'excuses... On regretta M. Marquet, qui assistait le jour même au dîner de fiançailles de sa petite-fille, et que l'art d'être grand-père absorbait ainsi tout entier. Deux députés français, attendus d'Avesnes et du Quesnoy, n'avaient pu non plus s'asseoir à la table wallonne. Seul parmi les hommes politiques, Louis Piérard était au poste et l'on eut lieu de s'en louer, car son discours fit heureusement contrepoids aux philippiques de MM. Loumaye et Pavard.

**A propos du « Code de la Route »**

Rien ne presse pour l'acquisition des appareils réglementaires prescrits par le nouveau Code de la route qui paraîtra sous peu, accordant aux intéressés un délai très large pour se mettre en règle.

Attendons donc les créations annoncées par WILLOCOQ-BOTTIN et faisons confiance à cette fabrication de qualité et d'expérience. *Rue Saint-Josse, 53, Brux.*

**En écoutant MM. Pavard et Loumaye**

On gâte les meilleures causes en outrant sa thèse, et la meilleure musique par des excès de cuivres. M. Pavard, président de la fédération, en fit l'épreuve et après lui M. Loumaye, dont le public burxellois commence à connaître les éclats de voix et le pathos. Leurs auditeurs, encore qu'amis, semblaient un peu effrayés de leur acrimonie.

M. Pavard est un bel homme à la face mate, portant l'habit en perfection et dont l'aspect est serein, nous dirons même sérénissime. Méfiez-vous des gens aux traits pacifiés! Quand ils tapent, tudeu! tout tremble. M. Pavard a parlé de la défense des frontières Est; et ce ne fut que balles, balles et poudre. Peut-on être aussi martial, avec une aussi bonne balle? Il parla de nos rapports avec la France et il eut des formules étonnantes: « Notre rapprochement avec la France est la condition « sine qua non » de notre attachement à la Belgique ». Diable! On aime bien la France, à « Pourquoi Pas? », mais cet apophtegme nous a tout de même paru un peu excessif. De même, lorsqu'il parle d'économie, M. Pavard voit tout en un tableau sans nuances; il n'y a qu'une seule chose dont il ne semble pas tenir compte, un rien: Que pense-t-on au Quai d'Orsay? Quant à la Hollande... Ah! la pòvre! Cet homme doux déclara tout de go que nos voisins d'outre-Moerdijk sont des hypocrites, des traîtres, des profiteurs, des oppresseurs séculaires... Quand il se rassied, c'est tout juste s'il n'est pas question de saisir l'escopette, et de voler aux frontières de S. M. Wilhelmine...

« Allons, lui fais donc pas la vilaine mine... », eût dit feu Willy...

**FROUTÉ**  
fleuriste  
20, RUE DES COLONIES  
27, AVENUE LOUISE

Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits

# LE ZENITH

SES PLATS  
SES BOISSONS  
SES BILLARDS

## Suite au précédent

M. Loumaye, lui, y va d'un discours économique. M. Loumaye arbore un grand nez noble qui ne va pas sans emphase au milieu d'une physionomie vultueuse; il a je ne sais quoi de volcanique. Il éructe, il vocifère, il tempête. Il va d'Oslo à Ouchy et retour, du Nord au Sud et du Sud au Nord, et son discours, chargé d'apostrophes, de métaphores, d'effets clinquants que l'accent ineffable de Coïnte rend parfois drôles, semble, dans l'obscurité des problèmes qu'il aborde, une rame de métro vivement éclairée passant et repassant inlassablement; le Nord-Sud de l'éloquence!

M. Loumaye devrait se spécialiser dans le Shakespeare: il a ce qu'il faut pour jouer tour à tour Caliban, Roméo, Henry IV et Othello. Il vous a une façon de s'écrier « Le graphique des industries exploitatrices, Mesdames et Messieurs, accuse une diminution de vingt pour cent », sur le ton où le petit jeune au balcon susurre: « Non, ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette » et lorsque, ouvrant toute grande une bouche pathétique, il intime aux peuples de la Petite Entente: « Nous achèterons les blés du beau Danube! Mais vous, courbez le front! Rentrez dans l'orbe de Paris! », il semble que l'on entende le Roi *the King* déclarer au rebelle Worcester: « C'est ainsi que toujours doit la rébellion — Trouver son châtement... *This ever did rebel-lion find rebuke...* Avec ça, le mot pour rire, comme Falstaff, et c'est en termes plaisants qu'il loue la France d'avoir des spécialités et de ne rien devoir à l'étranger, au point qu'à Paris, tout ce que trouve le touriste est *Made in France*, même les petites femmes. « Eh! oui! N'est-ce pas Voltaire qui atteste que tout est national dans ce domaine, et même certain mal qu'il appelle français? »

Vient l'habile Piérard, et tout soudain la diatribe de M. Loumaye est dégonflée; car le solide bon sens frame-risou fait remarquer à l'assistance que ça ne vaut pas la peine de tant fulminer à propos d'Oslo et d'Ouchy: ces accords sont inexistantes, n'ayant jamais été ratifiés; mais en attendant d'asservir le Danube et de châtier le Batave, il faut tâcher de tirer du pétrin nos régions charbonnières, qui sont dans une mélasse plus noire qu'anhracite et gallettes: Voilà qui est bien vrai! Cette conclusion pratique, à l'instant du café, apaisa les esprits et permit d'apporter à la partie musicale du programme une attention que ne distrairait plus le destin de l'Europe...

Lorsque la Wallonie discourt, il faut toujours faire la part de l'éloquence et de sa griserie. Les Mouettards ont d'ailleurs, eux aussi, leur surenchère et leur rhétorique: et cette rhétorique ne laisse pas de prêter également à sourire. Mais la rhétorique wallonne a le clin d'œil; elle est bon enfant: on sait assez ce qu'il faut penser de celle que déploie le caniche noir...

## Mais on l'ignore trop

On ne le sait pas encore assez. Et pourtant...

Le homard pesait 300 grammes. Voici maintenant que tout en coûtant toujours 15 francs, il en pèse 400, grâce à un nouveau contrat passé en Hollande par le propriétaire du restaurant « Gits », 1 boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

## Suite au précédent

Et ceci a une suite. Histoire de jouer son petit « Prix unique », tout en fournissant d'énormes et succulentes grillades de toute première qualité, la direction du « Gits » vend maintenant ses rumsteaks, grillades de veau ou de porc, pesant 225 fr., à fr. 12.50.

*Pourquoi Pas?* vous souhaite bon appétit, Messieurs! « Gits » vous attend.

## Quand les Wallons s'y mettent

Pratiquement insignifiante autrefois, la fête de la Wallonie — qu'on célèbre à présent dans le Sud du pays et qui coïncide du reste avec le souvenir des journées de septembre 1830, ce qui atteste à tout le moins que les Wallons n'oublient pas leur plus grande patrie quand ils exaltent leur terroir — prend d'année en année plus d'extension. Telle est, en tout cas, la vérité pour ce qui concerne plus particulièrement Charleroi, où le banquet wallon de samedi dernier réunit cette fois plus de trois cent cinquante convives dans le vaste réfectoire de l'Université du Travail, des convives dont la plupart ne s'occupent pourtant guère de politique d'une façon militante. Ainsi, certains excès de nos frères du Nord n'ont pas peu contribué à amener les Wallons à se serrer les coudes plus fraternellement.

Et c'est en jouant de la fourchette qu'il l'ont fait, de façon aussi joyeuse que pacifique, autour d'un menu bien de chez eux, puisqu'il était ainsi composé:

Grogne  
Pouye à l'blanche sauce  
Canadas passés  
Salade d'indives  
Saucisses à l'djelée  
Taute au corin  
Gozètes.

Il n'y manquait vraiment que le « lapin à prones ».

## L'automne à la Petite-Espinette

Restaurant de la Forêt de Soignes. Propriétaires: Vandebosch, recommandé pour sa cuisine, ses vins et son gibier.

Grand jardin. — Stand pour autos. — Tél. 44.53.72

## Les discours

Toutefois, ce n'était pas seulement pour déguster toutes ces bonnes choses, si bonnes que les plats étaient parfois vides quand ils arrivaient au bout des tables, que ces trois cent cinquante et quelques Wallons s'étaient rassemblés. Ils étaient là pour entendre des discours, et ils en eurent tout leur content, puisque tout le gratin wallon, ou peu s'en faut, était représenté. Après M. Dryon, échevin de l'Instruction, qui remplaçait M. Tirou, bourgmestre, souffrant, on entendit successivement MM. Hubin, Brantquart, Sasserath et Bovesse. Répéter ici tout ce qu'ils dirent, les uns avec humour, les autres avec un accent pré-nant, sortirait évidemment du cadre de ces miettes. Retenons toutefois que M. Bovesse fut particulièrement applaudi quand, comme à Namur le dimanche précédent, il réclama la défense de notre frontière de l'Est, seule garantie de paix et de sécurité pour la Belgique en général et pour la Wallonie, directement menacée, en particulier, et quand, ayant évoqué la mémoire de deux grands morts, Emile Buisset et Arthur Pater, il reprit leur idée de la nécessité d'un rapprochement économique avec la France.

Puis il y eut des chansons, beaucoup de chansons, en français et en wallon qui préludèrent au bal et achevèrent de semer l'entrain dans ces agapes vraiment fraternelles.

Le prototype des bonnes lampes de T. S. F.: Philips « Miniwatt ».

## Une belle idée

Le dimanche, après le traditionnel pèlerinage à la plaque apposée rue Nalines, sur la maison de Jacques Bertrand, chanteur du Pays Noir et défunt auteur du « Pays de Charleroi », le cortège qui s'était constitué à cette occasion descendit jusqu'à la Sambre et au pont de Philippeville pour y réaliser une charmante et poétique initiative. Il s'agissait de jeter dans le courant un bouquet de « gaillardes », ces sortes de marguerites à la fois

rouges et jaunes, comme le drapeau wallon. Ainsi fut fait, tandis que quelques paroles étaient prononcées qui précisaient le sens de ce geste symbolique. Mais...

Il y eut un mais. Le courant était faible, pour ne pas dire nul, et le vent soufflait violemment en sens contraire, en sorte que les fleurs, au lieu de partir vers Namur, avaient plutôt tendance à remonter vers la France. Était-ce un symbole de plus ? En tout cas, on y mit fin en prévenant l'éclusier voisin, qui ouvrit un peu les vannes et l'eau survenant poussa doucement les « gaillardes » du côté de la Basse-Sambre et de Namur.

**GISTOUX, LA CHAUMIERE BRABANÇONNE.** Tél. 14. Pension, prix modéré, eau courante chaude et froide, chauffage central. Cure d'air, repos. Ouvert toute l'année.

Le dimanche, menu spécial recommandé aux gourmets.

## Les drapeaux

Une autre preuve de l'unité du sentiment qui unissait ce jour-là la population carolorégienne, à moins que ce ne soit aussi une preuve qu'elle lit « Pourquoi Pas ? », c'est que, cette fois, tous les drapeaux wallons qui flottaient aux fenêtres étaient accrochés du bon côté. En effet, on se souvient sans doute encore que, l'an dernier, nous avions noté les façons aussi diverses que disparates dont les Carolorégiens avaient présenté leurs drapeaux wallons. Sur les uns, le coq avait l'air d'être suspendu à la hampe par sa crête et son panache. Sur d'autres, c'était... le contraire. Sur d'autres encore, il semblait près de tomber dans le vide ou tout au moins de s'envoler. Cette fois, plus de divergence. Tous les coqs étaient bien placés et regardaient la hampe ainsi qu'il se doit. Et sur les grands drapeaux plantés à l'entrée de la ville et sur les places publiques, cela faisait vraiment bel effet, malgré la « dracène » qui se devait évidemment de s'associer à cette fête à la fois wallonne et nationale.

Toutefois, la pluie n'empêcha guère les réjouissances au programme de se dérouler normalement. Toute la journée les passants s'amuseront à des chansons du pays débitées par les haut-parleurs, et le soir ils escortèrent la retraite aux flambeaux à laquelle concouraient la musique de la garnison et celle des policiers, ainsi que le char de la Reine de la Wallonie et de nombreux soldats porteurs de lanternes sur le papier desquelles on avait inscrit des proverbes wallons.

Et c'est ainsi que prit fin, à Charleroi, la fête de la Wallonie, non sans toutefois qu'une conférence de M. l'avocat Carlier, radiodiffusée, sur la place du Sud à la soirée, en eût à nouveau précisé le sens.

**FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.** Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

## De Beauraing à Onckerzele

Cette fois-ci, ça y est. Le platteland n'a plus rien à envier aux Ardennes. L'inégalité est effacée, l'injustice est réparée. Et le pays de Flandre a, lui aussi, sa virginale apparition ainsi que son miracle.

C'est à Onckerzele, à une demi-heure de marche de Grammont, à cinq minutes d'auto, au milieu des « gavers », des gras pâturage flamand, que la Vierge, Onze Lieve Vrouw van Vlaanderen, s'est montrée enfin. Une femme du village l'a vue, de ses yeux vue. Et le sacristain du village voisin de Borcht-Lombeek, paralysé des deux jambes, est allé l'implorer. Mercredi de la semaine dernière, second jour de son oraison, après son troisième rosaire, « il se redressa soudain, sans aucune aide et se serait mis à marcher sans difficulté », comme vous et moi. La femme visionnaire se nomme Marie Vandenduycken, et le sacristain miraculé Judo Bessemblant. Retenons cela. On annonce un pèlerinage. A Beauraing, on s'inquiète.

**CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL.** Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en yoguel

## Une femme de 42 ans prenait la vie en dégoût

Toujours fatiguée — toujours envie de dormir !

Elle prend du Kruschen — et la voilà de nouveau gaie et courageuse

« Je suis enchantée des Sels Kruschen qui m'ont fait beaucoup de bien, écrit cette dame. J'ai 42 ans, et depuis quelque temps, mon état de santé avait changé. J'éprouvais une fatigue perpétuelle, toujours envie de dormir, le moindre travail me fatiguait à l'avance, à tel point que je prenais la vie en dégoût et devenais neurasthénique. Mais depuis que je prends des Sels Kruschen, je suis redevenue gaie et courageuse, et je vous demande de publier cette lettre qui pourra être une précieuse indication pour d'autres personnes. » — Mme B...

Kruschen est la combinaison des différents sels minéraux nécessaires au maintien de la santé générale. Si vous ne possédez pas ces sels en quantité suffisante, il y a fatalement quelque chose qui se dérègle en vous : l'intestin, le foie, les reins ou l'estomac. La « petite dose quotidienne » de Sels Kruschen apporte au corps ces sels vitaux, juste dans la proportion qui convient. Elle rétablit aussitôt le bon fonctionnement de votre mécanisme interne. Les poisons et impuretés sont éliminés régulièrement, le sang devient pur et généreux, vous n'aurez plus ni malaises ni lassitude, vous vous sentez au contraire emplis de la tête aux pieds d'une sensation de vigueur et d'énergie. Une pincée de Kruschen chaque matin, il n'en faudra pas davantage pour transformer votre existence.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

## Pays de sorcières

Il est bien curieux, ce pays d'Onckerzele. Savez-vous comment on nomme ses habitants, ou plutôt ses habitantes ? A Grammont et aux alentours, on les nomme les *toovaressen*, et *toovaressen*, cela veut dire sorcières. Onckerzele est le pays des sorcières. C'est qu'il y en a, là-bas, de ces femmes mystérieuses et généralement malfaisantes ! Il y en a partout, disent les folkloristes ; les gavers en sont remplis ; on les entend, la nuit, pousser leur plainte lamentable dans la campagne nue et solitaire ; le paysan tardif les sent rôder autour de lui et leur haleine empoisonnée le suffoque. Depuis de longs siècles, tous les malheurs qui s'abattent sur les gens, les bêtes, les récoltes, sont l'œuvre des maudites et insaisissables *toovaressen*. On en parle sans doute un peu moins aujourd'hui, mais on y pense toujours. L'industrie est venue s'installer dans la région, agglomérant les jeunesse, et un doute a pénétré dans les cervelles. On sourit davantage, mais, au fond des yeux, demeure, vague et tenace, la crainte d'autrefois. Et puis, la grande industrie grammontoise, c'est la fabrication des allumettes. Et les allumettes, malgré tout, sentent encore un peu le soufre et la diablerie.

## A l'instar

Encourageons ce restaurateur bien connu qui, à l'instar de ce qui se pratique en France, sert, avec toute une gamme de vins à discrétion (Moselle, Bordeaux blanc et rouge, Bourgogne), son menu extraordinaire à 30 francs (homard, foie gras, huîtres, poularde, etc.).

Tous vos « gueuletons », au « Globe », 5, place Royale, Bruxelles. Emplacement spécial pour autos. Plats du jour. Menu à 15 francs.

# BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

## D'une très horrible histoire

Cette histoire, les générations se la transmettent depuis un gros siècle, à Onckerzele. La fille d'un paysan, saine et robuste gaillarde, avait été soudain frappée d'un mal étrange : faiblesses, nausées, inappétence totale. Le paysan n'y comprenait rien; sa fille disait ne pas y comprendre davantage. Une sorcière avait dû faire ce mauvais coup. Une vieille femme de l'endroit fut soupçonnée. Or, comme chacun sait, on ne guérit le mal fait par une sorcière qu'en brûlant la sorcière elle-même. Le paysan attira chez lui la vieille femme qui, aussitôt empoignée, fut, malgré ses cris, jetée dans l'âtre où brûlait un gros feu de bûches. « Ah ! tu as jeté un sort à ma fille ! Brûle, sorcière ! » La pauvre vieille comprit, et, tout en recevant coups de poing et coups de pied du paysan et de la paysanne, tout en sentant griller ses jambes, elle eut l'idée de crier qu'elle pouvait « retirer le sort » au moyen d'un livre qu'elle avait chez elle. Et le paysan la laissa partir. La malheureuse, les vêtements flambés, les pieds à vif, se mit en route à quatre pattes. En la voyant arriver dans cet état, sa fille poussa un cri, puis éclata de rire : elle était folle. Et la vieille mourut peu après. Le paysan fut arrêté; la justice française lui coupa le cou sur la Grand'Place de Grammont. Quant à sa fille, jetée en prison, elle y mit au monde un gros garçon qui n'avait ni cornes, ni pieds fourchus.

TAVERNE-BODEGA

## Why Not?...

9, chauss. de Charleroi (pl. Stéphanie) Bruxelles. T. 11.29.13  
Ouvert après les théâtres

## Pourquoi n'a-t-elle pas parlé ?

Cette histoire, répétons-le, remonte à beaucoup plus qu'un siècle. Les paysans d'Onckerzele ne brûlent plus les sorcières. N'y croient-ils plus ? On n'oserait le jurer. Leur foi chrétienne, solide comme un roc, est mêlée encore, ainsi qu'en bien des villages d'ici et d'ailleurs, d'une mystique trouble et sombre, faite d'inquiétude et prompte à tous les emportements de l'imagination. Faut-il s'étonner, par ces temps d'apparitions multipliées, que Marie Vandenduycken ait vu la Vierge ou, tout au moins, ait cru la voir ? Des enfants, simples comme elle l'ont bien vue à Beauraing, à Banneux. Et puisque d'étonnantes guérisons se sont produites et continuent à se produire à Beauraing, pourquoi le sacristain Judo Bessemblant n'aurait-il pas obtenu, lui aussi, à Onckerzele, la guérison de ses pauvres jambes ? Une observation, cependant : l'apparition, qui parla maintes fois aux petits Voisin et Degeimbre, et qui tint un long discours à Côme Tilmant, le tambourinaire, n'a pas dit un mot, paraît-il, à Marie Vandenduycken, non plus qu'à Judo Bessemblant, le sacristain. Pourquoi ? Serait-ce que, ne parlant jusqu'ici que le français, elle n'a pas encore fait assez de progrès en flamand pour s'y risquer ?

## Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

## Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

## Le Bon Bock

Saviez-vous ce que c'est que le Bon Bock ? Le Bon Bock, c'est une société d'agrément, ou plutôt une *chocheté* comme il y en a foison en Belgique, mais dont l'originalité est d'être parisienne. Ceci prouve que, s'il y a chez nous tant de choses bien françaises, il peut y avoir, par contre, des choses bien belges à Paris. Recrutement, statut, atmosphère, le Bon Bock, oui, vraiment, est très belge, mais d'un belge transposé au diapason de nos voisins, et mis à la mode de l'Île de France. Pour les adhérents du Bon Bock, qui sont quatre cent cinquante, cela n'a rien d'épatant : pour le Belge qui prend contact avec cette *chocheté*, c'est naturellement très curieux.

Et voici : en 1875, des bourgeois de la bourgeoisie sédentaire et moyenne de Paris fondèrent, sous le signe de Manet, dont un tableau, « Le Bon Bock », venait d'atteindre à la gloire, une société d'agrément dont l'objet était précisément celui de nos chambres de rhétorique d'antan, prolongées par nos sociétés dramatiques modernes. On se réunissait en des diners périodiques et joyeux; on disait des vers — poésie des familles, déclamation classique, chefs-d'œuvre de tout repos — on chantait des chansonnettes: chansonnettes convenables, du Caveau *ad usum delphini*, du Montmartre un peu décanté. Et comme de juste, l'aide aux artistes, le but philanthropique se greffait sur cette aimable littérature et sur cette gastronomie raisonnable... Cela prit à merveille, et voilà plus d'un demi-siècle que le Bon Bock voit mousser, toujours plus crémeux, son sympathique faux-col... Les bonnes institutions de chez nous, adaptées à nos voisins, ne pourraient-elles pas y vivre aussi ? Nous voudrions bien voir qui les en empêcherait !

## « Comment Paris sera détruit en 1936 »

Nous dirons que ce livre, si désagréable et blessant qu'en soit la lecture pour nous Français ou Belges, n'en constitue pas moins un document éminemment utile à connaître et à méditer.

Ouvrage en vente dans toutes les librairies : 12 francs. (Ed. Albert, Paris.)

## Conjonction

Or il advint qu'un beau jour, quelqu'un du Bon Bock tomba sur des Belges amis de la France: MM. Ubaghs, Walter Peerboom, Adolphe Boeynaems.

Invités à Paris avec une délégation d'autres Belges des Amitiés Françaises, ceux-ci furent reçus avec une cordialité charmante. Il fallut que l'on remette ça. On « a remis », lundi soir, à l'Albert I<sup>er</sup>, en un repas cordial que présidait M. Sasserath, et où l'on remarquait bon nombre de figures bien bruxelloises : le colonel Pulings, Paul Otlet, qui, étant mondial, se doit d'être Français quand l'occasion se présente, le bon écrivain Albert Guislain, le chansonnier Marcel Lefèvre, le major Rasuir, des avocats en vue de notre jeune barreau, bref, une assistance très sympathique.

Et, dès le café, Français et Belges rivalisèrent: monologues, chansonnettes, grrande déclamation, tout y passa. Marcel Lefèvre y alla des meilleurs morceaux de son répertoire; un certain M. Moreau, qui a bien du talent, sortit une histoire sur les maris qui fit un peu rougir la voisine de l'auteur de ces lignes... mais ce n'en était que mieux: elle était si jolie ainsi! puis il y eut un professeur du conservatoire de Paris, puis une dame en pourpre, tragique et puissante; et ils pincèrent la corde triste — du Murger — et morale — du Nadaud — avec une incomparable maestria: Invitants, invités, tout le monde était ravi, l'optimisme régnait. Et savez-vous que réentendre du Nadaud, bien dit, ça n'est pas désagréable du tout?

## « Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaurant de tout 1<sup>er</sup> ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

**Amusons-nous un peu**

C'est le « vingtième siècle » qui donne ce joyeux conseil et, joignant le geste à la parole, dans son numéro de dimanche dernier, il reproduit ces lignes de « Gringoire » à propos de la stérilisation en Allemagne :

Dans le domaine de la stérilisation massive, la réalisation paraîtra singulièrement comique. C'est, en effet, un tribunal qui décidera de la stérilisation. On pourra être acquitté à la minorité de faveur. Enfin (art. 12), l'individu à stériliser, s'il ne se soumet pas de bonne volonté à l'opération, fera l'objet d'un mandat d'amener et sera exécuté avec le concours de la police. On assistera à de véritables chasses à l'homme.

— Mais ce peuple, comme disait M. Goebbels, est si discipliné !

Il apporte ce qu'on veut sur l'autel de la patrie !

On est devenu plus gai au « vingtième » ! Sans doute, parce qu'on y respire plus librement...

Et puisque nous parlons du « vingtième siècle », signalons que l'abbé Wallez, son ex-directeur, enseigne à présent la religion aux jeunes élèves de l'école moyenne de l'Etat, pour filles, à Tournai.

**Ne croyez pas au « bon marché »**

Lorsque vous achetez une lampe dite « bon marché », d'une marque quelconque, vous prenez à votre charge une consommation exagérée de courant; elle se chiffre bientôt par des dizaines de francs. Avec une Philips Arlita vous n'avez rien à craindre.

**On se les arrache**

« On se nous arrache ! » pourraient dire les gens des classes moyennes en contemplant l'assaut de gentilleses, flatteries, sollicitations doucereuses et invitations à la valse politique, dont ils sont l'objet en ce moment dans tous les clans de politiciens.

Ce raccrochage à l'oeillade dément décidément le proverbe qui veut qu'on ne prête qu'aux riches.

Car elles sont, un peu partout, dans la mouise saumâtre, ces pauvres classes moyennes, écrasées par le fardeau des impôts, taxes, hypothèques et intérêts de banque et auxquelles la crise enlève tout point d'appui pour se relever, destinées qu'elles seraient, selon les paraboles de l'orthodoxie marxiste, à retomber dans le prolétariat.

Mais elle n'entendent pas y tomber, les susdites classes moyennes. Certes, elles sont « peuple » presque toujours par l'origine et par les relations sociales immédiates, elles le sont aussi quelque peu par intérêt. La politique des hauts salaires et des folles dépenses ne doit pas leur déplaire parce qu'elle est un adjuvant précieux à la bonne marche des affaires commerciales. Et s'ils n'ont pas à se louer de la concurrence des coopératives politiques, économats patronaux, offices d'achat des fonctionnaires, etc., la suprématie écrasante des grands magasins, des bazars universels, des entreprises formidables du Boerenbond est bien faite pour leur donner quelque souci.

Qu'il y ait donc, dans ces classes moyennes, une dynamique, un potentiel de mécontentement et de révolte utilisable avec profit, pour des fins politiques c'est naturel. La question est de savoir comment cette force sera dégagée et qui la dégagera.

**La révolution à Cuba**

Mal payés, mal chaussés, les soldats cubains ont soutenu le « pronunciamiento » des sergents. En d'autres termes, tout serait rentré rapidement dans l'ordre si Cuba, à l'instar de notre bonne petite Belgique, était doté d'un nombre considérable de succursales « FF », de façon à éteindre la race des va-nu-pieds.

La stabilité politique et la paix sociale par la chaussure de qualité à des prix sans réplique,

**EXPOSITION PERMANENTE**

Meubles d'art et ensembles décoratifs  
Salons de vente de la succursale

**DE COENE FRERIS**

(Ateliers d'Art de Courtrai)  
145, rue Royale, au coin du Bd Bisschoffshain  
(Porte de Scharbeek), Bruxelles. Tél. 17.247  
Des prix insoupçonnés pour des meubles uniques, tapis, lustres, tentures, foyers, tapisseries.

**Comment se sauver ?**

S'ils commençaient par se sauver eux-mêmes ?

Il n'est pas de sauveur suprême,  
Ni Dieu, ni César, ni tribun,  
A présent, sauve-toi toi-même, etc., etc.

Ça se chante, croyons-nous, dans l'« Internationale ». Oui mais l'hymne rouge n'a pas, — pas encore, isent nos socios — beaucoup d'amateurs dans les casses moyennes.

Et puis, pour vouloir se sauver il faudrait commencer par savoir qui l'on doit sauver et comment on dat le sauver.

Il n'y a aucune classe sociale qui ait un contour bien défini, mais, de par sa mitoyenneté, la classe moyenne est incontestablement celle qui est la moins délimitée, la plus malaisée à identifier.

Où commence et où finit-elle ? Dans un récent congrès catholique, un fermier a demandé ingénument à un des dirigeants, s'il pouvait en être et on lui a répondu : « Donnez-vous la peine d'entrer. »

Le petit détaillant en est, le grossiste n'en est pas, mais le demi-grossiste. Le petit rentier, dévalisé par l'écrasement des valeurs publiques ou privées en est, mais n'allez pas en dire autant à celui que la rafale n'a pas atteint. Il est de la bourgeoisie, môssieu.

**N'ALLEZ PLUS A PARIS**

**QU'A L'HOTEL NORMANDY**

200 cr. bain, tél. — 7, rue de l'Echelle (av Opera)  
dep 30 fr — av bain 40 fr — 2 pers bain dep 50 fr.  
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

**Et les intellectuels**

Et puis il y a la masse des intellectuels, ceux dont la grande pitié est aussi le grand scandale de notre temps. Le socialisme fait tout ce qu'il peut pour les attirer, mais il les rebute avec autant d'aisance. Car, de plus en plus, il semble que les intellectuels n'y soient tolérés qu'à condition de faire de la surenchère démagogique. Cet esprit réaliste et valorisateur, ce sens pratique, modéré et prudent qui, malgré tout est la monnaie courante de la vie réformiste de ce parti, on le pardonne aux ouvriers parce qu'ils n'en font pas une doctrine. A l'intellectuel qui en ferait autant l'atmosphère risque de devenir irrespirable.

Alors, à part quelques brillantes unités qui aiment tout de même à s'encadrer dans l'activité économique, politique, ethnique et esthétique des classes dirigeantes, ces innombrables zéloteurs de l'Intelligence sont condamnés à errer sans but précis sur les champs de bataille de nos luttes politiques.

De tous ces éléments réussira-t-on à tirer un amalgame ? Toutes ces forces éparses peuvent-elles être rassemblées. Toutes ces réactions contre un sort injuste aboutiront-elles à un corps de doctrine, à une charte de principes, à ce qui fait la moelle d'un parti politique ?

Nous en doutons fort. On a essayé un peu partout et l'on n'y a pas réussi, hormis en ce qui concerne les paysans. Et

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

encore le parti agrarien est souvent celui de la féodalité des hobereaux, avec lesquels les classes moyennes n'ont vraiment rien de commun.

En Belgique, le parti des classes moyennes eut, une seule fois, un élu parlementaire, un peu falot et dont le nom même est oublié. Les quelques élus dans les conseils communaux n'ont pas tardé à rejoindre les grands partis habituels, acquis par cette force d'attraction qui, tout de même, réside dans des principes et des tendances à l'emprise desquels il est bien difficile d'échapper.

Et cependant, cette force sociale, partant, politique, existe et si elle n'est pas déterminante, elle peut être appelée, sinon à jouer un rôle, du moins à être utilisée avec avantage.

D'où l'effort de traction qui, de tous côtés, la sollicite et fait d'on s'arrache les classes moyennes.

### Des Touaregs aux Pharaons

par Paul de Hemptinne. Le récit de ce beau « raid » entre le Congo belge et la Basse-Egypte intéressera tous les voyageurs de randonnées hardies et d'aventures imprévues.

Dans toutes les librairies. (Ed. « La Renaissance du Livre, Bruxelles »).

### Du côté bleu

A vrai dire — et ceci sans aucun calcul électoraliste, l'auteur de ces lignes n'étant d'ailleurs pas libéral, c'est dans ce parti moyen que les classes moyennes trouveraient leur habitat naturel.

Où, mais voilà. Un peu partout, le parti libéral, sauf en France, en Suisse et dans les pays scandinaves — où les radicaux représentent à peu près sa tendance — subit une éclipse. Et cela aussi tient à sa coopération sociale. La haute industrie y garde de fortes influences, ce qui n'est pas de nature à assurer au parti une homogénéité sociale.

D'où ont découlé des attitudes souvent contradictoires dans les débats parlementaires intéressant les petits et moyens commerçants : propriété commerciale, baux à long terme, baux commerciaux, etc. Et puis la base idéologique de notre parti libéral, c'est sa conception « barque de l'Etat », sa lutte pour la prévalence du pouvoir civil, ce qui l'amène, quelquefois malgré lui, à faire figure d'anticlérical intraitable et cela, voyez-vous, dans ce pays où la plupart des gens se cataloguent suivant qu'ils vont ou non à l'église, c'est la pierre d'achoppement où tout vient se heurter.

Il y a donc beaucoup de gens des classes moyennes qui ont rejoint le parti libéral et il est probable qu'on y verra se constituer des groupements spéciaux agissant, dans le cadre général de ce parti, en faveur de ces intérêts sociaux.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

### En matière de T. S. F.

Philips « Super-Inductance » signifie critérium de simplicité, de musicalité et de performances.

### Du côté jaune

Le parti catholique a déjà pris les devants, il y a quelques années. Le groupement des classes moyennes forme une des assises de cet édifice à quatre piliers que l'on a appelé le « Standorganisation » du parti catholique. Mais si on lui a donné un nom flamand c'est surtout parce que la chose n'existe en fait qu'au pays flamand.

On a voulu faire la même chose en Wallonie. C'est pourquoi, l'autre dimanche, à Libramont, on a constitué le bloc catholique des classes moyennes. Observons que cet organisme, baptisé par le parti catholique, a été tenu sur les fonts baptismaux par deux grands seigneurs à particule, par deux avocats parlementaires et par un éloquent prédicateur en soutane. Ce qui est assez curieusement représentatif des classes moyennes. On ne pouvait mieux leur donner l'impression de l'emprise politicienne.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

### L'Horlogerie R. Bonnet-Romain

30, rue au Beurre, Bruxelles, expose une collection unique en montres suisses et pendules. Vendues avec bulletin de garantie et d'origine. 10 p. c. aux lecteurs de *Pourquoi Pas?*

### Du côté rouge

Les socialistes, eux aussi, se démenent rudement pour mettre la main sur les classes moyennes. C'est assez nouveau chez eux. Il y a quelques années, lorsque certains d'entre leurs mandataires, tels MM. Meysmans, Melchmans et Fischer, allaient, dans les meetings des commerçants, défendre quelques-unes de leurs revendications, les flaireurs d'hérésie les traitaient de petits bourgeois, ce qui, dans le vocabulaire de la maison, est au moins aussi péjoratif que « réformiste ».

Mais depuis qu'ils ont vu que la force latente et encore statique de cette souche sociale pourrait bien être sollicitée ailleurs et mise en mouvement, c'est un élan de tendresse qui précipite les compagnons vers les petits et moyens bourgeois.

De Saint-Nectaire, où il fait sa cure, M. Vandervelde observe tout le socialisme du Midi, dans lequel il découvre d'innombrables influences petit-bourgeoises.

L'extrémisme de M. Spaak l'a précipité dans une défense extrême et fougueuse des intérêts de cette classe sociale pour laquelle il veut réformer jusqu'à la doctrine de son parti.

Et M. le sénateur Wauters nous annonce qu'un congrès spécial du parti ancien, va s'occuper de dresser sur-le-champ, la charte des classes moyennes.

Quand on vous dit qu'on se les arrache.

Pour un prix moyen, faire un bon festin; dans un joli coin, trouver du bon vin, A L'HOTEL DU MIDI-LUSTIN.

### Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

### Du côté noir

Mais ce n'est pas tout. Il en est d'autres encore dont on peut dire d'autant plus aisément qu'ils louchent vers les classes moyennes, que leurs desseins sont singulièrement louches.

Il s'agit de ceux qui, d'une façon plus ou moins avouée, se proposent d'introduire chez nous le fascisme ou plutôt une contrefaçon de l'hitlérisme, dont le mouvement des Dynasos est une pâle copie.

Ceux-là guettent les petits bourgeois ruinés, désemparés et parfois exaspérés, comme une proie. Ils savent, par l'expérience d'ailleurs, que le régime de force dont ils rêvent n'est pas la copie servile des tyrannies de jadis que le pouvoir établi exerçait en s'appuyant sur l'armée régulière. Fascisme et hitlérisme sont à la fois réaction et révolution, et pour cette révolution on fait appel non pas seulement à des bandes plus ou moins armées, mais au sentiment confus et violemment inquiet des masses qui, exaspérées, contre une situation de fait dont elles ne voient pas la

fin, veulent en sortir à tout prix, se disant que demain ne saurait être pire qu'aujourd'hui.

C'est incontestablement vrai pour ce peuple allemand qui n'a pas seulement été contraint à la dictature mais qui s'est précipité au-devant d'elle. Les petits bourgeois d'Allemagne et pas mal de prolétaires que l'idolâtrie du bel Adolphe a médusés, ne savent pas très bien ce qu'il veut, mais ils savent qu'il le veut énergiquement.

Si tous les désemparés, tous les mécontents d'ici, se laissaient entraîner dans cette frénésie furieuse, il y a une chose que l'on peut prévoir : la guerre civile, c'est-à-dire la ruine totale du pays.

A Bruges, l'Hôtel répondant le mieux à vos besoins, le seul entouré d'un vaste jardin fleuri, avec garage à l'hôtel, pourvu de toutes les commodités et justement renommé pour sa cuisine saine et son service impeccable, est l'Hôtel-Verriest, 30, rue Longue. Prix spéciaux pour Week-End.

Tous les jours, menus de l'automobiliste à partir de 14 fr.

### Alors ?

Il y a tout d'abord à observer que rien dans les conjonctures psychologiques, économiques, politiques et sociales n'assimile notre pays à l'Allemagne de la révolution hitlérienne. Esprit de guerre, désir de revanche, culte atavique de la force bestiale, organisation de troupes de choc pour la guerre des rues financée par les magnats de la lourde industrie, paupérisme effroyable, rien de tout cela n'apparaît chez nous !

A la tête du pays, nous avons un monarque dont la fidélité à son serment constitutionnel s'affirme, en toute occasion, avec virilité, au service du pays, une armée nationale, dont le corps d'officiers est attaché à nos institutions et dont les troupiers sont fils du peuple, ce qu'une habile propagande socialiste ne cesse de leur rappeler.

Et puis il y a l'esprit, la tradition de libertés qui fait en quelque sorte partie de notre compartiment moral.

Nous ne voyons pas très bien d'où pourrait se lever le vent qui balayerait tout cela. Pour l'instant, il suffit qu'il souffle de l'Est pour que tout le monde en soit horrifié, comme d'un gaz empoisonné.

Et puis, si les philofascistes de Bruxelles et du pays wallon sont patriotes et même superpatriotes, ceux de Flandre qu'embrigade M. L. Van Severen veulent déchirer la Belgique, à la manière de leurs précurseurs, les activistes.

On peut se représenter ce que deviendrait l'aventure si les gens des classes moyennes, qui n'ont déjà plus grand-chose à perdre, risquaient encore de perdre leur liberté !

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762  
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.  
Parc — Tennis — Natation — Canotage

### Oui, mon cher, elle a promis de m'épouser...

depuis que je fume les délicieux havanes directement importés par le C. C. H. B., 36, rue du Bourgmestre, qui a trouvé le moyen de les livrer au consommateur à des prix variant entre fr. 1.25 et 3 francs.

### L'histoire de la semaine

Un paysan apporte une ordonnance où on prescrit un lavement purgatif. Comme il habite assez loin, le pharmacien lui remet dans deux paquets séparés le sulfate de soude et les follicules de sené, et lui explique la préparation : « Vous mettez le sel, puis les feuilles et vous verserez sur le tout un verre et demi d'eau bouillante, de manière à faire une infusion. Est-ce compris ? »

Le paysan répète la leçon du pharmacien et s'en va content. Huit jours après, le potard sur sa porte voit passer notre homme, l'air renfrogné : « Eh bien ! père Jacques, comment va votre femme ? »

— Oh ! monsieur, vous ferez bien de ne pas passer chez



29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES

A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

#### Contre la pluie

Voyez nos nouveautés en gardsines, imperméables et vêtements spéciaux en véritables tissus d'Ecosse imperméabilisés

#### Pour la chasse

Choix considérable de vêtements spéciaux en poils de chameau. Bottes à lacer en caoutchouc et en cuir.

Tous les ARTICLES pour SPORTS :  
TENNIS - HOCKEY - FOOTBALL

nous, car si la bourgeoise vous voyait, je ne sais pas ce qu'elle ferait, mais elle est bougrement furieuse.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi ? mais pour votre lavement ; on ne donne pas de pareille médecine aux honnêtes gens.

— Mais, tous les jours les docteurs prescrivent de ces lavements et c'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui s'en plaint. Mais comment avez-vous fait ?

— Comment j'ai fait ? Comme vous me l'avez expliqué, parbleu ! J'ai mis le sel, voire même que ce n'était pas commode ; pour les feuilles, c'était bien pis, quand j'en rentrais une, il en sortait deux, enfin, ce n'est rien, j'en suis venu à bout ; puis j'ai pris un entonnoir et j'ai versé l'eau bouillante : c'est alors que la bourgeoise a hurlé, tempêté, et après moi et après vous et ça l'a rudement échaudée, allez ! Ecoutez mon conseil, monsieur, ne repassez plus devant chez nous.

### Un remède à la crise

Un périodique pour gens d'affaires soutenait récemment qu'un des moyens de résister à la crise, c'est de démocratiser un article de luxe en le mettant à la portée de tout le monde.

Il citait maints exemples à l'appui de sa thèse. Mais il oubliait le plus probant de tous : celui des chaussures « FF », qui ont instauré des prix renversants pour une qualité certaine.

Résultat : un chiffre d'affaires qui va croissant,

### Une nouvelle boutique flamingante

C'est à Gand qu'elle vient de s'ouvrir. C'est un restaurant, pardon ! un « spyshuis » à l'enseigne du « Dinaso ». On commence à parler beaucoup de ce « Dinaso » qui n'est, en somme, qu'une filiale flamingante du parti de M. Hitler et sur quoi règne l'ex-député Van Severen. Il y a quelque temps, ce groupement mit Thielt cul par-dessus tête, durant vingt-quatre heures, sous couleur de faire un essai de mobilisation de ses milices. Voilà qu'il se met dans ses meubles à Gand. L'affaire de Van Severen et de ses lieutenants, Wiens Moens, Thiers et Ward Hermans, ne paraît décidément pas mauvaise.

A Gand, ils ont fait grandement les choses. Et, d'abord, ils ont acheté un hôtel particulier qui leur a coûté plus de trois cent mille francs, ce qui, tout de même, ne se trouve pas, comme on dit, sous le pas d'un cheval. Ce local jouxte



Le Cercle catholique, qui n'est pas plus fier que ça du voisinage. Et, de fait, celui-ci pourrait bien n'être pas agréable. On en a eu déjà l'impression au cours des travaux d'aménagement du « spyshuis ». Il y a eu, quasi tous les soirs, des bagarres plus ou moins graves aux alentours. Les socialistes et communistes du cru viennent manifester, journalièrement, par groupes plus ou moins denses. Quand ils ont l'occasion de pocher un cell, ou même les deux, à un homme du « Dinaso », ils ne la ratent pas. De sorte que la police est sur les dents et voue à tous les diables, en vrac, communistes, socialistes et miliciens du « Dinaso ». C'est d'ailleurs à ces derniers qu'en veulent surtout les policiers et les matraques s'impatientent.

### Sous le sourire des Boudhas

par Guy de Liedekerke. Ce livre déroule en notre esprit tel un film enchanté, les visions des terres lointaines, comme Ceylan, Java, Bali, Sumatra, le Siam et le Cambodge. Agrémenté de fort belles descriptions de paysages et d'épisodes de voyages, cet ouvrage plait infiniment.

Dans toutes les librairies. (Ed. « La Renaissance du Livre, Bruxelles ».)

### La garde veille

Les miliciens de Van Severen, sérieux comme des ânes qu'on étrille, montent la garde dans leur « spyshuis ». C'est comme à la caserne. A heure fixe, la garde descendante passe le mot d'ordre à la garde montante. Il n'y a pas de guérite à la porte, parce que le règlement communal n'admet pas ces fantaisies. Mais il y a des rondes qui circulent de chambre en chambre. La nuit, les voisins voient la lueur des lampes électriques qui tiennent lieu de falot. On n'entend pas de sonnerie de clairon, mais les miliciens s'exercent parfois au tir. Et les langues marchent. On dit que la cour de l'immeuble est pleine de pierres et de projectiles divers. On dit aussi que les fenêtres ont été munies de volets à l'épreuve des balles. Pourquoi pas des obus ? Le fait est que ces volets sont en fer et seront sans doute à l'épreuve des briques que les communistes et les socialistes ne manqueront pas, un jour ou l'autre, de lancer sur eux.

### Les pirates au courant

La lampe dite « bon marché » est semblable aux pirates de jadis; elle vole le courant au détriment de votre bourse, et cela sans vous donner un éclairage convenable. Exigez toujours une Philips Arlita, qui consomme peu et éclaire mieux.

### Frères ennemis

Peut-être n'y aura-t-il pas, au demeurant, que les socialistes et les communistes pour s'attaquer aux carreaux. Il n'y a personne qui déteste plus cordialement un flamingant qu'un autre flamingant d'une faction rivale. Or, les gens du « Dinaso » bousculent les pots de fleurs des autres mouettards avec une désinvolture qui leur vaut, de ce côté, de solides inimitiés. Et puis, leur « spyshuis » pourrait bien, d'ici peu, faire une concurrence non négligeable à d'autres établissements où les néo-activistes avaient accoutumé de

s'aller abreuver et restaurer. Les affaires sont les affaires. Au fond de tout flamingant sommeille un mercanti. Il se pourrait fort bien que la rivalité commerciale divisât bientôt, si ce n'est déjà fait, les mouettards gantois en deux clans décidés à se faire la guerre au couteau.

Ne voit-on pas déjà les porteurs de bérets couleur caca, flamingants de la vieille école, jeter des regards furibonds aux porteurs de la casquette rouge groseille qui sont les néo-activistes à la Van Severen ? Un de ces jours, ils se mangeront le nez... Les Gantois, à vrai dire, n'attendent que cela pour compter les coups, et sans doute n'attendront-ils pas longtemps. Les champions en sont déjà, comme les héros d'Homère, à s'agoniser de sottises. Dans leurs journaux, ils disent pis que pendre les uns des autres. Et, du coup, ces journaux, qui étaient assommants au delà de toute expression, deviennent presque intéressants à lire...

### As-tu souffert, as-tu pleuré...

Oui, mais plus maintenant, puisque je suis client du C. C. H. B., 36, rue du Bourgmeestre, Ixelles, tél. 48.86.73, qui me fournit de délicieux havanes directement importés, à des prix variant entre fr. 1.25 et 3 francs.

### Et à La Panne

Ça bouillonne à La Panne. L'émotion soulevée par M le curé De Ridder qui, comme nous l'avons rapporté, arracha le drapeau tricolore recouvrant le cercueil d'un ancien combattant, n'est pas encore calmée, au contraire. Des protestations affluent à l'évêché de Bruges, à l'archevêché de Malines, au ministère de l'Intérieur, au Palais du Roi.

Une enquête a été ordonnée. Elle fut assez bizarre, mais rien de ce qui se passe à La Panne sous le règne de notre ami De Wulf, ne doit nous étonner. Les gendarmes refusèrent d'acter certaines dépositions et n'en firent signer aucune. Nouvelles plaintes et nouvelle enquête, régulière celle-là. Mais qu'en sortira-t-il ? Rien, probablement. M. le curé et M. le bourgmestre ont de puissants protecteurs, fort bien placés pour « arranger les bidons ».

Pour le moment à La Panne, on a inventé un petit jeu qui enrage le curé. Le dimanche, quand il fait son habituelle collecte, les fidèles glissent dans le tronc des pièces de dix ou de vingt-cinq centimes, attachées ensemble par des petits cordons tricolores, et cette menue monnaie il ne la flanque tout de même pas dans la rue en hurlant : « Dat niet ! »

Pas si bête.

Vallée de la Mollignée, face Ruines Montaigne Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés

### La joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

### Bilinguisme intermittent

En exécution de la loi, cette loi à laquelle M. Poulet tient comme à ses petits boyaux, toutes les inscriptions françaises figurant sur ou dans les bureaux de poste du littoral furent enlevées, grattées, arrachées au début de la saison.

Protestations unanimes. Tous les conseils communaux protestent, réclament le rétablissement des inscriptions, même à La Panne où sur cette question M. De Wulf fut lâché par sa majorité. Les associations d'hôteliers, de restaurateurs, les syndicats d'initiative fulminent. M. Lippens, qui a quelques intérêts au Zoute, relance son collègue et vous le secoue comme un prunier.

La mort dans l'âme, le Poulet cède et décrète que pendant la saison, les inscriptions se trouvant à l'intérieur des bureaux de poste seront rédigées en flamand, en français, en anglais dans telle et telle plage et qu'on y ajoutera encore de l'allemand dans telle et telle autre. On refabrique

donc des pancartes, des étiquettes, on achète des plaques émaillées.

Or, voici la saison terminée. Le 1er octobre, les ordres sont formels, on enlèvera tous les textes qui ne sont pas rigoureusement flamands, quitte à les replacer l'an prochain.

Jamais, à notre humble avis, pays n'a sombré dans un ridicule pareil et jamais ministre n'a donné consignes aussi stupides.

« Que de poêles ! »

chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, mais toujours les meilleurs ! Dépôt spécial des célèbres foyers Surdiac, Ciney, Ariane, Record, Godin, tous poêles belges, installés sans frais, à la perfection.

Tous les trucs

Il est, disions-nous l'autre jour, des Wallons à qui il n'est point permis de quitter Bruxelles. Il s'agit de postiers qui, sous prétexte qu'ils connaissent le flamand, ont vu repousser leur demande de transfert en Wallonie. Or, cette aimable brimade revêt les aspects les plus divers: il est, en effet, aussi des Wallons à qui Bruxelles est défendu...

C'est un journal de province qui rapporte le fait. Le diplôme d'instituteur délivré par l'Ecole Normale de Bruxelles ne permet pas, à lui seul, d'enseigner dans les écoles primaires de l'agglomération. Il s'agit encore que le candidat subisse un examen sur sa connaissance de la langue flamande, c'est-à-dire qu'il soit jugé par un jury composé uniquement de Flamands. Et, cette année, le sujet de la rédaction flamande était — tenez-vous bien — celui-ci: « Décrivez les rouages d'une montre »...

La conséquence est facile à deviner: tous les candidats wallons ont été proprement « busés », en sorte rien ne s'oppose à ce que les instituteurs flamands montent à l'assaut des écoles de la capitale, première étape de la flamanisation de Bruxelles.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.

Dépôts: Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;

— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

Déjà en 1883...

Il y a cinquante ans, le bourgmestre d'une grande ville de Flandre vint tout exprès à Bruxelles pour exposer à M. Olin, ministre des Travaux publics, l'affaire que voici:

— Je suis, dit-il, l'interprète d'une nouvelle et juste revendication des Flamands. Elle concerne les tickets de chemin de fer. Je trouve, sur ces tickets, la désignation des villes et les avis en français et en flamand. Cela est parfait, mais cela n'est pas complet.

La désignation en francs est seulement exprimée par cette abréviation: « Fr. ». Il faudrait changer ça et mettre du côté français: « Frc. » et du côté flamand: « Frk. »!...

Le Ministre en resta comme deux rondelles de saucisson, puis, quand il eut repris ses sens, il renvoya le trop imaginaire mayeur à ses administrés.

Les temps, depuis, ont beaucoup changé. Trop de ministres ont succédé à M. Olin et à ses collègues des autres départements, qui n'ont pas eu sa sagesse.

Automobilistes

Le Stabilisateur REPUSSEAU est le seul appareil se plaçant sans perforation du châssis.

ÉTABLISSEMENTS BELGES  
**Repusseau & Cie** 36, RUE DES BASSINS, 36.  
 SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Le menu du « Flan Breton »

Grand succès à la Rôtisserie « Au Flan Breton », chaussée d'Ixelles, 96 (Porte de Namur) avec le menu de grande maison à 25 francs, varié et copieux. Voici celui qui sera servi ce dimanche :

- ou 1/2 douz Huitres de Zélande
- ou Croûte de Foie gras sur Toast
- Crème d'Asperges
- Vol au vent de Volaille
- ou Truite Meunière
- Filet Mignon, sauce béarnaise
- ou 1/4 Poularde rôtie à la broche
- Salade
- Soufflé « Grand Marnier »
- ou Pâtisseries du « Flan Breton »

Gibier à la broche, spécialités à la carte, le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50 et le lunch à 15 francs. Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationnement autorisé rue Ernest Solvay. — Tél. 12-71.74.

La limite et le service

Dimanche, place des Martyrs. La cérémonie habituelle se déroule normalement. Soit dit entre parenthèses, cette solennité qui, il y a quelques années, passait quasi inaperçue, a retrouvé une vogue nouvelle et attire la grande foule.

Devant le monument, à droite et à gauche des autorités, des lignes ont été peintes à la chaux. Les personnes admises dans l'enceinte réservée ne peuvent les dépasser. Des agents veillent jalousement à ce que cette consigne soit observée. Parfois une brave dame qui veut absolument admirer les traits de notre bourgmestre — ce qu'il en a du succès, le maïeur! — avance d'un petit pas: immédiatement, un ou deux agents se précipitent: « En arrière, madame, en arrière, s'il vous plaît. Ne pas dépasser la ligne! »

A un moment donné, deux officiers flamboyants neufs et munis de grands sabres, vinrent s'installer en plein sur la ligne sacrée. La police intervint, ils protestèrent. Ils étaient de service... Evidemment il n'y avait rien à dire puisqu'ils étaient de service. Et ils demeurèrent là, les talons du côté où était confiné le vain peuple, la pointe des pieds au delà de la limite, dans la zone réservée.

Ce que c'est tout de même que d'être de service!

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc  
 Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Les Luxembourgeois

Il y eut un moment d'émotion dans la foule quand on vit paraître parmi les étendards des anciens combattants un grand drapeau bleu, blanc et rouge, les couleurs disposées horizontalement.

— Des Hollandais! Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici? Amende honorable? Entendre chanter que la mitraille a brisé l'Orange sous l'arbre de la Liberté?

M. Max, lui-même intrigué, tendit le cou.

Mais ce n'était pas un drapeau hollandais, c'était, porté par un gaillard dont la poitrine était couverte de décorations, le drapeau tout neuf des anciens combattants luxembourgeois résidant en Belgique. Le public devait l'ignorer, car il eût acclamé. Partie remise, car on le reverra, ce drapeau, et ce sera une occasion de rappeler que, pendant la guerre, trois mille Luxembourgeois servirent volontairement dans l'armée française, cinquante dans l'armée belge et...

# LE ZENITH

SES MENUS  
SES BIERES  
SON CONFORT

deux dans l'armée allemande. Ces deux... exceptions étaient d'ailleurs des descendants de Boches authentiques.

Et rares furent ceux qui revinrent. Plus de deux mille tombèrent pour la France, une vingtaine dans nos rangs. Ils peuvent faire flotter fièrement leur drapeau, les braves Luxembourgeois, et nos anciens ont à lui faire une place d'honneur parmi les leurs.

ON DIT que le « Tout-Bruxelles » se retrouve à l'apéritif présidé par la charmante Raymonde, à la « Cloche d'Or ». Rien d'étonnant quand on songe à l'ambiance de cet apéritif-concert, et aux drinks débités à la perfection...

## Beauraing et la polémique

On pourrait croire que, depuis le 5 août, Beauraing aux miracles a été mis en veilleuse. Mais si on en parle beaucoup moins, les foules s'y pressent toujours.

On ne parle plus guère de Côme Tilmant, mais il a toujours ses admirateurs éperdus, et le petit commerce va son petit train-train régulier.

Cafetiers, restaurateurs, hôteliers se plaignent, en général; ça ne « donne » pas ce qu'ils escomptaient. Ce sont gens gourmands. Les pèlerins apportent leurs tartines et leurs œufs durs et consomment peu. On vend des médailles, des drapélets, des images pieuses et chaque soir M. le Doyen et Mme la Mère supérieure se partagent des sommes rondelles, offrandes des pèlerins à la Vierge.

Combien a-t-on recueilli pour la « grande chapelle »? Impossible de le savoir : on cite les chiffres les plus effarants. Aumônes déposées dans les filets à papillons, argent jeté dans l'enclos sacré, chèques, mandats et virements, cela doit représenter quelque chose de coquet, mais, comme il n'y a aucun contrôle visible, on ne sait pas.

L'autre jour, à la Tribune des Jeunes, eut lieu un débat contradictoire — le public adore ça — consacré à Beauraing. Deux orateurs catalogués parmi les incroyables et un avocat catholique se mesuraient. La partie eût été inégale pour ce dernier s'il n'eût reçu l'appoint frénétique d'un jeune homme bouillonnant qui s'intitulait froidement « correspondant des amis de Côme Tilmant », et celui d'un journaliste catholique à l'éloquence véhémence.

## Louis De Smet

35-37, Rue au Beurre

Ses nouveautés en chemises à col  
39.50, 49.50, 59.50, 69.50

Demandez-lui sa nouvelle  
collection popeline

## Joutes oratoires

Ceux qui prétendent que Beauraing est une vaste fumisterie tirent tous leurs arguments des études carmélitaines, d'œuvres de théologiens et de médecins de la faculté de Louvain. C'est un réquisitoire terrible contre Beauraing, mais à part « Pourquoi Pas? » qui en a donné de larges extraits, on n'en parle guère.

L'argumentation des orateurs catholiques est celle-ci: l'Eglise est très prudente, elle ne s'est pas prononcée. Il faut attendre. Nous ne croyons pas d'une façon certaine qu'une intervention céleste se soit manifestée, mais... Et les orateurs s'insurgent quand des « athées » discutent des faits ou des personnages. Ils jettent Côme Tilmant, avec désinvolture par-dessus bord, sauf le jeune correspondant, qui, lui, croit éperdument à tout. Il trépignait, s'indignait, protestait avec toute l'ardeur de ses vingt ans.

On parla de spéculation morale et matérielle, du Christ qui chassa les marchands du Temple, mais il paraît qu'à Beauraing les marchands sont à côté du Temple et que

personne n'y spéculé et que personne ne tire profit de l'affaire, ni l'Eglise, ni le docteur Maistriaux, ni le notaire, ni la famille Voisin, ni le comité « Pro Patria » (A.S.B.L.), ni le couvent, ni personne.

Comme un des adversaires s'indignait et citait des faits, on voulut lui faire dire qu'il s'agissait d'escroquerie, ce qui l'eût amené en ligne droite devant les tribunaux. La salle bouillonnait: « Oui, ce n'est que de la spéculation! » Une dame, qui paraissait documentée, demanda s'il était exact que Côme Tilmant, fût le voisin immédiat du propriétaire à qui appartenait le terrain sur lequel devait être édifée la basilique.

Et ce meeting contradictoire se termina comme tous les meetings contradictoires dans une atmosphère orageuse, les adversaires restant énergiquement sur leurs positions.

BLUMER 4 MEIR — ANVERS  
Ses lunchs à 15 francs sont un régal

## Tout seul?...

Finissez-en donc avec cette vie isolée : un Philips « Super-Inductance » vous mettra en contact avec toute l'Europe.

## Une statue monumentale

Un comité s'est formé pour ériger à Beauraing une statue monumentale à la Vierge de Boring — ou de Beauraing, on ne sait plus.

Le projet, œuvre d'un sculpteur namurois, est déjà établi. Il se tient sagement entre le style Saint-Sulpice et un modernisme assagi. Nous, nous voulons bien, ça ne nous gêne pas.

Mais nous apprenons que cette statue, qui aura vingt mètres de haut et sera lumineuse la nuit, doit se dresser sur un des contreforts du château féodal et alors nous crions « Alerte! » et nous demandons que la commission royale des monuments et des sites intervienne. On ne va pas encore nous gâcher ce paysage-là? Le château féodal de Beauraing, entouré d'arbres splendides, est un des ensembles les plus harmonieux, les plus parfaits que nous connaissions. Pas une fausse note, pas un anachronisme. Il y fait calme, reposant dans un cadre grandiose.

Qu'on mette la Vierge où l'on veut, mais pas là. Elle abîmerait tout. Est-ce que le talus du chemin de fer n'est pas tout indiqué? C'est son endroit de prédilection, à ce qu'il paraît, et là également elle dominera la région et on pourra l'illuminer le soir, tant qu'on voudra. Mais au château féodal, ah! non!

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p<sup>r</sup> noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

## L'impression rapide

au duplicateur, de circulaires superbes, imitant la lettre tapée au bureau; de formulaires, tableaux, prix courants, produits en un rien de temps à prix réduit. — Meca, square Saintelette, 6.

## Automne

C'est un petit village wallon avec tout ce qu'il faut pour le rendre plaisant : des rues qui se moquent de l'alignement; au milieu des rues, du crottin; autour du crottin, des moineaux familiers qui « cassent la croûte »; le long des rues, des façades fantaisistes; sur les maisons, des toits de guingois; sur les toits, des cheminées qui ont l'air d'avoir la cuite; de ci de là, des arbres qui penchent au dessus d'un vieux mur, des branches pesantes de pommes et de prunes.

Et sans doute le Conseil communal a-t-il voulu appliquer ce précepte du romantisme : faire valoir le beau en lui opposant le laid, car il a fait fixer brutalement dans les

jolies façades, d'infâmes consoles en fer rouillé pour supporter les fils de l'éclairage électrique. A côté de ces fils, la Régie des Téléphones a posé un câble téléphonique qui est suspendu à un câble porteur au moyen d'anneaux en fer placés tous les dix centimètres. Ce n'est pas beau, beau; mais ces anneaux-là forment tout de même une enfilade de points noirs qu'avec un peu d'imagination et de recul on peut comparer à des petits oiseaux alignés sur le câble.

Un matin, on voit sur les fils de l'éclairage électrique des enfilades inattendues de points noirs, pareils à ceux du câble téléphonique. Seraient-ce de nouveaux câbles ? On ne distingue pas très bien, car un léger brouillard s'accroche aux fils. Intrigué, on regarde de plus près. On s'aperçoit alors que ce sont des hirondelles qui se sont rassemblées et qui semblent méditer profondément sur l'horaire et l'itinéraire du grand voyage qu'elles vont entreprendre.

Et demain, quand elles seront parties, il ne restera plus que les fils nus griffant le ciel de traits arides et sales. Mais il restera les anneaux du câble téléphonique qui nous rappelleront les petites messagères du printemps et nous feront avoir la nostalgie des pays du soleil où elles ont émigré.

### Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général :

#### VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,

(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

### La papesse

Annie Besant, qui vient de mourir, était venue plusieurs fois à Bruxelles. Elle y était venue, en avion, voici deux ou trois ans, pour prendre part à une grande réunion de théosophes. Elle était toute blanche, de cheveure et de vêtement, et elle avait vraiment très grande allure. C'était au temps où elle croyait au destin du jeune Krishnamurti, le « messie », qui depuis, mais alors... Elle était venue, il y a bien plus longtemps encore, trente-cinq ans peut-être. Nous l'entendimes dans une salle de la rue du Parchemin.

Dans ce temps-là, un futur Moustiquaire, qui avait envie de se convertir à quelque chose, théosophie ou autre, suivit avec attention le résumé de Mme Besant. Elle Reclus le lui commenta avec une très grande sympathie.

Puis, ce futur Moustiquaire s'embarqua avec Jean Delville et... Albéric Deswarte à la recherche des manifestations de l'au-delà. Cela le mena, un jour, à Jumet-Gohysart, chez d'étonnants spirites. Un dimanche après-midi, un médecin incarna un marchand de lunettes de Charleroi, mort récemment, et qui se désolait d'avoir été — jadis — de ceux qui avaient brûlé Savonarole...

Cela le mena dans bien d'autres lieux étonnants... Dans les ruines de Villers, une nuit de Noël, et dans un petit cimetière de village, où il y avait des fantômes...

Il est revenu souvent abasourdi... Toute cette fantasmagorie n'avait d'ailleurs que des rapports lointains avec le noble enseignement d'Annie Besant. En ce temps-là, Delville disposait d'une épée astrale à longue portée, d'un superbe pinceau, et était végétarien. Il n'est plus végétarien, dit-on, il est resté un noble artiste... Deswarte était flamboyant et l'est resté jusqu'au bout.

Le Moustiquaire songe à ce temps où, le regardant dévorer un beafstek, ses compagnons de voyage lui dirent : « Vous n'avez pas honte de manger du cadavre... »

### Superbe voyage d'Automne en Italie

du 15 au 28 octobre. Milan-Florence-Rome-Naples-Venise-Stresa. IIe Classe train, Hôtels premier ordre, 2,700 francs, Inscriptions limitées.

**VOYAGES CUVELIER** 58, Rue Saint-Lazare  
Bruxelles (Nord)

# HUILES RENAULT

## HUILES RENAULT

Les meilleures au plus juste prix

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des Huiles Renault

MERXEM-ANVERS

### Une belle croisière ou la délégation extensible

On sait que la dernière croisière de la Compagnie Maritime Belge fut en même temps qu'une partie de tourisme une croisière-exposition. Il y avait à bord, en l'occurrence, outre les exposants dont les stands occupaient plus de mille mètres carrés, un délégué de la ville d'Anvers et quatre ou cinq journalistes représentant divers quotidiens.

Cette petite délégation de la presse belge était présidée par M. Van Menten du « Handelsblad » d'Anvers et vice-président de l'Association de la Presse. Elle fut un véritable objet d'étonnement pour les touristes qui, en bons passagers oisifs qu'ils étaient, passaient leur temps à observer les faits et gestes de ces messieurs les journalistes.

En effet, il s'avéra au bout de peu de jours que la délégation de la presse belge était extensible!

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Suite au précédent

A Copenhague ses membres reçurent au Ministère des Affaires Etrangères quelques-uns de ces beaux volumes que les gouvernements distribuent à titre de propagande touristique.

La chose se sut à bord Aussitôt, comme par un effet du hasard, deux messieurs (deux courtiers de publicité) se souvinrent qu'ils étaient journalistes et, à Stockholm, la délégation comptait sept membres.

Mais voici que dans la capitale suédoise ce fut pis: les journalistes furent invités à faire une balade en avion.

Immédiatement, un hôtelier, un fabricant de machines agricoles et un imprimeur se rappelèrent qu'ils avaient jadis collaboré à une revue estudiantine, ce qui eut pour résultat qu'à Helsingfors on comptait dix journalistes à bord.

La presse finlandaise offrit un banquet aux confrères belges. Alors ce fut la grande vogue. Tout le monde était subitement devenu journaliste. Un importateur expliqua qu'il était le représentant d'un journal de théâtre, une petite dame assurait qu'elle tenait la rubrique politique dans un journal des mots croisés, etc... Jusqu'à un officier du bord qui prétendait représenter un de nos grands quotidiens anversoises.

A Tallinn, on ne comptait pas moins d'une vingtaine de membres de la presse dans les flancs du « Léopoldville »!

DE PLUS EN PLUS « DODGE »  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

# LE ZENITH

Le rendez-vous de  
bonne compagnie  
PORTE LOUISE

## Les malheurs du vice-président

On imagine aisément que M. Van Menten, le sympathique vice-président de l'Association de la Presse, eut fort à faire à la tête d'une aussi importante délégation.

Il fallait qu'il prévint ses collègues des réunions, banquets et « festivités » diverses qui, dans les ports visités, étaient organisés à l'intention de la presse belge. Or, le « Léopoldville » est un bien grand bateau, il n'est pas facile d'y découvrir qui l'on cherche, et M. Van Menten n'est plus tout jeune.

Le malheur voulut que, lors d'une des innombrables réceptions, ce furent précisément tous ceux qui disaient représenter des journaux flamands qui ne furent pas prévenus.

Tudieu! quel vacarme le lendemain!

De grands mots furent prononcés parmi lesquels « ostracisme » et « arbitraire » furent assurément les plus petits.

Et, d'ailleurs, la presse flamande offensée sut se venger: elle n'assista pas au banquet suivant.

Il est vrai que celui-là était offert par la presse belge et qu'il y avait une cotisation de soixante-dix francs à payer!

### Chauffage Central

A. BERTRAND

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84

Spécialités: chauffage au gaz

et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles  
OTO-MATIC A. C. V.

## Suite

Mais M. Van Menten n'eut pas seulement le souci de maintenir l'église au milieu du village, comme disait Guido Gezelle. Il dut aussi veiller à se maintenir au milieu de ses confrères.

Et ce ne fut pas facile!

Apéritifs et banquet le midi, apéritifs et banquet le soir, dans tout cela la bière remplacée par de la vodka et, à bord, par du whisky avec un peu (très peu) de soda. On ne résiste guère à ce régime. Aussi, un soir, que la presse locale avait été invitée à goûter la cuisine de la Compagnie Maritime Belge, les convives attendaient-ils en vain, affamés, que le président de la délégation belge vint donner le signal de l'ouverture des hostilités gastronomiques.

Au bout d'une demi-heure, on s'inquiéta. Au bout de trois quarts d'heure, on commença les recherches. Des soutes à la cheminée postiche, le steamer fut fouillé de fond en comble. Finalement, on sut que le vice-président de l'Association de la Presse était tapi dans sa cabine. Bien que les coups frappés à la porte restassent sans réponse, on entra et l'on découvrit M. Van Menten occupé à... écrire un essai dont le titre flamboyait: « La Lutte contre l'alcoolisme dans les pays du Nord ».

Quand le chef de la délégation belge parut enfin au bras d'un confrère de Shanghai, un journaliste finlandais fit un mot:

— Oh! dit-il, c'est le « sous-président! »

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

## Reportage et bilinguisme

Il y eut tout de même quelques journalistes qui songèrent à leur reportage.

C'est ce qui dut amener l'un d'eux à visiter un grand journal économique d'Helsinki.

Et l'« Œil » qui est toujours fourré là où on préférerait qu'il ne fût pas, put annoter cet étonnant dialogue:

— Bonjour, Monsieur le directeur.

— Bonjour, Monsieur le journaliste belge.

— Je suis journaliste flamand! Permettez-moi de vous poser une première question: Pourquoi avez-vous choisi un titre flamand pour un journal finlandais?

— Un titre flamand?!

— Mais oui, « Mercator »! Mercator est un géographe flamand...

Le directeur partit d'un grand éclat de rire:

— Mais non... Mercator est un mot latin... Les journalistes de Finlande font leur gréco-latine!...

L'« Œil » certifie que ceci est authentique.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par  
MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

## A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

## Prohibition

Bien que les pays qui entourent la Baltique soient, comme l'on voit, assez peu tempérants, une sorte de prohibition déguisée sévit chez eux. Si elle n'atteint pas son but anti-alcoolique, elle a néanmoins le mérite de remplir les caisses de l'Etat, car elle consiste surtout en taxes douanières prohibitives sur les vins et spiritueux étrangers.

C'est pourquoi, à peine entré dans le port, le navire était pris d'assaut par les gabelous qui scellaient aussitôt les soutes à vins, liqueurs, bières, et champagne.

Un jour, les choses prirent une tournure tragique.

Le comité organisateur de l'exposition traitait les autorités de Riga, dont plusieurs membres du gouvernement. A l'heure des toasts, le champagne manquait. Les douaniers s'étaient montrés particulièrement sévères. Alors quelqu'un, un courageux, s'approcha du ministre des Finances et parodia la parole célèbre:

— Excellence, ils n'ont plus de vin!

L'Excellence prit un visage sévère:

— Et pourquoi cela, Monsieur?

— Parce que vos douaniers ont tout enfermé!

Un véritable soulagement se marqua sur la figure du ministre.

— Qu'à cela ne tienne! fit-il.

Et, très résolu, il descendit à la réserve et, faisant mettre le gabelou de faction au garde-à-vous, il prit une pleine brassée de bouteilles et la rapporta dans la salle du festin.

Voilà comment on est en Lettonie!

LAINES A TAPIS premier choix. GILLA, 121, rue de Brabant. Leçons gratuites sur canevas ou métier d'amateur.

## Les constructeurs

en renom équipent leurs postes récepteurs de tubes « Mini-watt » Philips.

## Le grand succès

Le navire-exposition reçut un nombre respectable de dizaine de milliers de visiteurs.

Tous s'arrêtèrent longuement devant chacun des stands. Ils admirèrent les machines belges, les parasols belges, les tapis belges, les textiles belges, les munitions belges, etc... Tout cela eut un très grand succès. Mais la toute grande vogue fut réservée à deux stands imprévus.

L'un, c'est le bar. Là, où la douane n'avait pas fermé son officine, le barman du bord fit des affaires... des affaires comme il n'en fera plus jamais. A moins qu'il ne soit à bord lors de la prochaine croisière-exposition.

L'autre, c'est le quartier noir. Car sur les bâtiments de la C. M. B. il y a un quartier noir et un quartier chinois. Ce fut le quartier noir qui l'emporta. Un cercle compact de badauds entourait les matelots nègres, jour et nuit, les admirant dans toutes les poses et occupés à toutes les besognes.

Ils étaient, d'ailleurs, les seuls produits coloniaux exposés à bord.

Et lorsque la foule massée sur les quais saluait le départ du bateau, il y avait chaque fois bon nombre de blondes filles du Nord qui n'avaient d'yeux — des yeux battus, pleins des larmes de la séparation — que pour les beaux marins à la peau d'ébène.

### Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Menus plaisirs

Comme l'on voit, on ne s'embêtait pas sur le navire-exposition. Rien n'y manquait d'ailleurs et, malgré l'étroite surveillance de la Compagnie, une dame s'était glissée parmi les passagers. Vous savez : une dame... Une dame de la Carrière, si vous voulez!

Mais cette dame connaissait tellement bien son métier, elle l'exerçait vraiment si discrètement et avec tant de tact qu'il aurait assurément fallu avoir l'esprit bien mal fait pour s'offusquer.

Elle ne se fâcha qu'une seule fois. Et il y avait de quoi! C'était indigne: Des conseurs suédoises, ayant remarqué la foule qui défilait sur le bateau, avaient jugé l'endroit fort bon pour y exercer leur petit métier.

— Voyez-vous ça, s'exclamait la dame. Sur un bateau belge! Ce sont des femmes sans éducation!

Il y avait là, évidemment, un cas flagrant de concurrence déloyale.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide

### Citations

Il est une phrase, imprimée en 1911 dans le *Journal de Colmar* et qui résume excellentement les déclamations grandiloquentes et grenouillères de l'hitlérisme déchainé:

Il n'y a, en dehors de l'Allemagne, que des races inférieures, des êtres de valeur moindre, des usages barbares, des idiomes qui doivent disparaître, des peuples auxquels on ne peut reconnaître aucun droit à l'existence, des parias contre nature, des esclaves par destination.

On voit que le Führer et ses complices n'ont rien inventé et ne font que remettre en circulation un laissé pour compte de l'impérialisme.

On a aussi exalté Martin Luther, à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance et on en a fait, à l'usage des portefaix de Rhénanie et autres régions, un précurseur de l'actuel régime. Le pauvre homme est surtout digne de pitié, qui souffrit tant et atrocement de la constipation et à qui toute sa science théologique n'avait pas fait entrevoir... la paraffine. Ce n'est pas qu'il n'ait point possédé l'esprit prophétique, mais celui-ci n'avait pas d'action sur l'intestin

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

grêle du réformateur. Oui, Luther avait le don de prophétie, mais aucun pasteur, dans toute l'étendue de l'Hitlérie, ne s'est avisé de rappeler ce texte de l'édition des œuvres complètes de Luther, dite d'Erlangen, tome III, page 295:

Nous autres, Allemands, nous sommes devenus un objet de raillerie pour les autres peuples, la honte de l'humanité; on nous regarde comme des cochons sales et crapuleux.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**  
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNEE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

### Qu'ils se mettent d'accord!

Dans son roman « Michael », le Dr Goebbels affirme :

« Le Christ ne peut, d'aucune façon, avoir été juif. Cela, je n'ai pas besoin de le démontrer, C'est ainsi. »

Mais dans la « Deutschen Volkstum », le Dr Wilhelm Stapel affirme non moins péremptoirement :

« Jésus était juif comme tous les autres juifs de son temps... Pourquoi fut-il juif? Pourquoi pas Romain, ou Grec, ou Germain??... Il n'est pas étonnant qu'il ait été condamné à mort... puisqu'il était juif... »

L'exégèse chrétienne des puissants chefs nazis paraît assez flottante. Mais peut-être le concordat aura-t-il tranché cette question?

### Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros. Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties. Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50  
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

### Le professeur et le facteur

Heureusement pour le professeur Gordon Childe, qui occupe la chaire d'archéologie préhistorique à l'Université d'Edinburgh, Hitler n'a pas encore mis des sujets britanniques sur sa liste noire. Cet érudit professeur vient, en effet, de prononcer un discours que digénera fort mal le Fuehrer lorsqu'il lui tombera sous les yeux.

Le professeur Childe commence par observer que tous les propos de Hitler au sujet des Aryens ne sont que des « bêtises consommées ». Puis, après avoir précisé que « Aryen » n'est pas le nom d'une race, mais simplement celui d'une catégorie linguistique, il affirme que l'élément aryen n'a contribué en rien à notre civilisation, bien au contraire. Et il termine en disant que, lors de l'évolution du monde civilisé, les ancêtres des Allemands et des Anglo-Saxons « n'étaient que d'immondes sauvages vivant des mollusques qu'ils ramassaient sur les rives de la Baltique... »

## LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres  
9, BOULEVARD JAMAR, 9  
(En face de la gare du Midi)  
BRUXELLES  
Téléphone : 21.55.49

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

## L'ATLANTA

BRUXELLES. Place de Brouckère  
Journellement Lunch et Dîner-  
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

## LE COMMODORE

PARIS (Opéra)  
12, boulevard Haussmann

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.  
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

### Adieu, Mademoiselle

Après Bruxelles, Anvers, Liège et Gand, Charleroi vient d'être à son tour doté du téléphone automatique. L'événement s'est produit, samedi dernier, à 13 h. 59 exactement. Ou plutôt théoriquement. Car on pense bien qu'il fallut, malgré toute l'activité déployée par tout le personnel mobilisé, plus d'une minute pour enlever les anciennes connexions et pour établir celles des vingt-deux mille fils reliant avec le bureau central les onze mille abonnés du Grand-Charleroi — lequel contient aussi maintenant, et téléphoniquement parlant, les anciens réseaux de Châtelet et de Gosselies, en attendant que lui soient rattachés, et cela ne tardera plus guère, ceux de Courcelles et de Fontaine-l'Évêque.

Les abonnés, dûment prévenus, ayant eu le bon esprit de s'abstenir de téléphoner vers ce moment-là, les opérations, rondement menées s'en trouvèrent grandement facilitées. Mais, bientôt après, la vie et ses nécessités reprenant leurs droits, ce fut une jolie pagaille, d'ailleurs inévitable en pareille occurrence. Outre le changement et le manque d'habitude pour l'abonné, des nécessités d'ordre technique ont en effet entraîné de profondes modifications dans les numéros d'appel. Non seulement tous ceux-ci comportent maintenant cinq chiffres, mais encore beaucoup d'entre eux ont été complètement bouleversés et ne rappellent plus le moins du monde ceux qu'ils remplacent. Et pour corser l'affaire, le nouvel indicateur comporte de nombreuses erreurs. Bref, tout cela réuni fit que bientôt succéda, au feu d'artifice des étincelles, l'illumination de multiples petites lampes dont chacune indiquait un abonné qui pataugeait dans tous ces changements. Et les demoiselles d'intervenir : « Formez votre numéro plus rapidement, Madame », « Vous n'avez indiqué que trois chiffres, Monsieur. Raccrochez et recommencez ». « Un peu de patience, s'il vous plaît. Nous sommes en plein travail de connexion ».

Et ce fut l'adieu des « demoiselles » qu'on n'entendra plus désormais.

### Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

### PIED-A-TERRE

TOUT DERNIER CONFORT  
43, rue Lébeau, 43 (Sablon)

Téléphone : 12.13.18.

(Salon de consommation)

Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

### On les regrettera peut-être

Evidemment, il ne faudrait pas juger sur ce premier contact pour déplorer ce dernier adieu. Il n'en reste pas moins qu'on regrettera sans nul doute les « demoiselles » du téléphone qui étaient peut-être des « Madames » et des mères de famille et qui, le soir, avaient de bien grosses voix d'hommes. On aura beau se souvenir qu'elles vous faisaient poser parfois, comme seule une demoiselle peut faire poser un amoureux, et que d'autres fois elles vous donnaient un numéro « contraire ». Quelles qu'aient été ces erreurs, quelles qu'aient été ces voix qui allaient du contralto le

plus grave, et même de la basse noble, jusqu'au soprano le plus aigu, on les regrettera quand on n'entendra plus dans les cornets récepteurs qu'un vilain bourdonnement.

Et puis, on les regrettera surtout parce que les demoiselles du téléphone étaient souvent les victimes toutes désignées de la mauvaise humeur des abonnés. Qu'elles l'eussent mérité ou non, on les envoyait volontiers au ciel et cela suffisait pour qu'on obtint la communication. Boucs émissaires, si l'on peut dire, les demoiselles du téléphone étaient l'exutoire naturel à la mauvaise humeur des abonnés grincheux ou simplement irrités. Elles parties, sur qui passeront-ils leur mauvaise humeur? Sur la mécanique? Ce serait se montrer plus stupide qu'elle-même d'autant plus que celle-là est singulièrement avancée pour son âge, puisqu'à peine au monde elle jongle déjà avec des nombrés de cinq chiffres. Dès lors, force sera bien de s'en prendre à soi-même, et c'est là chose que les hommes n'aiment guère, généralement, les femmes non plus, du reste. Aussi, tout en admirant l'invention nouvelle, il est certain qu'ils regretteront plus d'une fois les « demoiselles du téléphone ». Tant il est vrai que c'est toujours lorsqu'on est privé de quelque chose ou de quelqu'un que l'on commence à l'apprécier.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

### Avis

Vous ne mangerez bien et à bon compte qu'au zénith, le merveilleux établissement de la porte Louise.

### Publicité

L'ouverture récente à Bruxelles de nouveaux magasins à comptoirs à prix uniques nous rappelle l'épigramme qui circula dans la presse parisienne lors de l'ouverture — qu'il y a longtemps de cela — d'une sorte de bazar où l'on pouvait voir des tableaux de bons peintres voisinant avec un bocal de poissons rouges. La dite épigramme disait ceci :

Voulez-vous une écumoire,

Une plume, un écritoire,

Un tableau de genre ou d'histoire,

Même un vase à faire... pipi ?

Entrez, on trouve tout ici !

### Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Comment peut-on être Persan?

Oh ! c'est bien simple. Il suffit de porter un turban, une lévite cintrée à la taille et qui tombe jusqu'au pliant des genoux, et des pantalons bouffants serrés aux chevilles. A ce costume, en effet, il est, paraît-il, très aisé de reconnaître un Persan.

Tel est du moins l'avis de la Légation du Royaume d'Albanie à Paris, avis qu'elle a fait tenir, et par lettre recommandée encore, à divers confrères de la presse quotidienne. Pour cause ? Voici. Il y a quelques semaines, ces confrères avaient reproduit le portrait d'un personnage ainsi habillé et doté pour le surplus de moustaches si longues qu'il pouvait en tortiller les bouts à bras tendus. Et la légende qui accompagnait cette photo spécifiait que celui qu'elle représentait était un nommé Desur Argan-Dangar, Albanais d'origine, qui allait partir pour les Etats-Unis, où il figurerait au Musée des Curiosités de l'Exposition de Chicago.



d'abandonner son projet d'achat, lorsqu'il reçut un jour la visite d'un inconnu.

— Excusez-moi de me présenter moi-même, dit le visiteur : je suis M. X..., notaire à Valenciennes..., et viens vous poser une question sans doute indiscreète... Avez-vous besoin de 15,000 francs ? Dans l'affirmative, je les ai sur moi et vous les laisserais volontiers...

— On a toujours besoin d'argent ; mais à quel titre ?

— Voilà. Je suis grand collectionneur de Rops. M'étant aperçu combien je suis volé par les intermédiaires, je viens m'adresser directement à vous. Voici les fonds, vous me rembourserez quand vous le voudrez.

— Je vais vous faire un reçu.

— Non, non, c'est inutile.

En trois ans, Rops se libéra de sa dette en envoyant des planches nouvelles à ce tabellion intelligent et bien inspiré.

C'est au Moulin-Galant que le génial graveur mourut, le 23 août 1898, au soir.

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### Rops critique littéraire

Dans une lettre à un ami, datée de janvier 1878, celui qu'Alph Daudet appelait « le tzigane belge qui satanise » traite avec une remarquable justesse de questions littéraires : ...Zola, y dit-il, publie dans le « Bien public », un roman de demi-teinte : « Une page d'amour », d'une exquise délicatesse. Evidemment, il a voulu montrer toute la souplesse de son talent et faire une opposition à l'« Assommoir ». As-tu lu les livres de Zola, la série des Rougon-Macquart ? c'est très remarquable. Evidemment, toute l'école actuelle dérive de Balzac qui reste le roi, le maître. Il est prodigieux et ne vieillit pas. Je viens de relire « Eugénie Grandet » et « Ursule Mirouet », c'est éternel... »

Pourtant, dans une autre lettre datée de mars de la même année, il fait des réserves sur Balzac, en se plaçant, il est vrai, au point de vue possibilité d'illustration.

« ...J'ai relu tout Balzac dernièrement et à part quelques livres simples et grands : « Ursule Mirouet », « Eugénie Grandet », la « Cousine Bette », cela me fait l'effet d'une lecture d'un auteur du XVII<sup>e</sup> siècle, comme archaïsme. Musset (sur lequel je m'escrime) est différent : c'est un fantaisiste féroce qui s'est moqué de toute époque et de toute couleur locale... »

### Taverne GRUBER

3-4, Place Rogier, 3-4, BRUXELLES  
Téléphones : 17.29 01-02-08-09

Sa bière réputée. - Ses vins fins.  
Son buffet joid. - Ses plats du jour.

Entrepôt général pour la Belgique  
des Brasseries GRUBER & Cie de Strasbourg

240, Chaussée de Ninove BRUXELLES

Téléphones : 21.71-21.96.40

La bière « BOCK-ALE » de réputation mondiale  
se vend en fûts et en bouteilles.

Service de livraison pour particuliers

Il n'y avait évidemment pas là de quoi fouetter un chat et le gouvernement français ne s'émut pas le moins du monde, de son côté, lorsqu'il y a quelque temps, le populaire agent de la porte Saint-Denis à Paris eut son portrait dans la plupart des journaux à raison de ses longues moustaches. Mais le Royaume d'Albanie n'est pas la République Française, et sa légation à Paris s'émut grandement de cet abus qu'on faisait de sa nationalité en l'attribuant à un phénomène. D'où sa protestation aussi véhémente que recommandée.

### Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tel. 37.75.87

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### Et comment peut-on être aussi naïf ?

Faut-il croire que la Légation Royale d'Albanie à Paris n'avait rien d'autre à faire ce jour-là ? Ou que les Albanais, qui ont, à tort ou à raison, la réputation d'être farouchement susceptibles, le seraient à ce point-là ?

En tout cas, on se demande ce qui a bien pu les choquer le plus dans toute cette affaire : Est-ce la longueur des moustaches du personnage qui, par hasard, contrastait par trop avec le faciès glabre ou la touffe de poils à la Charlie Chaplin des authentiques Albanais, des Albanais nés natis ? Il n'y a tout de même pas là de quoi s'alarmer. Pas plus qu'il n'y a lieu de se réjouir de compter parmi ses compatriotes la plus belle femme du monde pendant un an.

Que l'une ou l'autre chose puisse plaire ou déplaire au public, c'est la simple question de goûts. Mais qu'un gouvernement, ou ses représentants s'en mêlent c'est encore plus drôle que tout le reste. Et la Légation Royale d'Albanie à Paris aurait peut-être bien fait d'y réfléchir à deux fois. Car, si l'on apprend la chose à Chicago, nul doute qu'on y réservera à cette légation pointilleuse un place laissée vide au Musée des Curiosités par le faux Albanais. Ainsi, l'Albanie serait tout le même représentée et de la façon la plus authentique, dans ce fameux musée qui semble tant chatouiller sa légation parisienne. Et l'on frémit en pensant que tout cela pourrait bien troubler le nouveau la paix du monde en provoquant quelque conflit albanais-américain. Dame, quand on prend sa mouche pour une affaire de moustache, les choses, évidemment, ne tiennent plus qu'à un poil.

Lorsque les ans ont fatigué le corps, que les misères et le régime privent de bien des plaisirs, le Champagne est la dernière douceur que l'on puisse s'offrir impunément : le LAIT DES VIEILLARDS conserve à ses adeptes, jusque tard dans la vie, bon pied, bon œil et la gaieté.

### Le Moulin-Galant de Rops

On sait que notre « Fély » national, de descendance hongroise, parcourut maints pays : les Flandres, la Hongrie, l'Amérique du Nord et la France où il avait acheté une plage, à Saint-Malo.

Mais parisianisé, il se fixa définitivement non loin de la grande capitale, à Essonnes, dans un moulin, ancienne bâtisse qui avait reçu différentes affectations, qu'il baptisa du joli nom de Moulin-Galant et dont l'acquisition comporte une petite histoire.

Fatigué de chercher tous les ans une maison où passer l'été, il loua, un jour — sur la route de Paris à Fontainebleau — cette demeure haut perchée au sommet d'un coteau dominant la vallée de la Seine.

Il loua avec promesse de vente, auquel cas il lui eût fallu déboursier douze mille francs.

Il y vint deux étés et s'attristait d'être, peut-être, obligé

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Emile Bergerat et la Légion d'honneur

Nous aimons trop ici la verve satirique (soyons modestes) pour négliger de saluer la mémoire de Bergerat — un maître en la matière —, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort qui survint en octobre.

Pour lui, Napoléon, qui était surfait, n'avait eu dans sa carrière qu'une seule minute de génie: celle où il fonda son ordre. « Avoir observé cela que plus on avance en Egalité, plus on éprouve le besoin d'en sortir, et avoir opposé à la grande utopie de la Révolution Française cette « noblesse de poche » qu'on appelle la Légion d'honneur, grâce à laquelle nous sommes tous égaux sans l'être, quelle trouvaille!... »

Et il ajoutait: « Un bon chef d'Etat s'inquiètera moins de savoir pourquoi un citoyen est décoré que d'apprendre pourquoi un autre ne l'est pas encore... On est décoré pour cause de maturité. La France vous félicite d'avoir passé la quarantaine. On dirait qu'elle vous indemnise... Un rond-de-cuir est décoré pour sa patience. Il a souffert. Un Français ne doit pas souffrir... Demander la Légion d'honneur au Gouvernement, c'est une politesse à lui faire... »

Le plus drôle est qu'à son tour il la fit. Un jour, il rend visite au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour le prier d'interposer son autorité en vue de faire jouer à la Comédie-Française son « Capitaine Fracasse ». Le ministre se déroba, mais comme il aime l'écrivain, il se déclare prêt à lui accorder, en compensation, n'importe quelle marque d'estime dépendant de lui. Et Bergerat de s'écrier brusquement: « Décorez-moi! » Le lendemain le décret paraissait à l'« Officiel ».

Pour bien comprendre la musique,  
Etudiez le piano.

### Musicalité?

Vous saurez enfin ce que c'est, quand vous serez l'heureux possesseur d'un poste Philips à « Super-Inductance ».

### Le besoin de gloire

Après avoir attaqué les écrivains à succès et ceux qui avaient un fauteuil sous la Coupole, il s'en prit à l'Académie. Tantôt il la transperçait de sa flamme, tantôt quittant le ton tragique, il accommodait les Quarante à la sauce verte, leur lançait des nasardes et gambadait autour d'eux en leur allongeant, comme Arlequin, des coups de batte.

Mais vint le jour où il brigua un fauteuil à cette même Académie et comme quelqu'un lui en marquait son étonnement, il eut ce mot superbe: « Il arrive un âge où l'on a besoin de gloire. »

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme  
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

### Collaboration

Bergerat fit, pendant un temps, ménage commun avec le pauvre et délicieux Armand Silvestre. Or, l'idée leur vint, un jour, d'écrire en collaboration un vaudeville.

Pour donner une faible idée de cette pièce, nous dirons que l'un des personnages s'appelait Durand, un autre Durandot, un troisième Durandet... Il y avait même un parapluie nommé Durandal.

Mais un petit rien, un tout petit incident fit avorter ce beau projet: l'un des auteurs travaillait le jour; l'autre — Armand Silvestre — écrivait la nuit. Si bien qu'ils n'avaient que bien peu de temps à se consacrer. Et voilà pourquoi cette collaboration ne quitta pas le domaine des beaux rêves...

### Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr. 57.60 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

### Histoires de gros lots

En vue de constituer des œuvres de solidarité professionnelles, les associations françaises de presse avaient été autorisées, quelques années avant la guerre, à organiser une tombola monstre. La Loterie de la Presse! Ses organisateurs n'y allèrent pas avec le dos de la cuillère; plusieurs lots d'un million (un vrai million de bon or sonnante et rébuchant!).

Le premier tirage favorisa — on s'en souvient peut-être — une excellente cantinière, Mme Hofer. Elle s'empressa (naturellement) d'encaisser la bonne galette. Mais ne croyez pas que ce fut une rigolade! Elle faillit succomber, la pòvre! sous l'assaut des quémandeurs, des prétendants intéressés au mariage et des... interviews.

Bref, la dame Hofer se trouva si embarrassée et encombrée de sollicitations parasitaires qu'elle se disait prête à renoncer à son million en échange de sa médiocre tranquillité d'antan.

Voire, tout de même!...

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

### Le deuxième gagnant fut plus avisé

Pas un bluffeur, bien sûr, ce deuxième et « heureux gagnant ». On n'a jamais su son nom. Son petit billet de loterie, qui valait un million, il le confia à une banque avec mission de l'encaisser sous le couvert de la discrétion professionnelle.

Il ne mit personne au courant de l'heureuse fortune qui venait de lui advenir. Continua-t-il à vivre son petit train de vie? Ou bien était-il déjà si riche qu'un million de plus ajoutait si peu de chose à son lustre éblouissant qu'on ne s'en apercevait même pas. Ou bien fut-il vivre sous d'autres cieux?

Mystère et pâte de jujube!...

**MABEL CHINE** 35, AVENUE DE LA TOISON D'OR  
TEL.: 11.48.45  
LINGERIE — FRIVOLITES  
ENSEMBLES D'AUTOMNE — ROBES — MANTEAUX

### Propreté

Le chat du ménage Block ne cesse de se mouiller la patte à longs coups de langue répétés, puis de se la passer sur le museau.

— Chère tante ce que ça annonce, fait Mme Block, que le chat ne fait que se laver. Est-ce que ce serait un mauvais présage?

— Mais non, mame, répond le jeune Isaac Block: c'est sameti, aujourd'hui.

**MONTRÉ SIGMA PERY WATCH Co**  
Depuis 1865 satisfait le plus difficile

**Clairol**

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

**Le « premier » et le fou**

M. Macdonald se rend l'autre jour dans un asile d'aliénés et demande à être présenté à l'un des pensionnaires guéris. Un homme s'avance et la conversation s'engage.

— Savez-vous qui je suis, demande le ministre?

— Non.

— Je suis M. Macdonald, Premier Ministre d'Angleterre.

— Seulement!... Quand je suis entré ici, moi, j'étais le Prince de Galles. Mais soyez sans crainte: la cure est merveilleuse. Vous guérez.

**MALINES**

Au Carillon d'Argent, 64, rue Notre-Dame, face l'Eglise. On y mange bien. A la carte, moins cher qu'à prix fixe

**Charade**

Entendu dernièrement à l'issue d'un conseil de cabinet, un de nos plus distingués ministres qui posait cette charade à l'un de ses confrères :

— Mon premier a des plumes, mon second a des poils, mon troisième a des plumes et des poils, mon quatrième a des poils et mon tout est une fleur.

— Décidément, mon cher, depuis la réouverture de la chasse, tu ne parles plus que de poils et de plumes... Il faudra soigner ça, mon vieux Nemrod...

— Peut-être... mais, ma devinette? Tu ne trouves pas? Tiens, puisque tu est bon copain, je vais t'épargner la peine de chercher: mon premier, c'est geai; mon second, rat; mon troisième, nid; mon quatrième, homme et mon tout, géranium...

L'autre, hélas! depuis ce jour garde le lit...

**POIL**

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

**Un drame en wagon**

Un voyageur est assis dans un compartiment de chemin de fer. Il se recroqueville dans son coin, l'air anxieux et effondré. La raison? Il n'a pas un sou sur lui, et pas davantage de billet...

Soudain, — la scène se passe dans la nuit, — une énorme silhouette se dresse devant lui. Sursaut d'affolement du voyageur. De fait, le nouveau venu tire de sa poche un revolver et, tranquillement, le braque sur le visage de l'occupant du wagon. Mais celui-ci, avec un soupir de soulagement indécible:

— Ah! fait-il, vous m'avez fait peur! Je vous prenais pour le contrôleur!...

**Détective ADANT**

66, RUE WASHINGTON Téléphone :

**L'origine de l'Allemand**

Les Lorrains ont une façon particulière de raconter l'Histoire sainte.

Quand les ouvriers de la tour de Babel se disputèrent et délaissèrent l'ouvrage pour s'injurier dans toutes les langues, l'un d'eux, on s'en souvient, ouvrit la bouche et reçut un paquet de mortier qui rendit son élocution difficile.

— C'est celui-là, disent les Lorrains, qui s'est mis à parler allemand.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.29



**« Pourquoi Pas ? » à Paris**

**Allemand-Juif et non pas Juif-allemand**

« — Je suis un Allemand juif et non pas un Juif allemand », déclarait récemment à l'auteur dramatique René Fauchois — qui rapporte ce propos caractéristique dans le journal « L'Ordre » — un de ses confrères berlinois et israélite, victime des persécutions de Hitler. Et de se réclamer des générations fixées depuis des siècles en Allemagne et qui, selon lui s'y étaient assimilées au germanisme et, pour tout dire, racinées. « — Malgré la beauté et le charme de Paris, malgré les sympathies qui m'y accueillent, je ne me sens pas moins un étranger, un « exilé » sous le ciel de France qui jamais ne sera le mien. Cependant, de même qu'il y a de multiples nuances de l'esprit français, l'âme allemande est diverse, et je suis un Allemand libéral et humain. »

**C'est pourquoi il voudrait voir réoccuper Mayence**

Mais le poète et auteur dramatique René Fauchois, auteur d'un « Beethoven » bien charpenté, s'étonnait que les oppositions à l'hitlérisme se montrassent aussi passives et résignées. « — C'est, répondit en substance son interlocuteur, qu'il est maintenant tout à fait impossible de se concerter en Allemagne, sans être aussitôt dénoncés. »

— En d'autres termes, résume Fauchois, il régnait plus de liberté en Allemagne quand nous occupions Mayence.

— Sans aucun doute, concéda l'autre.

— Et si nous réoccupions?

L'illustre confrère israélite hésita, puis tournant le regard à droite et à gauche, pour s'assurer que personne ne les écoutait, énonça tout d'une traite: « — Ce serait la sauvegarde de la liberté et de la paix du monde. » En même temps, comme pour se donner du courage, il asséna sur la table un formidable coup de poing. (Habitude bien germanique.)

Evidemment, celui-là (si son nom est découvert par l'espionnage boche) devra, pour rentrer en Allemagne, attendre que Hitler et ses acolytes n'y soient plus.

**Au quartier du Temple, on lit des « Vive Hitler! »**

Oui, cette inscription dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est paradoxale à Paris, au vieux quartier du

Temple, on peut la lire (tout de même pas à un nombre exagéré d'exemplaires!) dans quelques vespasiennes ou sur des murs. C'est d'autant plus bizarre que nous nous trouvons ici aux confins du ghetto parisien.

Signe caractéristique de l'âpre lutte sur le marché du travail! Les ouvriers chômeurs, français ou étrangers, juifs ou chrétiens, souffrent mal la concurrence des Juifs allemands (ou des Allemands juifs) fraîchement débarqués. Les anciens soldats russes de l'armée blanche maugréent surtout. On l'a déjà dit: l'homme est un loup pour l'homme... Mais pousser à Paris un vivat en l'honneur d'Hitler, c'est tout de même aller un peu fort!

### La « Sanguinolette » du Belge contre le « Beau Gas » du Français

Sur l'hippodrome de Maison-Laffite, les nombreux turfistes belges de Paris (contagion du Pari Mutuel!) s'étaient donné rendez-vous pour assister à la victoire d'une jument « Sanguinolette », appartenant à leur compatriote, l'excellent de Neuter (une des « têtes pressées » de « Pourquoi Pas? »), écrivain sportif et ancien entraîneur d'Alphonse XIII, ex-souverain de toutes les Espagnes. En outre, « Sanguinolette » était montée par un bon jockey de chez nous, Lyne, qui, sur les hippodromes de la région parisienne, où il ne paraît que par intermittences, a décroché plus d'un laurier...

C'était, comme on dit, une course de grand fond, portant sur plus de trois kilomètres et qui réunissait un nombre important de concurrents. Mais les faveurs des turfistes étaient partagées entre un cheval « Beau Gas », propriété de Mme Jonas, femme du fameux antiquaire parisien, et cette « Sanguinolette », de l'écurie de Neuter (une petite écurie, mais fort appréciée pour la compétence de son patron...)

Or, ce n'est que d'une courte encolure que la pouliche — si bien affûtée par de Neuter — fut battue.

L'honneur était sauf!

### Juge, partie civile et avocats également humains

Cette situation de Mme Nozière se constituant partie civile, c'est-à-dire se dressant en accusatrice contre sa fille, qu'elle avait tant (sans doute trop!) choyée, contient un élément du plus haut tragique. La simple humanité n'en est toutefois pas absente. Evidemment, cette veuve veut laver la mémoire de son mari d'accusations incestueuses (qui ne laissent pas cependant d'être troublantes); mais, il y a aussi, dans son intervention, le souci d'établir que sa fille a eu des complices, et même que cet horrible crime lui a été en quelque sorte suggéré... Elle cherche donc à atténuer la complicité de sa coupable enfant. Telle paraît être également le souci de l'instruction. Des avocats de Violette Nozière aussi (naturellement!)

Devant une monstruosité qui dépasse notre entendement, juge d'instruction, partie civile et défense sont d'accord pour chercher à la réduire aux limites de la compréhension humaine.

En matière de justice pénale, il est rare de rencontrer pareille unanimité.

### Pour être bon, il le sera, le champagne de cette année. Mais!...

Pendant que, sur les vignobles de Champagne, l'admirable soleil de cet été accomplissait son grand œuvre et se sublimait en quelque sorte dans le raisin, les maladies parasitaires poursuivaient leur sournois maléfice.

Si la qualité des vendanges champenoises est telle qu'on peut, d'ores et déjà, prédire que 1933 sera tenu par les œnophiles pour une année de très haute classe, la quantité vendangée est moindre qu'on n'était fondé à l'espérer, inférieure en tout cas à 1932.

Evidemment, pour les crus fameux, la qualité est préférable à la quantité. Tout de même! Ce sacré phylloxera. Il est à la vigne ce que l'hitlérisme est à la paix du monde.

### L'amusante rencontre que fit un ménage belge à Montparnasse

En ce qui concerne la connaissance de la vie parisienne, la partie éclairée de notre bourgeoisie a le souci d'être à la page. Ce n'est pas toujours facile: les feuillets du grand livre de la vie parisienne tournent si rapidement!

Or donc, un ménage bruxellois aux aspirations artistiques, prenait récemment l'apéritif à une fameuse terrasse de Montparnasse. Histoire de nous documenter sur les « vrais » artistes (les vrais de vrai!) affirmait le mari, Bruxellois décoratif (et décoré comme tout Belge qui se respecte). Madame paraissait ravie et regardait avec admiration et curiosité les consommateurs qui l'entouraient, extasiée comme si elle se fut trouvée miraculeusement transportée au « pays du génie ».

Si l'on avait dit à ce ménage la vérité, à savoir que, depuis dix ans, presque tous les artistes authentiques qui faisaient l'ornement du quartier des Neuf Muses ont abandonné celui-ci pour fuir l'invasion des gigolos et des métèques, on eût fort surpris le couple sympathique et bien intentionné...

Notre « Œil » de Paris, qui connaissait de vue ces très braves gens, ne perdit pas son temps (voir ci-dessus) à observer leur ébahissement.

### Ils « découvrirent » la Reine de Montparnasse

Devant leur guéridon, vint à passer — dans un rythme lent — une femme étrange, fardée et belle, que revêtait un kimono noir. « — Il faut que je lui parle, s'écria la Bruxelloise, que son mari (non moins amorcé que son épouse par le charme de l'inconnue), ne retint pas.

— Vous êtes certainement artiste, Madame.

— Je le suis, en effet.

— Artiste de théâtre, sans doute?

— Oui et non, je suis une « artiste complète » (sic).

— Alors, Madame, fit le mari, qui était intervenu dans la conversation, vous prendrez bien un verre avec nous, nous adorons les vrais artistes.

— Je regrette de ne pouvoir accepter. Des amis m'attendent. Mais je ferai volontiers un petit brin de causerie avec vous, car j'adore les Bruxellois.

— A quoi voyez-vous que nous sommes Bruxellois? fit la dame un peu piquée.

— Je m'en aperçois, Madame, à un soupçon d'accent.

— Par exemple, tout le monde ici me prend pour une Parisienne!

— Vous voyez bien, constate le mari, peu galant, que, sur ce point, l'unanimité n'est pas complète!

### Suite au précédent

La conversation se poursuit:

— Vous habitez naturellement le quartier?

— Non, les vrais artistes ont fui ce boulevard et ses alentours et ne vivent plus, pour ainsi dire, qu'à l'ombre de Montparnasse.

— Vous avez un atelier?

— Oui, là haut, au bout de l'avenue du Maine, près de l'avenue d'Orléans.

— Est-ce qu'on peut aller vous rendre visite?

— Mon ami et moi, recevons fort peu; mais, un jour, si vous passez par là et que je vous aperçois, je vous ferai volontiers signe d'entrer.

Sur ce, et d'un pas scandé, s'en fut la belle inconnue.

— Garçon, questionne notre compatriote en renouvelant son apéritif, quelle est donc cette personne?

— Je ne sais pas, je suis tout nouveau dans la maison, mais je vais faire demander le gérant, qui vous renseignera.

Ce dernier parut, en effet:

— Comment, fit-il, vous ne savez pas? Mais c'est Floriane, qui fut reine de Montparnasse.

Ils avaient parlé à l'ancienne reine du Quartier des Arts. Le couple bruxellois n'en revenait pas! On s'épate vite en voyage!

**Cette Majesté est d'ailleurs Belge et... zwanzeuse**

Sa Majesté Floriane, qui fit, toute petite fille, ses débuts au théâtre de Verviers, est une Belge authentique (de son vrai nom Floriane Bureau), restée très attachée à son terroir natal. Mais rien ne l'amuse plus que faire de bonnes zwanzes, sans méchanceté, à ses compatriotes de passage à Paris. Pour mener à bien ce petit jeu, elle possède à un haut degré le don d'imiter nos divers accents de Flandre et de Wallonie.

Elle fut élue reine du quartier à l'époque de la grande allégresse artistique et littéraire, aujourd'hui bien éteinte.

Mais, plus belle et plus séduisante que jamais, Sa Majesté Floriane aime à revenir sur le théâtre de ses récents exploits. Oui, récents: mais tout passe vite à Montparnasse.

**Oscar Dufrenne incarnait une surprenante et sympathique activité**

Cet assassinat d'Oscar Dufrenne, intelligent, actif et généreux animateur de tant d'entreprises spectaculaires plonge dans une douloureuse stupéfaction, non seulement le monde du théâtre, mais aussi le quartier parisien si vivant de la Porte Saint-Denis, que ce formidable travailleur (et qui abattait la besogne avec tant de jovialité!) représentait à l'Hôtel de Ville.

C'était le fils de modestes tapissiers lillois qui avaient réussi à obtenir la clientèle du théâtre de la ville auquel ils fournissaient des accessoires. Oscar, leur gamin, qui se chargeait de ces livraisons, connut ainsi le mystère et la séduction des coulisses qui décidèrent de sa vocation. Il se fit acteur. Un bien modeste acteur, jouant de petits rôles dans les tournées, menant cette existence ambulante, miséreuse et glorieuse que Colette Willy a si bien décrite dans la « Vagabonde ». Ensuite, ce fut Paris et les théâtres à mélodrames de la périphérie, jusqu'au jour où le jeune Dufrenne cru avoir atteint le faite du succès: un rôle au « Grand Guignol ».

Mais survint un modeste héritage qui lui permit d'organiser des tournées de mélodrames, en collaboration avec son camarade Grandjean. Ces deux hommes possédaient le flair de ce qui convenait au public: une des pièces qu'ils montèrent ensemble, « Fleur du Trottoir », s'adaptait si bien au goût populaire qu'elle leur rapporta une petite fortune.

Lors, ce fut une prodigieuse ascension.

**Tout ce que Dufrenne entreprenait réussissait**

Il disait qu'il avait la veine. En réalité, il possédait un don extraordinaire d'animateur. Dufrenne l'attesta en reprenant le « Théâtre du Ch... d'Eau », et en insufflant la vie à cette salle de spectacle où tous ses prédécesseurs avaient laissé leurs écus et qui paraissait vouée à l'insuccès. Avec Dufrenne, c'est la fortune. En 1914, il transforme le Concert Mayol. Pendant la guerre, c'est à son instigation — heureux antidote contre le cafard — que les théâtres rouvrent. En 1919, il fonde avec un de ses anciens pensionnaires, Varna, devenu son associé les « Ambassadeurs »; en 1923, Paris doit à cette association un nouveau et magnifique music-hall, le « Païace »; en 1924, l'« Empire », la plus grande scène d'attraction, suivant la prise de direction du « Casino de Paris ».

Cette série de victoires permet au bon Dufrenne de réaliser un de ses rêves qui est d'acquérir une « vraie ferme » (celle-ci bien « décor de théâtre », à la vérité) aux environs de Paris.

**Sa carrière politique**

Outre la direction de ses théâtres et de plusieurs casinos, Oscar Dufrenne administra — gratis pro Deo — le domaine des vieux comédiens retraités et démunis de Pont-aux-Dames. Mais cela ne lui suffisait pas. Il se lança dans la politique, entra au Conseil municipal où sa compétence sur toutes les questions touchant à la « vie parisienne » lui valut d'emblée une place de premier plan. Par exemple,

Conseils en publicité, vitrauphanies, tous les imprimés publicitaires: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37-33-59.

aux élections législatives, Dufrenne fut battu au bénéfice du colonel Fabri, ancien rédacteur en chef de l'« Intransigeant ». Mais il ne renonçait pas à conquérir ce siège aux prochaines élections: « J'aime, disait-il, les batailles qui ne font du mal à personne. »

Ce Lillois natif avait fini par incarner le type du parfait Parigot, goualleur, sociable, sentimental et bon. Au milieu de ses débordantes occupations, il trouvait le temps de rejoindre, chaque soir, des copains: « ne'it café » et de se délasser dans une partie de belote.

Quelques heures avant son assassinat, Oscar Dufrenne avait gagné la partie et offert la tournée du vainqueur!

**Son ami, le revuiste Léo Lelièvre**

Un des meilleurs amis de Dufrenne était le revuiste Léo Lelièvre, président de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique.

Une très vieille connaissance de notre « Œil » que Léo Lelièvre, dont le succès, sur un autre plan, ne le cédait en rien à celui de Dufrenne.

Il y a trente ans, dans une bien modeste petite brasserie du quartier des Gobelins, l'« Œil » fit, par hasard, connaissance d'un jeune homme, son voisin de table. Entre vingt-cinq et trente ans, on se lie facilement!... Ce jeune homme explique à l'« Œil » que, garçon coiffeur de son état, il avait abandonné ce métier pour se consacrer à la chanson. Petit, sec, nerveux, Léo Lelièvre — car c'était lui — nous exposa combien il était difficile de vivre des chansons. Cependant, il avait déjà obtenu des succès et certaines des scies les plus rententissantes de ces derniers temps — notamment la « Boiteuse » — étaient de son invention.

Il passait ses jours et ses nuits — formidable bûcheur — à composer des chansons pour les éditeurs du Faubourg Saint-Martin, qui les lui payaient, en moyenne, un louis l'une.

**Mais il avait son petit caveau**

Un sombre petit caveau, connu de quelques initiés seulement, auquel on accédait par un escalier boiteux, qui commandait l'arrière-boutique d'un marchand de vin du boulevard Saint-Germain Là, tous les soirs, Lelièvre et sa compagnie, composée de chansonniers débutants, se produisaient dans leur répertoire, au son d'un piano que tenait leur ami Leguay. L'entrée était gratuite; mais Lelièvre et Leguay recevaient du tavernier un léger pourcentage sur les consommations.

De ce caveau sont sortis quelques-unes des meilleures vedettes actuelles de la chanson. Quant à Lelièvre, auteur de la plupart des grandes revues à succès, il est, comme on dit, « plein aux as ».

Mais quelle persévérance représente son succès!

**RHUMATISMES**

**MIGRAINES**

**GRIPPE**

**CACHETS DÉHÉ**  
(Anciennement C. JONAS)

**FIEVRES**

**NEURALGIES**

**RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



## Les propos d'Eve

Made in U. S. A.

Ce n'est pas sans stupeur que nous, les femmes ridiculement sentimentales de ce pauvre petit, médiocre, arriéré Vieux Continent, avons appris par les journaux le nouveau voyage des époux Lindbergh.

« Passe encore pour l'homme, nous disons-nous: il peut y avoir des nécessités de carrière et de fortune qui le forcent à quitter, fût-ce l'angoisse au cœur, un foyer menacé à toute heure, à toute minute, de la plus horrible catastrophe. Mais cette femme, cette mère? On lui a volé un premier enfant, qu'on a séquestré pendant des mois, pour le lui rendre mort, après quelle agonie?... Elle en met un autre au jour; dès ce moment pleuvent les lettres de menaces. Elle a beau multiplier les précautions, les gardes de police, les surveillances expertes, elle sait que l'abominable crime peut avoir une seconde édition, qu'elle a même tout lieu de la redouter. Et elle part! Elle part sans autre nécessité que celle d'un surcroît de publicité — tout sympathique que soit le jeune héros aviateur, il faut bien appeler les choses par leur nom. Avouons que nous ne comprenons plus. Au fait, comprenons-nous jamais quelque chose à ce qui se passe Outre-Atlantique?

Il faut bien nous dire, pourtant, que les mœurs familiales de là-bas expliquent une si déconcertante... insouciance. Pour des parents yankees, un enfant, c'est un animal humain, qu'il importe de rendre beau et fort, sélectionné et standardisé. Pour y réussir, d'aussi bonne volonté qu'ils soient, mais non spécialisés, y réussiront-ils? Humblement, ils jugent que non, et dès lors, font appel aux techniciens diplômés qui, de la première heure à l'adolescence, s'empareront du petit. C'est une technicienne diplômée qui, dès le premier cri, lavera, nourrira, torchera le bébé; une technicienne diplômée qui fera la découverte de la première dent, aura la surprise — et la joie, espérons-le — du premier pas; une technicienne diplômée qui lui apprendra à se moucher, à manger proprement, à ne pas faire de taches, à dire bonjour, bonsoir et merci; en attendant que des techniciens diplômés des deux sexes lui enseignent les rudiments, le tennis, la nage, la boxe, le golf, ou l'enseignement ménager: le collège continuera tout naturellement cet enseignement si bien mis en marche.

Et le rôle des parents, là-dedans? Eh bien! exactement de les mettre au monde et de gagner beaucoup d'argent pour permettre cette perfection.

Et puis, il y a autre chose. La mode en Amérique est d'être optimiste. Non comme chez nous, où une vision claire et loyale des choses peut amener des esprits particulièrement bien équilibrés et bien portants à voir des motifs d'espoir et de courage dans les situations les plus difficiles et les plus embrouillées. Non, c'est un optimisme aveugle sans nuances, absolu, à base d'un splendide égoïsme et d'une immense vanité. Ils ont trouvé un mot pour définir cet

OUI!... MAIS AVEC LES

# bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

état d'esprit qu'ils cultivent jalousement. Ce mot, que nous ne pouvons traduire, c'est « pollyana ». « Pollyana! Tout va très bien, parce que nous sommes des gens extraordinaires comme on n'en a jamais vus! Pollyana! Nos parents sont admirables, nos amis sont sublimes, notre pays est le premier de tous! Pollyana! La crise n'existe pas, tout le monde est content, tout le monde sourit! » De là à dire: « Pollyana! Il n'y a pas de gangsters, ni de voleurs d'enfant... C'est arrivé une fois, dites-vous? Mais c'est un accident: pourquoi cet accident se renouvelerait-il? » Il n'y a qu'un pas. Et de partir d'un cœur léger...

Au fond, ce « pollyana », bien plus méthodique, bien plus absolu que notre aimable « Faut pas s'en faire! » ne se traduirait-il pas exactement par: « A demain les affaires sérieuses! »

EVE.

## Incroyable

On nous signale que la maison Bernard le réputé tailleur de la chaussée d'Ixelles, 110, vend ses pardessus d'hiver en pure laine d'Ecosse pour messieurs, à 375 et 395 fr. Nous espérons que nos lecteurs en profiteront.

## L'infortunée petite couturière

Pour lutter contre la crise (celle de la couture) les couturiers ont créé cette année une mode qui donnera bien du tintouin aux petites couturières. Jusqu'ici, d'après une gravure de mode, une photographie, cette humble ouvrière, vous fabriquait une robe qui, mon Dieu, faisait son petit effet. Du moment que l'étoffe n'en était pas trop ordinaire que la façon était soignée, on pouvait, à peu de frais, avoir l'air de s'habiller dans une bonne maison de second ordre.

Aujourd'hui tout est changé. La mode de l'hiver qui s'annonce, est si compliquée, si subtile, le gracieux y frise de si près le ridicule, que les femmes qui ne peuvent s'habiller dans les grandes maisons devront se résigner à suivre d'assez loin la mode, à simplifier, à tricher un peu... Enfin, l'œuvre de la petite couturière aura bien l'air de ce qu'elle est. Et pour comble, le grand chic sera d'arborez des tissus qui ne se trouvent pas dans le commerce! Comment voulez-vous qu'une bourse moyenne s'en tire!

Pour nous consoler, les couturiers ont décidé que la couleur à la mode serait, avec le corinthe, le vert, emblème de l'espérance.

## Le succès

remporté par la collection de chapeaux de Natan, modiste, est indéniable. Parmi les 150 modèles représentés figurent les créations les plus intéressantes des principales modistes de Paris; avec cela, des prix plus que modestes pour faire la nique à cette mégère de crise.

74, rue Marché-aux-Herbes.

## De l'épinard à la laitue

Maigre consolation! Le vert pare admirablement celles à qui il sied. Mais il « tue » les autres! Que de teints ternes et brouillés sont dûs à un amour immodéré de la couleur verte! Il y a le maquillage, direz-vous... Rien n'y fait. Mal-

gré tous les fards du monde, les femmes à qui le vert ne va pas, auront toujours l'air dans une robe verte d'un pâle et insipide navet. A cela les couturiers répondent que le vert, tous les verts, iront toujours bien aux blondes et que par le temps qui court la plupart des brunes sont blondes après un court passage chez le coiffeur.

Qu'allons-nous devenir si les industries de la mode et de la coiffure s'unissent pour vider définitivement notre portemonnaie!

Heureusement pour les brunes qui veulent rester brunes et qui ne peuvent s'accommoder d'aucun vert, que le noir et le blanc sont toujours de mise.

Les arbitres de l'élégance ont tout de même été assez généreux pour nous laisser un assez large choix dans la gamme des verts. Tous les verts sont à la mode, depuis le vert-de-gris jusqu'au vert bronze en passant par le vert laitue et le vert « herbe tendre ». Seul le vert billard, qui nous fut cher il y a quelques mois, est proscrit de cette symphonie: on l'a trop vu et il est trop facilement vulgaire.

Pour comble, on nous annonce que les alliances de couleurs hardies seront fort bien portées et qu'on n'hésitera pas à allier au vert, le rouge le plus cru.

Des épinards à la tomate! Où allons-nous Seigneur, où allons-nous!

### Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et pardessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

### Plastronnons...

Nos grands mères, qui étaient frileuses, — ou mal chauffées — possédaient un étonnant arsenal de vêtements pour tenir chaudes les diverses parties du corps: chaussons, genouillères, tours de cou, etc. Mais les plastrons tenaient la place la plus grande dans cet ensemble... calorifique! Or, voici que les plastrons redeviennent à la mode. Seulement, ils n'ont plus un but utilitaire, mais décoratif: un plastron de piqué blanc n'a jamais réchauffé personne. On parle bien de plastrons de fourrure, mais ils n'ont pas encore fait leur apparition.

Donc, nous porterons des plastrons boutonnés sur nos robes du matin et de l'après-midi. Plastrons de piqué pour le matin et les courses, pour les robes sportives; enfin, plastrons de soie, un peu drapés sur nos robes d'après-midi.

Un plastron blanc boutonné de jais sur une robe noire aux épaules bien carrées vous donnera l'air d'un parfait escrimeur, et une élégance de très bon aloi...

OUI!... MAIS AVEC LES

**bas" Mireille,"**

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

### Sylviculture

Le vieux jardinier de ce grand hôtel balnéaire n'aime pas les questions dont les citadins en vacances ont coutume de le harceler.

Aussi, quand cette charmante jeune fille fond sur lui en s'écriant:

— Père Nicolas! Vous plantez des arbres? Quelle espèce d'arbres plantez-vous, père Nicolas?

Il répond poliment:

— Des arbres en bois.

### La semaine de beauté à Inno-XL

Du 2 au 10 octobre, démonstration appliquée, organisée par Lu-Tessi de Paris, avec le précieux concours de M<sup>me</sup> Allcerue, qui révélera chaque jour la merveilleuse méthode de beauté, par la crème liquide égyptienne, le « Glisseroz-Crème Lu-Tessi », qui donne le charme magnétique,

# AXELLE



ON S'EXPLIQUE LA VOGUE  
DE LA MODISTE AXELLE  
QUAND ON CONSTATE LE  
CHIC INCOMPARABLE DE  
SES CHAPEAUX, OFFERTS  
A DES PRIX VARIANT DE  
**95 à 125 francs**  
SES TRANSFORMATIONS  
HAUTE MODE **35** Fr.  
DEPUIS

# AXELLE

91, CHAUSSEE DE CHARLEROI

### Albert Thomas au Vatican

Le député socialiste Albert Thomas étant à Rome voulut voir le Pape. Mais il lui déplaisait de devoir s'agenouiller devant le Pontife. Son embarras vint aux oreilles de l'ambassade de France qui lui envoya aussitôt son médecin:

— Je vous félicite, monsieur, fit ce dernier, d'être aussi bien guéri de vos blessures au genou.

— Plait-il? interrogea Thomas qui ne comprenait pas.

— Oui, expliqua le bon docteur, ces blessures qui vous interdisent encore de vous agenouiller, et pour lesquelles je vous ai préparé le certificat que voici.

Devant le pape, Albert Thomas vit vite sa gêne disparaître. L'entrevue qui ne devait durer que cinq minutes se prolongea durant près de trois quarts d'heure. Albert Thomas se leva enfin, très confus:

— Je m'excuse d'avoir retenu si longtemps Votre Sainteté, fit-il en s'inclinant.

— Non, non, coupa le pape; dites surtout à vos amis de France combien j'aime la France et que je n'ai de plus grande joie que de recevoir ici un de ses fils.

Le ton était d'une telle gravité qu'Albert Thomas — qui, lui aussi, quoi qu'on en ait dit, aimait la France — sentit les larmes lui venir aux yeux et que dans un mouvement spontané il tomba à genoux et baisa l'anneau pontifical:

— Je remercie Dieu, fit malicieusement le Saint-Père, que vos blessures aux genoux soient aussi complètement guéries.

### Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

# LE FOURREUR HENRI DUCKAERT

8, RUE DES FRIPIERS  
(FACE AU COLISÉUM)

LE GRAND SPÉCIALISTE  
DE L'ASTRAKAN

Un choix immense  
Des prix intéressants  
Une qualité garantie

## Une compétence...

Ce que c'est quand même que la compétence, doit se dire ce brave homme, collectionneur acharné, à qui, un vil mercanti avait vendu, comme authentique, une paire de souliers qui auraient servi au roi Louis XVI, le jour de son exécution.

Mais voici l'histoire:

Le brave collectionneur, veut, un beau matin, se faire faire une paire de bottines. Il appelle son cordonnier, qui entre chez lui avec toutes les marques extérieures du respect.

On parle de choses et autres, pendant la prise des mesures. Et, tout d'un coup, le collectionneur convie son cordonnier à admirer les fameux souliers. Explications, etc... Le cordonnier admire, et tout à coup:

— Le roi Louis XVI devait boiter en montant sur l'échafaud!

— Pas du tout, il avait, au contraire, un maintien très digne et superbe!

— N'empêche qu'il devait boiter!

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça?

— Ses souliers! Ce sont deux souliers du même pied!

Le collectionneur furibard a déposé plainte pour escroquerie...

## Ne confondons pas

les taupés velours impérial que Natan, modiste, offre à sa clientèle à un prix très bas sont en Belgique les seuls véritables employés par les maisons de Paris: souples, légers, veloutés, en cloches ou en toquets, ils font de merveilleux chapeaux.

74, rue Marché-aux-Herbes.

## Humour anglais

BETTY. — Oh! maman, nous nous sommes follement amusées! Nous avons joué facteur et nous avons distribué des lettres à tous les passants.

LA MAMAN. — Je suis bien contente, chérie, et d'où venaient ces lettres?

BETTY. — Nous les avons trouvées dans une de tes malles au grenier, maman. Tu sais, celles entourées d'un joli ruban bleu!

## La vie passe vite

On ne s'est jamais, comme aujourd'hui, rendu compte de la rapidité dont va le temps. Il ne faut pas le perdre.

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui, pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

## Les bons maris

Dans ce vieil estaminet bruxellois, la partie hebdomadaire de whist a pris fin. Lors, un des partenaires de prévenir ses camarades:

— Ah! je ne viendrai pas la semaine prochaine: je vais faire un voyage en Italie, avec l'Agence X...

— Ça coûte combien, s'informe un autre.

— 2,800 francs pour dix-huit jours, boisson aux repas non comprise.

— Ce n'est pas encore si cher.

— Non. Seulement, il y a un voyage de nuit et, pour le faire en wagon-lit, ça coûte 150 francs par personne. Pour ma femme et moi, ça aurait donc fait 300 francs. Aussi, je n'ai pas marché.

— Je te crois: trois cents francs pour coucher avec sa femme!

OUI!... MAIS AVEC LES

# bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

## Histoire de vélo

Isaac, fils d'Abraham, voudrait bien un vélo; mais son papa se refuse énergiquement à le lui acheter, à cause de la dépense.

Ses affaires obligent Abraham à s'absenter pour quelques jours et il confie la gestion de son magasin à son fils. Quand il rentre de voyage, il constate qu'Isaac possède un vélo.

— Isaac, dit-il sévèrement, fous ayez folé tans ma caisse. C'est affreux.

Dénégation d'Isaac.

— Alors, fous ayez folé le félo à quelqu'un. C'est horrible. Nouvelle dénégation d'Isaac. Abraham le somme alors de s'expliquer.

— Voici, dit Isaac; la jeune Rebecca, qui est si jolie, m'aime bien. Hier soir, elle m'avait donné rendez-vous dans la campagne. Elle vint à vélo; moi, j'étais allé à pied. Nous nous sommes couchés dans le foin, avec la lune pour témoin. Il faisait bon. Nous nous disions de douces choses. Rebecca était plus jolie que jamais. A un moment donné, elle m'a dit, ivre d'amour: « Mon chéri, je t'appartiens toute; prends de moi ce que tu aimes le mieux. » Alors j'ai pris le vélo.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

**Ondulation permanente: 60 francs**

A titre de garantie,  
mise en plus gratuite pendant six mois.



# EQUIPEMENTS IMPERMEABLES POUR LA CHASSE



BRUXELLES : 61 et 66, rue Neuve  
5, rue de la Paix  
188, rue Haute  
ANVERS : 76, rue Carnot  
107, place de Meir



BINCHE - CHARLEROI  
NAMUR - LIEBRE - ALOST  
NINOVE - OSTENDE  
BLANKENBERGHE - KNOCKE

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE SPECIAUX 25, RUE DES COMEDIENS BRUXELLES

## Le serment en Cour d'assises

Il arrive que le témoin est sourd comme un pot. Et cela donne lieu à des scènes parfois amusantes.

Ainsi, un jour, à la Cour d'assises d'Arlon, une bonne vieille femme, assez dure d'oreilles, était appelée à témoigner. Le président prononce la formule sacramentelle :

— Je le jure, ainsi m'aide Dieu!

Le témoin répète :

— Je le jure, ainsi messieurs!

Le président recommence, crie de toutes ses forces, et la vieille se corrige :

— Ainsi maître Dieu!

Le président recourt à une autre forme :

— Que Dieu me soit en aide.

Et la vieille de répéter d'une voix forte :

— Que Dieu me porte en l'air!

## Les mauvaises langues

prétendent que les chapeaux de Natan, modiste, sont certes fort beaux, mais chers!!! Détrompez-vous : Natan n'emploie que des matières de toute beauté et, à qualité égale, ses chapeaux sont les moins chers de Belgique.

## Désarmement

La jeune femme. — Oui, nous sommes mariés depuis plus d'un an, Achille et moi, et nous ne nous sommes jamais querellés.

L'amie. — Oh! comment faites-vous?

La jeune femme. — Voilà: en cas de contestation, si c'est moi qui ai raison, Achille s'incline aussitôt.

L'amie. — Et si c'est lui?

La jeune femme (simplement). — Le cas ne s'est jamais présenté...

## L'esprit d'autrefois

Sur la fin de sa vie, Guizot habitait rue Billault (aujourd'hui rue de Washington), un modeste appartement au quatrième étage.

Allant lui rendre visite un jour, M. de Falloux, le fameux auteur de la loi sur l'enseignement de 1850, s'essouffait à faire l'ascension de quatre étages.

S'étant arrêté pour reprendre haleine, M. de Falloux remarqua avec humour :

— Quel homme que ce Guizot; mon respect pour lui grandit à chaque marche!

## Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infallible pour réussir vos films en 9.5. Spécialité de travaux pour la province et l'étranger; 27, rue Lebeau, Bruxelles.

## Histoire anglaise

Un bon fermier d'un comté lointain a voulu, une fois dans sa vie, se payer le voyage de Londres, par train de plaisir, pour vingt-quatre heures, tout compris.

De retour au village, ses voisins le questionnent, lui demandent ses impressions.

— Ma première impression, dit-il, a été la stupeur, devant la circulation intense des rues.

— Et puis?

— Et puis... ma seconde impression, c'est une odeur d'hôpital et une voix de médecin qui me demandait si, à présent, je me sentais mieux.

Riviera, 21, rue des Colonies, présentera mercredi 4 octobre, de 3 à 6, sa collection d'hiver.

Invitation sur demande.

## J. PISANE CHAPELIER - TAILLEUR 116, Ch. d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris.

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

### La poule et le coq

Un fermier possédait une « cochinchinoise » superbe, imposante, bien en chair, qu'il avait payée fort cher. La race est réputée, d'ailleurs, vous le savez aussi bien que moi.

Or, il advint qu'un certain jour, notre cochinchinoise cessa de pondre. Le fermier eut beau présenter à sa « voisine » les plats de sarrasin, de criblures de céréales, de larves, de vers, de coquilles d'huîtres broyées — et Dieu sait si les huîtres sont chères, cette année! Rien n'y fit: la poule se nourrissait, c'est un fait, mais son cul restait hermétiquement clos.

Désespéré, notre homme s'adressa à ses voisins, qui le conseillèrent :

— Mets-lui des œuf dans un panier. C'est une bonne couveuse : elle reprendra goût à l'ouvrage...

— Donne-lui un autre coq... Elle est capricieuse, peut-être!

— Mais, répondait le fermier, je n'ai pas d'autre coq sous la main et les œufs coûtent fr. 1.10 pièce!

Le chœur des voisins répondit :

— Nous allons te venir en aide.

Et le premier voisin lui apporta un œuf de canard, le second un œuf de pigeon, le troisième un œuf de vanneau, le quatrième un œuf... tout court. Enfin, un cinquième indigène lui prêta un coq.

Le fermier mit les œufs dans un panier, et, ô miracle! la poule consentit à les couver.

Mais quand elle vit arriver le nouveau coq, ardent, fier, magnifique, elle bondit hors du panier et frota son aile contre la sienne en gloussant amoureuxment.

Le coq était méfiant. Avant de répondre à ces tendres avances, il jeta un coup d'œil dans le panier, et voyant la variété des œufs qu'il contenait, il détourna la tête, énorme de dédain et de mépris, tandis qu'un mot, un seul, tombait de son bec :

— P...ain, va!

### Les mots d'enfants

Ce qui fait, la plupart du temps, le sel des « mots d'enfants », c'est leur humour plein d'inconsciente matoiserie, leur innocente et désarmante malice cousue de fil blanc. Témoin cette petite anecdote toute récente.

L'enfant se réveille. Et, à la maman qui le câline, près du petit lit, il conte: « Figure-toi, maman, que j'ai rêvé que j'étais dans un bateau, sur une grande, grande mer. Et puis, il y a eu beaucoup de vent et de vagues. Alors, je suis tombé dans la mer. Et tu m'as éveillé à ce moment. Est-ce qu'il faut que je me débarbouille tout de même, ce matin? »

## 40 Fr PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHÉ, 81

### Nudisme

Un jeune homme a été admis dans un camp nudiste. La première fois qu'il se trouve « en tenue » un ami le présente à quelques membres. Il le présente notamment à Mrs XY., jeune anglaise aux formes magnifiques. Le jeune homme s'incline, admire et finit par bafouiller :

— Je suis, madame, on ne peut plus heureux de faire votre connaissance.

— Oh, yes, I see, I see, sourit la belle dame...

### L'oiseleur qui capture des lampes...

siffie dans les pipeaux ses airs les plus jolis.

Sa chanson : « Voici une lampe qui ne vous coûtera pas beaucoup », caresse peut-être votre ouïe. Mais n'écoutez pas son chant trompeur! Car vous achèteriez alors de la mauvaise lumière et vous auriez des notes de courant exagérément élevées. Achetez des lampes vous donnant le maximum de lumière pour le minimum de consommation de courant : achetez des Philips ARLITA.

### Faufe do Condoz

Deux vis camarades si rescontent :

— Què nouvelles Pierre!

— Ça n' va nin foirt Zante, dji sos fayé dispeuie queque timp. Dja sti au médecin et i dit qui dja one trop foite tension.

— Nom di Dio! t'as delle chance valet, mi, i gna longtin qui dji n' tinqui pu!

NOS NOUVEAUTES POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER  
SONT ARRIVÉES

NOUVELLES FORMES

NOUVEAUX COLORIS

*Walk-Over*

TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

128, rue Neuve

BRUXELLES

# LES VOYAGES FRANÇOIS

47, Bd Ad. Max, Bruxelles. Tél. 17.11.33. -- 26, Rue des Juifs, Anvers

Voyages de Noces — Voyages particuliers — Croisières automobiles — Passages et Croisières maritimes — Congrès — Pèlerinages — Voyages en groupes — Cures Thermales et Villégiatures  
 Voyages en aviron — Billet de chemin de fer pour toutes destinations — Assurances bagages,  
**LES PLUS ANCIENS SPECIALISTES DU VOYAGE A FORFAIT, MAISON FONDÉE EN 1896.**

— PROJETS ET DEVIS DE VOYAGES, GRATUITS SANS ENGAGEMENT —

## Au siècle galant

En 1763, le poète Dorat fit représenter une pièce: *Théa-gine à Chariclée*, qui n'obtint aucun succès. Cet échec fut sensible à l'écrivain et plus encore à sa maîtresse, M<sup>lle</sup> Dubois. Ce qui permit à l'indiscret Bachaumont de noter dans ses *Mémoires*:

5 avril 1763. — *Un malheur ne va jamais sans l'autre: M. Dorat ayant essayé une disgrâce au Parnasse, elle a été suivie d'une autre à Cythère. M<sup>lle</sup> Dubois l'a congédié aussi sèchement que le public. Ce poète aimable s'est consolé de ce nouveau malheur par une « Epître à un ami »:*

*De quel poids on est soulagé,  
 Lorsqu'on perd une maîtresse!  
 Enfin, ami, le charme cesse,  
 Je suis heureux, j'ai mon congé.  
 Ris avec moi de ma disgrâce,  
 Les regrets ne mènent à rien.  
 Lais ne laisse aucune trace  
 Dans un cœur formé sur le tien.  
 Tout m'amuse et rien ne me lie.  
 Il faut pourtant en convenir,  
 Lais est jeune, elle est jolie:  
 C'est pour cela que je l'oublie;  
 On risque à s'en ressouvenir.  
 Que je hais ce front où respire  
 L'intéressante volupté!  
 Cet art de tromper, de séduire,  
 Si semblable à la vérité,  
 Et sa folie et sa gaité  
 Et la grâce de son sourire!  
 Que je dédaigne, que je hais  
 Cette flottante chevelure  
 Qui sert de voile à ses traits,  
 Ou bien qui leur sert de parure!  
 Ce sein qu'Amour sait embellir,  
 Qui s'enfle, s'élève ou s'abaisse  
 Au moindre souffle du désir.  
 Où la rose semble fleurir  
 Sous la bouche qui le caresse;  
 Ses caprices qui sont des lois,  
 Ce feu dont son œil étincelle,  
 Et les sons touchants de sa voix  
 Qui jure une ardeur éternelle  
 A cinquante amants à la fois.  
 Je les déteste, je les abhorre...  
 Mais c'est trop m'en entretenir:  
 Car, à force de la haïr,  
 Je pourrais bien l'aimer encore.*

— POUR LES SPORTS ET LA VILLE —  
 ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes, Blouses, lingeries, colifichets,  
 Bas de soie « VENUS », 25 francs.

**NELLY GEYSEN** 54, COUDENBERG. , Tél. 12.42.57.  
 MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

## Prudence

— Pourquoi as-tu rompu avec ta fiancée, Gérald?  
 — Eh bien! nous visitions un appartement à louer avec sa mère lorsque cette dernière a remarqué: « C'est un peu petit pour trois. »

## Bureau de placement

Madame a besoin d'une nouvelle femme de chambre.

Madame va au bureau de placement.

Madame revient seule.

— Il n'y avait pas de femme de chambre à placer?

— Non.

— Tu n'as trouvé personne, demande son mari?

— Si. Il y en avait plus de cent. Mais elles avaient toutes déjà été chez nous.

OUI!... MAIS AVEC LES

# bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

## Le notaire ingénieur

Par testament, un fermier avait laissé sa fortune à trois neveux, dans les proportions suivantes: la moitié au premier, un tiers au deuxième et un neuvième au troisième. Le notaire chargé du partage fut arrêté par un lot de dix-sept chevaux. Comment partager? Après s'être gratté le cuir chevelu du bout de son porteplume, il eut une idée lumineuse. Il emprunta le cheval d'un voisin... et le partage se fit tout seul.

Le premier neveu reçut la moitié de 18 chevaux, soit 9; le deuxième, un tiers, soit 6, et le troisième, un neuvième, soit 2. En tout 17 chevaux.

Il y avait un cheval de trop: le notaire le renvoya au voisin qui l'avait prêté.

## Secret de beauté

1° Crème liquide « Popée », une véritable merveille. Prix: 20 francs; 2° « Supercils » fait pousser les cils d'une façon extraordinaire: 16 francs — 10 p. c. de remise sur envoi de cette annonce: Ramy's de Paris, 116, boul. Ad. Max, Bruxelles, tél. 17.08.53. — Ses massages du visage et du corps. — Ses soins de beauté. — Venez visiter ses salons.

## De l'Écossais à l'Irlandais

Un Irlandais rend visite à son ami Mac Dold. Après le dîner il demande:

— Combien pour mon dîner?

— Oh, rien, répond l'Écossais. Donnez seulement un shelling aux enfants.

— Magnifique! Et.. combien sont-ils?

— ...douze.

Avant de bâtir... consultez l'architecte-expert

**J. GERIN** Une expérience de  
 2,000 maisons à  
 Bruxelles

Immobilier: 47, rue Fossé-aux-Loups. T. 17.85.75

Technique: 234, avenue du Roi. Tél. 37.63.64



PIANOS  
AUTO-PIANOS

ACCORD · RÉPARATIONS

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

COMME PAR LE PASSÉ

FIDÈLE A LA BONNE TRADITION

**MATTHYS** VEND ET VENDRA  
SEULEMENT DES **PIANOS**

A PARTIR DU 7 OCTOBRE  
27, RUE DE LA CONCORDE, 27

(AVENUE LOUISE)

### L'atelier de Rubens

Le voyageur danois, Otto Sperling, qui visita l'atelier de Rubens, en 1621, nous a laissé une description très vivante de la maison de l'artiste.

Nous en extrayons ce passage:

« Nous trouvâmes le célèbre et éminent peintre Rubens à l'œuvre. Tout en poursuivant son travail, il se faisait lire Tacite et dictait une lettre.

» Il chargea un serviteur de nous conduire par son magnifique palais et de nous faire voir ses antiquités et les statues grecques et romaines qu'il possédait en nombre considérable.

» Dans une vaste pièce se trouvaient réunis un bon nombre de jeunes peintres occupés chacun d'une œuvre différente dont M. Rubens leur avait fourni un dessin au crayon rehaussé de couleurs par endroits. Ces modèles, les jeunes gens devaient les exécuter complètement en peinture jusqu'à ce que finalement M. Rubens mit la dernière main pour les retouches. »

Il n'y a qu'un Super,

C'est le Philips « Super-Inductance ».

### Concerts Defauw (XIII<sup>e</sup> année)

Les Concerts Defauw donneront pendant la Saison 1933-1934 « Six grands Concerts symphoniques » sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Sabine Katter, du Stadts Oper de Hambourg; Alexandre Kipnis, du Théâtre de Bayreuth; Bronislaw Hubermann, Jacques Thibaud, Alfred Dubois, violonistes; Florent Schmitt, pianiste-compositeur; Francis Poulenc, pianiste-compositeur; Jacques Février et Alexandre Brailowsky, pianistes (Orchestre symphonique de Bruxelles). Ces concerts se donneront en la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, les dimanches, à 15 heures (série A), et lundis, à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes: 29 et 30 octobre, 19 et 20 novembre, 10 et 11 décembre 1933, 28 et 29 janvier, 25 et 26 février, 15 et 16 avril 1934. La location est ouverte à la Maison Fernand Lauwe-rins, 20, rue du Treurenberg. — Téléphone: 17.97.80.

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
Plus d'un demi-siècle consacre leur  
**NOTORIÉTÉ MONDIALE**

### Hyperbole !

Les deux hyperboles les plus connues sont: « Il marche comme le vent » et « il est plus lent qu'une tortue ».

En voici une autre, peu connue et pourtant célèbre par l'anecdote qui s'y rattache:

Le fils du Grand Condé promet un jour 1,000 écus à qui composerait le meilleur quatrain à graver sur le socle d'une statue élevée à Chantilly à la mémoire de son père.

Des centaines et des centaines de quatrains affluèrent, les uns mauvais, d'autres meilleurs.

Enfin, le fils de Condé trouva un jour ce quatrain délicieux par l'hyperbole grandiloquente qu'il contenait:

« Pour célébrer tant de vertus,

Tant de hauts faits, et tant de gloire,

Mille écus, sandis, mille écus,

Ce n'est pas un sou par victoire! »

Le Gascon, auteur de ce quatrain... « courtisanier », reçut... mille écus en récompense!

A LA BOUCHERIE

**Pierre DE WYNGAERT**

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

### Histoire de pêche

Un monsieur, un beau matin, décide d'aller pêcher. Il part, ses cannes sous les bras...

Il s'installe commodément, et lance sa ligne...

Pas une demi-heure après, apparaît le garde-chasse.

— Dites-donc, vous là-bas! Vous ne savez pas lire! Non!

Le pêcheur regarde, sidéré, le représentant de l'autorité.

— Regardez la pancarte: « Pêche interdite sur ce terrain ».

Alors, le pêcheur timidement:

— Je vous ferai remarquer que je ne pêche pas sur le terrain: je pêche dans l'eau!

Conclusion de l'histoire: 50 francs d'amende pour « insultes à un agent assermenté ».

### Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui rétorqua la belle. « Cela dépend, je ne suis pas un saint ! » répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Galéguines qui provoquent la formation et le développement des seins et qui empêchent le ramollissement et le relâchement des muscles. Ce produit indispensable à toute femme désirant plaire et soucieuse de sa beauté plastique, se trouve, au prix de 20 francs la boîte, dans toute bonne pharmacie, et en vous adressant à la Pharmacie Mondiale, 53, b. Maur. Lemonnier, à Bruxelles (rayon 9), vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement pour vous une très intéressante brochure éditée par le Dr Robert Saurel, traitant du développement et du raffermissement du buste de la femme.

### Fable expresse

Il n'est d'autres... paix, croyez-moi,

Que celles... ou ceux qu'on porte en soi,

Intestinaux, comme Intestine;

La morale? elle se devine:

« Si vis pacem, para Belloc. »

**Vous songez...**

à votre chapeau d'hiver. Portez votre choix sur un « Brummel's ». C'est une marque mondiale, et, pour vous, la garantie de posséder un chapeau qui se porte et de qualité supérieure.

**Comparaisons**

Voici quelques comparaisons cueillies dans les œuvres des écrivains les plus populaires au pays d'Edgar Poé et de Mark Twain:

- Heureux comme une abeille chez un fleuriste.
- Aussi original qu'un timbre-poste.
- Optimiste comme un aviateur transatlantique retenant une chambre en Europe avant de s'envoler.
- Silencieux comme un bouton de col sous un meuble.
- Heureux comme un piéton appelé à juger un automobiliste.
- Lent comme un marchand de journaux qui rend la monnaie par la portière d'un taxi.
- Hésitant comme un client à la porte d'un dentiste.
- Nous en passons et des meilleurs. On ne peut vraiment reprocher au style américain de n'être pas imagé.

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût en vous faisant habiller à la**



Boulev. Bischoffsheim, 28, et boulev. Anspach, 93, Bruxelles

Vous y trouverez pour ..... un beau costume ou un pardessus bien coupés, en belles nouveautés pure laine. **475 Fr.**

**L'association des concerts du Conservatoire**

a décidé, pour la saison 1933-1934, de supprimer l'audition supplémentaire du lundi soir, pour maintenir, comme les autres associations symphoniques de Bruxelles, le principe de la répétition générale du samedi et le concert du dimanche. En conséquence, MM. les abonnés du lundi sont priés de vouloir bien faire connaître à l'Administration, dans le plus bref délai, à quel jour — samedi ou dimanche — ils désirent faire reporter leur abonnement. Un droit de priorité leur sera accordé dans la distribution des places disponibles.

Les titulaires de Patronats et d'Abonnements sont priés d'exercer leur droit de préférence, soit en retirant leurs billets contre paiement, à l'Economat du Conservatoire, entre le 1er et le 10 octobre (tous les jours non fériés de 9 à 12 et de 14 à 17 heures), soit en versant, avant le 10 octobre, au compte chèques postaux n. 62.360 (Concerts du Conservatoire), le montant des places majoré de deux francs pour l'envoi des billets.

Dès le 15 octobre, il sera disposé de toutes les places non réclamées.

OUI!... MAIS AVEC LES

**bas" Mireille,**

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

**De l'influence du cinéma**

On sait qu'avant de mourir, Nelson dit à son capitaine: « Kiss me, Hardy ».

Un professeur demande à un élève qui a prononcé ces mots touchants.

Réponse immédiate de l'élève:

— Laurel, sir!

**For You**

19, rue Fossé-aux-Loups  
BRUXELLES-CENTRE

**TOUT POUR L'ENFANT**

SUR MESURE ET AUTRE. LAYETTES ET CONFEC-TIONS. BONNETERIE POUR DAMES, ROBES, JERSEYS DE LAINE, SPORTS, BAS, ETC.

**Le caporal raconte**

Pour servir à la section de l'historique, ce souvenir de la 1<sup>re</sup> Escouade, 1<sup>re</sup> Section, 1<sup>er</sup> Peloton, 1<sup>re</sup> Compagnie, 1<sup>er</sup> Bataillon, 1<sup>er</sup> de Ligne.

Un brave lignard, blessé le 27 septembre 1914, est évacué et soigné en Angleterre. La blessure est délicate et nécessite des soins tout à fait intimes.

L'infirmière y met toute son âme et ses mains pansent le blessé avec une douceur infinie.

— Oh! shocking, dit-elle soudain en retirant brusquement ses mains.

Et le Carolorégien, avec un soupir de soulagement;

— Ein v'là iein qui n' sera nin saudart!

**CYRILLE**

CHAPELIER-TAILLEUR  
17, chaussée de Waterloo  
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs

Ses « hoden » entièrement garantis

Ses manteaux en poils de chameau

Ses cravates et ses foulards de luxe

**Indiscrétion canine**

Le Prince de Galles, se trouvant à la chasse, confie à son hôte, le duc de X.

— Je suis bien ennuyé, mon cher duc, j'ai oublié mes gants.

— Oh, répond le duc, cela n'est rien: faites sentir vos mains à mon chien et il ira vous chercher cela dans votre chambre, sans hésiter.

Le Prince s'exécute et quelques minutes après le chien rapporte... une combinaison de la plus belle soie.

**Durant votre sommeil!...**

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.  
Tél. 33 77 83 — OUVERT LA NUIT

**Explications**

J'ai changé mon saxophone et un léger supplément contre une auto.

— Je ne savais pas qu'on faisait de telles transactions...

— Si, si... il se fait que le marchand d'autos est mon voisin...

**Hôtes onéreux!**

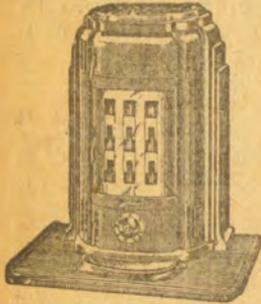
Les lampes dites « occasions » sont des hôtes onéreux! Elles vous promettent les mines d'or du Pérou avant qu'elles soient installées chez vous. Mais une fois introduites dans votre home, elles vous coûtent les yeux de la tête par leur consommation de courant exagérée.

Évitez ces gaspilleurs de courant et exigez toujours des Philips Arlita: elles consomment peu et éclairent mieux.

ACHETEZ VOTRE FEU CONTINU CHEZ

# ROBIE-DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26



Toutes les bonnes marques

Ciney - Surdiac - Martin

Fonderies Bruxelloises

Infernal - Jaarsma

Les meilleures conditions

Au comptant ou en dix mensualités,  
sans intérêt, sans encaissement à domicile

## Les chevaux de Walter Scott

Walter Scott n'a absolument rien perdu de sa popularité en Angleterre et il reste un des « best sellers » parmi les écrivains anglais.

Quand il mourut, en 1832, ses funérailles furent suivies par une foule considérable. On raconte que le char funèbre fut tiré par les deux chevaux qui avaient maintes fois conduit le vieillard dans les environs d'Abbotsford. Il avait l'habitude d'arrêter l'attelage à un endroit pittoresque d'où il pouvait contempler le cours sinueux de la Tweed. Le jour des obsèques, les chevaux s'arrêtèrent d'eux-mêmes à la même place et une émotion poignante étreignit le cœur de tous.

Ne dites pas que ces braves bêtes firent une pause machinale... Et n'oubliez pas que les choses se passent en 1832, en plein romantisme. Au reste, dans tous les temps, les hommes ont toujours aimé associer les animaux à leurs deuils.

## Poissons exotiques d'aquarium

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A. Marchand, douze, rue de Dublin, Ixelles, porte de Namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

## Le coup de la lettre

Une belle automobile est arrêtée devant la porte d'un grand hôtel, à Monte-Carlo. S'approche, une enveloppe à la main, un monsieur élégant qui dit au chauffeur, sur un ton bref :

— Tenez, mon ami, ayez l'obligeance d'aller remettre ce pli à votre patron. Tout de suite!

Le chauffeur prend la lettre, quitte son siège, entre dans l'hôtel et va s'acquitter de sa mission. Son patron prend l'enveloppe, l'ouvre, et en tire une feuille de papier portant ces mots: « Si ça colle, tant mieux. Si ça ne colle pas, tant pis. »

— Que signifie? fait le destinataire qui n'y comprend goutte et qui tend la lettre au chauffeur. Celui-ci la parcourt, réfléchit un instant, puis se dirige en hâte vers la porte et revient aussitôt:

— Eh bien, fait-il, ça a collé: votre voiture est partie...

## Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amateurs de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

## Humour congolais

Un nègre écrase une mouche qui se promène sur le dos d'un autre nègre.

— Que fais-tu là, Bimbo?

— J'écrase une mouche tsé-tsé, Sambo?

— Qu'est-ce qu'une mouche tsé-tsé?

— Une mouche qui se pose sur les ânes.

— Mais, je ne suis pas un âne, moi!

— Je ne dis pas que tu es un âne, Sambo, mais les mouches tsé-tsé, vois-tu, on ne les trompe pas!

## Ab. Absurdo

Je n'aurais jamais payé au prix fort une voiture, si j'avais su que je pouvais acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (aven. louise), bruxelles.

## La jeune fille dédaigneuse

(Elle parle depuis près d'une heure « mariage » avec son amie et ce sujet est pour toutes les jeunes filles du globe un thème aussi passionnant qu'inépuisable):

— Je ne te comprends pas, ma chérie. Comment? Ton fiancé t'a fait attendre pendant plus d'une heure et tu supports cela?

La jeune fille philosophe. — Que veux-tu? j'aime encore mieux attendre mon fiancé pendant une heure qu'un mari toute ma vie...

# SAUMON KILTIE

Véritable Canadien -- Sur toutes les tables

## Tout s'explique

Cette dame très distraite a dû être opérée de l'appendicite. Après sa guérison, elle va voir son chirurgien.

— Docteur, qu'avez-vous trouvé dans mon appendicite?

— Oh! Madame, des choses bien extraordinaires. Imaginez-vous que j'y ai trouvé plusieurs pois...

— Plusieurs pois? Oh! je comprends maintenant pourquoi nous n'avons pas eu de pois de senteur... J'ai dû semer les pilules;

## DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers, T. 518.33/35.

## Drame africain

Deux Maures, aimant la même belle,

Se battent en duel, pour elle.

Et grièvement blessés,

Durent s'aliter.

Concluons de ce résumé

Qu'il y a deux Maures alités.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS

ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



**ROTISSERIE ELECTRIQUE**  
**"AU GOURMET SANS CHIQUÉ"**  
 2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. **25**

Depuis 3 ans, sans en changer, le même menu est servi à nos clients tous les jours. Il n'y a pas de garantie plus convaincante à invoquer, pour engager les fins gourmets, goûtant les plaisirs de la table.

**Terroir montois**

**L'homme.** — Jé n' sais nié, mé i m' sembe qué Biloute n'a pus tant d' prix qu' l'année passée?  
**El femme.** — Qué c' qué tu veux? C'est l' moumint des soldes, il a enne baiche des prix dins tout!

???

*Ça dépiné comme on l'intind:*

In haut dé n' grande équielle, ein peinte étoit in train dé mette ein couleur enne inseigne: « Au Sale Diâbe ».  
 Jusse au moumint qué Bébért passe su l' trottoir, el peinte lève daller quéète chose qui résonne comme ein « la » pinché su n' contré-basse, sans pinser qué Bébért l'avoit intindu.

— C'est bé, ça fieu, etti Bébért, c'st' affaire à ti!  
 — Oh! c' n'est co rié, qui li répond l'artisse, quand il ara enne couche dé vernis d'issu tu m'in diras des nouvelles!..

**A l'instar de Paris**

Nous transformons vieux manteaux ou casaquins de peluche en véritable Caracul. Vous serez ainsi à la dernière mode à peu de frais.  
 Ch. TOBY, 6, rue Louis Hap, Bruxelles. — Tél. 33.55.41.

**M. Thiers et sa mère**

La première fois qu'il fut ministre, sous Louis-Philippe, M. Thiers vit arriver sa mère, qui avait eu une vie agitée, et venait lui demander une pension; mais sa femme ne voulut pas recevoir cette belle-mère, un peu voyante. Celle-ci porta ses doléances dans les journaux, qui ne voulurent rien savoir.  
 Quelques jours plus tard, rue Drouot, s'égalait, sur un entresol, un grand calicot avec cette annonce:  
 Pension de famille  
 Tenue par Mme Thiers  
 Mère du Ministre de l'Intérieur.  
 Barthélemy Saint-Hilaire fut aussitôt expédié en ambassadeur. Le calicot disparut et Mme Thiers mère eut sa pension, « qui serait doublée, spécifia le traité signé à l'issue de ce conflit, chaque fois que M. Thiers serait ministre ».

**DE PLUS EN PLUS « DODGE »**  
 VOITURES ET CAMIONS  
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Mots d'enfants**

— Nous avons du monde à dîner: Bébé tu seras convenable, et surtout, attends que je te demande si tu veux des plats qu'on apportera.  
 — Oui, maman.  
 A table, on sert de la crème au chocolat. Alors, Bébé:  
 — Maman, demande-moi deux fois si j'en veux, dis!

Lampes à grille-écran, penthode, penthode H. F., tous perfectionnements qui ont amené une révolution dans la construction des lampes de T. S. F. sont dus à Philips « Miniwatt ».

**Choses du Midi**

Du côté de Sanary, un vigneron est accroupi dans sa vigne et pioche — si l'on peut dire — au pied des ceps, avec une vieille *fourchette*.  
 A un passant qui le contemplant et qui s'effarait du temps qu'il faudrait à ce cultivateur, pour sarcler ainsi son vignoble, il dit:  
 — Voyez-vous, je suis fatigué! (Fatigué, dans le Midi, signifie: mal portant).  
 — Il faut voir le docteur, conseille le passant.  
 — Jamais! répond le vigneron. Je sais ce qui m'arriverait: il me mettrait au régime et m'empêcherait de travailler!

**INCROYABLE! CE QUE ROYAL ANDRE OFFRE AUX FUTURES MAMANS**

 Son berceau osier, fr. 29.95  
 roues caoutchout.

 Son lit bois laqué fr. 145  
 Trois teintes

Ses voitures d'enfants de 175 à 850 fr. simples et de grand luxe

97, BOULEVARD DU MIDI (vers porte de Hal)  
 58, RUE VAN DE WEYER (usine), t. 11.18.23-15.35.10

**Du théâtre au roman**

Paul Géraldy, l'auteur de « Christine », nourrissait une secrète ambition: publier un roman. Le succès du « Désordre », de Mme Simone, surexcita encore son désir. Et il se risqua à montrer les cahiers manuscrits d'une œuvre d'imagination à son vieil ami André Maurois. Le titre des cahiers était « Le Prélude ».  
 — Qu'est-ce que tu en penses? demanda Paul Géraldy quand Maurois eut fini de lire.  
 — Je pense que moi, romancier, je ne dois pas écrire pour le théâtre, répondit Maurois.  
 Paul Géraldy comprit, mais fit une dernière tentative:  
 — Cependant, Simone...  
 Et Maurois, l'arrêtant:  
 — Justement. Assez de « Désordre » comme ça!

**CHASSE** bottes — vêtements — accessoires tout pour chasseurs  
 VAN CALCK 46 R. MIDI, Bruxelles

**Regrets**

Un prier, se trouvant un jour à un repas maigre splendide, entendait faire l'éloge d'un certain plat et désirait en goûter, lorsque le frère qui l'accompagnait lui dit:  
 — Mon père, n'en mangez pas; j'ai vu dans la cuisine qu'on y avait mis du gras.  
 — Eh! qu'allez-vous faire dans la cuisine? lui dit le prier avec chagrin. Etat-ce là votre place?





**PERMANENTE**  
TOUT COMPRIS **45 Fr.**

SANS ÉLECTRICITÉ NI VAPEUR  
GARANTIE SANS DANGER;

formant boucles et vagues naturelles tout en laissant le cheveu brillant et souple, supprimant la mise en plis et ne jaunissant pas les cheveux blancs.

POL, 28B, avenue Jean Dubrucq. Tél.: 26.01.24.  
Succursale : 54, RUE GRÉTRY. Tél.: 11.52.37.

### Le chef de claque

Quelques jours avant la première de la « Dame de Monsoreau », un illustre chef de claque de l'époque, M. Porcher, qui avait pour Alexandre Dumas la plus vive admiration et savait soutenir ses pièces avec une extraordinaire ferveur professionnelle, offrit à son auteur préféré un dîner splendide.

À la fin du repas, le chef de claque paraissait soucieux.

— Qu'avez-vous donc, mon cher ami? lui demanda Alexandre Dumas.

— Mais suis-je bien votre ami? dit M. Porcher avec mélancolie.

— En doutez-vous? répliqua Dumas.

— Non, mais il y a une chose, je vous l'avoue, qui me chagrine.

— Laquelle?

— C'est que vous ne m'avez jamais tutoyé.

— Ce pauvre Porcher!... s'écria Dumas. Touche là, mon vieil ami, et prête-moi mille écus.

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Surprises de l'immortalité

Labiche ne s'intéressait aux choses de la politique qu'en temps de crises. Il guettait alors tout ce qu'il pourrait utiliser pour ses comédies.

La publication des noms des députés qui avaient voté pour ou contre le ministère retenait particulièrement son attention.

Il avait pour elle des révélations — nous en avons aussi — dont il était ravi. Ses œuvres fourmillent de noms de personnages vaudevillesques qu'il leur empruntait et transformait à peine.

Mellhac et Becque puisaient souvent au même tonneau. Comme lui, ils ont immortalisé, à leur insu, des hommes dont la célébrité ne dépassait guère les limites de leur circonscription électorale.

Victor Hugo, lui-même, jeta un jour en pleine gloire un obscur député.

Il était à la tribune, prononçant un discours admirable que celui-ci hachait d'interruptions.

Agacé à la fin, il se retourna vers l'interrupteur:

— Mon honorable collègue sait mon nom, lui dit-il, Moi, j'ignore le sien. Je serais heureux de le connaître.

— Bourboussou! cria l'inconnu.

— Merci, répliqua Victor Hugo. C'est plus que je n'espérais.

### TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 528.33 à 35

### Bonne affaire

Le vieux Lévy est, depuis de longues années, marchand d'habits, et, depuis de longues années, il a pour habitude de marquer ses prix non en chiffres, mais en points dont chacun représente un franc: quinze points, quinze francs, et ainsi de suite.

Or, un matin, tandis qu'il est en train de se raser, la sonnette du magasin retentit. Lévy, qui est tout barbouillé de savon, est obligé de laisser son commis se tirer d'affaire avec le client. Quand il a fini sa barbe, il descend dans la boutique et demande au commis ce qu'il a vendu.

— Un pantalon comme celui-ci, répond l'employé.

— A vingt francs?

— Non, à cinquante francs, selon le prix marqué, répond le commis.

Lévy met son lorgnon.

— Il n'y a pourtant que vingt points sur l'étiquette, et c'est le même pantalon.

— Tout de même, fait le commis, je sais encore compter jusqu'à cinquante; il y avait cinquante points sur l'étiquette!

— Cinquante points? dit alors le patron en souriant. Braves mouches, va!...

**LAINES**  
VENTE DIRECTE DE NOS USINES **MATELAS**  
demandez nos tarifs et échantillon gratuits  
LAINE PAYE LAVÉE À FOND depuis 6 francs KILLO  
**MATELAS CONFECTIONNÉS-COUTILS**  
réfection-prise et remise le même jour  
**ETABL. DEBRO** 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

### Modestie

Le célèbre mémorialiste. — Oui Mon tome VI est en retard. Mon imprimeur avait dû arrêter le travail, l'autre jour.

L'ami. — Ah! L'imprimerie était en grève?

Le célèbre mémorialiste. — Non. Mais il n'y avait plus de « J » majuscule dans les casses.

POUR VOTRE SANG **SCHMIDT** BITTER

### La faculté s'amuse

Les *Tablettes d'Hippocrate* publient le sonnet ci-après, dû à la verve d'un morticole qui, pour achever ses études, a rempli jadis les fonctions de garçon pendant plusieurs années dans un établissement de bains parisien.

*Demaiselles des bains, sourires  
Hygiéniques, divinités  
De ces immobiles navires  
Et de ces fleuves fragmentés!*

*Là, le vendeur de cachemire  
Attendant le bain souhâté  
S'étonne soi-même et s'admire  
En sa future propreté.*

*Debout en l'eau de sa baignoire,  
Une vieille fort méritoire  
Mire ses seins désespérants,*

*Songe en sa nudité perverse  
A d'antiques atouchements,  
Et rit à son image inverse.*

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial, réputé Leroy-Jonau,

**Jouez à coup sûr**

Exigez pour votre poste de n'importe quelle marque des tubes portant le sceau « Miniwatt ».

**Un mot de Forain**

On en a tant cité déjà ! Mais celui-ci est authentique. Le comte Récopé était une sorte de petit amiral à favoris blancs, à l'œil méchant, qui tenait d'autant plus à son titre qu'il était très discuté. Il était comte du pape, ce qui, pour les connaisseurs, est une étiquette douteuse. Le comte Récopé s'approcha un soir de Forain et lui dit :

— C'est mon portrait que vous avez voulu faire dans votre dernier croquis de « Figaro » ? En ce cas, il est méchant !

Forain lui répondit :

— S'il était méchant, ce serait bien autre chose !

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

**L'inspiration**

Un proverbe oriental dit qu'il vaut mieux être assis que debout, couché qu'assis. Il y a bien peu d'auteurs qui composent, soit en demeurant dans leur lit, soit en s'étendant sur un divan, la position horizontale semble plutôt convenir à la lecture, mais avec un cahier solide, un bon crayon ou même avec un porte-plume réservoir très sage, il est possible de composer quelques chapitres en prolongeant un repos parmi la fraîcheur des draps.

Mark Twain écrivait selon sa fantaisie, et, à un ami, il confia un jour que son meilleur travail était accompli en restant au lit, la tête très relevée par des oreillers. « Et, comme cela, ajoutait-il, je peux fumer ma bonne pipe. »

Alexandre Pope, lui aussi, écrivait dans son lit. Walter Scott, à l'occasion, demeurait couché. Il écrivait alors avec une telle rapidité, qu'il avait besoin de deux copistes pour remettre en ordre ses manuscrits. Walt Whitman avait plus de fantaisie et d'originalité: il escaladait une pile de bois, atteignait le sommet, se couchait sur le dos à même les bûches, et composait ainsi les poèmes qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier.

**L'AUTOMNE**

Idéal pour les

**CINEASTES AMATEURS**

VOS PRISES DE VUES SUR FILMS RAPIDES

**DEVELOPPEES**

PAR LE SPECIALISTE

**VAN DOOREN  
REUSSISSENT**

Les PROJECTEURS modernes les mettent en valeur

**REPRISE DES VIEUX APPAREILS**

Conseils gratuits — Travaux pour la province et l'étranger

**27, RUE LEBEAU**

**Quiproquo**

LUI. — J'ai rencontré votre mari, hier, mais il ne m'a pas aperçu...

ELLE. — Je sais, il me l'a dit en rentrant.



**TEL PIANO -- TEL RADIO**  
14, rue d'Arenberg -- Tél. 11.22.55

**Authentique... paraît-il**

Une petite sœur vient de naître.

— Mon petit Christian, quand tu seras un homme, tu achèteras peut-être aussi des petits enfants comme nous l'avons fait, plaisante papa... et il ajoute :

— Quel nom donnerais-tu, toi, à une petite fille ?

— Oh ! je lui donnerais un très joli nom que je n'ai entendu dire qu'une seule fois.

— Ah ! et peut-on savoir lequel ?

— Emmaphrodite.

Songez que, transformé de moderne manière,

Attirés par l'éclat, rôtis à ton décor,

Mauviettes, pinsons tombant dans ta bannière,

Viendraient, grâce au SAMVA appoiner ton confort:

(Au prix où sont les mets, mon offre vaut de l'or!)

(A Godefroid de Bouillon.)

**Faites vos jeux**

En attendant que la boule passe :

— Et le petit V. de B... ? Qu'est-il devenu ?...

— Hélas ! madame, il s'est suicidé, après avoir mangé son patrimoine.

— Pauvre gosse ! Il était si gentil, et si jeune...

— Il n'avait que vingt-quatre ans.

— Que vingt-quatre ans, pauvre...

Alors, la vieille coquette, mélancoliquement, un sanglot dans la voix, lance au croupier chauve :

— Un louis au 24, s'il vous plaît !

**DE PLUS EN PLUS « DODGE »**

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Humour anglais**

Les habitants d'une petite ville devaient de l'argent à leur seigneur. A sa femme qui implorait sa pitié pour les pauvres, ce dernier ordonna :

— Traversez la ville, nue et à cheval. Nous verrons après.

Lady Godiva s'exécuta. Après quoi le seigneur déclara publiquement :

— Si un habitant peut me dire quelle était la couleur du cheval de ma femme, je remets toutes les dettes.

Personne ne se présenta.

???

— Ce n'est pas vous qui avez fait ces expériences de lecture de pensée tantôt en trouvant les plus petits objets cachés dans les endroits les plus invraisemblables ?

— Oui, c'est moi.

— Que faites-vous encore ici ?

— Je ne trouve pas mon chapeau!!!



102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

# T. S. F.

## Parlons français

Un lecteur nous signale la syntaxe douteuse des speakers. En général, ces messieurs ne sont nullement préoccupés par le souci de parler correctement. Ainsi, ceux de l'I.N.R. ne se plaisent-ils pas à annoncer des disques « enregistrés par »... (ici suit le nom de l'artiste). C'est une faute : l'artiste se contente d'exécuter, c'est la marque qui enregistre.

Les speakers français n'échappent pas non plus à la critique. C'est ainsi qu'un auditeur attentif a pu recueillir quelques perles du meilleur aloi. Citons en deux : « Vous allez entendre « Les Cosaques du Don de Stenka-Razine », ce qui équivaut à dire : « Vous allez entendre Victor Hugo par « Notre-Dame de Paris » Et l'autre : « Vous allez, pour débiter notre seconde partie, écouter... »

Il est urgent, pour la Radio, de se mettre à parler français!

GARANTIE ABSOLUE



# SABA

## RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

## La fin du jazz ?

Après l'Allemagne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie qui ont supprimé ou sensiblement diminué les séances de jazz, c'est au tour de l'Amérique de renoncer à la musique syncopée, conformément d'ailleurs aux réclamations des auditeurs. Par contre, les concerts symphoniques ont été augmentés, et l'on a commencé à diffuser régulièrement des drames et des opéras.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## La guerre des ondes

De plus en plus — et nous l'avons encore signalé récemment — la radio sert des buts de politique internationale, et cela ne va pas sans froissements et sans dangers. Interviewé à ce propos par un rédacteur de l'« Intransigeant », M. Laurent-Eynac, ministre français des P.T.T., a insisté sur la nécessité de voir des conventions internationales limiter strictement pour chaque peuple le droit de critiquer ses voisins par delà les frontières.

« La radiophonie, a ajouté le ministre, étant donné son immense public, impose à ceux qui parlent au monde une objectivité dont ils ne devraient jamais se départir. L'auditeur veut être distrait, instruit, renseigné, charmé par de beaux concerts ou de belles pièces. Certaines diatribes étrangères constituent des violations de domicile. La polémique s'adresse, par définition, à un public restreint, celui

qui se passionne pour ou contre certaines idées. Dans la Radio, elle est toujours déplacée. »

Voilà un langage raisonnable. Mais trouvera-t-il un écho sympathique en Allemagne? Il nous est permis d'en douter.

## La radio française

En veine de confidences, M. Laurent-Eynac, qui est désormais grand-maître de la radio française, a affirmé sa foi en un style radiophonique pur. Selon lui, également, le théâtre radiophonique doit s'épanouir et s'imposer.

M. Laurent-Eynac prévoit pour l'année un million et demi d'auditeurs en France. Les nouvelles stations d'Etat commenceront bientôt à fonctionner; ce sera d'abord celle de Lyon, puis celles de Marseille, Nice, Toulouse, Lille et Rennes. Cinquante millions de francs sont inscrits dans le budget pour la réalisation de ce plan qui permettra à chaque contrée d'avoir son activité propre et à chaque poste provincial de faire une place dans ses programmes au folklore et aux manifestations régionales.

## La musique à l'I. N. R.

Il y a quelques semaines, M. Théo Fleischman a annoncé au public les projets de l'I.N.R. en ce qui concerne les émissions parlées pour la saison 1933-34. M. Désiré Defauw vient de faire la même chose pour la musique.

Là aussi, il y a un très bel effort qu'il faut signaler. Notons tout d'abord la promesse d'un important cycle d'opéras et d'opérettes, ce qui réjouira certainement un très grand nombre d'auditeurs. On pourra entendre aussi des séances données par le Quatuor Zimmer, le Trio de la Cour, celui de Bruxelles, le Vlaamsch Kwartet et le Trio Cœcilia.

## Les concerts de gala

Ils seront nombreux et des chefs d'orchestre étrangers de tout premier plan prendront place au pupitre de l'I.N.R. Il y aura Pierre Monteux, Erlisch, chef d'orchestre du Théâtre de Leningrad, Nitropoulos, directeur du Conservatoire d'Athènes, Enesco, Kodaly, Pizetti, Henri Rabaud, Serge Prokofieff et Elmendorf.

## Des œuvres belges

M. Defauw dirigera lui-même le grand orchestre de l'I.N.R. une dizaine de fois, et, à ce propos, il faut se féliciter d'entendre promettre des programmes qui feront une généreuse part aux compositeurs belges. Il y en a beaucoup qui méritent cet hommage, non seulement parmi ceux que le succès a consacrés, mais parmi les jeunes. C'est pourquoi on se réjouit de voir s'ajouter aux noms d'Ysaye, de Vreuls, Gilson, De Boeck, ceux de Marcel Poot, Herberigs, Goeyens, Schoemacker, Francis de Bourguignon et Brenta.



# NORA

## RADIO

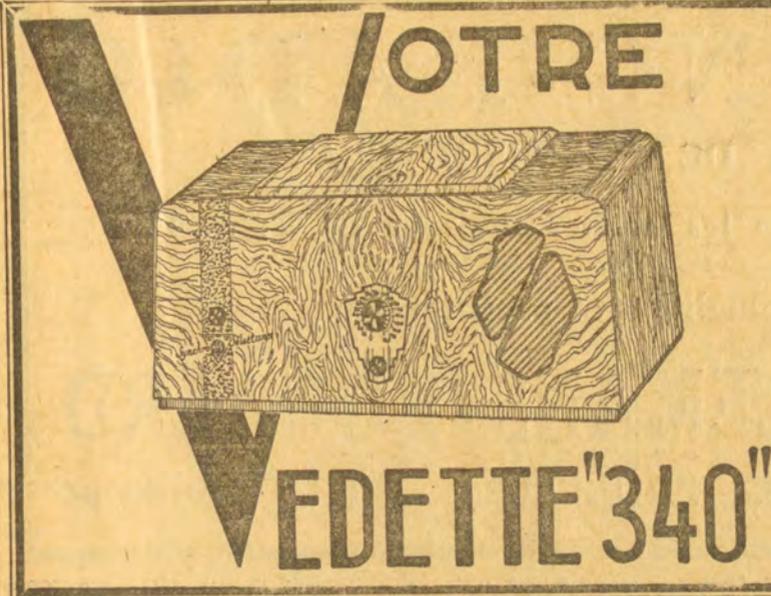
1A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

## DES NOUVEAUTÉS



# DRACO

MARQUE DE GARANTIE DE  
A. & J. DRAGUET



## RADIO SYNTHÈSE

présente le clou de la saison  
SUPERHÉTÉRODYNE 6 LAMPES  
TOUS COURANTS

**1,600 FRANCS**

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS  
POUR LE BRABANT :

**RADIO CITY, S. A.**

17A, avenue de la Toison d'Or  
Tél. 11.29.02 BRUXELLES

### Et les radiodiffusions ?

L'I.N.R. radiodiffusera au cours de cette saison les spectacles de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

Et la Monnaie ?

Hélas! Trois fois hélas!

M. Defauw a annoncé que l'I.N.R. a offert au Théâtre de la Monnaie la somme de 100,000 francs pour pouvoir radiodiffuser au total vingt actes d'opéras.

La Monnaie a refusé.

En résumé, il y a, dans cette histoire, deux victimes : le public, qui est privé d'auditions qui l'intéressent, et la Monnaie... qui se prive de 100,000 francs!

### Concours

Un concours original est ouvert par la DX'ers Alliance de Newcastle (Angleterre). Les amateurs de tous les pays peuvent y prendre part. Le vainqueur sera celui qui aura pu recevoir le plus grand nombre de stations sur la gamme moyenne de 180 à 500 mètres; on ne tiendra compte que des stations situées sur un autre continent et à une distance de 2,000 milles au moins. Le concours commence le 1<sup>er</sup> octobre et reste ouvert jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1934.

### Voire

Une enquête a été faite en Amérique pour savoir si la présence de récepteurs sur les automobiles constituait un danger à cause des distractions qu'elle pouvait donner au chauffeur. La réponse a été qu'au cours de longs voyages les concerts radiophoniques maintenaient le chauffeur en éveil, lui faisaient oublier la fatigue et en amélioraient les conditions physiques et morales.

### Conservatoire royal de musique de Bruxelles

Les concerts dirigés par M. Désiré Defauw à la tête de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, auront lieu aux dates suivantes : 4 et 5 novembre 1933; 16 et 17 décembre 1933; 17 et 18 février 1934 et 24 et 25 mars 1934.

La saison 1933-1934 est consacrée à des manifestations de grande importance. L'art du chant y sera magnifié par des artistes de grande classe, d'une renommée mondiale, dont quelques-uns se feront entendre pour la première fois aux Concerts du Conservatoire.

Premier concert, avec le concours de M. Jacques Copeau, professeur au Conservatoire : « Manfred » de Schumann et « Psyché » de César Franck. Audition intégrale avec chœurs.  
Deuxième concert, avec le concours de M. Panzera, de

l'Opéra-Comique; Mme G. Teugels, M. Dufranne, de l'Opéra, Mme Moulaert-Maas, MM. De Groote, Mazy : « Pelléas et Mélisande » de Debussy. Audition intégrale.

Troisième concert, avec le concours de Mmes Sabine Kalter, du Théâtre de Bayreuth; Ruzena Herlinger, de la Philharmonique de Vienne; M. Henry Wagemans, professeur au Conservatoire : Deuxième Symphonie, avec chœurs, de Mahler; Concerto pour cordes, de Lulli, et Concerto pour violon et orchestre, de Pugnani (première audition en Belgique).

Quatrième concert, avec le concours de Mmes Ritter-Ciampi, de l'Opéra-Comique; Ria Lenssens, professeur au Conservatoire; MM. Huberty, de l'Opéra; Jouatte, de l'Opéra; Alain, professeur au Conservatoire : « La Création », de Haydn, pour soli, chœur et orchestre.

### Cas désespérés

Deux écoliers parlent de leurs oncles respectifs, très distraits.

— Le mien, croyant un jour monter sur son vélo, est tombé, parce que la machine n'était pas là.

— Et le mien a frotté une allumette pour voir s'il avait soufflé la bougie.

### AVANT DE FIXER

**VOTRE CHOIX!**

Allez entendre un des postes suivants :

HARIO,	1,775 Francs
GOLDVOX,	2,350 Francs
SU-GA,	2,500 Francs
SONORA,	2,950 Francs

A LA

## Maison Henri OTS

1A, rue des Fabriques, Bruxelles

Ils sont tous vendus 1,000 fr. moins chers que les postes équivalents de leurs catégories

# KÖRTING-RADIO

RECEPTEURS DE PREMIERE CLASSE

En vente dans toutes les bonnes maisons de T. S. F.

Demandez audition et prospectus à

## LEON THIELEMANS - BOGAERD

339, rue des Palais, 339, BRUXELLES -- Tél. 15.20.93/94

### PRINCE CONSORT

En une année, — c'était 1923 ou 1924, je ne sais au juste, — Jim Blackwick avait fait fortune à Chicago. Il avait amassé une vraie fortune américaine d'avant-crise, dont il ne connaissait pas lui-même le chiffre précis. Un calculateur professionnel, engagé spécialement pour faire le compte de ses richesses, était mort d'émotion en arrivant aux premiers cent millions de dollars. Quant aux fonctionnaires du fisc, dûment soudoyés, ils ignoraient pareillement ce que « valait » le richissime Jim Blackwick.

Libre de satisfaire tous ses caprices, fussent-ils les plus déraisonnables, notre milliardaire se résolut à prendre femme. Pas la première femme venue, bien sûr ! Il fallait que Mme Blackwick fût la plus belle citoyenne des « United States », et qu'elle possédât le maximum de « sex-appeal ». Son idéal, Jim Blackwick l'avait déjà découvert quelque part... Parbleu ! c'était sur tous les écrans de Chicago où il avait admiré les films de Dorothy Weeck, la nouvelle star d'Hollywood ! Blonde et languissante, Dorothy Weeck était la fiancée rêvée, — et nulle autre. Jim Blackwick partit pour la capitale des studios, précédé d'une demande matrimoniale en règle. Il fut agréé comme mari par l'impresario de la star, et les noces furent célébrées, quelques semaines après, avec une magnificence sans égale. Parmi les dix mille invités, il y eut Charlie Chaplin et Buster Keaton, ce qui est tout dire.

Heureux Jim Blackwick ! Les instantanés du mariage, publiés par tous les journaux du monde le montrèrent triomphant et gauche, un peu ridicule, en vérité, à côté de sa photogénique épouse. Quelle joie orgueilleuse durant la ruée des photographes, l'assaut des opérateurs de cinéma, l'ovation prolongée de la foule ! Notre héros connut une joie plus grande encore, la nuit suivante, lorsque Dorothy lui permit de s'octroyer ce qu'il considérait comme des droits maritaux.

— Vous êtes un grand fou, et il ne faudra pas abuser, déclara la star, catégorique.

— Pourquoi donc ?

— Mais parce que ce n'est pas avec vous seul que je dois faire... ce que nous venons de faire...

Le milliardaire apprit alors que sa femme avait des obligations précises envers le metteur en scène le chef de la publicité, le directeur de la production et les huit commanditaires de la firme dont elle dépendait. Au surplus, il lui était indispensable d'accorder ses faveurs aux jeunes premiers qui se trouvaient être ses partenaires, car elle ne pouvait, selon sa propre expression, interpréter convenablement les scènes amoureuses qu'après de longues répétitions « réelles ».

Jim dut se résigner à cet état de choses, et il s'habitua

assez vite à n'être effectivement l'époux de Dorothy que lors de certaines circonstances solennelles, comme l'anniversaire de la vedette et la fête de l'indépendance américaine. Il se fit tout petit dans le sillage de la fameuse artiste. Prince consort totalement négligeable, il fut un monsieur qu'on apercevait parfois aux soirées fastueuses données par Dorothy Weeck, et dont on disait avec quelque étonnement : « Quel est donc ce type qui s'embête là-bas dans le coin ?... Il est surprenant qu'il ait pu se faire inviter ! »

Seuls quelques initiés savaient qu'il était le mari de la star, et ne lui en témoignaient d'ailleurs pas plus de considération. C'est si insignifiant, le mari d'une star ! Jim Blackwick faisait partie de la « maison » de Dorothy Weeck, au même titre que les trois chiens de luxe et le léopard apprivoisé. La jeune femme avait son impresario, son coiffeur, ses secrétaires, ses chauffeurs, ses animaux domestiques. Elle avait aussi son mari... Chacun de ces êtres avait son utilité déterminée pour la grande patronne. Le léopard jouait un rôle important, car il aidait l'actrice à se faire une réclame originale. Jim était titulaire d'une fonction purement accessoire : il ne servait qu'à signer des chèques.

Et il en signait, le pougre !

Or, il advint que la fortune de notre héros si incommensurable fût-elle, se trouva tarie tout à coup par les effets conjugués des énormes prélèvements et des krachs atteignant, à cette époque, certaines banques. Un beau matin, Jim Blackwick constata qu'il était pauvre comme il avait été fantastiquement riche. Il en resta anéanti, — cela se conçoit. Lorsqu'il eut la force de se lever, il alla conter la chose à sa femme, qui était précisément en conversation galante avec un célèbre gangster de ses connaissances. Jim ne prit point garde à ce détail, et le gangster s'éclipsa avec tact.

Quand elle sut de quoi il s'agissait, Dorothy fit simplement :

— Ne vous inquiétez pas, mon ami. Votre ruine ne me gênera pas, car j'ai décidé de divorcer pour épouser Al Molly, avec qui je me trouvais quand vous êtes entré...

Fatale déclaration. Jim Blackwick réalisa alors le cruel egoïsme de cette femme qui l'avait ruiné par ses dépenses. Il se rappela le peu de place qu'il avait toujours tenu auprès d'elle, il s'indigna rétrospectivement de toutes les trahisons subies. Se révoltant enfin, il sortit son revolver et tira sur la star, qui s'écroula. Mais il n'avait réussi qu'à la blesser, car il l'entendit murmurer quelque chose, avec beaucoup de calme. Il se pencha vers le corps étendu.

— Une publicité épatante, répétait faiblement, Dorothy. On va parler de cette affaire dans le monde entier... Sur-tout, Jim, dépêchez-vous de vous suicider, maintenant. Ça impressionnera encore plus le public.

Mais Jim Blackwick, complètement dégoûté, prit son chapeau et sortit.

R. B.

# Et le Musée de Châtelet ?

**Les vieux Châteletains s'impatientent, paraît-il, mais non sans bonne humeur, et nous réclamons bien volontiers avec eux.**

*Lors de la commémoration du centenaire d'Octave Pirmez, on avait annoncé l'ouverture prochaine à Châtelet d'un musée où seraient rassemblées toutes les curiosités intéressantes l'histoire et principalement le folklore de l'endroit. Or, rien ne vient. Et voici ce que de vieux Châteletains nous écrivent :*

Nous sommes anxieux au sujet de ce projet qui devait être réalisé dans la plus ancienne maison de la ville et nous venons vous prier d'insister, de votre voix puissante, pour que le dit projet ne reste pas indéfiniment dans les cartons du comité.

Car s'il est une localité en Belgique où se justifierait la création d'un tel musée, c'est bien la ville de Châtelet qui possède des quantités de curiosités historiques, archéologiques, folkloriques et autres — réellement à n'en savoir qu'en faire.

Citons notamment dans le bois communal, d'abord, « li staupe des tchfaus ». C'est là que Jules César trouva un refuge temporaire, raconte la légende, alors qu'il était poursuivi par l'ennemi à la bataille de Presle. Ensuite, il y a « la Gaulois », un gouffre insondable où vont probablement s'approvisionner en sel (gaulois, évidemment) tous nos joyeux conteurs de « faufes » à l'audition desquelles les enfants ne sont généralement pas admis. (Il y aurait une bien belle étude à faire sur la corporation des sauniers qui a toujours été très importante — à cause des quantités de gros sel qu'on y a débité de tout temps). Il y a aussi « li cwet del bauchelle », « li chêne à l'imatge », « li fontaine des larrons », « li taie des béguenes ». Il y a encore « li Trô des Nûtons », paroles d'A. Bayot, musique de R. De-meure dont les lueurs « émacralées » sont encore dans toutes les mémoires (« Emacralées », dans notre patois, signifie tout bonnement « ensorcelées » et pas autre chose, comme vous pourriez peut-être le supposer).

N'est-ce pas là, cher « Pourquoi Pas ? », du folklore de bon aloi et de la meilleure fabrique et n'estimez-vous pas avec nous que l'authenticité de ces curiosités châteletaines peut être franchement garantie sur facture ?

Il va sans dire que toutes les choses curieuses que nous venons de citer ne trouveraient pas place au musée. On se contenterait évidemment de réductions en terre cuite. Mais il y en a d'autres.

Citons d'abord le moulage en plâtre de la dent que le Faubourg a toujours eu contre la Ville avec le suaire tout rapiécé, tant il a déjà servi, de notre vénérable Dame Blanche, puis quelques maillons des chaînes des célèbres « Tohés à tchaines » ; le portrait au pastel du Grand Pèpère à Cossette qui hanta les nuits de notre enfance et les statuts originaux de cette société des Longues Pipes de Terre dont on a tant parlé jadis. On n'oubliera pas un pot contenant un peu de cette courtoisie d'avant guerre devenue si rare et muni d'une grande pancarte explicative pour ceux qui ne sauraient pas de quoi il s'agit.

On demanderait aux vieilles familles de faire abandon au musée des pièces curieuses qu'elles possèdent et si elles manquaient de générosité on pourrait prier l'administration communale de réquisitionner les vieux étains. Pourquoi pas ? On a bien réquisitionné les cuivres pendant la guerre.

Lorsqu'on prendrait la crémaillère, réellement et pas métaphoriquement, car il y a dans tout musée du folklore qui se respecte un âtre, un « crama » et un petit « tuquois », on restituerait sous forme de tableaux vivants quelques scènes de la vie ancestrale, ce qui permettrait aux membres du comité de faire valoir l'élégance galbée de leur anatomie et d'utiliser leurs vieilles descentes de lit. Comme cela se doit, il y aurait un gueuleton où figurerait la « babawe » de nos pères qui appartient bien au folklore culinaire local. Il serait évidemment anacronique de se servir de cuillers, fourchettes et serviettes, aussi ces ustensiles seraient-ils bannis de la table ainsi que l'ennuyeux protocole des ban-

quets et, conséquemment, les convives pourraient s'en fourrer une bonne fois jusque là. Et après de multiples libations alternant avec de vieilles chansons assaisonnées de ce sel gaulois dont nous parlions tout à l'heure, on se séparerait aux petites heures, tous un peu cuités — pour rester dans les normes de la bonne tradition.

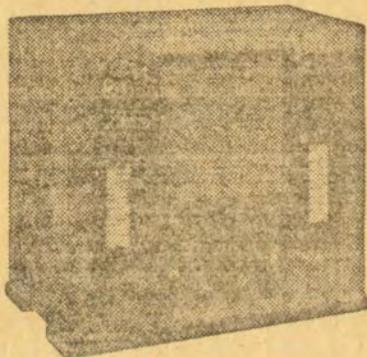
*Nous faisons des vœux...*

**LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

**« LA VOIX DE SON MAÎTRE »**



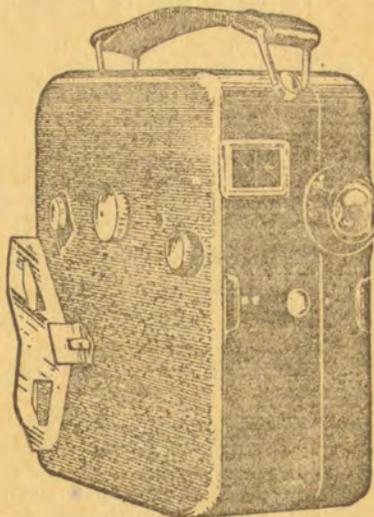
Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

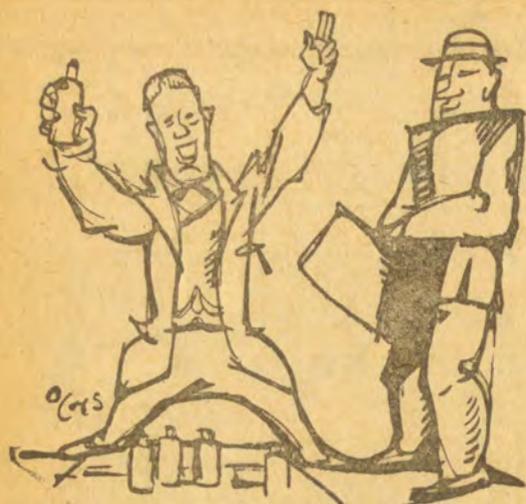
**PATHÉ-BABY**

depuis 985 Francs



**BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE**

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



## ON RENTRE...

**M. Topaze a fini de se bronzer. — Pédagogues d'autrefois et professeurs d'aujourd'hui. L'homme en proie aux enfants. Si nos gosses votaient...**

On rentre. Dans les brouillards de l'aube (ô Musset, souviens-toi du Pélican, qui lui aussi, chemine en des brumes, celles du crépuscule, il est vrai), M. le Professeur, la serviette sous le bras, file vers l'école où il a mission de pétrir et d'amender, moyennant un salaire calculé au compte-goutte, l'intelligence des jeunes Belges qui, demain, soyons-en sûrs, feront honneur à la patrie.

M. le Professeur, en 1933, n'a plus rien d'un petit bourgeois sédentaire à la Maupassant. Le vent du siècle a fait passer un rude courant d'air dans les couloirs de sa maison des faubourgs et secoué les groseillers de son jardinnet classique. M. le Professeur a un but, un idéal social précis : il veut vivre sur le pied d'un officier d'infanterie, commandant ou major. C'est là le standard auquel il lui plaît d'atteindre et de même que tout fonctionnaire français qui se respecte lit l'annuaire une fois par semaine, M. le Professeur passe une notable partie de son temps à comparer les barèmes de l'armée et ceux de l'enseignement secondaire.

Ceux de l'armée sont supérieurs.

Et puis, il y a des indemnités, des réductions, des cantines. Autant de flèches, qui insinuent, aux veines de M. le Professeur, le venin de la jalousie...

Non, M. le Professeur n'aime pas les officiers... « Cedant togae armis ». M. le Professeur sait bien que dans les villes de province, les belles dots et les belles filles sont pour les gars à galons. Et il raisonne, il raisonne (en professeur, naturellement). Il se dit : « deux années d'école militaire, et voilà que cet olivier, nommé sous-lieutenant, va gagner autant que moi, le savant, moi qui ait fait quatre années d'université... C'est injuste ! »

Piqué d'une sournoise émulation, M. le Professeur a juré de combler cette inégalité de la fortune. Son logis est devenu une usine à leçons particulières. Il enseigne, il enseigne, il enseigne dès le point du jour...

Et qu'enseigne-t-il ? Ce qu'il sait, et, très froidement, ce qu'il ne sait pas. J'ignore l'allemand, m'a-t-il dit l'autre jour, et je désire l'apprendre. Excellente occasion pour me mettre à l'enseigner. Je vais réunir, à domicile, des jeunes gens à qui je l'apprendrai, moyennant bon prix, ou, plutôt,

qui l'apprendront en regardant comment je m'y prends pour l'étudier.

Paradoxe, cynisme ? Peut-être pas tant que cela. Au surplus, M. le Professeur n'y regarde pas de si près. C'est qu'il lui faut, lorsque viennent les vacances, villégiaturer comme tout le monde. Il a sa villa au littoral. Ce sont des frais, des toilettes. Ou sa bicoque en Ardenne. Ne faut-il pas qu'il y fasse bonne figure à l'ombre du château dont le baron local ne le salue que négligemment ? Ou bien, M. le Professeur voyage. On le retrouve sur les chemins d'Europe, de juillet à septembre. Celui-ci revient de Grèce, et celui-là s'est fait cuire à Séville, et dévorer de punaises à Valladolid. Cet autre tient à dire qu'il a salué à Corte l'ombre de l'empereur Théodore, et en voici un autre qui, cet été, avec « sa dame », a fait les bords de la Baltique, Pétrograd et Stockholm...

— Oui, ma chère, la Baltique ! C'était pour rien ! la vraie occase...

### II

M. le Professeur, en 1933, et en Belgique, ne ressemble guère à Topaze, personnage plus français que belge, et que d'ailleurs Pagnol a pris soin de placer aux derniers échelons de l'enseignement, dans une boîte à soupe. Pour mieux dire, s'il y a des Topaze dans la corporation, ils sont la minorité, et nullement plus fréquents que le professeur mondain ou tendant à l'être, qui chasse, reçoit quelque peu, roule en auto ou monte à cheval. Et sans doute ces divertissements ne sont pas le lot de la moyenne, il s'en faut de beaucoup, mais il suffit qu'ils soient à la portée de quelques privilégiés, possédant une fortune personnelle, pour que la masse, souvent médiocre, puisse s'écrier : « Et nous aussi, nous sommes calés ! »

Car le professeur moderne a répudié l'odeur forte du pédagogue antique, l'air ahuri, la redingote crayeuse, et surtout l'insigne haut-de-forme que dès l'aube, il se croyait tenu de porter... Avant la guerre, on voyait encore de ces maîtres, barbaques étonnantes, pénétrer dans le préau des grandes écoles en cet accoutrement funèbre : Ils salueaient gravement leurs disciples ; certains même salueaient les premiers... Il y avait des élèves riches qu'il fallait ménager, n'est-ce pas, et des papas d'élèves qui ont le bras long...

Pas plus que les Topaze, ces professeurs du type « Latinus, latina, latinum » ne sont nombreux aujourd'hui. Quelques fossiles pourtant, ça et là, conservent le type. Pour ceux-là, rien ne les intéresse hors le métier, ou plutôt le record professionnel. Il m'est advenu d'assister à d'extraordinaires réunions où quelques-uns de ces êtres sévissaient.

Des lutteurs, réunis pour boire, parlent de leurs exploits ; des hommes à bonnes fortunes, de leurs conquêtes, tandis que les chasseurs... mais ne disons rien des chasseurs, ô Marius !... — Eh bien ! imaginez-vous une dizaine de birbes du type ci-dessus décrit, dialoguant à peu près en ces termes :

— Moi, mon vieux, quand je donne une leçon sur la Papauté, j'enfonce tout ! Figure-toi que je connais par cœur la liste de tous les papes, depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XV...

— Moi, réplique cet autre, j'ai toujours méprisé l'histoire. C'est une science de demoiselle... Parlez-moi du grec sur les verbes liquides, je suis fort ; mais pour ce qui est des verbes à radical terminé par une muette... ah ! imbattable, mon bon. J'explique ça comme du La Fontaine !

On voyait alors se dresser un grand vieillard à barbe de bouc, à râtelier incassable, expectorant des radicaux. Et c'était des « blap », des « tek », des « pip, pip, pip... pip-tô », Monsieur, « blap-tô, Monsieur », des explosions de phonèmes, des cris helléniques faisant balle, de quoi vous dégouter d'Homère pour dix mille ans.

A cet instant, un sexagénaire translucide, qui jusqu'alors n'avait rien dit, remarquait d'une voix fûtée que précisément La Fontaine n'est pas, lui non plus, facile à expliquer. Il fallait subir une fable... ce n'eût rien été : mais l'explication de l'explication d'une fable. Et, par exemple, l'auditoire apprenait que pour atteindre la morale du Loup et de l'Agneau, le Bonhomme eût pu choisir dix-sept animaux différents, et qu'il importait d'étudier le caractère

**TANT VALENT LES RÉFÉRENCES**  
**TANT VAUT LA FIRME QUI LES POSSÈDE**

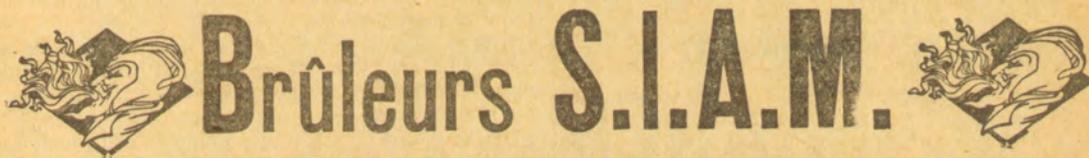
Après avoir équipé le Siège Social de la Belgian Shell, rue de la Loi, à Bruxelles, et la maison particulière de M. De Keyser, Administrateur-Délégué de la Shell;

Après le Dépôt de l'American Petroleum Company, rue Bouvier, à Bruxelles, et la maison particulière de M. Maquinay, Administrateur de l'A. P. C.

**LES BRULEURS AU MAZOUT S.I.A.M.**

équipent présentement les deux grosses chaudières chauffant l'immeuble de la Soc. An. PETROFINA, rue du Commerce, à Bruxelles.

Les plus importantes Compagnies Pétrolières de Belgique utilisent donc des



**Quelques références en 1933**

Evêché de Namur, rue de l'Evêché, à Namur; Bâtiment des Postes de Bruxelles II, avenue Rogier, Schaerbeek (2 appareils); Radiophonie Belge, rue du Poignon, 53, Bruxelles (2<sup>me</sup> commande); M. Hoogvelst, 29, avenue de Tervueren, Bruxelles; M. Louis van Goitsenhoven, Villa à Ophém-Wesembeek; M. Goffin-Bovy, 32, rue St<sup>e</sup>-Marguerite, à Liège; Mlles Delhaize, 5, boulevard Général Jacques, Bruxelles; M. Jasinski, Architecte, 4, avenue des Scarabées, Bruxelles; Trust Métallurgique Franco-Belge, 168, rue Royale, Bruxelles; Couvent des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, à Termonde (3<sup>me</sup> commande); Clinique Saint-Joseph, Rempart du Bassin, à Bruges (deux brûleurs); M. Detrez, Ingénieur, 21, avenue de la Renaissance, Bruxelles; M. Renson, Industriel, à Montigny-sur-Sambre; Couvent Sainte-Barbe, à Sottegem (5<sup>me</sup> brûleur), etc., etc.

**750 APPAREILS S.I.A.M.**

**FONCTIONNENT ACTUELLEMENT EN BELGIQUE**  
 DEMANDEZ A CEUX QUI LES UTILISENT CE QU'ILS EN PENSENT.

Le S.I.A.M. est un serviteur propre, entièrement automatique, rapide.  
 DOCUMENTATION, RÉFÉRENCES, DEVIS SANS ENGAGEMENT  
 Nous pouvons, sans délai, adapter notre brûleur à votre chauffage.

**BRULEURS S.I.A.M., 23, PLACE DU CHATELAIN. BRUXELLES**  
 Téléphones : 44.47.94, Service Ventes. — 44.91.32, Administration.

choisissez judicieusement le constructeur  
de votre Maison

le **Comptoir**  
**Immobilier**  
**Belge**.

peut vous prouver par ses nombreux immeubles  
bâti et ses chantiers en cours qu'il est digne  
de votre confiance.

bureau: 49 n. du Lombard.

## CONCOURS R. LEULLIER

N° 5

### ERRATA

Contrairement au Concours paru  
dans notre numéro du 22 septembre 1933

LE PRIX A REPARTIR EST DE

# 20,000 FRANCS

## EN ESPÈCES

Les dates publiées étant erronées

LES SOLUTIONS devront nous parvenir  
avant le LUNDI 9 OCTOBRE, à 21 heures.

LA SOLUTION TYPE

et la LISTE DES LAUREATS seront publiées  
dans « Pourquoi Pas? » du 20 OCTOBRE.  
Les prix seront envoyés le 30 OCTOBRE.

Résultats du Concours N° 3 (Nouvelle série)



PRIMES DE RAPIDITE

Wolf, à Bruxelles; Fersen, à Mons.

LAUREATS

Dumont, Borgerhout; Janssens, Uccle;  
Heerrmann, Bruxelles; Kopmann, Braine-le-Comte;  
Van Dingenen, Ostende.

de ces dix-sept animaux, pour confirmer l'excellence du choix fait par le fabuliste...

Les plus discrets étaient les mathématiciens. Lorsqu'ils faisaient allusion à leur science, c'était en termes laconiques...

« Un individu qui ne sait pas ce que c'est qu'un polyèdre... », disait, entre ses dents, l'un de ces chevaliers de l'x. Et, ce disant, il avait tout dit.

Dieu te préserve, ami des derniers de ces hommes, qui faisaient de la science comme l'athlète fait des poids...

### III

Le type à plaindre, c'est le « prof en proie aux enfants ». Ce martyr est de tous les temps, il se recrute dans diverses catégories de pédagogues : ceux qui aiment trop les gosses, ceux qui ne les aiment pas assez. Celui qui aime trop les gosses a un cœur de père. Ces petits disciples sont si gentils, si espiègles ! Un peu vifs, sans doute, mais c'est l'âge qui veut ça : par la persuasion que n'obtient-on point ? Ce martyr enseigne au sein d'un brouhaha indescriptible. Sa classe est plus jonchée de papier que le pavé de Binche ne l'est de confettis un soir de carnaval. Des épingles, généralement équilibrées par un bouchon qui leur sert de queue, volent vers la chaise, atteignent le St-Sébastien qui parfois fond en larmes. Alors, son cœur s'ulcère, l'amour déçu tourne à la rage. On a déposé une chique de chewing-gum sur sa chaise, son pantalon, plus luisant que le sexe d'un chien noir, est à jamais perdu. Il adjure, il frappe, il colle, il est injuste... Il sort de la bagarre avec sur les lèvres, un sourire qui dissimule sa rage, et feint de traiter en bagatelle les gentillesques qu'il a subies. Voyez-le, pourtant ! Il s'engouffre chez le chef d'établissement qui accueille sans douceur ses doléances.

L'autre n'aime pas ses élèves, et rien qu'à les entendre bourdonner, Monsieur a ses nerfs. Il est sec, ironique, blessant ; la moindre question provoque ses haussements d'épaules, il punit méchamment. A peine les enfants l'ont-ils vu qu'ils se disent : « Pour cet homme, nous sommes de la matière à gagne-pain ! » L'antipathie provoque l'antipathie, l'injustice appelle l'injustice. Une lutte s'engage, où Monsieur finira bien par laisser des plumes...

Et il y a aussi le professeur qui a peur de ses élèves. Peur. Une peur idiote, incompressible. Il se promène de long en large devant la chaire, roule de gros yeux fâchés, se refuse au geste pourtant si simple : saisir par le col un meneur qu'il ne faut pas chercher longtemps, le projeter à la porte comme une balle de chiffons.

### IV

Et dira-t-on, si nos gosses votaient, ne feraient-ils pas fermer les écoles ? — Je n'en crois rien. Car il n'est point de maux que l'enfant supporte plus malaisément que la solitude ; c'est l'être le plus unanime qui soit au monde, et c'est à l'école, en fin de compte, qu'il s'amuse le mieux. Non pas seulement à cause des copains. Ce qui le subjugué, c'est la « classe », cette personne vivante, cette entité qui a besoin de lui, et dont il se sent comme orphelin lorsqu'on le déplaite, pour le jeter dans une section nouvelle. Le lycéen ne fréquente que peu ou prou ses condisciples des sections voisines. Il ignore jusqu'au nom de ses camarades qui suivent des spécialités différentes de la sienne, et le « latiniste » méprise le « commercial », se méfie du « scientifique » en qui il sent un rival. Cette toute petite formation enfantine, la classe, contient en germe toutes nos divisions sociales, toutes nos hiérarchies, tous nos préjugés ; elle agrège, elle nationalise en miniature les adolescents qui y sont incorporés, les fascine comme la cellule bolchevique ou hitlérienne fascine ses adeptes. Et il y a là une curieuse leçon de choses à méditer. On y voit fort bien cette double vérité : l'homme est grégaire et fait pour vivre en troupe — mais à peine est-il formé en troupe, il lui faut se diviser et se mépriser — et cela n'est guère encourageant pour l'internationalisme !

L. C.

Étiquettes à pique, à épingle, étiquettes pour étalage, pan-cartes découpées, timbres illustres. G. DÉVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# Nos gaffeurs à l'étranger

Le III<sup>e</sup> Congrès international d'histoire de l'art vient de se clore. Il s'est tenu à Stockholm — capitale du Danemark, écrivaient un jour les *Nouvelles Littéraires*. Il a été pour les délégués et adhérents à cette « fête spirituelle » l'occasion d'excursions du plus haut intérêt, à travers les provinces aux monuments vétustes, et d'ailleurs fort beaux, de la Suède. Encore faut-il qu'on vous dise de quelle histoire de l'art il s'agissait et qui nous y représentait.

Le II<sup>e</sup> Congrès international s'était tenu à Bruxelles en 1930. Le manager en avait été notre vieil ami Leo Van Puyvelde. Et dès lors, vous devinez : c'était une histoire de l'art entendu au sens le plus restreint : rien de l'art antique de la Méditerranée, rien de l'art oriental, égyptique, assyrien, hindou, indochinois, japonais ou simplement nègre, *alias* byzantin ; rien non plus de l'art roman, et à peine un brin d'art gothique. Tout pour la Renaissance et les temps qui la suivirent, dans les limites des anciens Etats belgiques, selon l'heureuse formule de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique et de son dévoué secrétaire ; une archéologie moderne, quoi ! à la mesure des esthètes et des intellectuels de l'Ille-Mouches.

Quant aux représentants attirés de l'archéologie... antique, « rafataille » que tout cela, mais parlez-moi des conservateurs actuels ou ex de la Bibliothèque royale, des archivistes de l'Etat, bruxellois et provinciaux, des profs anciens ou actuels de la « Hooge school ». On sait au demeurant combien la douce et quotidienne somnolence entre les livres dociles et de tout repos, propriété du public, ou le dos tourné vers les manuscrits augustes et méphitiques des dépôts bruxellois, tandis que le traitement court et s'accroît — *crescit eundo*, — combien, dis-je, cette somnolence engendre de connaissances profondes dans le domaine pictural, sculptural, architectural, esthétique, autant qu'elle vous imbibe de notions précises sur toute histoire littéraire, témoin notre délicieux et glorieux Victor-Florian national. Voir *Pourquoi Pas ?* du 21 juillet, page 1823).

Aussi fut-ce, au début de ce mois de septembre, la ruée, vers le Nord-Ouest, de notre Leo, bafouilleur bilingue, qui venait de sévir au congrès d'Empire politique de Varsovie. Il a fait merveille là-bas, au fond de la Baltique, et il en revint au moins grand-officier de l'Ordre de Gustave Vasa pour avoir enseigné aux Lapons le grand art du rajeunissement des macrobites. On lui devait bien cela, au Voronoff (*alias* Samuel Waldstein) de nos vieux maîtres.

Mais en payant sous cette forme décorative ce tribut d'hommages dû au savant chirurgien-esthète, le Gouvernement suédois, plein de mansuétude, eût dû de n'avoir pas remarqué la façon toute danubienne dont s'est comporté notre premier délégué lors de l'inauguration officielle du Congrès. Son Altesse Royale le prince héritier, accompagné de la princesse sa femme, prit la parole en un français impeccable et dit d'excellentes choses et qui n'étaient point banales. Leo, l'organisateur (?), au nom des étrangers de tous pays, répondit en ce pseudo-français qui le rend incarcaturable, et commença son déballage de truismes et de lapalissades

par « Mesdames, messieurs », sans plus s'adresser tout d'abord aux Altesses que si Elles avaient inauguré le Congrès, perdues dans les hauteurs stratosphériques et piccardiennes. Les Français du Louvre, tel M. Paul Vitry, et ses Facultés de Lettres, parisiennes et provinciales, tous républicains, ne décoléraient pas devant cette forme bien flandrienne de la civilité, qui ne se démentit pas les jours suivants ; trépignant d'énervement à chaque intervention du « Belge », ils ne pouvaient se ressaisir et doutaient sincèrement que notre jungle administrative recélât pareil échantillon de bipède à la fois conservateur de deux musées et professeur d'université de l'Etat, non plus à Gand, mais à Liège.

Peut-être un jour comprendra-t-on, ici... un jour...

Jérôme PIMPURNIAUX.

Imprimés publicitaires, dépliants, catalogues, albums, bureaux : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.



## JACQUES ALAZRAKI

### RÉDUIT SES PRIX

et informe son honorable clientèle que depuis le 1<sup>er</sup> septembre, il a installé ses nouveaux magasins

5, BOULEVARD DU REGENT (P. de Namur)

à côté du coiffeur François

Anciennement : 80, Rue de Namur

TELEPHONE : 12.12.25

QUELQUES PRIX!...

#### ORIENT :

Foyer d'Orient à partir de .....fr. 100.—  
Tapis d'Orient, 2x3 m. environ ..... 600.—  
Galerie Persanes, à partir de ..... 300.—

#### EUROPE :

Descentes de lit laine, à partir de ..... 25.—  
Tarpettes laine, 2m. 40x1m. 70 environ ..... 185.—  
Tarpettes laine, 3 m. x 2 m. environ ..... 250.—  
Tarpette laine, 3m 50x2m. 50 environ ..... 350.—  
Tapis unis, le mètre (placement compris) ..... 25.—  
Tapis bouclé, 1<sup>re</sup> qualité ..... 25.—  
Tapis d'escalier, le mètre à partir de ..... 15.—

VENEZ VOIR SES ÉTALAGES

# « Pourquoi Pas ? », il y a vingt ans

JEUDI 25 SEPTEMBRE 1913.

*En première page*, Gilbert, liégeoisissime. Il s'appelle Olympe, ce qui n'est pas commode dans la vie de tous les jours. Plus pêcheur que Marcachou. Joueur de billard comme feu Grévy. D'une jeunesse d'aspect presque inquiétante, récompense d'avoir été le jeune des jeunes parmi les étudiants de sa génération. Journaliste, écrit dans la *Meuse* rose et modérée des chroniques modérées, roses et doctes, dont on savoure tout le prix quand on devine la pinte de bon sang que se fait Gilbert quand il morigène ses ouailles ou critique des livres au nom des bons principes.

*Les terribles humoristes.* — Le Salon des humoristes qui vient de s'ouvrir à Gand fait la joie du public. Mais ce qu'il a causé d'embarras à ce pauvre M. Marraud, commissaire de la section française. A ce Salon devaient figurer quelques dessins de Hansi. *Bone Deus!* Cela n'allait-il pas susciter un incident international? L'ambassadeur d'Allemagne n'irait-il pas faire sonner ses éperons chez M. Davignon? Le commissariat général tint conseil: on lui reprochait déjà sa francophilie. Il fallait à tout prix éviter de froisser les germanophiles. On s'en fut donc trouver M. Marraud, et M. Marraud, qui n'aime pas les histoires, céda immédiatement. On ne pourra certainement pas lui reprocher d'avoir manqué de complaisance. Et voilà pourquoi on n'a pas vu de dessins de Hansi à Gand.

*Pour mieux se connaître.* — Quelques braves gens, Français et Allemands, se réunissent à Gand « pour mieux se connaître »: écrivains, professeurs et journalistes. Ils vont réconcilier les races et donner la paix à l'Europe. Mais

voyez-vous qu'un de ces naïfs se lève et propose le vœu suivant:

« ...Que S. M. l'Empereur d'Allemagne organise au plus tôt, parmi les Alsaciens-Lorrains, un referendum sur la question de savoir à quelle nationalité ils désirent appartenir, ou que, du moins, si cet acte de justice lui paraît impossible, elle accorde aux provinces annexées une autonomie réelle et complète avec un gouvernement de leur choix. »

Parions que si ce vœu était déposé, le président poserait la question préalable! Or, elle est là, la question, toute la question...

Ah! si elle n'existait pas, cette question!

*L'affaire Wilmart.* — On distribuait, cette semaine, en Bourse, un papier encadré de têtes de mort, imprimé comme une obligation de société et comportant quatre vignettes: le médaillon de Nestor, un lapin, une Thémis aux yeux bandés et une tête d'âne (délicate allusion aux obligataires). Voici le texte de ce papier:

Royaume des Trépassés

CHEMIN DE FER DU NEANT A SNOTNEUZEN  
Obligation privilégiée à fonds perdus de  
CINQ CENTS FRANCS  
faisant partie de la 125<sup>e</sup> émission exceptionnelle à  
DIX CENTIMES

réservée à la classe démocratique

Ce titre constitue un placement de père de famille de premier ordre... ne produit aucun intérêt immédiat ou futur, etc., etc.

SYSTEME "ECONOMICUS"

MAISON SUISSE

2, BOULEVARD DE WATERLOO, 2  
Porte de Namur. - Téléphone 12.27.99

RESTAURANT ECONOMIQUE  
AU COURYER  
SANS CIRQUE



## MENU UNIQUE

Un homard entier, frais, à la sauce Mayonnaise

ou

Le pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

ou

Le Caviar

ou

Les Huîtres

La poularde " Coucou de Malines "

à la Broche Economicus

Salade

Compote

Le choix de fromages

ou

La Glace Maison

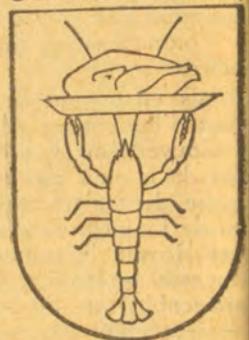
La corbeille de fruits

25

Fr.



SEMPERIDEM



Tous les qualificatifs  
sont usés pour la pu-  
blicité automobile.

B E L G E S  
|| | A C H E T E Z || |

Ne lisez plus une auto-  
mobile avant de l'ache-  
ter, ESSAYEZ - LA.

VOUS ACHÈTEREZ ALORS SANS HÉSITER LA NOUVELLE  
**17 C. V. MINERVA**  
3 LITRES  
TARIFÉE 51,900 FRANCS

|| | B E L G E || |  
A  
DES BELGES

Aucune marque au  
monde ne peut vous  
livrer un véhicule com-  
parable à ce prix.

ÉTABL. A. PISART  
Agence "MINERVA  
52, Boul. de Waterloo

*Petite chronique du flamingantisme.* — Tout va bien. Le flamingantisme est en passe de devenir un article d'exportation. On nous signale, en effet, que les affiches annonçant l'Exposition de Gand, qui ont été collées sur ... murs du Caire, sont en flamand. C'était, évidemment, le meilleur moyen d'attirer les Egyptiens et les cosmopolites qui hivernent en Egypte.

*Le petit pain du jeudi* est offert à M. Hubert, ministre du Travail : il nous semble, Monsieur, qu'on n'a pas déduit, dans son âpre splendeur, la conséquence de votre dernier exploit.

Un socialiste avait voulu parler au roi, à Mons. Comme on l'engageait à n'en rien faire, il s'adressa directement au roi en lui disant: « J'ai l'intention de prononcer ce discours que je vous soumetts, voulez-vous entendre ce discours? » « Parfaitement », répondit le roi. Et le roi entendit un discours où lui étaient exposés les desiderata du Hainaut, spécialement du Hainaut socialiste. Le point important traitait de l'enseignement technique organisé par le Hainaut. Le roi déclara que cet enseignement avait ses sympathies.

Deux jours après, vous faisiez signer par le roi un arrêté ruinant cet enseignement.

Tout cela est strictement constitutionnel. Avez-vous pourtant réfléchi, Monsieur, que vous faisiez aux yeux du public tenir à notre bon sire le rôle d'un imbécile?

Maintenant, nous attendons la suite. A savoir si le grand parti catholique gardera à son service un monsieur qui, ayant de la bile, se soulage sur... le trône, un ministre qui venge les injures subies par Tartempion, un homme d'Etat qui a une cervelle de bedeau dyspeptique, un petdezouille qui, par haine, ruine un peu ce qui a fait l'unité de la Belgique, un robin crasseux qui salit autant qu'il peut l'œuvre des hommes d'Etat, un pou qui monte au sommet du jeune chêne de quatre-vingts ans pour y faire caca...

*La chronique du sport.* — L'exaspération est à son comble,

la mesure est pleine: elle déborde, et le monde automobiliste belge s'apprête « à bouger »:

« C'est la lutte finale... »

La levée de boucliers va avoir lieu en masse, et le but de la croisade ne sera atteint qu'avec la mort du hideux procès-verbal au vol (pouah!), la plus inique et la plus révoltante des inventions autophobes!

Nos routes sont aussi infâmes qu'il est possible de l'être; le rôle de la maréchaussée se borne à dresser des procès-verbaux « au vol », et le Charretier-Roi est maître dans les campagnes!

(Le ton se maintient le long d'une colonne et demie...)

JEUDI 2 OCTOBRE 1913.

*En première page*, le général Michel. La France a son tigre: il s'appelle Clemenceau; la Belgique a le sien: il s'appelle Michel. Nourri dans le culte de la discipline, il avait la réputation d'un chef. C'est pourquoi quand, en 1912, le général Hellebaut fut débarqué, quand notre bon gouvernement, cédant au sentiment public et à de discrets conseils étrangers, songea enfin à réorganiser l'armée, en fit appel au terrible Michel. Hélas! ses gaffes successives et celles de son fameux Collon de la Mirandole finirent par provoquer dans l'armée une telle réprobation qu'il fallut s'en débarrasser au plus vite. Ce n'est pas que Michel soit un incapable, loin de là... etc. (Et 1914 devait réparer bien des choses).

*Au camp.* — Ainsi, au camp de Beverloo, nos soldats sont conduits sur deux rangs à la messe, officiers en tête.

D'abord, beaucoup ont cru que cette nouvelle était due à l'imagination d'un journaliste catholique malade.

Pas du tout. C'est parfaitement vrai.

Comme sous la Restauration.

Parfaitement! Pourquoi pas?

L'ennemi peut venir, qu'il vienne du Sud ou de l'Est: nos soldats vont à la messe.

C'est aujourd'hui à Béverloo, demain ce sera dans toutes les villes de garnison.

*Le caniche de M. Helleputte.* — On a exhibé cet animal bizarre sur nos timbres-poste de 5 centimes où, pris de soulographie sans doute, ce lion en goguette perd sa couronne. Il gambade également sur le papier parlementaire, sur la couverture de l'indicateur bilingue des chemins de fer et sur une foule de diplômes officiels.

Or, cette fantaisie est condamnée par l'article 125 de la Constitution et par un arrêté royal du 17 mars 1837 (*Bulletin Officiel*, tome 18, n. CXXVII, page 1228).

*Questions parlementaires.* — Les questions posées par nos « quatre mille » aux ministres sont souvent bien divertissantes. M. Hoyois a demandé :

— Combien y a-t-il actuellement d'anciens instituteurs mis à la pension pour calvitie menaçante ?

— Il n'en existe aucun, a répondu le ministre.

Peut-être trouverez-vous un peu extravagante et loufoque cette question du cynique député athois. Mais non, mais non... M. Hoyois visait certain député « fort en gueule » de la gauche libérale. Or, M. Hoyois se trompait. Ce député fort en gueule, ancien instituteur, a été mis à la retraite pour aphonie!!!

*Une visite chez le sculpteur Rousseau.* — Un petit homme à profil d'aigle, aux yeux perçants sous des sourcils broussailloux, une toute petite main maigre et nerveuse, des poignets de femme, un corps chétif, mais une tête admirable, volontaire, et des yeux très doux, très intelligents, très graves.

Rousseau, c'est le sculpteur de la tendresse et de la jeunesse.

L'homme est délicieux. Petit tailleur de pierres, il jenet le maillet à douze ans et il sculptait déjà des figures remarquables.

« Quand on est jeune, on est riche ! dit Rousseau. On a tant d'idées ! Le reste de la vie se passe à les réaliser. Je retrouve dans mes cartons des dessins faits à vingt ans. C'est là-dessus que je travaille. »

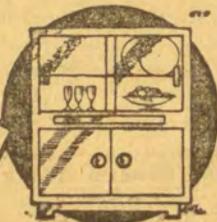
*Le petit pain du jeudi* est dédié à M. Lethéâtre-Belge qui n'est pas mort, comme de sales concurrents l'avaient assuré. Vous paraissez, Monsieur, en des aspects divers... On vous a vu costumé en moine sur les conseils de Verhaeren, en Hollandaise de carte postale avec Spaakje et en tant d'autres défroques humbles ou héroïques qu'on en a perdu le souvenir. Vous a-t-on jamais vu en vrai Belge ? Vous avez parlé français comme à Montmartre et macaque comme à Ixelles, mais vous n'avez jamais été le Belge type, celui que nous nous connaissons et qui est surtout le politique-politicien, car le sur-belge politicaille. Il s'appelle Woeste, Franck, Demblon ; il a de son rôle une importance amplifiée par la considération que lui accorde un public bienveillant, le grand Belge parle dans les meetings et devant le schiedam de Hasselt, médite la perte des jésuites ou des franc-maçons. Ce grand Belge-là, monsieur, nous ne l'avons jamais reconnu en vous. Pourtant, vous êtes revenu une fois (savez-vous) de Paris, en parlant comme on parle à Bruxelles. C'est en commettant une infidélité à vos fonctionnaires et bailleurs de fonds que vous aviez connu une gloire et une fortune qui ne devaient rien à l'administration...

JEUDI 9 OCTOBRE 1913.

En première page, Alfred Mabilie. Il est bien ennuyeux de parler de lui dans un journal comme *Pourquoi Pas ?* Habitué à jouer la partie de sifflet — pardon, de petite flûte — dans l'orchestre de la presse. Alfred Mabilie a-t-il des défauts ? Il n'en a aucun. A-t-il des qualités ? Il les a toutes.

MAISON  
**J. DECOEN**  
AMEUBLEMENT

125, Bd Maurice Lemonnier  
BRUXELLES



Mon Dieu ! Que c'est donc désagréable ! Avec, au-dessus de lui, les compétences désignées par le suffrage universel, avec, au-dessous, messieurs les membres du corps enseignant, un homme a passé sa vie, obéissant, ordonnant, organisant — il n'est pas devenu fou ! Il est rose et blond, il sourit...

*Exegi monumentum.* — Nous ne nous possédons plus de joie en vous apportant cette information sensationnelle : tous les discours que M. Hubert a prononcés au cours de l'Exposition de Bruxelles de 1910 ont été réunis et publiés en trois magnifiques volumes. Réunis par qui ? Par M. Hubert. Publiés par qui ? Par M. Hubert.

*Comment on écrit l'Histoire.* — Le *National* n'arrive pas à comprendre que les Wallons aient osé opposer leur coq au lion de Flandre :

« Nulle part les Flamands n'ont remplacé ni même voulu remplacer le drapeau national belge par le drapeau national flamand. Ils ont le droit, certes, de le porter fièrement en temps et lieu, en souvenir de leurs ancêtres, de la vieille nation flamande fidèle à son Dieu et à ses rois. »

Leurs rois ! Quels rois ? C'était le roi de France qui était le roi des Flamands, et Dieu sait...

*Encore le « Treinboek ».* — Décidément, ce *Treinboek* est un bouquin précieux. A l'annuaire-adresses, sous la rubrique Robes et manteaux, on trouve l'adresse d'une tailleur, une seule, et... l'*Hôtel du Nord* !

D'autre part, aux annonces, sous la rubrique : *Hôtels et Pensions recommandés*, on nous apprend qu'il y a à Arlon d'importantes industries. Ça ne fera peut-être pas plaisir aux hôteliers.

Continuons à feuilleter ce livre... officiel. Nous y verrons que Paris compte 300.000 habitants, que l'abbaye d'Orval est à Bouillon et que Dinant possède une citadelle déclassée sur... la Vesdre.

*Petite chronique du flamingantisme.* — Un farouche flamingant, devant écrire à un de ses congénères, libelle comme suit l'adresse de son épître :

« Weledelgeboren heer Machijn,  
» advokaat,  
» Koperstraat, 125,

» Alhier. »

Pour les infortunés Wallons, disons que « Alhier » (ici) équivaut à l'indication fransquillonne : « En ville ».

Mais à la poste de X... (une grande ville flamande), on ignore ce détail. Par contre, on connaît la géographie. Conséquence : l'épître moedertaalienne alla se promener dans le département de l'Allier (France).

*Ténor.* — Le nouveau ténor de la Monnaie, M. Martel, est d'une taille plutôt courte, ce qui ne l'empêche pas de tort bien pousser sa note et de se faire bisser chaque fois au dernier acte de la *Tosca*.

L'autre soir, comme de coutume, la salle redemandait l'air fameux que les organes de Barbarie ont immortalisé. Les applaudissements allaient leur train quand soudain, au milieu du tumulte, on entendit une voix pointue, qui du haut du paradis, lançait ces mots au valeureux petit ténor : « Menneke, bis ! »

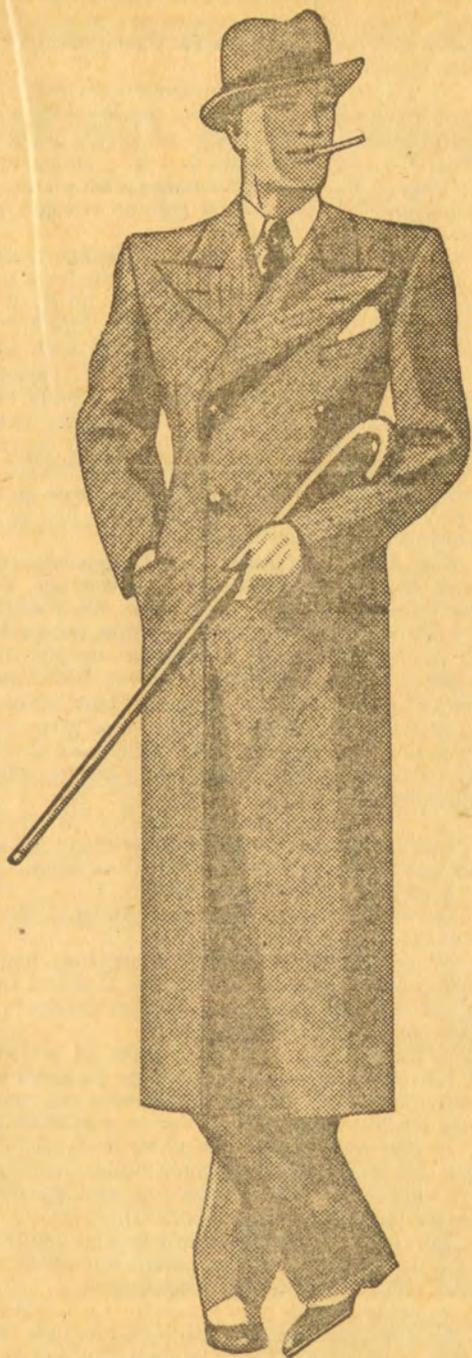
C'est du moins ce qu'on racontait hier soir à l'Uilenkot.

*A la Gaité.* — Le Dolent Macrobite rend compte d'une pièce, « Les Parrains », qui était fort diversement accueillie. Il écrit : « ...Les héros de M. Elslander, uniformément acéphales, se bornent à exprimer, les uns, leurs impressions abdominales, les autres, leurs préoccupations lombaires. »

« D'aucuns s'en scandalisèrent et on les entendit opposer l'Art et l'Idéal aux partisans de la Vérité et de la Vie. » Ah ! les vieilles, les nobles reingaines !

« Ainsi donc, il existe encore chez vous des âmes où veillent, prêtes à bondir et à mordre, les glorieuses chimères, et ce que nous appelions, en 1848, « la sainte indignation », n'a pas déserté l'esprit de la jeunesse. »

« On la croit apathique, joiisseuse, cynique et un peu lâche, cette jeunesse, mais il suffit, pour raviver ses mystérieux levains d'enthousiasme et de colère, d'un banal événement comme cette exhibition de pauvres fantoches, trop épris des humbles vérités. »



## Venez essayer ce pardessus

en tissu pure laine, haute nouveauté, doublé soie, à

**395 Frs**

### Nous vous garantissons

qu'il vous habillera, vous moulera comme un pardessus sur mesure exécuté chez le bon faiseur. Et ce n'est qu'un modèle parmi bien d'autres aussi heureux.

### Nous certifions que

vous le trouverez exactement à votre taille dans une variété considérable de tissus haute mode, notamment: en gris, très porté cet hiver, dessins: chevron, diagonale, pointillé.

### Nous affirmons enfin

que personne, fut-ce même un spécialiste du vêtement, ne saurait en estimer le prix qu'en doublant sa valeur.

Nous avons réalisé là un effort unique. Le résultat est sans précédent. Profitez-en. Les essayages se font absolument sans engagement.

**LES GALERIES**

**NATIONALES**

Vêtements sur mesure et prêts à porter

**1 Place Saint-Jean, Bruxelles**

ANVERS, 40, Place Verte. LA LOUVIÈRE, TOURNAI, TURNHOUT, SAINT-GHISLAIN, ESCH



## L'histoire de M. l'Intendant

### Et les précisions qu'y apporte la cantinière

On parle dissidence, soumission, etc., d'après les dernières dépêches du Maroc. Et quelqu'un rappelle l'histoire de M. l'Intendant. Peut-être la connaissez-vous. En tout cas, elle est répandue dans les cercles militaires français, les popottes du bled, depuis la grande Syrte jusqu'à l'Atlanti-

L'ASPIRATEUR

RIBBY

Le seul, possédant l'aspiration réglable, indispensable pour tapis de haute laine, tentures, coussins, etc.

Démonstration du 23 septembre au 8 octobre au  
SALON DE L'ALIMENTATION  
Stand 316

En permanence, au 43, rue de l'Hôpital,  
BRUXELLES

Prix de lancement : 850 francs

que, depuis El Djair jusqu'à Tamaurasset, et on l'y sert à tout nouvel arrivant.

En ce temps-là, M. l'Intendant revenait d'une tournée dans l'Extrême-Sud marocain, par Bou-Demb et le Figniez. Un intendant, c'est la grosse légume; cela porte, comme un général, un képi à feuilles de chêne, mais d'argent.

Pourquoi diable ce personnage s'était-il risqué dans une région où il y a moins de pots de vin que de marrons à recevoir?... Qui le dira?...

Dans le bled lointain, où on ne voyage pas seul, des personnages divers demandèrent à se joindre à la caravane de M. l'Intendant. C'est l'usage. Un grand de la terre groupe ainsi un cortège de pauvres diables — quelquefois riches — qui n'ont que cette méthode de voyager en sécurité.

Parmi eux, cette fois, des juifs, des moabites, gens détestés et voués, par destination, à la male aventure, mais aussi, une vieille cantinière, mi-française, mi-bédouine, une créature comme on en voit là-bas, ayant fait tous les coups, le coup de feu et de sales coups, moustachue, brave à trois poils et même à trois cents, ayant mérité la Légion d'honneur, cent fois, dans le bled, et cent fois la police correctionnelle, à Aire-sur-la-Lys.

Elle avait suivi une colonne, vendeuse de gniolle et d'amour; elle avait pris part à des combats; elle s'était égarée le diable sait où... Mais enfin, elle voulait revenir vers les régions banlieusardes de l'Algérie, pour y fumer en paix la vieille bouffarde des aventuriers un peu flapis. Elle prit place à distance, sur son mulet ou son chameau dans la caravane glorieuse de M. l'Intendant et de son escorte.

Patatras! Une harka de Marocains prend tout ce monde dans une embuscade, tue les uns, fait les autres prisonniers, et ceux-ci subissent les lois de la guerre, qui sont un peu spéciales au Maroc.

... ..  
 Quelque temps après, on se retrouve devant le Conseil de guerre d'Aïn-Sefra. Le colonel-président ordonne :

« Introduisez le témoin suivant. »

Le témoin suivant, c'est la cantinière. Elle fait le salut militaire.

— Asseyez-vous, Madame. Vous vous nommez?... Vous n'êtes pas la parente des accusés, ni à leur service?... Vous jurez de parler sans haine et sans crainte?...

— Je le jure, mon colonel.

— Reconnaissez-vous les accusés ici présents?

Le colonel montre une vingtaine de bicots à têtes de corsaire, malgres comme des loups, avec des yeux de braise et des muscles d'acier, qu'on devine sous leurs guenilles.

— Ah! je vous crois que je les reconnais, ces crapules-là, mon colonel! Tout ça est bon à fusiller tout de suite... Tous! Je vous le dis. Et le meilleur ne vaut pas les douze balles qu'on lui mettra dans la peau!...

De la voix et du geste, le colonel calme le témoin.

— La justice, Madame, suivra son cours. Mais elle doit être éclairée. Donc, vous reconnaissez...

— Je le jure!

— Vous reconnaissez, dis-je, les accusés. Ils ont tué et volé, les faits sont acquis. Mais il faut que je vous pose une question délicate. La justice, Madame, n'a pas de pudeur, vous le savez. Elle a le droit de tout entendre (le témoin ouvre des yeux comme des lanternes) et il faut bien, hum!... que je vous demande... excusez-moi, mais... hum!... enfin, dites-moi... hum!... ces individus-là se sont livrés sur vous... enfin, vous me comprenez? Hum!... ils vous ont fait subir... Assistez-moi, je vous prie...

Bouche bée, la cantinière :

— Je ne comprends pas, mon colonel.

— Enfin, que diable! Nous sommes presque entre militaires. Ces bandits vont ont fait subir les derniers outrages?

— Les derniers quoi? mon colonel.

Le colonel perd patience. Il y va d'un mot plus clair.

— Ils vous ont...

— Ah! dit la cantinière, c'est ça que vous demandiez? (Et elle a un bon rire.)

— ... Oui, mon colonel, ils m'ont... je ne sais combien de fois. Moi, voyez-vous, ça n'a pas d'importance. Mais c'est ce pauvre M. l'Intendant qui n'en avait pas l'habitude!

# LES PRODUCTIONS 1933-34

## à voir

Douglas Fairbanks dans *Robinson Moderne*.  
*Zombies, les Morts-Vivants* avec Bela Lugosi.  
 Ronald Colman dans *Cynara (L'Impasse)* avec Kay Francis.  
*Autour du Monde* avec Douglas Fairbanks.  
 Eddie Cantor dans *Le Kid d'Espagne* avec les 76 Goldwyn Girls.  
 Ronald Colman dans *Masque de l'autre* avec Elissa Landi.  
 Al Jolson dans *Hallelujah, I'm a Tramp*.  
*Le long des quais* avec Claudette Colbert, Ben Lyon et Ernest Torrence.  
*Joe Palooka* avec Jimmy Durante.  
*Samarang* (Production Bennie Zeidman).  
*Emperor Jones* avec Paul Robeson.  
 Douze Productions Joseph M. Schenck-Darryl Zanuck.  
 Eddie Cantor dans *Roman Scandals*.

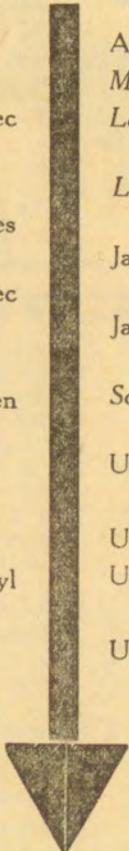
Anna Sten dans *Nana*.  
*Monte Christo*.  
*La vie privée d'Henry VIII* (Réalisation de Alex. Korda).  
*La Reine* avec Jeannette Mac Donald et Herbert Marchall (Prod. British & Dominions).  
 Jack Payne et son orchestre dans *Mélodie Oubliée* (Prod. British & Dominions).  
 Jack Buchanan dans *That's a Good Girl* (Prod. British & Dominions).  
*Sorrel and Son* avec Cedrick Hardwicke (Production British & Dominions).  
 Une production Charlie Chaplin (Non encore tirée).  
 Une production Mary Pickford (Non encore tirée).  
 Une production Douglas Fairbanks (Non encore tirée).  
 Une production Syd Chaplin (Non encore tirée).

### 18 MICKEY HOUSE

Mickey fait un Rêve.  
 Trader Mickey.  
 Jazz Irrésistible.  
 Mickey Rugbyman.  
 Un Canari insupportable.  
 L'Enlèvement de Minnie.  
 Le bon cœur de Mickey.  
 Mickey tête du bâtiment.  
 Mickey chez le Sorcier.  
 Mickey, Pluto & Cie.  
 Mickey fait du Mélodrame.  
 Mickey Troubadour.  
 Mickey Aviateur.  
 Mickey et son Robot.  
 etc., etc.

### 13 SILLY SYMPHONIES

L'Ours et les Abeilles.  
 Sus à l'Os.  
 Symphonie Matinale.  
 Branle-bas chez les Insectes.  
 Au Royaume de Neptune.  
 Au Pays des Fées.  
 Le Père Noël.  
 Le Printemps Chante.  
 Le déluge.  
 Trois Cochonnets.  
 etc., etc.




Les Artistes Associés, S. A.

33, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, BRUXELLES



# POUR VOUS, MONSIEUR!!

envoyez cette annonce à la  
54, avenue de la Chasse,  
joignez-y 12 bons découpés  
12 boîtes de poudre à  
récurer

**PARTOU**  
vendue dans les drogue-  
ries, épiceries de  
vos environs.

**CANIF SUISSE** 6 usages

Société SAMVA,  
Etterbeek;  
de



La boîte  
Fr. 2,50

Poudre à récurer  
**PARTOU**  
fabriqué par la S<sup>té</sup> SAMVA

existe en boîte de 450 grammes

L'objet ci-dessus se donne aussi pour 240 points de SAMVA.



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

« La Rafale »

Barrès a dit qu'un beau livre doit être un peu ennuyeux. Comme tous les paradoxes, celui-ci contient un fond de sérieuse vérité. Dès qu'un roman, par exemple, s'élève au-dessus de l'anecdote, la lecture en devient généralement un peu dure. Quand les romans de Tolstoï furent révélés au public français, la critique leur reprocha des longueurs; et Théophile Gautier aurait voulu supprimer l'opération du pied bot dans *Madame Bovary*.

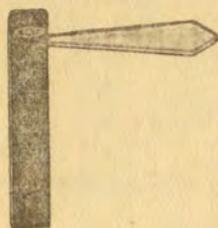
Je pensais à cela en lisant le dernier roman de Jean Tousseul (*La Rafale* — Bruxelles Les Editions de Belgique). Tout l'ouvrage roule sur la guerre, telle qu'elle s'est passée

dans un village wallon durant l'occupation. Or, nous n'aimons plus beaucoup qu'on nous parle de la guerre. Elle a produit trop de livres, les uns bons, la plupart mauvais. Elle a surtout laissé derrière elle trop de déceptions, de scandales et de ruines. Les générations d'aujourd'hui en sont encore empoisonnées. Tousseul lui-même a senti que son livre paraissait à une mauvaise heure et il s'en explique dans une courte préface. Celle-ci ne peut, bien entendu, intéresser que le lecteur ordinaire. Le critique doit se placer au-dessus de ces contingences. La question de savoir si un livre est au goût du jour ne le regarde pas. Un livre, pour lui, a de la valeur ou il n'en a pas. Or, un livre de Jean Tousseul a toujours de la valeur. Nous ajouterons que celui-ci ne répète personne. Il nous introduit dans un coin de la guerre qui n'avait pas encore été exploré. C'est la première fois qu'on y plonge un petit village avec tous ses habitants et qu'on nous décrit leurs révoltes, leurs espoirs, leurs défaillances, leurs doutes devant une catastrophe qui les secoua, corps et âme, comme une furieuse bourrasque, pendant quatre années.

C'est la première fois aussi qu'on nous montre avec cette précision les réactions qu'elle a pu provoquer dans l'esprit d'un jeune homme, candide et droit, qui était entré dans la vie avec tous les rêves généreux qui soufflaient sur le monde au début du siècle. C'est là la grande originalité du livre. Jean Clarambaux, l'enfant du *Village gris*, l'adolescent du *Retour*, le jeune homme de *L'Eclaircie*, est ici ballotté moralement et secoué dans toutes ses croyances. Il y a là toute un drame intérieur, formulé comme une confession, et où l'on peut retrouver les origines et les causes de la mentalité dont souffre la jeunesse de notre époque et du désarroi qui règne à l'heure actuelle dans les esprits et dans les cœurs. A ce seul titre, *la Rafale* est un document qu'on appréciera

## AUTOMOBILISTES !

METTEZ-VOUS EN ORDRE DÈS MAINTENANT AVEC LE NOUVEAU  
CODE DE LA ROUTE!!



(A GAUCHE EN VENANT DE  
LA PLACE DU CHATELAIN)

FLÈCHES DE DIRECTION ORANGES . . . . . la paire 100 fr.  
« STOP » ORANGE-ROUGE, CHROMÉ . . . . . la pièce 58 fr.  
LANTERNES D'AILLES ENTIÈREMENT CHROMÉES, la paire 64 fr.

# MESTRE & BLATGÉ

10, Rue du Page, 10, BRUXELLES

demain si on ne le fait pas aujourd'hui. Car les livres de Jean Tousseul et spécialement ceux qu'il a consacrés à Clarambeaux, ont l'avenir pour eux. Ils l'ont par le fond et par la forme, par l'indépendance et la franchise de l'écrivain, par la perfection classique qu'ils revêtent tous.

K.

**La critique littéraire en Belgique**

On a beau médire de la critique littéraire — soit en la traitant de stérile ou de vieille pédante, soit en invoquant tout simplement ce fait connu qu'hormis les auteurs critiqués, personne ne lit les articles consacrés aux livres parus, il est pourtant incontestable qu'il n'est point de vie des lettres sans critique. Nous entendons par là une critique au jour le jour, familière, vivante, telle que Jules Lemaitre la définissait dans une page célèbre des contemporains en la comparant à sa Loire natale qui baigne, réfléchit et sépare les îles où tremblent de menus saules feuillus d'argent. Ainsi le bon feuilletonniste littéraire trempe et fait valoir, aux fiots hebdomadaires de sa causerie, les nouveautés que vient de lui envoyer le libraire. Cette critique-là, celle du monsieur qui bavarde la plume à la main le livre du jour clos auprès de lui, nous ne l'avons jamais beaucoup pratiquée, et c'est peut-être pour cela que notre vie littéraire souffre d'une certaine langueur. Nous avons des théoriciens, des savants, des romanistes, qui travaillent à tête reposée sur un sujet d'ensemble, sur de la matière d'herbier ou de vitrine, soit; mais notre critique des actualités est livrée aux petites revues confidentielles, ou, dans les grands quotidiens, confiée le plus souvent à des collaborateurs sans autorité. Bref, il n'y a pas chez nous un bonhomme dont on attende le feuilleton du jeudi, comme l'on attendait, il y a quelques années, celui que Paul Souday signait dans le « Temps ». Ces réflexions me viennent à l'esprit en lisant l'aimable volume d'essais que M. Léon Paquot-Pierret vient de publier sous le signe du « Thyrsé ». Ces courtes causeries, dont le premier mérite est de répudier le fâcheux hermétisme qui transforme si souvent notre critique en histoires de chapelle, nous fournissent un excellent modèle de cette littérature qui nous manque. Ce sont les réflexions, agréablement dites, d'un homme de goût parfaitement informé, donnant son avis sur le dernier livre de Mme Collette ou l'œuvre de Frans Hellens, aussi bien que sur le théâtre de Balzac, l'authenticité du cinquième livre de Rabelais ou la correspondance de Proust. Eclectisme, bonne grâce, érudition qui ne se sépare jamais du temps présent : voilà un recueil d'un type dont on voudrait voir se multiplier les exemplaires. (Albert Messein, éd., Paris.)

E. EW.—

**Livres nouveaux**

DICTIONNAIRE LIEGEOIS, par Jean Haust, in-8° de XXXII-736 pages. (Liège, H. Vaillant-Carmanne, ch. P. 432.74; broché, 150 francs; relié, 180 francs.)

*Pourquoi Pas?* a par deux fois signalé les beaux travaux publiés par M. Jean Haust, professeur à l'Université de Liège, dans le domaine de la langue et de la littérature wallonnes. Si ses *Etymologies wallonnes et françaises* (1923) ont reçu à l'étranger une consécration que la Belgique n'eût pas mal fait de devancer et qu'elle n'a pas même songé depuis lors à confirmer, si son *Dictionnaire des rimes ou Vocabulaire liégeois-français groupant les mots d'après la prononciation des finales* (1927) a rendu de considérables services et formait comme une précieuse introduction au lexique actuel, la grande étude de M. Haust sur *La Houillerie liégeoise* (in-4°, 1925-1928) s'est heurtée, lors du dernier concours décennal de philologie, concours où les lois du *fair play* sont inconnues, s'est heurtée, dis-je, au parti pris d'un membre du jury, qui avait un intérêt personnel à voir couronner l'œuvre d'un orientaliste dont la plétitude et l'appétit, tout au moins, ne sont pas contestables : l'ouïssion dans le jury des cinq membres et retraite de ceux d'entre eux sur le Mont Sacré... L'indianiste l'emporta.

Ce nouveau livre est donc un glossaire régional : il innove par sa riche illustration (735 figures documentaires

**CINÉMA ELDORADO**

LA PRODIGIEUSE REALISATION

**Révolte  
au Zoo**

UNE DÉLICIEUSE  
HISTOIRE D'AMOUR

AVEC

**LORETTA YOUNG ET  
GENE RAYMOND**

SUPERPRODUCTION FOX FILM

PARLANT FRANÇAIS

LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL  
ET LE PLUS EMOUVANT  
QUE VOUS AYEZ JAMAIS VU

CINÉMAS

**VICTORIA & MONNAIE**

**ANNY ONDRA**

DANS SON MEILLEUR FILM

**La Fille  
du Régiment**

AVEC

**RICHARD WILM ET  
CLAUDE DAUPHIN**

ENFANTS ADMIS

établies par J.-M. Remouchamps, directeur du Musée de la Vie wallonne); le mot est accompagné de son étymologie, et ce qui serait à blâmer chez les auteurs de lexiques patois, en raison de la haute fantaisie dont ils font montre, est ici, au contraire, fort à louer. M. Haust étant, dans l'opinion de tous les maîtres romanistes du dehors, le meilleur linguiste dès qu'il s'agit des problèmes étymologiques soulevés par les parlers de la Belgique et du Nord de la France.

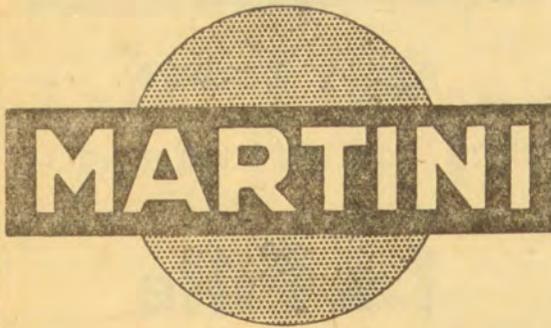
Un savant suisse, lui-même auteur, en collaboration, d'un *Atlas linguistique* fort apprécié, estime que ce lexique est le *standard work* de la dialectique wallonne. C'est bien aussi notre avis, de même que « la haute tenue scientifique de l'ouvrage fait honneur à l'auteur » est un éloge franchement mérité; « autant qu'à son pays » ajoute l'Helvétie, mais il nous paraît bien que le pays belge est assez peu sensible aux honneurs de cette sorte. Il est vrai qu'en la matière, l'opinion de l'« homme de la rue », aux méninges de léporide, est peu pertinente, mais parlez-lui d'un Scherens, d'un Lemaire, d'un Constant le Marin...!

Jean Dubrulé.

LE POUVOIR ABSOLU, par Robert Bourget-Pailleron.  
(Gallimard, éditeur, Paris).

Bien curieux ce roman psychologique qui met en scène deux caractères. Le pouvoir absolu, c'est une femme qui l'exerce. Le destin de Juliette Decroix semble être de mener ceux qu'elle aime. Elle veut les servir en les gouvernant. Elle veille sur leur carrière, les protège, les façonne et les pousse dans le monde grâce à son intelligence et à ses facultés d'intrigue. Mais, ainsi, elle rabaisse ceux qu'elle prétend élever; elle en fait des instruments et ruine elle-même ce qu'elle croyait aimer en eux. Naturellement, elle finit par trouver son maître dans celui qui lui paraissait le plus dénué de tous et c'est là tout le roman qui, sous une forme un peu désuète, commence par intéresser, puis finalement passionne...

SEUL, LE VERMOUTH



doit être employé  
pour la préparation des  
COCKTAILS MARTINI

Fabriqué par la  
Soc. An. Martini & Rossi



## En Morticolie

De la gageure d'un jeune étudiant en droit  
et de la réplique d'un vieux  
professeur à qui on  
ne la fait pas.

Trois étudiants discutaient, à la terrasse d'un café, — comme il convient : 1° à leur âge; 2° par ces températures de tropiques, — discutaient, dis-je de leur profession future.

L'un se destinait au barreau, l'autre aux mines, le troisième à la médecine.

Le premier avait du bagout et se moquait du dernier qui allait, disait-il, entrer dans cette catégorie de morticoles ignares qui soignent les gens pour des maladies qu'ils n'ont pas, ne les soignent pas pour celles qu'ils ont, peuplent les cimetières où ils contemplent leur tableau de chasse, etc.

— Pour te prouver que je n'exagère rien et que tes professeurs sont crédules et aveugles, conclut-il, je parie d'aller en trouver un demain, le plus calé, et de lui faire croire que je suis malade, alors que je suis sain comme l'œil et que je me porte comme Henri IX sur le Pont IV.

Gageure tenue pour trois demis bien tirés, comme il convenait... (Voir au 2° de la première phrase.)

A sa consultation du lendemain, le professeur Sylvius Nevraxe vit arriver un éphèbe, qui paraissait pâli par l'insomnie et la pituite, et qui lui tint à peu près ce langage :

— Monsieur le docteur, je souffre d'un mal bizarre dont les symptômes principaux sont ceux-ci : j'ai perdu le sens du goût; j'ai toujours envie de mentir et j'ai la manie de raconter à autrui toutes les choses qui me concernent...

L'anomalie de ce « cas » et la façon dont le malade l'exposait mit tout de suite en garde le professeur.

Il fit mine d'examiner rapidement les réflexes et fixa à son « malade » rendez-vous pour le jour suivant, même heure, prétextant qu'il devait réfléchir quelque peu avant d'instituer un traitement.

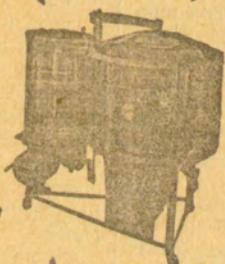
Tout pénétré de ce que « ça avait pris », le futur orateur d'assises se présenta, à l'heure fixée, chez le célèbre spécialiste :

— Mon ami, lui dit ce dernier, j'ai beaucoup pensé à votre cas et je vous ai fait faire quelques pilules spéciales dont j'attends merveille. Mais, pour me rendre compte de l'effet, je désirerais que vous avaliez la première devant moi... Ça c'est un médicament puissant et à résultats inégaux...

Rayonnant, l'étudiant mit en bouche une des pilules... Elle avait un petit air si innocent sous sa robe crème de lycopode...

Il la cracha aussitôt et, d'un air dégoûté :  
— Mais c'est de la... de l'aloès, Monsieur! s'écria-t-il.  
— Mon ami, dit le professeur, méthodique, vous êtes guéri : 1° vous avez retrouvé le sens du goût; 2° vous n'avez pas menti; 3° je suis certain que vous n'irez vous en vante à personne...

LA NOUVELLE  
LESSIVEUSE-E-COUREUSE



RIBBY

*Mais...  
quelle lessiveuse!*

Pour vous convaincre de ses avantages, demandez notice explicative ou démonstration chez vous, sans engagement.

**USINES ET DIRECTION:** 4-6-8, avenue Henri Schoofs, Auderghem. Tél. 33.74.38

Salle d'Exposition: 43, RUE DE L'HOPITAL, 43, BRUXELLES



CONTE DU VENDREDI

## FAUSSE ROUTE

A le voir maintenant, personne ne le croirait, mais mon ami Bourlet, aux environs de sa quatorzième année, possédait une chevelure léonine. Il avait — du moins, il me l'a dit — des mèches abondantes qui poussaient en tout sens, tantôt lui barrant le front, tantôt lui tombant dans les yeux, et il ne se faisait pas faute, dans les moments opportuns, de les rejeter en arrière, d'un geste martial. Nous avons tous fait ça...

Par malheur, un de ses oncles, chez qui il habitait à l'époque, le prit en affection, s'intéressa tout particulièrement à lui et déclara un jour tout à trac qu'il aurait honte de son neveu tant que celui-ci persisterait à se montrer mal peigné à ses amis et connaissances.

# DARCHAMBEAU

22, AVENUE DE LA TOISON D'OR

**BRUXELLES**

TELEPH. : 12.47.69

FAIT :

UN COMPLET VESTON, sur mesures, dans les meilleures étoffes anglaises, fr.	1.100
LE PARDESSUS (IDEM) pour l'hiver . . . . fr.	1.100
LE PARDESSUS (IDEM) pour 1/2 saison . . . fr.	975
LA CHEMISE en popeline anglaise . . . . fr.	75

CALEÇONS, COLS,  
CRAVATES,  
NOUVEAUTÉS,

L'oncle, qui ne regardait pas à la dépense, acheta un bâton de cosmétique et une bouteille pleine d'un liquide poisseux, dit *fixatif*. Le même jour, il retroussa ses manches et vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées après cette première prise de contact que mon ami Bourlet enregistrait une première défection...

Tout d'abord, il n'y attachait guère d'importance. Puis, il confia ses appréhensions à son oncle.

— Bah! répondit celui-ci. A la saison chaude, les chiens eux aussi perdent leurs poils...

Mon ami Bourlet est d'un tempérament pacifique. Il n'insista pas, se contentant d'épier le chien de la maison, Kip, un fox-terrier à poils durs. Il eut tôt fait la preuve de ce qu'avancait son oncle. Toutefois, pour se débarrasser d'un dernier doute, il attira le chien à l'écart, saisit une touffe de poils, derrière l'oreille, et tira... Encore maintenant, on peut voir la trace d'une cicatrice sur la main de mon ami Bourlet.

Quoi qu'il en soit, l'oncle continua à acheter du cosmétique et du fixatif, et son neveu à en éprouver les effets. Dieu sait ce qu'il en serait advenu si une brouille n'avait éclaté dans la famille. On se dit, à cette occasion, de part et d'autre, des choses qu'il eût mieux valu taire. La question du cosmétique, même, fut, paraît-il, mise sur le tapis... En fin de compte, l'oncle et le neveu, ce dernier suivant ses parents, allèrent chacun de leur côté...

Hélas, le mal était fait. Chaque jour, en se regardant dans la glace, mon ami Bourlet en constatait les nouveaux progrès... Il demanda conseil à son coiffeur, ce qui fournit à ce dernier l'occasion de se débarrasser d'une lotion à trente-deux francs.

Le flacon une fois vide, les cheveux de mon ami Bourlet tombaient toujours. Le figaro, mis en demeure de s'expliquer, le prit de haut et, pour conclure, mon ami Bourlet fit l'acquisition d'une deuxième bouteille à trente-deux francs.

Ce nouveau traitement achevé, il éprouva une courte honte. La bonne foi du figaro ne pouvait être mise en doute. Quant aux propriétés de l'élixir, elles étaient au-dessus de tout soupçon. Pour s'en convaincre, il suffisait de prendre connaissance des nombreuses attestations alignées sur la bouteille.

Mon ami Bourlet jugea qu'il était seul en tort et il changea de barbier, crainte que cet homme ne prit en aversion, non sans raison, un client aussi peu accommodant.

Dans l'entre-temps, le héros de cette histoire avait fait sa maladie de croissance et avait embrassé une profession. Il eut des camarades, des amis, des maîtresses. Les uns et les autres louèrent sa civilité, sa gentillesse, ses bonnes manières... Par contre, si, d'aventure, on faisait mention de ses cheveux, c'était pour déplorer leur rareté.

Peu à peu, mon ami Bourlet prit ombrage de ces critiques pourtant impartiales et désintéressées. Allait-il chez un photographe, celui-ci le priait de tourner la tête à droite « Pourquoi? », demandait Bourlet « A cause des cheveux », répondait le photographe — et d'expliquer que chacun d'entre nous doit poser sous son aspect le plus flatteur.

Chez les chapeliers, c'était une autre chanson: « Prenez ce modèle, Monsieur. Il est un peu juste, j'en conviens. Mais il se prêtera d'autant mieux que vous n'avez pas beaucoup de cheveux... »

Mon ami Bourlet s'adressa à un médecin et se contraignit à suivre, pendant plusieurs mois un traitement rationnel. Peut-être y eût-il trouvé son compte si l'homme de l'art n'était décédé inopinément. Il fallut trapper à une autre porte, et le nouveau traitement ne tarda pas à s'avérer nettement inférieur au précédent.

Les cheveux de mon ami Bourlet tombaient toujours. Alors, il en prit son parti. Prévoyant le pire, il se rangea délibérément du côté des chauves, renvoyant comme de balles, à leurs auteurs, les plaisanteries classiques. « Un genou? disait-il. Eh! quoi de plus beau, quoi de plus académique qu'un genou? » Les coiffeurs qui se risquèrent encore à faire de timides allusions à la chevelure un peu faible de leur client furent vertement remis à leur place et priés une fois pour toutes, de se mêler strictement de leurs affaires. A tout qui voulut l'entendre, mon ami Bourlet n'cachait pas que, à son sens, la calvitie ajoutait à la distinction.

# Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 25

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

## Prix : 4.000 Francs

### REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.
2. Les enveloppes doivent porter au dos en majuscules d'imprimerie le nom et l'adresse du concurrent. Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.
3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).
4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, prénoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbess, les substantifs à deux orthographe, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.
5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution-type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant. En outre un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents qui n'ayant pas pris part au prix de 3.000 francs n'auront qu'un mot fautif. Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants. Nul ne pourra participer aux deux prix.
6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.
7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.
8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N 25, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard, le vendredi 6 octobre, à la première distribution. L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse. La solution paraîtra dans le numéro de *Pourquoi Pas?* huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.
9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant de *Pourquoi Pas?* et le concours sera prolongé de huit jours.

- On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

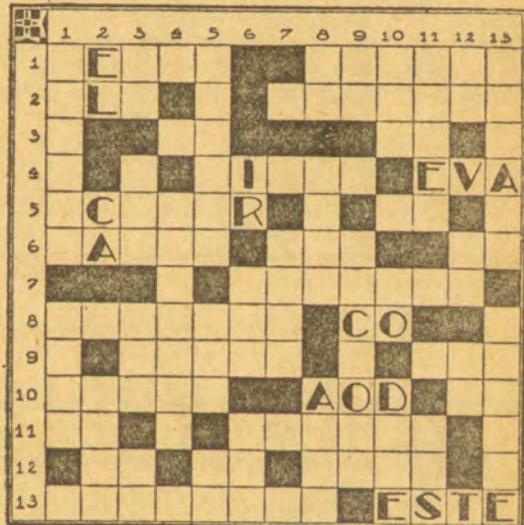
### SOLUTION DU PROBLEME N° 23

PA I L L O T E - M A L E  
 U R - A I S E - P - V E R  
 R E - M E - - B U S E - O  
 E - S E N T E - N - I L S  
 - R - L - R U - K A N A -  
 F O U L O I R - A - E V E  
 - U S E R - E S - A - E N  
 O S A - - I - P E N D R E  
 - S - A A R - A N G E - E  
 V I E R G E S - T E - T -  
 - N - L A - A - I L - A S  
 F - D E C R O T T O I R E  
 A L E S E E - M E T - E N

### LAUREATS DU PROBLEME N° 23

La liste des lauréats paraît dans « Hebdo ». Celle des concours 24 et 25 sera publiée dans le même journal.

### PROBLEME N° 25



HORIZONTALEMENT. — 1. Préfixe qui signifie: cinq. — Colonnes brisées, plaques de pierre destinées à porter une inscription le plus souvent funéraire. — 2. Terre entourée d'eau. — Décomposition d'un corps en ses principes constituants. — 3. Adverbe. — Patrie d'Abraham. — 4. Sont souvent l'objet d'une très grande affection. — Nom latin de la première femme. — 5. Enlever l'enveloppe coriace de certains légumes. — Composent le squelette. — 6. Mettre du sel. — Nom de notre mère commune en latin. — Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. — 7. Liberté, ..., Fraternité. — 8. Courtois. — Symbole du cobalt. — 9. Débarrasse les étoffes des nœuds. — Morceau de musique pour deux voix ou deux instruments. — 10. Lieu de l'arène où l'on tient les taureaux enfermés avant le combat. — L'un des Juges d'Israël. — Symbole du Ruthénium ou petit ruisseau. — 11. Langue d'oil et langue d'... — Qui n'est pas privé. — 12. Adjectif possessif féminin. — Conjonction conditionnelle. — Qui est au bon air. — 13. On s'y rend pour les besoins pressants. — Illustre famille princière d'Italie.

VERTICALEMENT. — 1. Embûches. — Autrefois, nom de la plus grave des voix de femme. — 2. Article arabe. — Symbole du calcium. — Préfixe qui signifie huit. — 3. Venu au monde. — Contraire de bien. — Peut être homicide. — Préfixe. — 4. Genre d'insectes hémiptères comprenant des cochenilles appelées poux. — 5 Tromper. Vase demi-sphérique. — Symbole chimique. — 6. Préfixe. — Nommé. — Se rencontre dans les bois. — 7. Ancien nom de l'Archipel. — 8. Symbole chimique. — Fleuve de Russie. — Averse soudaine. — 9. Adjectif possessif féminin. — Mélange d'une substance médicamenteuse à l'alcool. — 10. Nommé. — Fille d'Inachos. — Bien faire et laisser... — 11. Instruments de musique à cordes. — Adjectif démonstratif. — 12. Docteur ...-sciences. — Pronom personnel. — Patrie d'Abraham. — 13. Qui est de la nature du sulf. — Cucurbitacée.

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

DERNIERE SEMAINE  
ALBERT PRÉJEAN

DANS

## TOTO

Production Natan — *Enfant non admis*

### PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

REPRISE EN VERSION SONORE  
AVEC CHŒURS ET CHANTS

de

## CASANOVA

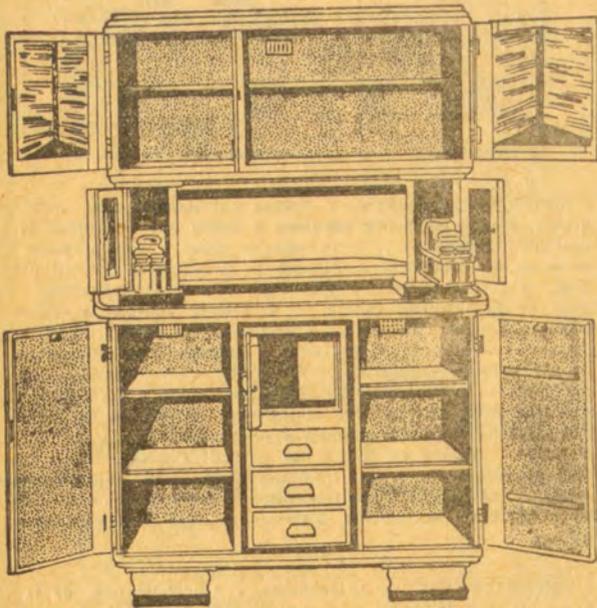
avec

### IVAN MOSIOUKINE

ENFANTS NON ADMIS

CONNAISSEURS  
CONVOIENT

CUISINES  
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose les nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-18

Téléphone : 12.15.72

tion personnelle et qu'une chevelure bouclée, frisée, voire simplement ondulée, sentait son calicot d'une lieue.

Dans ces conditions, tout eût été pour le mieux dans le meilleur des mondes si Bourlet n'avait fait la connaissance d'une femme qu'il trouva séduisante au dernier chef. Lorsqu'ils se rencontrèrent pour la dernière fois, le hasard voulut que ce fut dans un lieu public. Grâce à quoi, Bourlet, en n'ôtant son chapeau qu'une seconde, put faire illusion sur sa compagne... Hélas! rentré chez lui, il perdit tout espoir... Il faisait face à un miroir et devait se pencher pour apercevoir la couleur des cheveux qui lui restaient.

Ainsi fait, comment arriverait-il jamais à conquérir celle qu'il aimait déjà plus que sa vie? Ne paraissait-il pas dix ans de plus que son âge?...

Par bonheur, en dépouillant son courrier, il trouva ce qu'il cherchait depuis des années. Ainsi en allait-il, tout au moins, s'il fallait en croire la teneur de la lettre imprimée qu'il venait d'ouvrir et qui accompagnait un volumineux paquet.

*Ne vous effrayez pas, lut mon ami Bourlet, si vous perdez vos cheveux. Dites-vous bien que ceux qui tombent sont des cheveux malades, faisant tort aux autres, empêchant leur libre croissance...*

Combien tout cela était juste! Bourlet s'en avisait seulement aujourd'hui.

Il éventa le paquet qui contenait un shampoing et une lotion, envoyés contre remboursement, avec toutes garanties de succès. Le soir même, les deux façons étaient débouchés...

Bourlet perdit bientôt plus de cheveux qu'il n'en avait jamais perdus. Mais il n'en eut cure, car, maintenant, il savait, il comprenait.

Il haussait les épaules en jetant des mèches entières.

« Les malades s'en vont, les valides restent... Tous ceux qui tombent sont ceux qui doivent tomber... »

Entre-temps, il revit celle qu'il aimait, toujours, de préférence, dans des endroits publics. Ils apprirent à se mieux connaître, ils se confièrent leurs goûts. Mon ami Bourlet n'est pas sans charme... Aussi sa demande en mariage fut-elle favorablement accueillie.

Il ne s'agissait plus que de convenir de la date des épousailles. Bourlet se montra catégorique: ne fallait-il pas que cette date coïncidât avec la fin de son nouveau traitement?

Tout se déroula comme il l'avait prévu... et souhaité. Le jour où le curé et le maire dirent leur mot dans l'affaire, la chevelure de Bourlet avait repris une nouvelle vigueur et l'on pouvait s'attendre à ce qu'elle n'en restât pas là.

Nous n'entreprendrons pas de décrire — crainte de déborder notre sujet — les fastes de la cérémonie... Qu'il vous suffise de savoir qu'une douce émotion étreignait les jeunes mariés lorsqu'ils se retrouvèrent tête à tête, le soir, dans une chambre d'hôtel.

Hermine — vous ai-je dit qu'elle s'appelait Hermine? — était tout de noir habillée, par amour des contrastes, et qu'on avait vu tout en blanc, le matin. Elle avait un peu de rose aux pommettes, et Bourlet se regarda ses grands yeux à deux feux couverts... Puis il se regarda dans la glace et il fit une grimace. Avait-il surestimé les effets du traitement?... En toute franchise, il estimait que même comme cela, tout habillé, il faisait bien nu...

Il éprouva une crainte affreuse en reportant son regard sur Hermine. Tant d'efforts, tant de veilles, tant de soirées minutieuses, matin et soir, pour échouer peut-être...

Allait-il plaire encore, sous la clarté brutale des ampoules électriques?...

Il soupira et commença une phrase qu'il n'acheva pas. Hermine venait à lui, posait la main sur son bras.

— Penchez-vous un peu, mon ami, voulez-vous? prie-t-elle.

Il obéit, loque humaine.

Lorsqu'il releva la tête, Hermine lui tournait le dos, debout devant la coiffeuse. Lentement, elle dégrafait son corsage et, par le truchement du miroir, son sourire parvint à bon port.

— Comme cela vous siérait bien, mon ami, dit-elle, d'être chauve.

Stanislas-André STEEMAN.

# Vous avez 2 raisons pour acheter une Chrysler ou une Plymouth

1. Vous êtes certains d'avoir une voiture possédant les derniers perfectionnements de la technique automobile : 6 ou 8 cylindres, Roue Libre, embrayage automatique, freins hydrauliques à tambours centrifugés... et la fameuse Force Flottante Chrysler.
2. Vous vous assurez le Service Impeccable des Établissements Doyen dont l'organisation ultra-moderne est jour et nuit à votre disposition.

Demandez dès aujourd'hui catalogue et renseignements détaillés.



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ÉTABLISSEMENTS DOYEN

7-11, RUE DE NEUFCHATEL  
BRUXELLES • TÉL. : 37.30.00

Succursale à Liège : 76, boul. de la Sauvenière, Tél. : 231,40



## HISTOIRE DE BRIGAND

Amédée Lynen raconte

Quand je dis : j'ai fait ceci, ou cela, et pas autrement, vous pouvez croire à mon absolue sincérité; j'ai horreur de la blague, de la pose et surtout du mensonge. Je ne suis pas de ces gens qui, pour faire croire à un retour de voyage, traversent la ville en portant une valise. Ainsi, je reviens de la Corse et, n'était la présente relation, personne ne s'en douterait.

Ce pays mérite sa réputation d'Île de Beauté, le paysage est grandiose, tout en montagnes, rochers, verdure et mer bleue, la lumière fournie par le soleil est éclatante, l'atmosphère est limpide à ce point que nul détail ne vous échappe, les cailloux, les graviers scintillent comme des diamants.

Dès mon débarquement, je me mis en quête d'un logis et découvris bientôt celui qui me plaisait. Ce n'était ni l'Hôtel de la Poste ou celui de la Gare ou encore celui du Commerce. Le constructeur de cette espèce de maison avait intelligemment tiré parti du sol et des matériaux fournis par la nature, c'est-à-dire qu'elle ressemblait autant à une habitation qu'à une caverne et portait comme enseigne : « Hostellerie Spada ». Elle était tenue par le señor Maqui.

Quand un petit séjour dans ce milieu me fut familier, je m'éloignais dans la campagne, flânant sous l'ardeur du soleil, jusqu'au jour où j'atteignis un endroit désert, endroit, ie dois le dire, moins engageant

que l'Île du Bois de la Cambre, ne rappelant en rien Moeder Lambic.

Je jouissais d'une flemme intégrale lorsque tout à coup surgit, je ne sais d'où, un individu affligé d'une sale gueule et braquant vers ma personne une escopette dont le canon était assez large pour y laisser passer cinq balles de front.

Mettant au clair le poinçon de mon canif et la main drapée dans mon mouchoir, je me calai en une garde solide telle, que ce malvenu en parut si satisfait qu'il abaissa son arme et la mit à la bretelle. Où es-tu, mon fauteuil-club ?

Mais tout se modernise en ce siècle de nuisibles progrès. Mon brigand retira de sa poche un carnet à souches, il me tendit la feuille où était inscrite cette phrase :

Attaque simple : 12 francs,

et son tarif au verso :

Attaque de voiture : 150 francs.

Guet-apens avec femme : 75 francs.

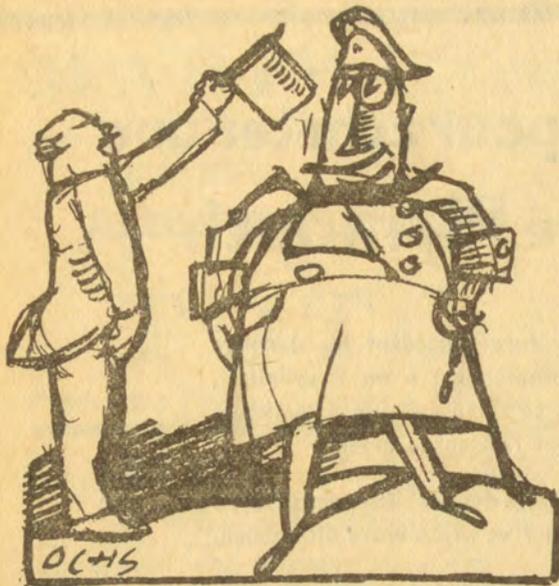
Menace d'amputation (ceci pour les rouspéteurs) : 100 francs.

Je lui avançai trois pièces de cent sous et m'ayant rendu la monnaie, il se retira poliment.

Voilà la Corse actuelle.

Croyez que je ne bluffe pas.

Ara LYNEN.



## A la manière d'Arvers... encore

### LES DOUBLES PASTICHES

Celui-ci est de P.-J. Toulet — ou presque : il est, à la vérité, de Georges-Armand Masson, maître de « A la manière de... », et s'il n'est pas tout à fait de Toulet, il mériterait de l'être, comme méritait d'être de Franc-Nohain, tout seul, le pastiche que nous avons reproduit l'autre jour :

*Comme le fruit son ver, ma vie  
Cèle un tourment secret,  
Bien malin qui devinerait  
Le nom de mon envie.*

*Toi-même ne le connais point,  
Qui nourris ma pensée,  
Et qui plus distraite est passée  
Que le vent sur les coings.*

*Car ce désir qui me lancine,  
Il cède à ta vertu :  
Et si je t'aime, je t'ai tu,  
Ou si c'est la voisine.*

Autre variation, bien joyeuse également, et signée Paul Valéry :

*Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais,  
Et pourtant, il y a longtemps que je vous aime  
Plus que moi-même et plus même que mes poèmes;  
Mais je le cache, et vous ne le saurez jamais.*

*Je vous ai rencontrée souvent chez les Dufour.  
Seulement, je suis excessivement timide,  
Je restais là, avec ma tasse de thé vide,  
N'osant rien demander, même des petits jours.*



Les Grands Vins Champagnisés

**ST MARTIN**

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Téléph : 795 - NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

*Pourtant, vous avez l'air d'avoir bon caractère,  
Mais vous êtes mariée, à ce qu'on m'a dit.  
Alors, moi, j'ai pensé : « Mon petit Géraldy,  
Le mieux que tu aies à faire, c'est de te taire. »*

*C'est pourquoi, si plus tard, un beau jour, vous lisez  
Ces vers où vous ne pourrez pas vous reconnaître,  
Vous vous direz : « Qui donc cela peut-il bien être ? »  
Et puis, qui sait ? Peut-être que vous m'écrirez.*

Mais passons, un moment, du plaisant au sérieux, et mettons cette parodie de Paul Valéry :

*Mon âme éteint ses lumières  
Pour que le silence étude  
L'amour que, sous mes paupières,  
A figé la solitude.*

*Et la page est vierge où l'homme  
Compose sans dédicace  
La prière inefficace  
Avec l'estompe et la gomme.*

*Dieu l'a faite bonne et belle  
Mais son doigt que l'or adorne  
Epargne au polichinelle  
L'odeur triste de la corne.*

*Comme rien n'emplit le vide  
Du néant qu'elle dévide,  
Elle écoute sans entendre  
La voix muette, et soupire :  
« Qu'est-ce que cela veut dire ? »  
Mais ne semble pas comprendre.*

Et, pour finir, cette amusante variation encore, qui est de M. Charles Vidrac :

*Il pensait en revenant :*

*Ce n'est pas le vin que j'ai bu,  
Et pourtant depuis tout à l'heure  
Je me sens tout drôle...*

*Ce n'est pas non plus ce que nous nous sommes dit,  
Elle ne m'a pas parlé  
Je ne lui ai rien répondu.*

*Et pourtant, au fond de moi,  
Quelque chose s'est levé :  
Dans le plus profond de moi,  
Quelque chose s'est dressé.*

*Il disait encore :*

*J'ai dû avoir l'air bien bête,  
Mais la prochaine fois,  
Ça ne se passera pas comme ça.*

*La prochaine fois,  
Je ferai ceci, je ferai cela.*

*Elle pensait en revenant :*  
*Il pleut à torrents,  
et je n'ai pas de parapluie.*

*Cette espèce de grand benêt  
qui me regardait*

*avec des yeux de poisson mort d'amour  
aurait bien pu m'accompagner en taxi,*

*Ah ! la ! la ! les hommes d'au jour  
d'aujourd'hui  
ne savent plus ce que c'est que la galanterie.*

???

*Vint le jour d'une autre rencontre,  
Mais ce fut kif-kif bourricot.  
En revenant il se disait :*

*Si j'avais su, j'aurais mis un col empesé...  
Ou bien peut-être que j'avais les cheveux trop longs.*

*En revenant, elle se disait :  
Il commence à m'agacer,  
Ce monsieur avec sa barbe et son lorgnon.  
D'abord, moi, je n'aime pas les blonds.*



HENRY FORD  
DEARBORN, MICH.

**A ceux qui veulent  
avoir quelque chose  
sans payer le prix**

Il y a certaines choses que nous refusons de faire pour vendre une voiture. Nous aimons vendre, mais le « fair play » et la confiance de nos clients cela compte aussi.

Tout d'abord, nous refusons de dénigrer les voitures de la concurrence. Nous savons ce que vaut notre voiture et de quoi elle est capable, et de cela nous voulons bien vous parler. Discréditer une autre marque n'est pas notre affaire.

Nous avons toujours encouragé de notre mieux l'achat raisonné des voitures en montrant à l'acheteur comment protéger ses intérêts. Tout ce qu'un bon constructeur demande, c'est un client capable de remarquer la qualité quand elle se présente. Un acheteur averti se dira bien vite que seul un produit médiocre a besoin de procédés de vente discutables.

Nous refusons aussi de jouer les maquignons — c'est-à-dire de forcer le prix offert pour la voiture à reprendre et de récupérer la différence d'un autre côté. — Nous offrons le bon prix pour les voitures que nous reprenons, mais nous ne voulons pas gonfler ce prix pour conclure une affaire où l'acheteur est la dupe. Nos distributeurs reprennent les voitures usagées en se basant sur la valeur réelle, sans couper un sou en quatre et sans brader.

On n'a rien pour rien en ce monde. Il y a pourtant un tas de façons de faire croire le contraire. Le bon moyen d'avoir pour votre argent, c'est d'être d'abord décidé à traiter sur cette base et de s'adresser ensuite à une firme qui ne connaît pas d'autre ligne de conduite.

Nous refusons aussi de chanter sur tous les tons que la Ford V-8 est la meilleure, la plus économique, la moins chère des voitures. On le dit déjà de tant d'autres. Cela ne peut évidemment être vrai de toutes. Il arrive un moment où affirmations, superlatifs et tout le « bourrage » publicitaire finissent par tourner à rien. Pour moi, je préfère les faits.

Nous disons que la Ford V-8 est la meilleure voiture que nous ayons construite.

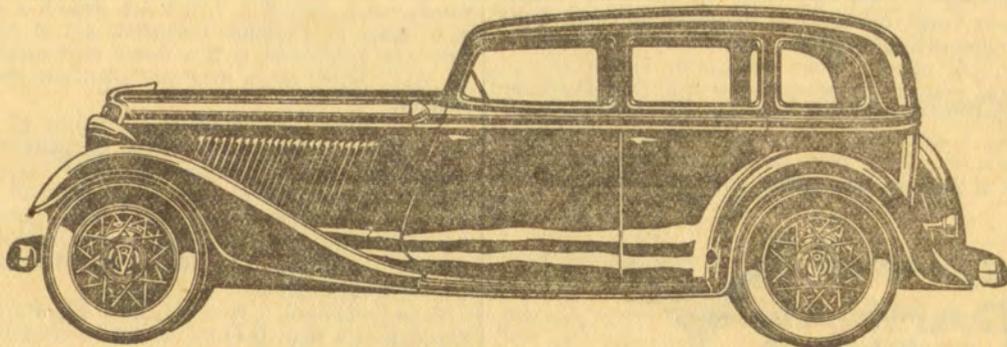
Nous disons que notre 8 Cylindres est aussi économique à l'usage qu'une voiture d'un nombre inférieur de cylindres.

Nous disons que nous avons toujours été connus pour la bonne construction de nos voitures et que les qualités multiples et bien équilibrées de notre V-8 la placent bien en tête de toute la série de nos voitures.

N'importe qui désire traiter avec nous en se basant sur ce qui précède verra que nous disons vrai.

HENRY FORD.

Modèle 40.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION AUX  
ÉTABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.  
BRUXELLES IXELLES CHARLEROI



## BAUDELAIRE aura bientôt son buste à Paris

Entre ce grand poète et la Belgique,  
il n'y eut, en réalité,  
qu'un malentendu.

Un Comité (avec un C superlativement majuscule), et composé d'un choix des plus grosses et décoratives légumes que puissent offrir les labours des Lettres, des Arts et de la politique à prétentions lettrées, s'est donc constitué pour que Baudelaire, poète maudit et enfant de Paris, ait son buste dans sa ville natale.

Le président de ce comité est le poète Paul Valéry, membre de l'Académie française, et qui incarne une poésie faite de symbolisme et de néo-classicisme dont, en passant par Stéphane Mallarmé, l'origine remonte incontestablement à Baudelaire. C'est, du reste, ce que Paul Valéry, esprit haut et probe, reconnu en substance au cours d'une brochure, aujourd'hui rarissime, que l'auteur du « Cimetière marin » fit paraître, voici des lustres, à Monaco.

Baudelaire, nous ne le savons que trop, fut l'hôte de notre bonne ville de Bruxelles. Un hôte ingrat, outrancièrement ingrat. Cependant, si ce grand malade et ce grand poète nous méconnut au point de nous détester, calomnier et injurier, il n'exerça pas moins une influence maîtresse

sur la renaissance de notre poésie. Quelques-unes des plus belles fleurs de la « Jeune Belgique » seraient-elles nées, en effet, sans les « Fleurs du Mal » ?

### Songeons à sa neurasthénie quand il vint à Bruxelles

C'est Arthur Stevens — et non pas Alfred Stevens, le grand peintre — qui attira Baudelaire à Bruxelles. Frère des deux éminents artistes, Joseph et Alfred, Arthur Stevens était marchand de tableaux de son état. Ce qui ne l'empêchait point d'être tout à fait galant homme et fort lettré. Baudelaire n'a jamais laissé, au demeurant, de rendre pleine et entière justice à Arthur Stevens.

Quand Baudelaire vint à Bruxelles, il était brouillé avec sa mère et le second mari de celle-ci. Il se trouvait placé sous conseil judiciaire et avait à se débattre contre de crucifiants soucis monétaires; en outre, certaines révélations médicales posthumes nous apprennent que, d'ores et déjà, sa vie « avait été jetée hors de ses gonds par un accident capital et douloureux » (à cette époque, où ce mal était moins courant qu'aujourd'hui, on ne disait pas encore l'avarie)...

D'autre part, à cause des travers de son caractère, il était devenu tout à fait intenable dans les milieux littéraires parisiens. Il jouissait de l'estime et de la considération des grands, des Vigny, des Sainte-Beuve, des Leconte de Lisle, des Théophile Gautier, des Théodore de Banville. Baudelaire possédait trop de fierté pour recourir à eux et leur faire confidence de ses soucis matériels. Par ailleurs, il excellait à blesser par ses sarcasmes à froid les humbles éditeurs, directeurs de journaux et de revues qui auraient pu lui être utiles en publiant de sa « copie ».

### Quelques exemples de sarcasmes baudelairiens

On n'ignore pas que les « Fleurs du Mal » furent poursuivies (certaines pièces condamnées même), à la requête de procureurs dont les pitoyables lauriers devaient, bien plus tard, empêcher notre national Janssens de Bisthoven de dormir...

Cet incident n'empêcha pas le poète de poser sa candidature à l'Académie française. Et devinez à quel fauteur?... Celui du feu père Lacordaire! Son ami Sainte-Beuve, qui, pourtant, avait pris sa défense et publié des articles très élogieux sur les « Fleurs du Mal » lui représenta, mais en vain, toute l'extravagance d'une telle démarche. Baudelaire n'y persista pas moins. Il fit sa tournée de visites académiques. Fraîchement reçu dans la plupart des cas, il répondait par des flèches empoisonnées à sa manière, qui était de froide ironie.

Le doctrinaire et puissant Villemain l'ayant reçu par un « Je n'ai jamais eu d'originalité, moi, monsieur », Baudelaire lui répondit : « Qu'en savez-vous, monsieur ? »

« Sous le prétexte qu'un poète doit savoir tout faire », il songea même à écrire des vaudevilles. On ne sait si ce projet saugrenu reçut même un commencement d'exécution. Mais M. Philippe Berthelot, qui le tenait du poète Louis Ménard, croit qu'il a existé en manuscrit un drame de Baudelaire, assez médiocre d'ailleurs, intitulé « Masaniello ».

A un éditeur qui lui voulait du bien et lui demandait un projet d'œuvre, il soumettait ce plan laconique : « un amant qui voit sa maîtresse violée par toute une armée ».

Chez un directeur de théâtre qui lui avait accordé « cinq minutes d'entretien », Baudelaire resta plusieurs heures à décrire par le menu les plus atroces supplices chinois, si bien qu'à la fin de la conversation, son interlocuteur finit par se trouver mal.

Il ne se plaisait à rien tant qu'à déconcerter, épater son prochain. Un jour, il se fit teindre les cheveux en vert. Son ami Asselineau a raconté l'épouvantable tragédie que dissimulait cette fumisterie. Le poète souffrait de voir tomber ses cheveux et de perdre les plus belles boucles dont il était fier. Baudelaire était atteint d'une alopecie, consécutive à son « mal capital et douloureux ». Il se fit tondre et, pour donner le change, expliqua que c'était afin de rendre moins apparente la teinture dont il s'était fait ondiner.

Evidemment, au moment de son départ pour Bruxelles

LE PARQUET  
DAMMAN  
WASHER

ORNE PLUSIEURS  
PALAIS ROYAUX



65 rue de la Clépique Brux.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE, A 21 HEURES

LE  
**CAMEO**

DIRECTION METRO GOLDWYN MAYER

DANS LE CADRE RENOUVELÉ  
ET EMBELLI DE LA SALLE LA  
PLUS LUXUEUSE ET LA PLUS  
CONFORTABLE

PRÉSENTE

**CHAGRIN  
D'AMOUR**

PARLANT FRANÇAIS

QUI RÉUNIT DANS LA MÊME  
DISTRIBUTION EXTRAORDINAIRE :

**Norma SHEARER**

**FREDERIC MARCH**

ET

**LESLIE HOWARD**

AU MÊME  
PROGRAMME:

**LAUREL et HARDY**

DANS

**Une Affaire d'Or**

PRODUCTIONS METRO GOLDWYN MAYER

ENFANTS ADMIS

**R  
É  
O  
U  
V  
R  
T  
U  
R  
E  
S**

LE  
**QUEEN'S HALL**

DIRECTION METRO GOLDWYN MAYER

PEUT, A SA RÉOUVERTURE,  
RIVALISER EN LUXE ET EN  
CONFORT AVEC LA PLUS  
BELLE SALLE DU CENTRE

ET REPREND

**GRAND  
HOTEL**

**Greta GARRO**

**Joan CRAWFORD**

**John BARRYMORE**

**Lionel BARRYMORE**

**Wallace BEERY**

**Lewis STONE**

**Jean HERSHOLT**

C'EST UN FILM PARLANT FRANÇAIS  
METRO GOLWYN MAYER

ENFANTS NON ADMIS



le grand homme n'allait pas sans donner des signes multiples de détraquement nerveux.

### Baudelaire buvait-il?

Outre le témoignage d'Asselineau, que l'on ne saurait suspecter de malveillance, nous avons sur ce point le témoignage de Baudelaire lui-même : « pour ne pas sentir l'horrible fardeau qui brise vos épaules, et vous pencher vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu ? A votre guise. Mais enivrez-vous ».

Il n'est pas douteux, non plus, qu'il abusa des stupéfiants, opium, digitale et belladone. Sur la neurasthénie de Baudelaire et ses causes, il faut lire les curieuses notes du docteur Léon Moret.

### Et les femmes?...

D'aucuns ont cherché à créer la légende d'un Baudelaire vierge. Cette légende ne résiste pas aux confidences de ses amis, à toute une correspondance récemment publiée et n'est pas compatible, au surplus, avec la nature du mal qui le rongait.

Bien qu'il fut trop cérébral pour être passionné et en amour, c'est presque une passion, un attachement très violent en tout cas, allant jusqu'à l'asservissement, que lui inspira la plutôt répugnante négresse Jeanne Duval qui devait inspirer plusieurs de ses poèmes.

Pour la fameuse M<sup>me</sup> Sabatier, ce fut tout autre chose encore qu'il soit établi aujourd'hui que, dans cette aventure, Baudelaire alla jusqu'au bout.

Cette M<sup>me</sup> Sabatier était un séduisant bas-bleu qui tenait salon littéraire rue Frochot dans le bas Montmartre. Récemment a laissé sous le titre de « la dame au chien » un beau portrait de M<sup>me</sup> Sabatier qui posa le nu devant Clésinger pour une bacchante. Elle n'était pas sans avoir eu de nombreuses aventures et ne posait pas à la prude. Les écrivains et artistes les plus célèbres de l'époque fréquentaient son salon. La plupart s'accordent pour rendre hommage à son esprit, à sa bonté et à ses bonnes manières. Sauf toutefois ces rosses de frères Goncourt qui comparent la dame à une « vivandière pour faunes »...

Baudelaire, qui était au nombre de ses invités habituels, s'en éprit. Cet amour pour M<sup>me</sup> Sabatier lui inspira de nombreux poèmes éphémères. Pendant plusieurs années, il lui adressa des billets anonymes et amoureux. Tant et si bien, qu'un bel après-midi, à moins que ce n'eût été un beau soir, M<sup>me</sup> Sabatier tomba dans les bras de « son » poète.

Lors, celui-ci lui reprocha de s'être conduite en femme charnelle comme toutes les autres et de n'être plus son « ange », sa « madone ». En suite de quoi il la laissa froidement tomber, insensible aux rappels de volupté que lui adressait son amie.

Il se blessait à bafouer la chair. Comme Gautier lui-même récitait ces vers :

Et tient, courtisane ou reine,  
Entre ses doigts si bien sculptés,  
Le sceptre de la souveraine  
Ou bien le sceptre des voluptés.

Baudelaire demanda crûment à son confrère :

« En d'autres termes, combien de... (ici un mot de la scène) a-t-elle remuées ? »

### Les déceptions bruxelloises

Baudelaire aurait eu le plus grand besoin d'une cure de vie normale et saine. Il s'en rendait bien compte. Comme qu'Arthur Stevens lui avait dit de la vie facile et abondante de Bruxelles du caractère simple et jovial de ses habitants séduisit beaucoup le poète névrosé.

Ces cinq conférences au Cercle Artistique de Bruxelles qu'Arthur Stevens avait promis de lui organiser, devaient lui rapporter une somme immédiate de 500 francs. A cette époque, et à Bruxelles, vingt-cinq louis, ce n'était pas rien.



**AVIS**  
**LE**  
**CALOGAZ**  
**LE FRANK**  
**FONCTIONNE**  
**AU**  
**SALON DE**  
**L'ALIMENTATION**  
**(SECTION DU GAZ)**

Le « CALOGAZ Le Frank » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ Le Frank » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles, une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5 x 4 m.), lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ Le Frank » de chauffer des pièces plus grandes -- 80, 100 et 120 mètres cubes -- avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine. Le « CALOGAZ Le Frank » est sans danger; pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde; rien à craindre. Le « CALOGAZ Le Frank » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

**Fonderies et Poêleries Nationales**

**HAREN - BRUXELLES** **C'EST UN PRODUIT " FOPONA "**  
**AVIS AUX POELIERS:** Sur simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

Si lucide et si équilibré dans ses réalisations que des critiques modernes ont pu le classer à juste titre parmi les poètes classiques, Baudelaire n'en était pas moins chimérique dans ses projets. Comme tant d'imaginatifs, il croyait tout d'abord qu'il lui suffirait de changer d'endroit pour tuer en lui le vieil homme et faire succéder une existence réglée à ses habitudes intempérantes. Outre les ressources qu'il espérait pouvoir se procurer en Belgique avec sa plume, Baudelaire considérait surtout son nouvel établissement comme un moyen de travailler dans le calme à l'abri des tentations parisiennes, et c'est dans cet esprit qu'il en entretint son conseil judiciaire, M. Ancelle, maire de Neuilly.

Or, à Bruxelles, il ne toucha pas les cinq cents francs convenus.

Il ne donna que deux conférences. La première, consacrée à Eugène Delacroix, reste un des chefs-d'œuvre de la critique baudelairienne. Elle n'eut que peu d'auditeurs. Le public trouva que le conférencier était froid et compassé et qu'il lisait sur un ton prédicant. Mais, sous la plume de Gustave Frédéric, l'« Indépendance belge » publia un article élogieux et compréhensif. Et, d'emblée, des amitiés passionnées, comme celles de Félicien Rops, entourèrent le poète.

Il ne les méconnaîtra pas toutes. Parlant notamment du père de Félicien Rops chez qui il était reçu à Namur, il écrira: « magistrat sévère et jovial, grand chasseur, le seul homme de Belgique sachant le latin et ayant l'air d'un Français » (sic).

Mais, dès le principe, Baudelaire fut profondément ulcéré par les mauvais procédés du Cercle Artistique à son égard. Sa deuxième conférence eut encore moins de succès que la première. On lui décommanda les trois autres, sous le prétexte que la saison était trop avancée; en fin de compte, pour ses deux conférences, le Cercle Artistique ne lui versa qu'un billet de cent francs: « C'est un vol, s'écria-t-il, j'ai failli donner ces cent francs aux pauvres! »

Inutile d'ajouter, Baudelaire n'ayant rien d'un philanthrope, qu'il se garda bien de cette charité.

**Mais ses sentiments filiaux étaient sincères et délicats.**

Ne rions pas de la détresse de ce grand artiste perdu au sein d'un Bruxelles plantureux, décoratif et provincial que, dans son état de santé, Baudelaire ne pouvait comprendre.

De cette déconvenue que lui valut sa tentative du Cercle Artistique, il fit part, par lettres, à plusieurs de ses amis parisiens et au maire de Neuilly, M. Ancelle, son tuteur.

« Et surtout, glissait dans ses confidences ce malade et ce désespéré, n'en faites pas part à ma mère, cela lui ferait trop de peine... ».

On ne saurait dire que Baudelaire fut un bon fils. Mais il aimait sa mère d'un amour jaloux et désespéré et jamais ne se consola qu'elle se fût remariée.

Le père de Baudelaire, François Baudelaire, était sexagénaire quand il épousa la jeune fille de vingt ans, Caroline Archanbaut Desfayes qui devait mettre au monde l'enfant de génie. Union paradoxale comme le fut son fruit. François Baudelaire était un haut fonctionnaire du Sénat. Il gagnait largement sa vie et possédait, en plus, certaines prérogatives représentatives, telles la disposition d'un carrosse, qui paraient d'éclat l'existence de ce vieillard. Et quel charmant vieillard qui avait conservé, sous le règne bourgeois du Roi Citoyen, les manières polies et raffinées de l'Ancien Régime. Avec sa redingote à basques et sa haute canne dont, avec un geste de petit maître, il écartait les cailloux et les chiens des allées, ce vieux François Baudelaire était devenu une figure anachronique et familière du jardin du Luxembourg que tous les habitués saluaient au passage avec un respect souriant et attendri: l'incarnation d'un autre âge!

Étiquettes gravure chimique et métallique, étiquettes à brosses: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles.

## TROUSSEAU SPECIAL D'HIVER

Les Etabl. JOTTIER & C<sup>o</sup> (s. a.)  
23, rue Philippe de Champagne, 23  
Tél. : 12.54.01  
BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT vous offrent jusqu'au 15 nov. prochain

## Un trousseau sans précédent

3 paires de draps de lit blanc toile cordés. Qual. extra 2.20×2.90;  
6 taies assorties 75×75 extérieur;  
12 essuie éponge blanc 50×85;  
6 mains éponge;  
1 couverture blanche pure laine 2.00×2.40;  
1 couvre-lit ouaté satinette 2.00×2.25;

1 couverture coton rouge ou grise, 1.50×1.90;  
12 essuie de cuisine pur fil;  
1 serv. basque; 1 nappe et 6 serviettes qual. Indanthren;  
12 mouchoirs homme batiste ajourés;  
12 mouchoirs dame batiste ajourés;  
1 descente de lit anglaise deux faces.

Conditions: A la réception 150 francs, et 13 mensualités de 100 francs

Le prix et les conditions uniques seront maintenus jusqu'à concurrence de 50 trousseaux seulement.

ENVOI A VUE SANS FRAIS

Il fréquentait souvent chez son ami Archenbaut qui habitait du côté de Passy et chez qui il avait accoutumé de se rendre dans un carrosse du Sénat, ce qui achevait de lui donner grand air.

A la façon d'un vieil oncle, il s'intéressait à la fille de son ami, à qui il apportait de ces menus cadeaux qui plaisent tant aux jeunes filles. Ainsi, était-il devenu insensiblement le confident de Caroline Archenbaut. Il lui chercha même un mari ce qui, déjà à cette époque, était difficile à trouver pour une jeune fille sans dot.

Un jour, moitié sérieux moitié plaisant, le coquet vieillard demanda à la simple et sage jeune fille : « que diriez-vous si je posais ma candidature ? » Caroline répondit qu'elle ne dirait pas non.

Le mariage se fit. Le vieux François Baudelaire devint père. On conçoit de quelle idolâtrie il entoura son petit garçon. Mais celui-ci n'avait que cinq ans quand mourut son vieux papa.

Peu de temps après, sa maman se remaria avec un jeune officier, nommé Aupick, sorti des armes savantes, et que la plus brillante carrière attendait.

Toute aimante et attachée qu'elle fût à son second mari, la mère de Charles Baudelaire — et ce détail est à noter pour préserver le lecteur d'une injustice à son égard — marqua toujours la plus touchante considération pour la mémoire de François Baudelaire.

Sur Charles Baudelaire, enfant ultrasensible, ce second mariage de sa mère produisit une impression douloureuse dont il ne guérira jamais. Ce jeune officier, juste, bon, mais autoritaire, et qui entendait soumettre la maison à sa loi, en place de son vieux père, parfumé de tendresse et ouaté de caresses !

## Enfance malheureuse

Enfance malheureuse, certes. L'officier Aupick, qui n'avait pu donner d'enfant à sa femme, s'était pris d'un attachement paternel pour Charles; mais l'enfant demeurait totalement insensible à l'éducation positive que l'officier mathématicien entendait lui inculquer. Il s'en fallait, et de beaucoup, qu'Aupick fût mauvais homme. Quand il présenta Charles au lycée, il dit au proviseur avec un bon sourire : « je vous confie ce que j'ai de plus précieux ».

L'hostilité de Charles n'en persistait et ne s'en affirmait pas moins avec les ans. Révoltes d'autant plus terribles qu'elles étaient froides et intérieures. Mais comme Charles

Baudelaire venait d'atteindre sa dix-huitième année, sur une observation de l'officier qui, entre-temps, était passé général, il se précipita sur son beau-père et lui serra rageusement la gorge. Tragédie familiale ! Maître de lui, le général Aupick employa pour châtier cette rébellion un moyen tout militaire : il mit le coupable, durant plusieurs jours, aux arrêts de chambre, au régime du pain sec et de l'eau.

Après de longues délibérations entre les époux, il fut entendu que Charles quitterait temporairement la maison et ferait un long voyage aux Indes, histoire de se former le caractère et de s'initier au grand négoce international. Le jeune homme s'embarqua mais ne poussa pas bien loin l'aventure. Quoi qu'en dût prétendre plus tard Charles Baudelaire, qui n'aimait rien tant que les somptueux mensonges, il ne visita jamais Calcutta. C'est chose aujourd'hui prouvée qu'il se réembarqua à la deuxième escale et réintégra le domicile du général Aupick qui l'accueillit en enfant prodige.

La lutte n'en devait pas moins renaître au sujet de l'orientation professionnelle du lycéen qui ne se sentait attiré que vers la littérature et les spéculations désintéressées.

Le général, lui, fort de son crédit grandissant, voulait user de celui-ci pour pousser Charles dans la diplomatie.

## Ce général n'était pas une vieille culotte de peau.

Ce général Aupick, contre qui Baudelaire nourrissait une haine malade, fut un homme remarquable de son temps. Il parvint à la direction de l'école polytechnique. Plus tard, attiré par la politique, il devint sénateur et fut ambassadeur de France à Constantinople et à Madrid. Grâce à lui, la veuve de François Baudelaire accéda à une haute situation sociale dont cette femme simple ne tira, d'ailleurs, jamais vanité. On ne saurait contester non plus au général sénateur et ambassadeur d'avoir été le mieux intentionné des beaux-pères. Mais il y avait incompatibilité absolue entre le polytechnicien et le poète !

Quand Charles Baudelaire arriva à la majorité, la rupture était complète entre les deux hommes. Elle s'accrut par le genre de vie que menait le jeune homme. Cependant les excentricités de celui-ci, qu'on rapportait au général, n'empêchaient pas Charles Baudelaire de travailler beaucoup. Avec une ardeur concentrée et réfléchie, il composait les poèmes des « Fleurs du Mal ». Mais il ne les communiquait qu'à de rares amis. Ce recueil, un des plus beaux de la poésie française, exigea plusieurs années de travail. Le général Aupick était persuadé que durant ce temps, Charles Baudelaire se perdait en mauvaise compagnie et dilapidait le petit héritage que lui avait laissé son père.

Au moment du fameux et stupide procès intenté aux « Fleurs du Mal », le général, qui était ambassadeur à

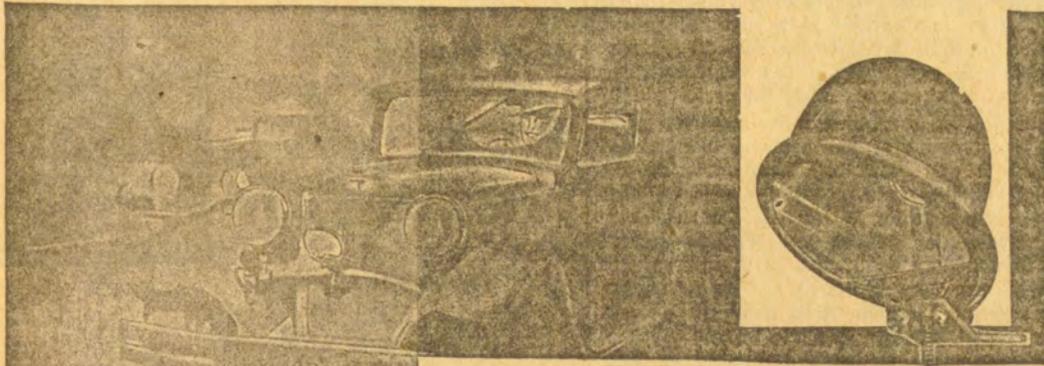
## FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- PRIX MODÉRÉS

# DES INDICATEURS LUMINEUX



SONT DEVENUS

## OBLIGATOIRES

POUR CERTAINS VÉHICULES.

LE NOUVEAU

## CODE DE LA ROUTE

VA ÉTENDRE CETTE OBLIGATION  
A TOUS LES VÉHICULES

ADOPTÉZ LES

INDICATEURS DE DIRECTION  
LANTERNES ARRIERES STOP  
ESSUIE-GLACES  
PHARES PERCE-BROUILLARD

# B O S C H

PARCE QU'ILS SONT DE QUALITÉ  
SUPÉRIEURE A TOUS AUTRES.

PRATIQUES

ECONOMIQUES

DURABLES

EN VENTE CHEZ LES BONS ACCESSOIRISTES  
ET GARAGES ET CHEZ  
23-25, r. Lambert Crickx  
BRUXELLES-MIDI

## ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.

23-25, r. Lambert Crickx  
BRUXELLES-MIDI

Constantinople, usa secrètement de son crédit en faveur de Baudelaire. Non, certes, qu'il fût parvenu à le comprendre, et encore moins à l'admirer, mais pour lui-même, pour que la honte d'une condamnation ne rejaillit pas sur l'Excellence qu'il était devenu.

Par la suite, les désordres de son beau-fils l'obligèrent à faire pourvoir ce dernier d'un conseil judiciaire. Le général Aupick mourut à Paris le 18 avril 1857, à l'âge de 68 ans. Et ce n'est qu'à partir de cette date que reprirent les relations de tendresse entre Baudelaire et sa mère.

Le général Aupick ne laissait pour ainsi dire rien à sa veuve qui, après avoir mené la vie brillante d'ambassadrice, se vit réduite à une petite rente annuelle de six mille francs. Ce qui ne l'empêcha point de régler à plusieurs reprises des dettes criardes de son fils. Charles Baudelaire souffrait sincèrement de ces interventions maternelles, c'était un arrachement pour lui, affirment ses intimes, chaque fois que sa mère se dépouillait en sa faveur du peu dont elle disposait. Assurément, sa mère n'avait pas été sans participer aux frais du voyage bruxellois. Son fils, en tout cas, l'avait mise au courant de tout ce qu'il escomptait de cette retraite volontaire. Comment lui faire part maintenant de la cruelle déconvenue ?

Ainsi qu'on en peut juger par diverses lettres, notamment celles que Charles Baudelaire écrit à M. Ancelle, à Neuilly, ce fut là une des causes, et des plus honorables, du profond désespoir qu'il éprouva à Bruxelles.

A l'hôtel du Grand Miroir, où il était descendu, il se trouvait atrocement déprimé ! L'ennui de ne pas être à jour, quand il passait devant le bureau de l'hôtel, lui, l'altissime poète qui devait « imposer tous les temps et tous les univers »

Il songeait à l'« Albatros » :

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Et quelles compensations sous le ciel brabançon ? Un ciel, le plus souvent figuré par le plafond bas de ce petit oar sombre de la rue Villa Hermosa, que nous avons connu à l'époque de notre petite jeunesse et où, faisant l'école buissonnière du tout proche Institut Dupuich, nous avons souvent pèleriné à la mémoire du trop lucide et du trop intoxicé (le Boileau hystérique, comme disait un médiocre écrivain, greffier au Sénat, c'est-à-dire successeur de François Baudelaire, le père...).

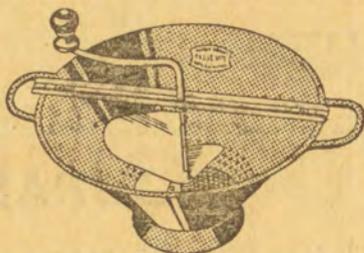
« Boileau hystérique », pas si mal trouvé que cela, surtout si l'on pense à ces deux vers de Boileau :

« Il n'est point de serpent ni de monstre odieux  
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux ».

Ce qu'on n'a peut-être pas assez étudié dans le « cas » Baudelaire à Bruxelles, c'est l'exaspération que causait au grand malade la cohabitation dans la même ville, de Victor Hugo que, dans le fond, Baudelaire exérait.

Nous possédons des documents caractéristiques à cet égard et aussi des notes sur la matière dont Félicien Rops soigna le grand malade, mais aussi défendit sa réputation. Peut-être, un jour, aurons-nous l'occasion de les publier.

DANS  
LA  
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

## LE PETIT TRAM VERT

(s/ le roi Dagobert)

C'est le petit tram vert  
Qui mérite ces quelques vers.  
Je veux, cette fois,  
permettez-le moi,  
l'ayant pratiqué,  
bien vous expliquer  
qu'il va, si maladroït,  
jusqu'à la place Sainte-Croix.

A la gar' de Schaerbeek  
on monte avec du biscuit sec,  
un flacon d'éther  
cont' le mal de mer,  
des band' de pans'ment  
cont' les déraillements.  
Quand le r'ceveur a dit  
« Souplait ? », ding ! vous voilà partis.

Alors, le p'tit tram vert  
bondit, en allant de travers;  
tanguant et roulant  
comme par gros temps,  
un vieux cargo lent  
sur un océan.  
Ici, c'est l'opposé,  
c'est le tram qui est démonté !

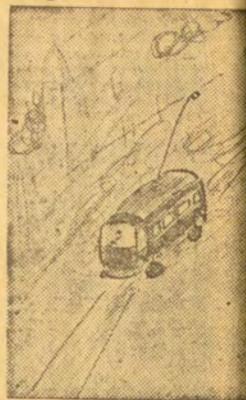
Il est si haut perché !  
C'est comm' la Ford du temps passé !  
Pour lui résister,  
il faut répéter  
la méthod' « s'Coué » :  
« j'suis mieux installé ! »  
Quand on est résistant,  
on tient jusqu'à la plac' Jourdan !

La dam' qui vient d'monter,  
qu'on voit qu'ell' attend un bébé,  
il faut l'observer  
pour pouvoir l'aider  
car son p'tit enfant  
viendra en roulant  
si l'arrêt « qu'elle descend »  
l'oblige à rouler trop longtemps !

Bref, le petit tram vert  
qu'a toujours l'air perdu en mer,  
sur ses rails étroits  
fait son ch'min d'la croix,  
et sa grand' vieillesse  
est un... S. O. S. !!  
Pour notre exposition  
ça s'ra le « clou » des attractions !!

20 septembre,

JIM



# MISE AU POINT

Depuis quelque temps, une firme nouvellement venue sur le marché du chauffage fait paraître une publicité tapageuse basée sur des faits complètement inexacts.

D'après cette publicité, « la Société Nationale des Chemins de fer aurait fait procéder à un véritable concours, basé sur des essais officiels, auquel toutes les usines belges d'appareils de chauffage auraient été convoquées.

« Devant les résultats merveilleux obtenus par cette firme, celle-ci aurait été classée première, aurait été gratifiée ensuite d'une très importante commande et serait enfin devenue le fournisseur officiel et attiré de la Société Nationale en appareils de chauffage. »

Nous opposons à cette façon tendancieuse de présenter les faits le démenti le plus catégorique.

**La Société Nationale des Chemins de fer n'a jamais procédé à des essais officiels ayant pour objet d'établir la valeur comparative des appareils de chauffage provenant des différentes firmes belges. Il n'a jamais été organisé non plus de concours ayant le même objet.**

S'il en est autrement, nous prions la firme en question de nous faire connaître la composition du jury ou de la commission qui a présidé à ce concours, ou qui a contrôlé les résultats de ces essais officiels? En réalité, voici ce qui s'est passé :

Il y a trois ans environ, nous fûmes invités à soumettre à la Société Nationale des Chemins de fer un appareil de chauffage afin de permettre à celle-ci d'en étudier le fonctionnement. Après avoir expédié l'appareil, nous envoyâmes un de nos délégués auprès du service intéressé afin de connaître les résultats de ce premier examen et de voir dans quelles conditions on pourrait procéder à des essais. Il nous fut répondu textuellement ce qui suit par l'agent intéressé :

« **Je ne suis pas chargé de procéder à des essais officiels sur les appareils qui viennent de m'être soumis.** La Société Nationale ayant eu connaissance des progrès réalisés ces dernières années par les grandes firmes de chauffage, m'a prié d'étudier les nouveaux appareils au point de vue de leur fonctionnement, du nouveau combustible économique utilisé et de la façon dont s'opère la combustion. Je suis simplement chargé d'établir un cahier des charges et de définir les clauses nouvelles à imposer, tenant compte des progrès réalisés. »

Notre délégué insista pour connaître les premiers résultats provisoires obtenus avec nos appareils; l'agent de la Société Nationale lui répondit « **que ces résultats n'avaient aucun caractère officiel**, qu'ils étaient basés sur des essais trop incomplets et de trop courte durée, et qu'il ne pouvait en être donné connaissance à aucune des firmes intéressées. »

Quelque temps après, la Société Nationale fit procéder à une adjudication restreinte à laquelle furent invitées toutes les firmes belges ayant fourni un premier appareil d'étude.

Le concurrent dont il est question au début de cette note ayant remis une soumission à un prix excessivement bas, fut déclaré adjudicataire.

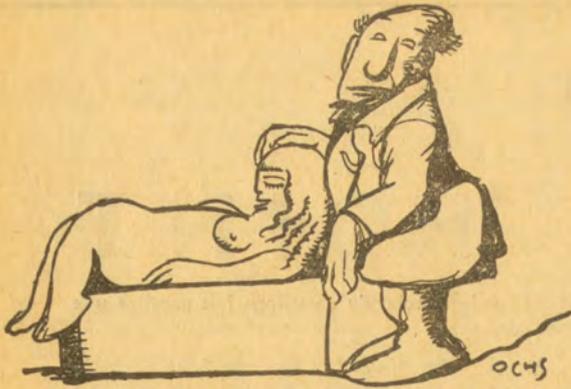
**Nous tenons à souligner que l'attribution de la commande à la dite firme n'impliquait nullement la supériorité de ses produits sur ceux de la concurrence, mais signifiait simplement que ses prix étaient plus avantageux.**

Cette commande d'un montant de 40,000 francs fut passée il y a plus de deux ans et depuis lors, bien que de très grands besoins en appareils de chauffage se soient manifestés à la Société Nationale, aucun contrat nouveau de quelque importance ne fut conclu avec la susdite firme.

Nous comptons que la présente mise au point suffira pour arrêter la firme en cause dans sa publicité agressive et qu'elle se souviendra des grands principes de notre maître à tous en publicité, Henry Ford, qui dit :

« **Contentez-vous de faire connaître la valeur de vos produits. Ne perdez pas votre temps à dénigrer les produits des autres.** »

# LES FORGES DE CINEY



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## Les deux plus heureux des trois

par TRISTAN BERNARD

Le matin du Derby de Chantilly, à onze heures moins le quart, M. William Alcindor héla un cocher qui traversait la place Victor-Hugo, et lui donna l'adresse de M. Chernuzon, rue d'Anjou.

Dans le fiacre, M. Alcindor s'impatienta, car il était tombé sur le cocher savant, variété plus dangereuse encore, pour le client pressé, que le cocher hostile ou le cocher flemmard.

Le cocher savant, avec la froide dignité d'un homme bien au-dessus du numéro que la destinée infligé à ses lanternes, se tient droit et porte beau sur son siège, les rênes tendues, ralentit sa bête aux montées, la ménagé aux descentes, et défile constamment, pour un concours d'attelage, devant un jury imaginaire.

M. Alcindor s'impatientait, car il était pressé jour-là.

La conquête de M<sup>me</sup> Chernuzon, commencée au mois de mars, était sur le point d'être terminée. M. Alcindor comptait sur quinze jours encore d'impatience heureuse.

C'était pour lui le meilleur moment. Comme docteur Juan, M. Alcindor était un conquérant. Il manquait des qualités de l'administrateur.

Reconnaître un pays nouveau, s'en approcher par une tactique savante, donner les assauts successifs et planter enfin le drapeau vainqueur, voilà ce qui l'intéressait dans l'amour.

Mais gouverner, fertiliser, améliorer le pays conquis, ce n'était plus de la besogne de chasseur et d'homme de guerre. Ce n'était plus une tâche d'amoureux, mais d'être aimant, de rond-de-cuir de l'amour.

Chaque année, M. Alcindor prend ses dispositions pour être tout à fait libre au moment du printemps. Le printemps invite à l'amour, et M. Alcindor accepte avec plaisir son aimable invitation. Mais le printemps doit réchauffer des amours nouvelles. Dans le courant de février, M. Alcindor partait à la recherche d'une fraîche passion.

M. Alcindor, sportsman émérite, était grand amateur de courses de chevaux. L'amour et les courses

Et nous aussi, nous faisons  
des lampes "Américaines"

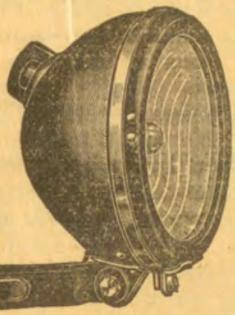
De même que les meilleurs  
draps anglais sont fabriqués  
à Elbeuf, les meilleures  
lampes "américaines" ne  
viennent pas forcément de  
New-York...

La puissance des moyens de  
production de TUNGSRAM,  
alliée à une expérience de  
55 ans, sont un sûr garant  
de la haute qualité des  
lampes "américaines" si-  
gnees TUNGSRAM : vous  
retrouverez, dans ces lampes  
spéciales, la haute qualité  
et le rendement exceptionnel  
que vous avez appréciés dans  
les lampes TUNGSRAM  
des séries européennes

utilisez  
les lampes

# TUNGSRAM

VOUS ACHÈTEREZ UN ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE



**B O S C H**

LUMIÈRE PLUS PUISSANTE,

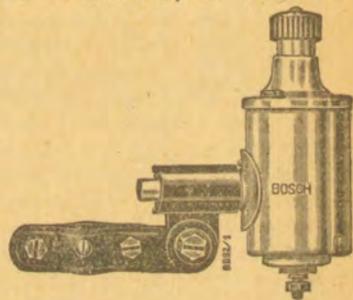
MEILLEURE DISPERSION

4 VOLTS ET 6 VOLTS, 2 FEUX

EN VENTE PARTOUT ET CHEZ

**ALLUMAGE - LUMIÈRE, S. A.**

23-25, rue Lambert Crickx, 23-25, Bruxelles



de chevaux faisaient pour lui de chaque printemps une saison délicieuse. Pour qui s'intéresse au sport hippique, la période qui va du 15 mars au Grand Prix est fertile en angoisses et en joies. Les grandes épreuves étant réservées aux chevaux de trois ans, l'intérêt se trouve renouvelé chaque année par l'entrée en scène d'une génération inconnue. Chaque dimanche de la saison nouvelle apporte une nouvelle notion et une nouvelle émotion.

Sur le terrain plat, le cocher savant ayant légèrement accentué l'allure, M. Alcindor se dit :

— La vie est belle.

Il allait assister, ce jour-là, à un beau Derby. Mais, auparavant, il déjeunait en compagnie de M<sup>me</sup> Chernuzon, la femme qu'il aimait.

Puis il irait aux courses avec M. Chernuzon qui était, lui aussi, un passionné de sport.

M. Alcindor était très difficile dans le choix du mari de ses maîtresses.

C'est ainsi que l'année précédente il avait évité de donner suite à des pourparlers entamés avec M<sup>me</sup> Lombel, dès qu'il eut remarqué une simple petite verrue sur la joue de M. Lombel.

Cependant, on était arrivé rue d'Anjou. Le fiacre ralentissait, obliquait, et sous les rênes tendues du cocher savant, le cheval, levant les sabots, s'approchait avec précaution du trottoir et du ruisseau, comme une jolie baigneuse steppe au bord de la vague.

M. Alcindor régla le cocher savant, et tous deux s'oublièrent pour la vie.

???

M. Alcindor trouva M<sup>me</sup> Chernuzon dans son pe-

tit salon. Elle était vêtue d'une robe d'intérieur blanche et flottante.

M. Alcindor la regarda. Elle lui fit plaisir à voir. Le cheveu était bel et blond. L'œil était clair, le teint éclatant. Elle était en bonne condition, ce jour de Derby.

— Une surprise, dit-elle. Nous déjeunons seuls. Albert est parti pour Chantilly ce matin avec Treguer. Il voulait passer vous prendre. Mais je lui ai dit que vous ne seriez pas prêt... Ai-je bien fait ?... Vous ne serez pas obligé de vous sauver à Chantilly après déjeuner. Vous pourrez passer l'après-midi avec moi... Je croyais que vous seriez plus content...

— J'éprouve une joie profonde, répondit M. Alcindor.

Cette adorable femme, pensa-t-il, ne sait pas ce que c'est qu'un Derby...

???

Un déjeuner froid et sommaire fut servi dans un coin de la petite pièce, où l'on déjeunait quand on était dans l'intimité.

William et Henriette (appelons-les par leur petit nom) étaient assis l'un en face de l'autre, correctement. Mais, sous la table, à la faveur de l'ombre, deux petits pieds chaussés de mules s'appuyaient sur deux grands pieds en cuir verni.

M. Alcindor pensait à une chanson de sa jeunesse où il était question d'un de ses homonymes :

« Étais-tu passionné, bel Alcindor, disait en sub-

Porte-cigarette, coupe-papier, débouche-pipes, protège-boîtes allumettes, briquets : G. DEVET, Technicien-Consultant-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

stance cette chanson, quand tu effleurais de caresses légères les appas de la belle Arsène ? »

M. Alcindor était passionné, sans aucun doute.

Son indifférence était actuellement très nette à l'égard des chevaux de trois ans, des allées d'entraînement, du paddock, du dernier tournant, et de toute la descendance du Sancy, de Révérend ou de Stuart

Il y avait dans un coin du salon un divan large, souple, avec des coussins comme s'il en pleuvait.

Il arriva ce qui arriva. C'est un peu pour une histoire pareille qu'Adam, à l'Eden, eut toutes sortes d'ennuis. Mais Celui qui voit tout a fini par s'habituer à ce genre de spectacle.

— Je t'adore, dit ensuite William.

Puis il ajouta plaintivement :

— Ce qui me désespère, c'est que pour ne pas vous compromettre, je vais être obligé d'aller à Chantilly.

— Non, dit Henriette.

— Si, dit M. Alcindor (rendons-lui son nom de famille). Votre mari connaît ma passion pour les courses. S'il ne me voyait pas là-bas, il en concevrait les plus terribles soupçons.

— Je suis navrée que vous partiez, dit Henriette. J'aurais voulu rester tout l'après-midi avec vous.

— Il faut que je parte, dit M. Alcindor. Je dois avoir de la raison pour deux.

— Revenez dîner avec Albert.

— Je reviendrai dîner.

Il l'embrassa paternellement, descendit l'escalier d'un air accablé, jeta de la rue un tendre coup d'œil à la fenêtre, car Henriette était peut-être derrière les rideaux. Puis il héla un fiacre.

— J'ai un peu moins de dix minutes pour aller à

la gare du Nord. Cent sous si vous arrivez pour le train de 2 heures 15.

C'était le dernier train spécial.

Dans le train, M. Alcindor eut un moment d'ivresse en lisant les journaux de sport. Quand il s'en fut bien pénétré, il constata qu'il lui restait encore dix minutes de trajet. C'était long. Il bâilla. Puis il eut l'idée d'employer ces dix minutes au ressouvenir de M<sup>me</sup> Chernuzon et des doux événements récents. Enfin le train entra en gare.

Une voiture d'un autre âge, attelée d'un vieux cheval bondissant, qui n'avait d'avoine que les jours de courses, lui fit franchir rapidement le court espace qui sépare le chemin de fer de l'enceinte du pesage. M. Alcindor y arriva au moment même où des chevaux entraient en piste, pour courir le handicap qui précède immédiatement la grande course.

M. Alcindor se rendit tout de suite au paddock, où les concurrents du Derby, très entourés, sont promenés sous l'œil des snobs et des connaisseurs.

M. Alcindor aperçut Albert Chernuzon en contemplation devant Palmiste, le cheval gris du baron de Schickler.

— Bonjour, dit M. Chernuzon. Il est magnifique d'état, ajouta-t-il en désignant Palmiste.

— Vous l'avez joué ? demanda M. Alcindor.

— Très cher, dit M. Chernuzon. Je serais bien heureux s'il gagnait, d'abord parce que ça me rapporterait gros, mais surtout parce que c'est un beau cheval.

M. Alcindor résolut d'appuyer de quelques louis la chance de Palmiste. Non pas qu'il s'arrêtât une minute à la croyance vulgaire que M. Chernuzon devait avoir une chance spéciale ce jour-là, mais il avait dans les connaissances de son ami une grande confiance.

Il chargea un camarade, qui allait au guichet du mutuel, de lui prendre des tickets de Palmiste. Il tenait à ne pas quitter M. Chernuzon.

Un brouhaha annonça l'arrivée du handicap.

Ils firent quelques pas hâtifs jusqu'à la barrière qui bordait la piste. Les chevaux passèrent. Un numéro fut affiché.

— C'est Santander, dit M. Chernuzon... Alcindor, ajouta-t-il, en rentrant dans un étui sa lorgnette de courses, j'ai des choses sérieuses et un peu gênantes à vous dire. J'aime mieux vous en parler nettement et vous les dire tout de suite, pour ne pas gêner mon Derby de tout à l'heure par la préoccupation qu'il me faudrait vous les dire après... Je me suis aperçu que vous faisiez la cour à ma femme. Or, je ne veux pas de ça. C'est très simple... Regardez-moi Castelnau. Il a fondu. Ce n'est plus le cheval du Prix Lagrange... Je vous disais donc que je ne veux pas de ça. Je vous aime beaucoup, et je ne veux pas cesser mes relations avec vous. Je vous verrai aux courses ou ailleurs, mais chez moi le plus rarement possible... Il est temps d'aller au-dessus de la tribune. Duvigneux est là-haut. Il a dû nous retenir des places, mais si nous tardons, on les lui prendra de force... Non, mon ami, je ne veux pas de complications dans ma vie... Je veux ma tranquillité. Ma femme n'est pas malheureuse avec moi. Je ne la trompe pas. Nous sortons quatre soirs par semaine. Les distractions ne lui manquent pas... Je ne veux pas qu'elle me trompe.

Ils étaient arrivés au sommet de la tribune. Ils s'appuyèrent contre la barrière qui en borde le toit.

— Il n'y a pas énormément de monde sur la pe-

**GRANDS MAGASINS**

DE LA

**B O U R S E**

**BRUXELLES - ANVERS**

**Boulevard Anspach, 33, Meir**

**LUNDI 2 OCTOBRE**  
**et jours suivants**

**Exposition Générale**  
**des Nouveautés**

**D' HIVER**

Catalogue franco  
sur demande

*Messieurs, pour votre satisfaction...*

# RÉOUVERTURE

LE 7 OCTOBRE PROCHAIN

DE L'ANCIENNE ET RÉPUTÉE MAISON DE MARCHANDS-TAILLEURS

**Au DOME DES HALLES**

DEPUIS 1783 RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

MAINTENANT

# 89

## MARCHE-AUX-HERBES

(EN FACE DES GALERIES SAINT-HUBERT)

*LE CHOIX INCOMPARABLE DE TISSUS « DERNIÈRES NOUVEAUTÉS » DES MEILLEURES PROVENANCES, ALLIÉ A UNE COUPE ET UN FINI IRRÉPROCHABLES, DONNENT A CHACUN LA CERTITUDE D'AVOIR DES VÊTEMENTS ÉLÉGANTS ET DE PREMIÈRE QUALITÉ.*

A U

# DÔME<sup>^</sup> des HALLES

MAISONS: A ANVERS & CHARLEROI

louse, dit M. Chernuzon. Le temps n'était pas engageant... Nous ne faisons pas d'embarras ni l'un ni l'autre, ni de phrases à effet. Je suppose que vous n'avez pas une grande passion. En admettant que vous plaisiez à ma femme, il est douteux qu'elle ait pour vous un amour profond et irrémédiable.

— Je vous assure que vous vous méprenez, dit M. Alcindor, sur le but de mes visites. Evidemment, je ne viens pas chez vous seulement pour vous, mais pour votre femme, pour qui j'ai une vive amitié... Seulement, si cela vous choque et vous tracasse, je n'ai qu'à m'incliner. Je ne reviendrai plus.

— Je ne vous dis pas de ne plus revenir. Je vous dis de venir moins souvent... Voici les chevaux.

Les concurrents, précédés du starter, défilèrent devant les tribunes; puis ils s'élançèrent, pour le galop d'essai. On les admirait au passage. Leurs sabots légers, en frappant sur le sol, soulevaient des rumeurs.

— Venez de temps en temps, dit M. Chernuzon, quand tous les chevaux se furent éloignés tout au bout de la piste pour se ranger au poteau du départ. Mais je vous avertis que cette assiduité est dangereuse, et que ça finirait par mal tourner. Et si ça tournait mal, chacun de nous, au bout d'un laps de temps plus ou moins long, finirait par s'en repentir. Car je suis sûr...

Partis !

L'anxiété, un moment reposée, reprit et s'accrut pendant deux minutes et demie.

Palmiste galopait en tête du lot. Il allait à merveille sur le terrain mou. Et quand, sous l'enthousiasme de ses partisans et de tous les vrais sportsmen, heureux d'une facile victoire, il eut gagné sans avoir été rejoint, de trois longueurs, M. Chernuzon, les yeux mouillés, regarda M. Alcindor, qui haletait, lui aussi, comme après un spasme.

— Etait-ce beau ! dit Albert.

— Nous avons vécu là une belle minute, dit William.

— Allons voir Palmiste ! dit Albert.

Ils descendirent de la tribune.

— Je vais être heureux de cette victoire-là toute la soirée, dit Albert. Mais je veux avoir quelqu'un à qui en parler. William, si vous voulez, nous dînerons tous les deux dans un restaurant des Champs-Élysées. Je vais envoyer une dépêche à ma femme.

Ils allèrent ensemble au bureau télégraphique.

— Ne m'attends pas ce soir. Absolument forcé de dîner au club. Tendresses, Albert.

...Je ne lui donne pas le résultat d'un Derby. Ça ne l'intéresserait pas.

— ...Je lui avais vaguement dit que je viendrais dîner avec vous, dit M. Alcindor. Vous pourriez peut-être ajouter un mot pour m'excuser.

M. Chernuzon ajouta trois mots sur sa dépêche :

— Je garde Alcindor. *Tristan Bernard.*



(Et ceci est le 1,000<sup>e</sup> article que notre ami Victor Boin donne au « P. P. ». N.D.L.R.)

???

Le titulaire de la rubrique sportive de *Pourquoi Pas?* n'échappe pas à la petite émotion générale qui, aujourd'hui, secoue toute la maison: le millième numéro d'un périodique qui, lors de sa naissance, avait été reconnu, par nombre de compétences, « non viable », c'est tout de même quelque chose! Le diagnostic des docteurs « Tant Pis » a fait faillite et le loupot malingre, devenu un solide et robuste gars, nous semble doué d'une vitalité peu ordinaire. Peut-être mourra-t-il un jour de sa belle mort — nous mourrons tous — mais ce ne sera, dans tous les cas, pas d'une maladie... infantile puisque *Pourquoi Pas?* a passé victorieusement l'âge de l'adolescence.

*Pourquoi Pas?*, indépendant, blagueur, frondeur, agressif, lorsqu'il le faut, indulgent souvent, sachant faire élégamment la part des choses en toute matière, tâchant d'exposer impartialement le pour et le contre des actions bonnes ou mauvaises de ses contemporains, a, croyons-nous, apporté aussi sa modeste contribution à la défense de la cause du sport et de l'éducation physique.

Ce sont toutes choses que nos lecteurs savent et qu'a titre « pour mémoire » nous nous sommes permis de consigner ici à l'occasion de l'édition de ce numéro anniversaire.

???

Saluons avec respect et admiration l'organisation prochaine du XII<sup>e</sup> grand « Cross-Country Populaire National » organisé par notre confrère *Le Soir*, sous les règlements de la Ligue Belge d'Athlétisme. C'est une des épreuves sportives d'envergure qui auront le plus contribué à faire pénétrer dans les masses populaires le goût de l'effort athlétique et qui, depuis douze ans, provoquent, dès l'aurore un magnifique mouvement d'émulation. On peut dire que le hameau, le village, la commune et la cité s'y intéressent également et se préoccupent d'y être représentés par quelques « espoirs » qualifiés.

La formule de ce cross populaire permet à tous les jeunes gens de se mettre en ligne, qu'ils soient novices en la matière ou vieux habitués de ce genre de compétition. Mais à l'intention des premiers, des épreuves de sélection et d'entraînement sont mises sur pied afin de les préparer à l'effort que l'on attend d'eux le jour de la finale, un effort qui est d'ailleurs gradué suivant l'âge des inscrits.

C'est notre excellent confrère Fernand Germain qui en a rédigé le règlement. Et ce règlement est le résultat d'une longue expérience personnelle du directeur des services sportifs du *Soir*. Il n'a pas cherché à faire de « son » Cross une course spectaculaire, publicitaire, mais bien à réaliser une œuvre de « prospection » afin de permettre à l'athlétisme belge de recruter de nouveaux éléments, de combler les vides, de rassembler les cadres, de favoriser l'éclosion de centres sportifs. Il a su y intéresser l'armée, les groupements affiliés à la L. B. A., au même titre que les jeunes sportifs indépendants qui cherchent leur voie dans l'athlétisme et ne sont pas encore enrégimentés dans l'un ou

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le chauffage rationnel au Mazout  
par les brûleurs suisses

# OLEO- CUENOD

modèles 1933-34. Aucun des plus récents progrès en chauffage au mazout qui ne soit appliqué supérieurement, certains même exclusivement par CUENOD. Quelques références: Universités de Louvain, Gand, Paris, Lausanne, Zurich, etc. (Nouveau Palais de la Société des Nations listes complètes sur demande). Etablissements E. DEMEYER, 54, rue du Prévôt, Bruxelles. Téléphone: 44.52.77



La ceinture **Camelia** permet de porter Camelia bien appuyée et sans inconvénients.

# Camelia



Elastique de soie veloutée Fr. 11.—  
Elastique de soie .....Fr. 11.—  
Elastique de coton .....Fr. 8.50

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR !  
**SEULE CAMELIA EST CAMELIA !**  
LA SERVIETTE HYGIENIQUE  
Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière  
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

**"Camelia" Spéciale**  
Boîte (5 pc.) frs. 3.50  
**"Camelia" Record**  
Boîte (10 pc.) frs. 6.50  
**Grandeur normale**  
Boîte (10 pc.) frs. 9.50  
**Grandeur courante**  
Boîte (12 pc.) frs. 14.50  
**Grandeur supérieure**  
Boîte (12 pc.) frs. 17.50  
Modèle de Voyage  
(5 seules bandes  
de secours) frs. 9.—

l'autre club. C'est pourquoi, au moment où ce XII<sup>e</sup> grand Cross Country Populaire National est annoncé, il convient de lui souhaiter bon succès.

???

Le Palais des Sports de Bruxelles vient de faire sa réouverture annuelle, après une fermeture de quelques mois. Le public a retrouvé, avenue Louis Bertrand, un établissement embelli, transformé, aménagé d'une façon beaucoup plus moderne et digne en tous points maintenant du nom qu'il porte.

Il est devenu l'établissement idéal, aux vastes proportions, permettant l'organisation de tous les spectacles sportifs « indoor » comme disent les Anglais: cyclisme, boxe, lutte, escrime, courses de chiens — pour autant que l'on puisse considérer celles-ci comme dignes de figurer sous la manchette « Sport »! — en attendant que les nouveaux directeurs du Palais des Sports, MM. Vergalle et Barbé, étudient le moyen de transformer la « pelouse » en piste de patinage. Et nous croyons savoir d'ailleurs que telle est leur intention.

Lorsque ce dernier point de leur programme aura reçu une solution pratique, Bruxelles pourra s'enorgueillir de posséder, à l'égal de Paris, un « Temple du Sport », modèle.

???

Il n'y aura pas de Salon de l'Automobile à Bruxelles, cette année. Est-ce un bien, est-ce un mal? Un Salon aurait-il servi, en 1933, l'industrie automobile belge et le commerce automobile tout court? Les avis sont partagés, mais la majorité qui, en fin de compte, a fait entendre sa voix et prévaloir son opinion pourrait bien être dans le vrai. Un Salon entraîne pour les exposants des frais considérables. On peut donc vraisemblablement admettre qu'il n'était pas tout à fait indiqué en ce moment. Mais, ce n'est pas une raison parce que nous n'aurons pas d'Exposition, que les Chambres Syndicales, chargées de la défense des intérêts des groupements ayant à connaître des choses de l'automobile, doivent rester inactives et se laisser aller à une douce torpeur! Au contraire; elles ne pourront justifier de leur raison d'être, elles n'affirmeront le rayonnement de leur influence et le sérieux de leur organisation qu'en intervenant plus énergiquement encore que par le passé dans les conflits qui surgissent chaque jour au sujet des taxes, des impôts, des droits abusifs dont sont lourdement grevés l'industrie, le commerce et le sport automobiles.

Et, à ce sujet, l'on ne peut qu'applaudir à la manifestation organisée par le groupe « Action bourgeoise de Cour-

trai » qui a pris l'initiative, dimanche dernier, d'organiser dans les rues de Bruxelles une manifestation de protestation contre les taxes. Trois cents véhicules automobiles, en majeure partie des camions, quelques autos « dont les propriétaires réclament l'abolition de la loi du 14 août, appliquant une nouvelle taxe de vingt pour cent sur les transports automobiles », ont circulé en un cortège impressionnant dans les grandes artères de la ville. Une heure et quart durant, défilèrent de lourds véhicules industriels, de puissants camions, de légères camionnettes, d'intraçables tacots, de pittoresques guimbardeuses campagnardes. Et ces véhicules étaient couverts de calicots où l'on notait notamment les inscriptions suivantes:

« L'action bourgeoise exige la suppression des nouvelles taxes scandaleuses sur les transports », « L'auto de transport n'est pas une industrie de luxe », « Les taxes sur les transports augmentent le coût de la vie », « Les taxes sur la benzine menacent de ruiner notre industrie », « Les taxes réduisent les recettes de l'Etat », « Les rails au railway, la route aux autobus et aux autocars », « A bas les politiciens. Nous voulons des hommes de métier. 42.000 = 0 » « L'industrie automobile fait vivre 71.000 chômeurs et leur familles. 70.000 camions paient 720 millions de taxes ».

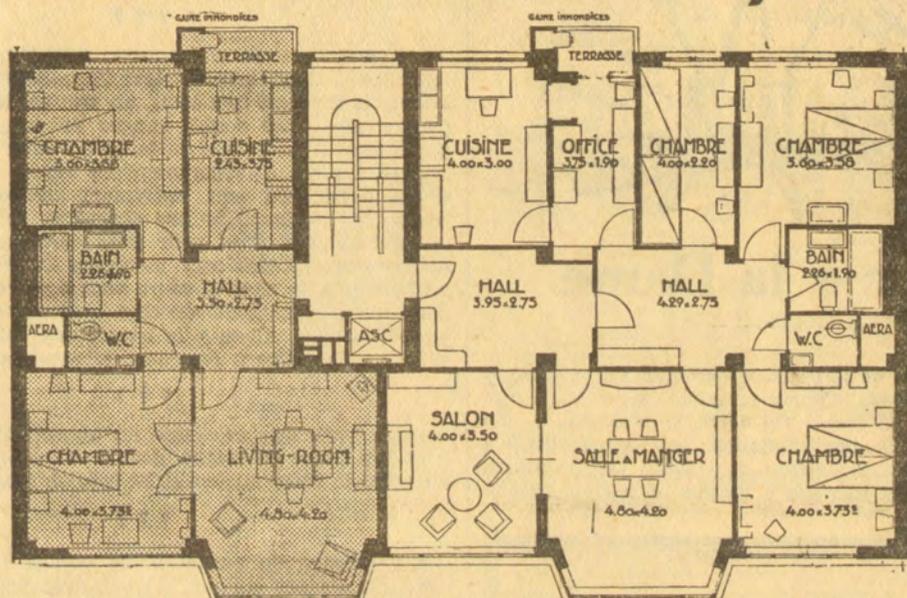
Si certaines de ces revendications peuvent paraître un peu exagérées, elles comportent tout de même un fond de vérité: les pouvoirs compétents sont injustes, chez nous pour l'automobilisme et sous-estiment les droits de ceux qui doivent en vivre.

C'est ce que, dans les sphères gouvernementales, on devrait finir par comprendre.

Victor Boin.



# DERNIER CRI DU CONFORT EXÉCUTION IRRÉPROCHABLE PRIX INÉGALÉS A CE JOUR



ENTREPRENEUR: SOBECO S.A.

ARCHITECTE: J. LÉGERICX

DES APPARTEMENTS DE CE TYPE SE CONSTRUIRONT

## AVENUE DE BROQUEVILLE

AU PRIX DE :

# 105 à 165.000 Frs

## GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Appartements entièrement achevés, clef sur porte. Salle de bain, parquets, linoléum. Peinture et papiers de tenture compris

QUELQUES APPARTEMENTS DU MÊME TYPE RESTENT A VENDRE  
DANS NOTRE IMMEUBLE DE L'AVENUE DE LA COURONNE

S'ADRESSER :

# «SOBECO» IXELLES

218, AVENUE DE LA COURONNE - TÉL. 48.56.58



## Echec à la Dame

Dans mon article de la semaine dernière, j'ai entamé la question du pardessus d'hiver et guidé votre choix des tissus pour tel ou tel usage; j'ai décrit le pardessus habillé et préconisé pour l'homme d'affaires; pour le pardessus à porter avec un costume veston de travail, j'ai préconisé, dis-je, les worsted et cheviots à dessins. Il reste à décrire

## OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

Au rayon de

**BONNETERIE**

notre choix incomparable d'

**ECHARPES**

écossaises en laine du grand

spécialiste

**KYNOCH**

légères et confortables

les tendances de la mode en ce qui concerne la coupe de ce vêtement de ville. Rappelons tout d'abord que toute exagération dans la largeur des épaules et dans la longueur des pans est d'un goût douteux. Foin du manteau-soutane avec épaules en porte-manteau ! J'estime qu'un vêtement finissant à 0 m. 25 de terre laisse au tailleur une longueur très suffisante pour modeler une ligne fuyante et donner une silhouette avantageuse aux sujets envers qui la nature s'est montrée avare de hauteur.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Les parements aux manches se voient moins; comme la martingale, ils font un peu sport; ils se défendent cependant lorsque le tissu est très épais, un vrai pardessus pour hiver polaire. Le croisé double rangée est toujours aussi bien porté, mais il existe une tendance à limiter dans la largeur les surfaces qui se superposent; le revers est moins large et les pointes en sont légèrement arrondies; le premier bouton qui s'attache se fixe assez bas, donnant un effet roulant. C'est pour cette dernière raison que les surfaces superposées sont moindres. Si votre tailleur est un homme à la page, il saura vous confectionner un vêtement qui gardera tout son chic, quel que soit l'endroit où on le boutonne, fût-ce à la hauteur du col qu'une bise piquante vous oblige à remonter jusqu'aux oreilles.

???

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial, réputé Leroi-Jonau.

???

A l'exclusion du pardessus de voyage (et encore !), je n'en connais pas qui soit élégant avec poches sans patte, et nous n'admettrions pas d'initiatives isolées dans ce domaine. J'ai déjà dit que la martingale fait un peu sport; la ceinture entière, s'attachant sur le devant, devrait être réservée exclusivement à cet usage; pour ma part, je n'ai jamais reconnu aucune qualité pratique à cet accessoire que certains fabricants de série livrent notamment avec le pardessus en poils de chameau.

???

Le Chemisier de l'homme élégant  
Ancienne Maison A. Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or.

???

Parlons de ce dernier, qui, dans la coupe courante, ne devrait pas se voir à la ville; cependant, ce tissu est attrayant, sympathique, et la teinte crème jette une note agréable dans l'uniformité grise des jours d'hiver.

Pour les voyages en province, pour les visites à nos amis qui prolongent leur séjour à la campagne jusqu'à la fin de la saison de chasse, pour celui qui fréquente les réunions sportives, voilà un vêtement qui réunit bien des qualités. Il protège bien de la pluie grâce à ses longs poils qui aident à l'évaporation; il est léger en même temps que chaud; presque uniquement vendu en confection, sa coupe ample sied à beaucoup, tandis que la série permet un prix avantageux qui le met à la portée de toutes les bourses.

???

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons le passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Brux.

Il me reste à vous entretenir du manteau raglan à manches kimono; cette coupe ne convient pas à tout le monde devrait être évitée par les gens de petite taille et par les entrus; l'athlète à épaules avantageuses, thorax bien développé et hanches étroites, le beau gars dans toute l'acception du terme, trouvera dans le raglan l'occasion de mettre ses avantages en valeur; le costaud de la Villette y aura recours pour s'insinuer dans la société des gens moyens que son apparition pourrait mettre en fuite. Le raglan est un vêtement difficile à couper; nous aurons soin de nous adresser à un spécialiste dans ce genre faute de quoi nous retournerons à la confection anglaise de premier choix. Certaines maisons de confection ont acquis dans ce domaine une maîtrise que, seule, la main-d'œuvre spécialisée d'un artisan de tout premier ordre peut égaler.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.  
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Dans l'autobus rapide que la Compagnie a mis en service entre la Bourse et le Rond-Point Saint-Michel, j'ai pu admirer la coupe parfaite d'un raglan que portait, par un jour de pluie, un de nos ministres, dont la silhouette élancée est bien connue à Liège et à Léopoldville. Sa grande taille, l'absence de tout embonpoint, l'élégante ampleur du vêtement accentuait la distinction naturelle de l'homme, nul n'aurait mis en doute sa qualité de gentleman.

???

L'exactitude est la politesse des rois; nous devons tous être polis, mais le plus souvent la montre que nous possédons marche mal, n'est pas exacte. Voyez James Mojon, horloger de métier: il vous conseillera. 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Cette impression était telle que le receveur de l'autobus, qui ne connaissait certainement pas le ministre, se contenta de sa réponse: « Libre parcours », sans en exiger la preuve. Un homme aussi bien mis ne triche pas pour un franc vingt-cinq, n'est-ce pas? Moi, pauvre contribuable, je trouvais bien injuste d'avoir à allonger cette même somme.

Monsieur le ministre, je n'admire pas votre conduite démocratique: l'autobus n'est pas votre place; j'estime que vous devriez faire vivre les chauffeurs de taxi; mais, sans doute, ne jouissez-vous pas de la gratuité dans ce mode de transport? Fi du ladre!

???

Il est sage de garantir le présent et de préparer l'avenir par la souscription d'un contrat d'assurance-vie à la COMPAGNIE NATIONALE de Paris, 43, rue Royale, Brux. — Tél. 17.56.14.

???

Cependant, nous voulons bien vous acquitter (pour une fois), puisqu'il nous fut donné de détailler votre toilette au profit des lecteurs de *Pourquoi Pas?*, et la publicité que vous donnons à votre tenue sera votre seule punition (punition?... on m'affirme que vous ne détestez pas la publicité).

Le raglan de Monsieur le Ministre était en étoffe Laudon, de couleur verte; un chapeau vert assorti, à bord entièrement rabattu, cachait une calvitie que je sais être presque totale, et le vert du manteau et du chapeau se retrouvait dans une belle cravate de soie brillante. Ceci prouve que l'on peut être à la fois ministre, resquilleur des transports et homme élégant. Enfin, à ceux qui affectionnent particulièrement le vert et qui s'en sont abstenus jusqu'à présent, par crainte de s'engager dans cette couleur difficile, je donnerai volontiers le nom et l'adresse de cette Excellence.

### Facistes, Racistes...

toutes ces associations politiques ne se distinguent plus que par la couleur de la chemise; ainsi en est-il de l'homme chic qui choisit judicieusement coloris et dessins de son linge.

RODINA, grâce à sa grosse production, a le premier choix dans les collections exclusives des fabricants; un collaborateur de la maison n'a d'autre mission que celle de choisir les popelines en s'inspirant de la mode et des dernières nouveautés.

Résultat: vous pouvez obtenir gratuitement sur demande, des cartes échantillons de

#### 400 COLORIS ET DESSINS DIFFERENTS.

Le goût de l'homme élégant a là une occasion exceptionnelle de s'exercer.

Chemise popeline de soie sur mesures à partir de fr. 49.50  
La même en confection ..... 39.50

## LA CHEMISE RODINA

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
CHEMISERIES  
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)  
25, ch. de Wavre (P. Namur)  
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)  
105, ch. de Waterloo (Parvis)  
129, rue Wayez (Anderlecht)  
2, av. de la Chasse (Etterb.)  
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)  
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échantillons gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR  
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -  
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346

### Le français, langue internationale

A Venise, Hôtel nazionale: « Les voyageurs sont dans la nécessaire obligation de ne faire leur pipi que dans le pot à cet effet. Ils doivent se coucher avec décence et tomber les rideaux, car il se trouve, en face, un pensionnat de vierges. Prière de ne pas hurler avec la bouche après minuit.

A Essen: « MM. les jeunes gens et Mlles les jeunes demoiselles sont priés de ne pas jouer dans la salle à manger. Ils doivent aller jouer en famille dans le hall, mais les vins sont prohibés ».

A Edimbourg: « Pour la femme de chambre, trois petits coups. Pour le garçon, un coup. La dame de la caisse est à la disposition des voyageurs pour deux coups. La Direction prie MM. les clients et clientes de ne pas abuser du personnel ».

« Les chambres se louent à la journée. Pour les longues jouissances, s'adresser à Madame la Directrice ».

« Le monsieur Directeur recommande que le client doit se défendre d'aller au cabinet, la nuit, dans sa chemise ou seulement ses pantalons Il est prié à MM. les clients de ne pas presser le bouton de la femme de service quand ils sont encore en chemise ».

Henry Priem  
Tailleur

3, rue des Colonies,  
TÉL: 11.30.57



## On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

### Resquilleurs

Trop de jeunes gens coupent encore au service militaire, nous assure ce lecteur. Est-ce vrai?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis loin d'être un objecteur de conscience et je ne regrette pas d'avoir été soldat pendant douze mois; pourtant une petite question me tourmente. Voici :

En ce moment où l'on parle tant de guerre et de défense de la frontière, je suis très étonné de rencontrer quantité de jeunes gens qui trouvent encore le « tuyau » pour se faire exempter du service militaire.

Dernièrement, nous étions sept gaillards assis à la même

*L'expansion du Pieu Franki dans le monde.*

**L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.**

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 41 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

**PIEU FRANKI**  
Un spécialiste pour vos fondations

176, rue Gilly  
SARTRE-LÈGE

table d'un café, et dans les sept, deux seulement étaient d'anciens miliciens, tous les autres se vantaient d'avoir eu le « tuyau ». Chose curieuse, ces privilégiés étaient, pour la plupart, des enfants gâtés, des types costauds qui n'avaient vraiment pas l'air d'être malades ! Et ils buvaient force pintes, en critiquant M. X. et M. Y., parce que les travaux de fortifications n'avancent pas assez rapidement.

Je me demande ce que l'on fera de ces messieurs lors de la prochaine guerre ? Peut-être seront-ils encore derrière les rideaux regardant défilier les « poires » qui s'en iront se faire casser la figure, ou, peut-être, les embarquera-t-on bien loin à l'arrière, à l'abri des courants d'air !...

Ne croyez-vous pas, mon cher *Pourquoi Pas ?*, qu'il est grand temps que notre dévoué ministre, M. Devèze, jette un coup d'œil dans ce rayon ?

R. R., Charleroi

## La complainte du camionneur écorché

En attendant qu'on le revise, le décret sur les camions continue à faire couler l'encre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Est-on donc aveugle, rue de la Loi, que l'on ne s'y rende pas compte que les communications bon marché sont la base de la fortune d'un pays ?

Ce que vous écriviez récemment à propos de l'Italie est frappant; or, chez nous, les tarifs sont à sept fois et demi le taux d'avant-guerre, alors que le Belge moyen gagne péniblement trois à quatre fois ce que lui rapportait le même travail avant 1914.

Les tarifs des bagages et des marchandises sont également trop élevés; le fait que des colis paient le même prix sur toutes les distances a favorisé les messageries entre centres rapprochés tels que Bruxelles-Anvers, Bruxelles-Gand; ces messageries, on veut à présent les abattre à coups de taxes.

Or, voyez les camions de remise à domicile des chemins de fer à Anvers et à Gand : vous les verrez sortir des gares bourrés de colis venant de tous les points du pays, même de Bruxelles, et tellement entassés que les plus fragiles sont remis aux destinataires en piteux état.

Les messageries ont un double effet : soulager les services des chemins de fer et faire réaliser de notables économies aux commerçants.

Dès lors, pourquoi les supprimer, pourquoi réduire leur personnel au chômage et porter en même temps un grave préjudice à de nombreux garages, ateliers de réparations, raffineries d'essence, compagnies d'assurances, etc., etc. ?

Le progrès marche; il faut laisser les faits s'accomplir et ne pas vouloir les contrarier artificiellement.

J...

## Le rail et le camion, encore.

La lutte à mort entre le rail et le camion nous vaut cette nouvelle lettre pleine d'amertume et d'enseignements.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les nouveaux arrêtés-lois multiplient donc par six les taxes énormes déjà existantes sur les camions automobile et par huit la taxe de transmission sur les factures de transport.

Aux hurlements des écorchés, le grand forceur de coffres forts répond : « Je ne suis pour rien dans cette affaire dont l'initiative revient au Ministre des Transports... » Et le général des chefs de gare, interpellé à son tour, explique qu'il s'agit là d'une « petite » mesure fiscale, après beau

LODTS

LODTS

# LODTS

Pour la vente à  
crédit s'adresser  
uniquement :  
5-6,  
quai à la Chaux  
BRUXELLES

5-6, QUAI A LA CHAUX (près de la rue du Canal)  
BRUXELLES

## 1<sup>ères</sup> NOUVEAUTÉS D'HIVER



Grand assortiment de  
Manteaux d'hiver, haute  
nouveauité, en différentes  
belles qualités de tissus.

**35-45-  
55** Francs.

par mois en 12 mensualités

Grand choix Manteaux-  
pelisses en drap noir, belle  
qualité. Intérieur fourrure  
castor, loutre, petit gris,  
garni col fourrure.

**30-40-  
50** Francs.

par mois en 12 mensualités

Nouvelle collection de  
Manteaux Fourrure, en  
loutre, castor, visonnette,  
antilope et murrel.

**35-45-  
55** Francs.

par mois en 12 mensualités

LODTS

LODTS

coup d'autres, prise par le Ministre des Finances, à son insu à lui.

Il y a mieux : quand on aura la bonne galette des propriétaires de camions, on sortira un petit règlement routier, bien moderne, ...comme le pont d'Alost. Ce petit règlement est en gestation laborieuse depuis plusieurs années. Il est élaboré par des gardes-convois et des gardes-barrières retraités, qui ont puisé leur profonde expérience des choses de la route dans des essais faits en 1848. Et il rendra inexploitable industriellement tous les camions actuellement en service. On y prévoit des vitesses maxima, telles que la plupart des véhicules ne pourraient les tenir en prise directe ! Les limites de poids sont du domaine de la fantaisie pure et en contradiction formelle avec les autorisations données actuellement par les agents voyers, etc.

Ne croyez-vous pas, cher *Pourquoi Pas?* qu'il serait temps de mettre une bonne fois en balance, d'un côté la S. N. C. F. B., ses 100,000 agents, ses 35,000 pensionnés, ses déficits chroniques, ses vieux fourgons et ses ponts séniles, et de l'autre côté, les 250,000 véhicules automobiles, leurs propriétaires, les millions de personnes transportées, les centaines de mille ouvriers, de chauffeurs, mécaniciens qui en vivent, les usines qui les fabriquent et surtout, puisque cela seul compte en ce moment, le gros milliard et demi annuel que les scandaleuses taxes actuelles rapportent déjà au trésor ?

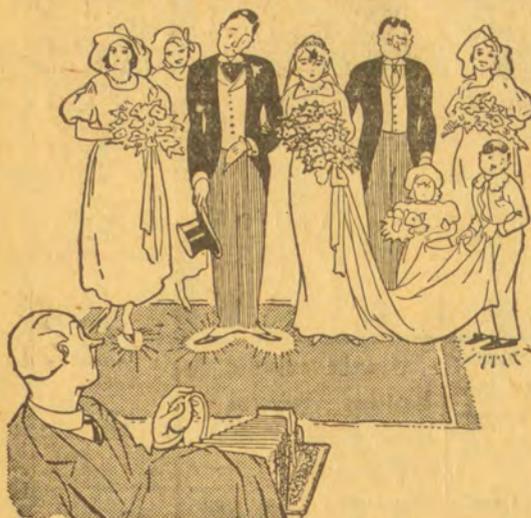
Un tout petit calcul démontrerait à nos gouvernants qu'avec le statu quo et quelque espoir de pouvoir vivre en paix sans nouvelles brimades, l'industrie automobile ferait rentrer dans les caisses de l'Etat une somme égale au capital entier de la S. N. C. F. B., en moins de six ans.

Mais peut-être craignent-ils qu'une telle politique de bon sens n'administre trop rapidement la preuve que le Chemin de fer ne répond plus à aucun besoin, sauf à celui — impérieux entre tous — de caser des créatures aux frais des cochons de payants ?

Bien vôtre.

*Le camionneur mécontent.*

## Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



**"NUGGET" POLISH**  
en toutes teintes  
Fait briller le cuir, l'assouplit  
et le rend imperméable.

## Un bon mouvement, s. v. p.

On demande à M. Jaspar de bousculer un peu le protocole en faveur des vieux pensionnés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous aurez appris, comme tout le monde, que le ministre des Finances a décidé de payer à nouveau la pension de vieillesse par chèques postaux... à partir du mois de mars. On a donc estimé que les pauvres vieux pouvaient encore fort bien passer l'hiver à faire la file, « tous les mois », pendant des heures, dans des endroits non couverts, pour toucher leur modeste pension.

Passant dernièrement devant la maison communale de (inutile de citer laquelle, n'est-ce pas ?), je questionnai une brave vieille femme (81 ans); elle me répondit qu'elle se trouvait là, avec les autres vieux et vieilles, depuis près de deux heures, à attendre que l'employé chargé de payer les pensions fût arrivé et que, certainement, vu l'heure avancée (il était près de midi), elle devrait revenir l'après-midi faire encore probablement une ou deux heures de file.

Est-il vraiment impossible que les paiements par la poste reprennent immédiatement ?

G...

*Aux dernières nouvelles, il paraît que le paiement sera avancé au 1er octobre. C'est toujours ça.*

## La petite bête

Ce puriste remonte jusqu'à la création du monde pour chercher noise aux édiles bruxellois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les administrations communales de l'agglomération bruxelloise ont planté, sur les trottoirs, des poteaux indiquant des stationnements alternatifs pour autos.

Or, ces plaques portent comme inscription :

« Jours pairs, côté des numéros pairs; jours impairs, côté des numéros impairs », ce qui veut dire ce que nous supposons comprendre. Mais pour aller au fond, je voudrais bien que vous nous appreniez quels sont, dans une semaine, les jours pairs et les jours impairs ?

Si je me base sur la création, je dirai que les lundi, mercredi, vendredi et dimanche sont des jours impairs, puis qu'il paraît que la Terre a été créée le premier jour de la semaine, et ainsi de suite...

Bref, je serais curieux de savoir quel serait le jugement rendu par un tribunal devant lequel je comparais sous la prévention d'avoir fait stationner ma voiture le vendredi 22 septembre 1933 du côté des immeubles portant les numéros impairs, alors que, dans mon esprit, et suivant le poteau indicateur, le vendredi est un jour impair ?

Que l'on indique : « dates paires, côté des numéros pairs; dates impaires, côté des numéros impairs » et il n'y a plus de controverse possible.

C'est ce que l'on conçoit bien...

R. B., Laeken.

## Le contribuable sous le pressoir

Les lettres pleuvent... Impossible de les publier toutes. Notons celle-ci qui en résume beaucoup d'autres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant F. L. exagère quelque peu. Il n'a sans doute jamais acheté un litre d'essence, sinon il devrait savoir que la taxe par litre est fr. 1.55 et non de 15 p. c.

Si l'on prend son exemple, soit une voiture consommant 15 litres aux 100 kilomètres, la dite voiture faisant

# POUR UNE PLUS GRANDE FACILITÉ !

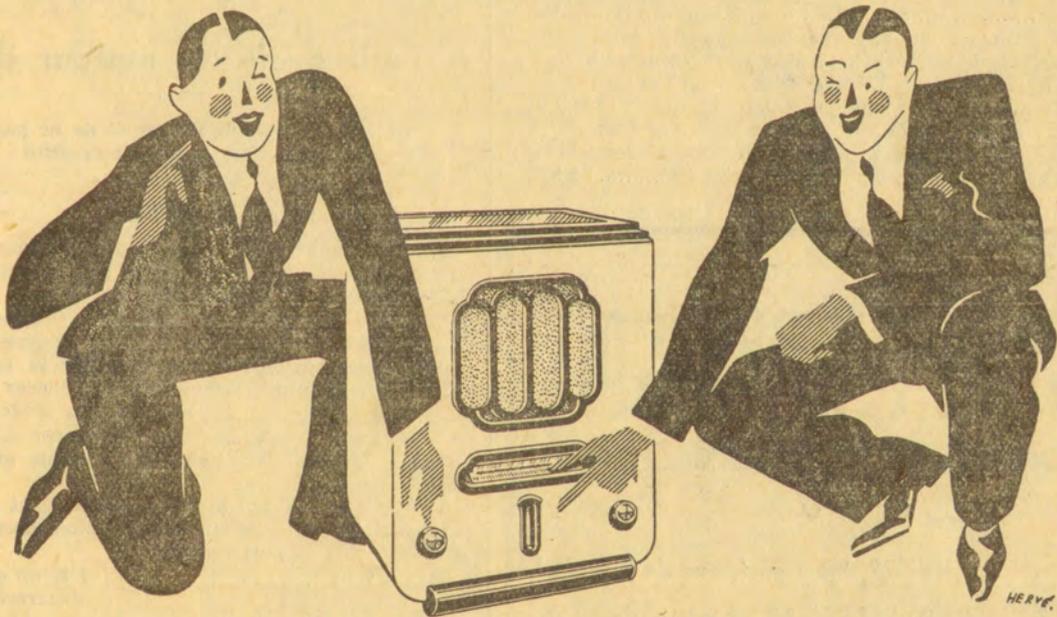
Bien souvent, des améliorations dans le rendement d'un récepteur de T. S. F. ne peuvent être obtenues qu'au prix de complications techniques qui rendent le maniement du poste compliqué et délicat.

Ce n'est pas le cas avec les Ondolina et Super-Ondolina de la série 34 : les améliorations apportées :

**système anti-fading,  
contrôle automatique de puissance,  
contrôle visuel du réglage,  
réglage de tonalité,  
réglage de puissance,  
etc., etc.**

sont complétées par une simplification à l'extrême du réglage.

L'écoute des stations les plus éloignées est rendue aussi aisée que celle des stations nationales.



## 3 AVANTAGES

Voici les trois avantages qui expliquent la simplicité de fonctionnement des récepteurs série 34 :

les commandes sont réduites à deux boutons seulement.

le cadran étalonné en longueurs d'ondes porte en outre le nom des stations.

une lampe témoin au néon indique automatiquement l'exactitude du réglage.



**BON**

pour une documentation gratuite à envoyer à  
S. B. R. 65, chaussée de Ruysbroeck - Forest.

Nom :

Adresse :

30,000 kilomètres par an (chiffre nullement exagéré), nous arrivons à un total de 4,500 litres par an; la taxe serait donc de :  $4,500 \times 1.55 = 6,975$  francs, rien que pour l'essence.

A cette somme, il faut ajouter toutes les autres taxes, et nous voilà loin des 2,937 francs de M. F. L.

J'espère que vous ne suivrez pas son conseil de jeter au panier toutes lettres rectificatives et que vous publierez celle-ci.

J...

## Sur le même sujet

Ce lecteur fait le compte de ce que l'Etat réclame aux automobilistes.  
C'est effarant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant R. B. veut nous faire croire qu'un représentant de commerce ne paie « que » 7,432 francs par an pour sa voiture. On pourrait presque croire qu'il s'agit d'un agent du fisc, qui veut nous prouver notre bonheur !

Permettez à un lecteur de Berchem-Anvers de rectifier :

30,000 km. à 15 litres d'essence par 100 km., soit 4,500 litres, taxe fr. 1.47 par litre ..... fr. 6,615.—

Mon garagiste demande 1,200 francs par an, disant qu'un tiers est pour le fisc (impôt immobilier) ..... 400.—

M. R. B. ne compte que 2,100 francs taxe de luxe, lors de l'achat. En réalité, on doit aussi compter : 10,000 à 17,000 francs droit d'entrée et 500 francs taxe de transmission. Ce minimum de 10,500 fr. doit être augmenté de 20 p. c. au moins pour frais de vente, intermédiaires, publicité, etc. Nous avons donc 12,600 francs en cinq ans, ou, par an ..... 2,520.—

Ces taxes sont payées cinq ans d'avance. Comptons une moyenne de deux ans et demi à 8 p. c. (taux de la Banque automobile) sur 12,600 francs et 2,100 francs, soit 2,940 francs ou, par an ..... 600.—

De toute façon, le fisc double environ les prix d'achat des autos (belges ou étrangères).

La police d'assurance est donc deux fois trop élevée également. Si c'est un Omnium, cela veut dire environ 1,500 fr., mais admettons seulement 500

Grâce aux droits d'entrée, les pièces de rechange sont vendues environ le double ou le triple de leurs prix d'origine. Idem pour les produits d'entretien. Soyons modeste, comptons ..... 1,000.—

Habitant Anvers et allant tous les mois dans les Flandres, je paie encore douze fois 20 fr. pour passer l'Escaut ..... 240.—

et pour aller à Willebroeck (pont à Boom) douze fois 6 francs ..... 72.—

Mettons encore une réserve pour des amendes : stationnement erroné, plaque un peu sale, lampe arrière éteinte, etc ..... 300.—

Total ..... fr. 6,670.—

A ajouter au total de M. R. B., qui est ..... 7,432.—

Total des frais causés par l'Etat, fr. 14,012.—

Avouez que c'est payer cher le droit de risquer sa vie et sa voiture sur les routes.

J. G...

## A l'œil droit du maieur d'Anvers

On lui reproche de Harder et de ne pas savoir organiser comme il faudrait la circulation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il me souvient d'avoir lu dans un de vos derniers numéros une « Miette » au sujet d'Anvers « la magnifique ».

Laissez-moi vous signaler ceci :

Alors que la plupart des communes s'efforcent de régler la circulation en faisant placer des appareils *ad hoc* — appareils achetés fermes et payés par la caisse communale — Anvers « la magnifique » fait placer des appareils de signalisation... à l'essai, aux frais du vendeur « in spe » en stipulant que celui-ci devra les enlever si les « compétences » n'avaient pas leurs apaisements quant à l'efficacité du système.

A comparer à ce qui se fait à Bruxelles et faubourgs, ou la circulation est tenue en bonnes mains, alors qu'à Anvers c'est le gâchis le plus complet.

Bien à vous.

Un vieux de la vieille,  
Anversois 100 p. c.

## Une Montoise Cayau s'indigne

... de voir déshonorer le beau square de l'Abbaye de la Cambre par une manière de cheminée d'aération pour « commodité ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pou l'un de vos Moustiquaires qui voura bê s'déringer. Ein biau jour, c'étoit l' bon temps d'avant la guerre din no biau p'tit trau d' Mons, j'avois écrit au *Ropieur* pou l' dire qu'el' calendié qui donnoit à ses lecteurs pou les z'étrennes n'étoit nié fort fameux; i m'a répondu d'in s'gâzette et d'ein air vexé: « I n'a qu' vous qui n'el trouve ni biau! »

Ej' n'ai pu moufté et j'ai pinsé qui d'voit p'tête avoi raison et qu'ej' n'avois nié el' goût artistique.

Bon, ça c'est eune.

Aujord'hui, ej' m'adresse à ceu des Moustiquaires qu'es

# Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

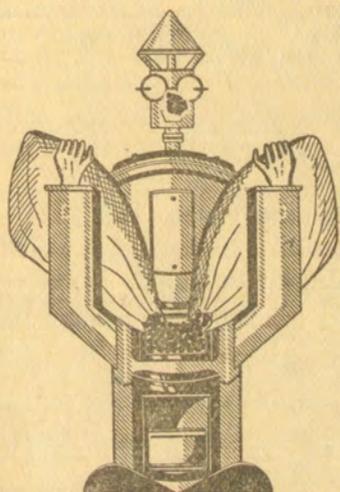
**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

**INSTALLEZ  
CHEZ VOUS**

**OTO-MATIC**



**OTO-MATIC**  
TIRE SON PLAN SEUL  
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

Regardez bien OTO-MATIC: c'est la chaudière que vous pouvez faire installer en quelques heures, et qui "rajeunira" votre chauffage central.

Vous désirez réaliser des économies, faire "gazer" votre chauffage quand il le faut, et le laisser au ralenti la nuit et par temps doux. OTO-MATIC porte vraiment bien son nom, et vous rendra de multiples services. Notamment:

- se contentera de sa réserve de combustible pour 24 ou 48 heures, sans vous obliger à aucune surveillance entre-temps;
- passera en un 1/4 d'heure du ralenti extrême au feu vif;
- brûlera tous les charbons anthraciteux que vous voudrez bien lui donner, et "en fera son affaire", même du petit charbon industriel 5/10, le moins coûteux qui soit;
- vous évitera tous les ennuis, toutes les surprises, et vous chauffera parfaitement bien, par les froids les plus rigoureux.

Le remplacement de votre ancienne chaudière par une OTO-MATIC A. C. V. prendra quelques heures, et vous donnera entière satisfaction: demandez les très nombreuses références que nous tenons à votre disposition.

**A. C. V.**

**Chaudières A. C. V. OTO-MATIC**

25, Rue de la Station, 25, RUYSBROECK

TÉLÉPHONE: BRUXELLES 44.35.17

**ET VOUS AUREZ  
CHAUD CET HIVER**

UNE CHAUDIÈRE "OTO-MATIC A. C. V." EST D'UN PRIX RAISONNABLE, ET CE PRIX  
EST LARGEMENT RÉCUPÉRÉ PAR LES ÉCONOMIES RÉALISABLES

ein Montois cayau comme mi et qui surmint doit être « fort à la page », comme disent les geins à faux-cols, pou li soumette em' n'imbarras. C' qu'ej voudrois, c'est qu'im fasse el' plaisir, ein, jour ou l'autre qu'il aura bé l'temps et qu'ses romatisses n'el' front nié trop inrager, de déquinde tout as' coïette el' rue du Monastère ein s'dirigeant vers el' square qu'on vié d'aménager pou dégager l'intrée d' l'Abbaye de la Cambe (bé faire attintion qu'el' rue tourne!). Quand i s'ra ein bas d'el' rue, qui s'arrête ein momint et d'là i voira tout ein face dè li ein' espèce dè buse d'aérage qui émerge d'el' verdure. J'el' vois d'ici, i grattera surmint dins c' qui li reste de ses ch'veux et is' demandera « keksekça! ».

Et bé mi ej'vas vos l'dire es'que c'est. C't'in monumeint qu'on va inaugurer bétôt et qu'on est v'nu foute dins in biau s'quare pareil.

J'em' demande si l'esculpteur n'aroit nié tout d'même pû choisir enne négresse d'ein aute peuplade s'il avait l'envie de l'ingrinquier tout en haut d'enne buse mais n' nié justemint in choisi eune avec ein platiau dins s' fosselette qui li donne, montée sun' buse, ein profil dè qu'minée d'aérage pou commodités.

Am' idée, si j'avois dû m'servir d'es modèle-là, ej' li arois putôt coupé ses ch'veux à la Mistinguett ou j' les arois collé avé d' l'arpoix comme el' vedette qu'est à l'Alhambra, mais j' n'arois nié leyé es panier à anguilles là sul' tiète des' gein-là.

Infin, et v'la surtout pourqu'esqu'ej' vos écrit, c'est pou savoir si vos s'rez d'em'avis: qui faut habie déménager es' Joséphine-là (qu'on l'mette à Tervueren) bé long du biau vieux cadé de l'Abbaye de la Cambe, ou bé si vos allez tout simplemint em'rèponde comme el' Ropieur: « I n'a qu'vous qui n'el' trouve nié biau! »

Sans rancune pou l'rèponse et quêtfois qu'vos ariez l'envie d'vos foute dè mi dins vos gazette ej' signalerai par prudence

Tante Laure.

Excusez le style, c'est l' première fois que j'écris à des fouteux d'geins comme vous autes.

## Question

On nous l'a déjà posée et nous n'avons pu y répondre. Qui nous expliquera?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai remarqué avec étonnement que la liste officiel tirage n° 102 du 1<sup>er</sup> septembre (dommages de guerre 1914-1918) indiquait parmi les cinq lots sortis, trois fois le numéro 142.288. Cette série gagne une première fois 250.000 francs et les deux autres fois 50.000 francs. Il me semble pourtant que, une fois la série 142.288 sortie avec le n° 2, numéros 1 et 3 jusqu'à 20 sont remboursables par 250.000 francs. Pourquoi les 15 et 8 peuvent-ils encore sortir en lots de 50.000 francs.

Même étonnement le 9 septembre (dommages de guerre 1922): sur trois séries à amortir, la série 63714 est sortie deux fois avec les numéros 11 et 8, réalisant un lot de 250.000 francs et un lot de 100.000 francs. Comment est-il possible? Et y aurait-il moyen de connaître les heureux gagnants de ces séries? R. L.

## Pour en finir avec $\pi$

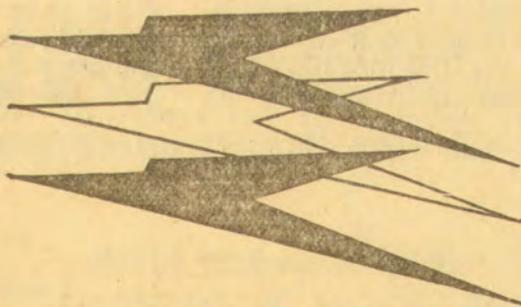
Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous connaissez la formule mnémotechnique :

Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages  
 3 1 4 1 5 9 2 6 5 3 5  
 glorieux Archimède, artiste, ingénieur, toi de qui Syracuse  
 8 9 7 9 3 2 3 8  
 loue encore le mérite.

Et les décimales succèdent aux décimales, jusqu'à la

# BELGIQUE-CONGO EN 6 JOURS



## A TRAVERS L'AFRIQUE AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS!

Un voyage par Imperial Airways est non seulement le moyen le plus rapide et le plus aisé d'arriver aux endroits lointains: c'est aussi en lui-même une expérience des plus agréables

Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment commodément à terre chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont compris dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des femmes, des enfants et des personnes âgées

A IUBA EN 5 JOURS  
 A BROKEN HILL EN 8 JOURS  
 POUR LE CONGO

AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS!

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 rue St. Michel, Bruxelles. Téléphone Bruxelles 17.64.62. Télégrammes Flying, Bruxelles

s siècles. Le nombre  $\pi$  n'a donc jamais été calculé exactement, et ne pourra jamais l'être; la valeur la plus approchée que l'on connaisse a été calculée par Shank au IX<sup>e</sup> siècle; elle comporte, non pas 530, mais 707 (sept cent sept) décimales exactes. C'est le nombre  $e$ , base des logarithmes népériens, qui a été calculé avec 536 décimales exactes.

Veillez agréer, cher *Pourquoi Pas?* l'assurance de mon déflectible attachement.

*Un lecteur dévoué, qui tient à la précision scientifique.*

P. S. — Ceux de vos lecteurs que cela pourrait intéresser trouveront dans le « Recueil d'exercices de géométrie » de Wallis et De Waele, toute l'histoire du nombre  $\pi$ , depuis les travaux d'Archimède, jusqu'aux 707 décimales de Shank, ils y trouveront aussi ces 707 décimales, ainsi que les 536 de  $e = 7182818284... etc., etc.$

Voici enfin la mystérieuse relation qui relie les nombres  $\pi$  et  $e$ , grâce à laquelle on a démontré la transcendance du nombre  $\pi$ , en se basant sur celle de  $e$ :

$$e^{\pi i} = -1$$

(où  $i = \sqrt{-1}$ ).

### Les origines de Michelet

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro du 18 août, page 2071 : « Le père de Michelet était Ardennais, et Mme Michelet, la mère du grand historien, appartenait à une des plus anciennes familles de notre région. »

L'Ardennais trop enthousiaste, qui fait cette déclaration, se trompe tout au moins sur l'ascendance paternelle de Michelet. Lui-même a fourni des précisions sur ses origines, notamment dans la lettre-dédicace à Edgard Quinet, qui sert de préface au livre « Le Peuple » et dans son livre posthume « Ma Jeunesse ». Ce dernier volume doit beaucoup à la collaboration de Mme Michelet mais n'en demeure pas moins un document d'une valeur inestimable.

En complétant « Le Peuple » par « Ma Jeunesse », on apprendra que l'historien, « né comme une herbe sans soleil entre deux pavés de Paris », procédait de deux familles. L'une picarde, l'autre ardennaise, originairement des familles de paysans qui mêlaient à la culture un peu d'industrie.

???

Voici quelques détails complémentaires, textuellement copiés dans Michelet.

*Mon père était Picard. Il naquit dans la très délicate ville de Laon, où son grand-père exerçait les fonctions de clerc-laïque, où son père était professeur de musique et maître de chapelle à la célèbre cathédrale. Celui-ci avait épousé pour femme une jeune et jolie demoiselle, Marie-Barthelemy Lécart, qui fut ma grand-mère; elle tenait, à Laon, un pensionnat assez en vogue...*

*Ma mère, de race distinguée, intelligente et fine, était venue à Laon, du fond des Ardennes, pour tenir la maison de son oncle, le chanoine Michaux, fort ennemi de la Révolution.*

Que Michelet ait dû davantage aux Ardennes — même aux Ardennes belges — qu'à la Picardie, me semble hors de doute. Peu après la mort de sa mère, il quitte Paris et séjourne pendant un mois à Renwez (entre Rocroi et Charleville), le pays de ses ancêtres maternels. Il a dix-huit ans. Tout l'impressionne.

*Le village de Renwez était un lieu parlant. Placé au bord de la frontière, il a connu tous les fléaux: la guerre, le feu, la peste. Une prairie s'appelait encore, en 1832, la rue des Malades. On y avait logé les pestiférés. Partout où vous creusiez, vous trouviez des débris d'incendie et des ossements. On comprend que chez l'habitant le sérieux aille*

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

---

**GEORGES**

**MILTON**

**DANS**

**NU**

**COMME**

**UN**

**VER**

PRODUCTION G. F. F. A.

**ENFANTS**  
**A D M I S**

parfois jusqu'à la dureté; on a souffert, et l'ennemi est à deux pas.

Notre famille jouissait d'une considération générale et méritée. Elle était, comme le pays où elle vivait, un mélange de Picardie, de Belgique et de Champagne. Sans avoir, toutefois, la dureté chicaneuse de Rethel, ni la sécheresse qui vient ensuite, une Champagne durcie, mais, plutôt quelque chose de l'emportement colérique des Belges.

Au cours de ces rapides vacances, Michelet apprend à aimer la Belgique. Son âme poétique vibre à la vue de ses beautés naturelles. Ecoutez-le:

Etant moi-même bon piéton, mon oncle, un matin, m'emmena voir la grande curiosité du pays, la Lesse, petite rivière aux allures des plus bizarres. A l'endroit où on la visite, elle s'engouffre dans une caverne si basse à l'entrée qu'on n'y peut avoir accès qu'en rempant, et, plus loin, si élevée, qu'elle monte à plus de cent pieds de haut. De la voûte et du sol, d'énormes stalactites à facettes de diamants, quand la lumière les frappe, cherchent de tous côtés à se rejoindre, comme si elles voulaient assurer la solidité du temple, lui bâtir ses piliers. Ce n'est que depuis peu qu'on ose pénétrer dans cet antre obscur (1832). Longtemps, il a été pour toute la contrée un lieu d'effroi.

Tout objet qu'on jette dans la rivière, à l'entrée de cette caverne, ne reparait plus jamais, attiré sans doute par le trou du Han, sorte d'étang noir, immobile, qu'il faut côtoyer, non sans péril, dans les demi-ténèbres et qui garde tout ce qu'il engloutit. Ce n'est pas sans raison que les paysans, presque toujours heureux dans les surnoms qu'ils donnent aux objets et aux lieux qui les inquiètent ou les effraient, ont appelé la Lesse: la rivière magique.

Toutes ces découvertes, si nouvelles pour moi, Nature et Histoire, me passionnaient. Il y avait des jours où j'aurais pu écrire un volume sur mes impressions. Mais je préférerais ne faire que cheminer seul et rêveur sous la forêt des petits chênes tout chargés, en tout temps et en tous sens, des rameaux chevelus d'un beau gui glacé d'or.

Il faudrait citer tout le chapitre. Mais ces quelques extraits suffiront à prouver que la Belgique aussi peut revendiquer quelque chose de Michelet. Il doit à ses Ardennes une part de son génie poétique, l'un des plus beaux de la France, un génie supérieur à celui de Verlaine et qu'on peut toujours admirer; l'homme, chez lui, étant de ceux qui font honneur à l'humanité autant par l'intelligence que par le cœur.

Votre dévoué,  
Charles Govaert.

## Petite correspondance

George G... — Vous n'avez pas perdu votre pari du tout: Walcourt n'est pas dans le Hainaut, mais dans la province de Namur. Donc, le Hainaut ne compte que vingt villes et non pas vingt et une... à moins que Péruwelz ne réclame!

A. F.-G. F., Liège. — Excellent, merci. En ferons nos choux gras.

H. K., Anvers. — Jamais de la vie. Nous ne mangeons pas de ce pain-là.

G. P., rue Gillon. — Cinquante mille francs pour une famille très nombreuse! En effet, ce brave homme de curé n'y va pas avec le dos de la cuiller.

A. L. — Nous sommes heureux d'entendre confirmer, et d'ailleurs nous n'en doutions pas, que bon nombre de jeunes catholiques restent attachés à nos libertés et réproouvent également les bobards communistes et les vociférations des énergumènes du fascisme.

Un Brabançon. — Impossible de publier ces lettres injurieuses pour des tiers.

Anonyme. — Amusante, votre fugue de Marie, mais a déjà paru. Merci tout de même.

De B..., rue Général Gratry. — Scandaleux. Mais ne vaut-il pas mieux éviter les commentaires de l'autre côté de la frontière?

E. D. V. — Gentiment raconté. Un peu mince, tout de même, hein?



## Le Coin du Pion

Du *Matin* (d'Anvers), 5 septembre:

...pourra procéder à des ventes de terrains dont le produit équivalera, croit-on, au capital investi.

Heureusement que les cours du soir reprennent!

???

Du *Soir*, 11 septembre:

Nous avons, voici quelques jours, relaté l'affaire de contrefaçon découverte, dans la nuit du 26 au 28 août, par la brigade volante des douanes, etc.

Le Josué de la brigade avait arrêté le soleil tout un jour pour travailler plus à l'aise.

???

## Vous pourrez écouter cette semaine

les programmes de Vienne et de Madrid si vous possédez un récepteur Philips à « Super-Inductance ».

???

Du mieux renseigné, 13 septembre:

Costume de noces  
Parmi les objets figurant dans les belles collections du Musée du Folklore de Turnhout, on remarque un simple sabot...

A signaler à M. Wibo.

???

Du *Soir*, 14 septembre:

Une auto en feu. — ...le contremaître Louis Brans, saisissant l'extincteur, qui avait également pris feu, se brûla gravement aux mains...

Mauvaise réclame pour cette marque d'extincteur.

???

De la *Gazette*, 21 septembre:

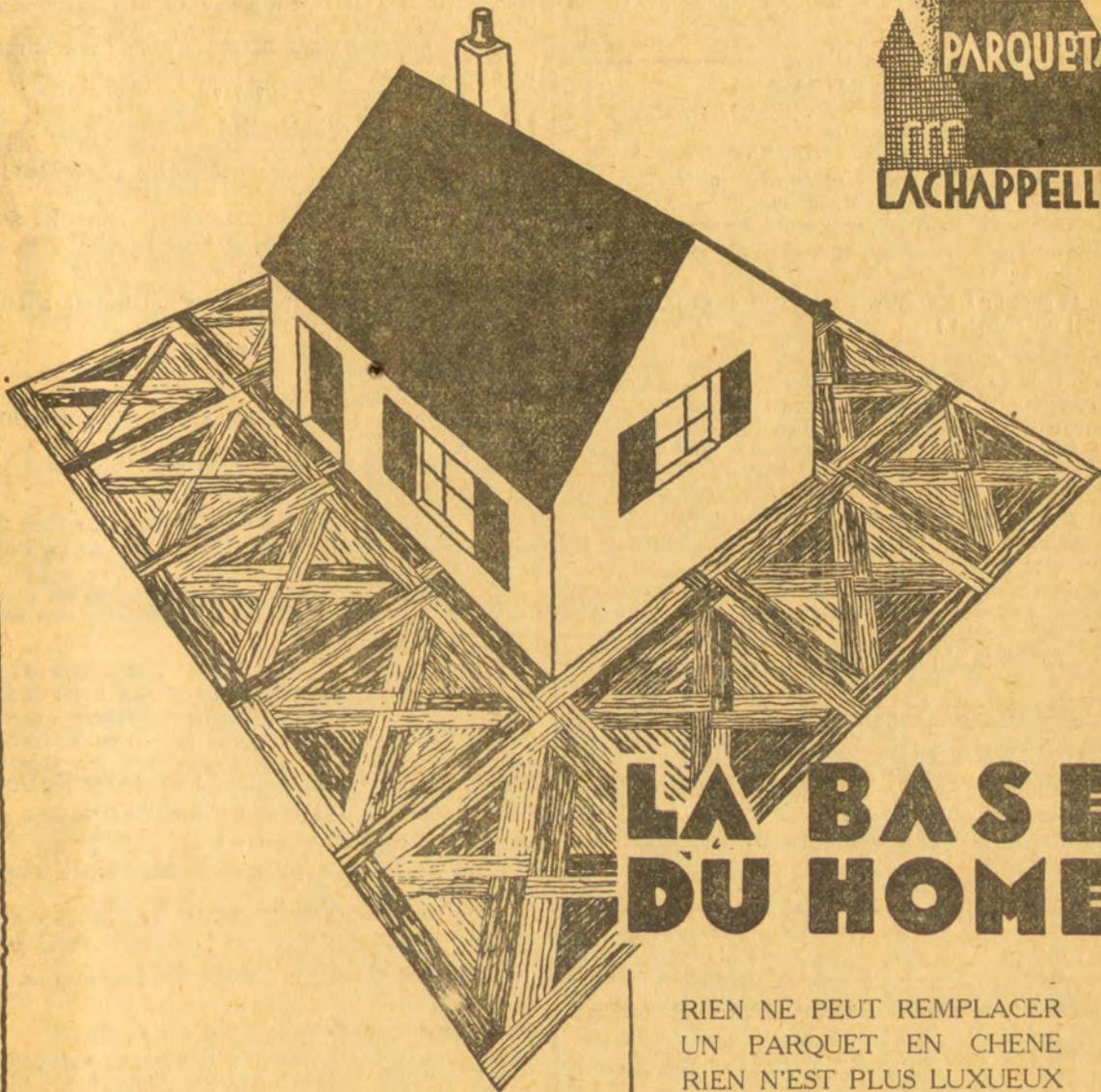
Il y a bien des années de cela, Félicien Rops, à Anseremme, chez Mme Boucingot, au « Repos des Artistes », présidait la table d'amis... Depuis quelques jours, la mère Boucingot avait solennellement inauguré un grand poète au ventre ronflant, aux pieds duquel le chien berger de la maison ronflait harmonieusement.

Ce grand poète était-il socialisant, apoplectique ou pieux aux as? Et par où voyait-on son ventre, aux pieds duquel ronflait le chien de la mère Boucingot?

???

## En achetant une « Miniwatt »

vous vous procurez la lampe de T. S. F. que les constructeurs en tête de l'industrie radiophonique dans le monde entier utilisent dans leurs postes!



## LA BASE DU HOME

RIEN NE PEUT REMPLACER  
UN PARQUET EN CHENE  
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX  
RIEN N'EST PLUS DURABLE  
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers  
neufs ou usagés, d'un superbe  
parquet en chêne.

**55** FRANCS  
LE MÈTRE CARRÉ

# PARQUETS LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 1190.88

De la *Gazette de Charleroi*, 20 septembre :

Il s'agirait avant tout d'obtenir un relèvement du prix du poisson à la base, sans que le consommateur cependant soit obligé de payer le poisson plus cher.

Il y a toujours une belle queue de cabillaud pour celui qui arrangera ça.

## LUNCH-BAR

Qualité rare  
MOINS CHER QU'AUTRE PART  
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,  
A Liège et à Knocke.

De la *Gazette de Charleroi* 22 septembre cette annonce de conférence :

Le sujet choisi : « Merxplas, ses cochons et sa prison. »  
Y a-t-il un rapport ?

???

D'un article de la *Nation Belge* du 10 septembre, consacré à l'inauguration des tunnels sous l'Escaut :

...le quatrième au sommet du Torengelbouw. Ce dernier n'a rien de subversif, car il se trouve encadré avec deux drapeaux nationaux et d'un drapeau de la ville.

Si le drapeau n'a rien de subversif, nous n'en dirons pas autant de cette description !

???

Du *Soir*, 18 septembre :

M. Maistriau termine son discours en donnant quelques détails sur la fondation philanthropique destinée à récompenser de jeunes femmes dévouées.

Et les engager à persévérer ?

???

## Aimez-vous de la bonne musique ?

Alors la tonalité et la musicalité sans pareilles des postes Philips « Super-Inductance » vous enchanteront.

???

De la *Cité chrétienne* (numéro d'août), d'un article sur sainte Claire :

Hors notre doux maître Jésus,  
Il n'est rien qui vaille rien...

Il serait désirable que l'abbé Leclercq, professeur de philosophie, connût le subjonctif de « valoir » !

???

De la *Gazette de Charleroi*, 20 septembre :

A LA S. D. N.  
Trois ministres, seulement,  
représenteront la Belgique

Seulement... Ironie ? Ou la *Gazette de Charleroi* pense-t-elle qu'il n'y a pas encore assez de monde à Genève ?

???

Nous lisons dans *L'Ane rouge*, le dernier roman de Georges Siméon :

Et elle maniait le combiné du téléphone.

Le... quoi ?...

???

## Chauffage DOULGERON Ainé

7, Rue Pangaert  
GANSOREN  
Téléph. : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —

Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles

## Otomatic A.C.V.

???

De *Millions, Amour et Cie* de Charles Mèrouvel :

Ce n'était pas merveilleux, mais la vraie merveille, c'était elle-même, avec ses cheveux à pleines mains d'un noir chaud et rougeâtre, son cou ferme et solide, sa superbe poitrine, ses hanches fortes et sa prestance avec laquelle Milo, l'artiste dont la renommée a traversé les siècles, aurait donné un pendant à son immortelle statue.

Fichtre! dirait Cambronne...

Nous lisons dans *La Déesse aux yeux verts*, par Sax Rohmer, roman traduit et adapté de l'anglais par Dominique Vatar :

J'étais certain de l'avoir jamais vu ce facies d'oiseau proie, mais la voix ?

A notre humble avis, le héros n'a pas dû voir la voix non plus...

???

## Une anecdote d'actualité

Q. — Pourquoi un Super Hétérodyne ressemble-t-il tant à une locomotive ?

R. — Parce qu'ils sifflent tous deux à toutes les stations. Un « Super-Inductance » ne siffle jamais.

???

En feuilletant le *Petit Larousse*, un lecteur a fait une découverte ahurissante. Jugez-en :

Flamingant. — Qui parle flamand.

Flamand. — la Flandre.

Simple et définitif.

Larousse affirme également que Uccle est une « ville » de Belgique...

Les Ucclois vont se pousser du col...

???

Nous lisons dans *Le Studio de la Mort*, par Fred Smith roman traduit et adapté de l'anglais par André David et L.-G. Guerdan :

Darrow attendait une réponse ou un acte de ma part. Un demi-douzaine d'alternatives se présentaient à mon esprit.

C'est cinq de trop.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir

???

De *L'île aux grands puits*, de Claude Farrère, édition A Fayard, page 70 :

Reggie, qui semblait s'accrocher au prénom de son confident, comme un noyé s'accroche à n'importe quelle branche d'un serpent...

On connaissait déjà, il est vrai, l'homme-serpent.

???

Extrait d'un roman populaire :

Malgré une pluie torrentielle, la duchesse s'arracha à ses devoirs d'épouse et de mère pour courir à son coupable rendez-vous. Elle rentra fort tard, les vêtements ruisselants et se mit en toilette de bal. Ainsi, dans une même journée cette femme perverse s'était couverte de boue, de honte et de bijoux.

???

Du *Matin* de Paris, 9 août, article sur la vie et les coutumes des grognards de Napoléon :

Les banquetts n'étaient pas somptueux. Celui du groupe de Gand organisé le 15 août 1841, qui fut un des plus chers coûta trois francs par tête. Le menu comprenait du jambon du saucisson de Tournai, de la moutarde, du persil, du pain et un litre de bière.

Trois francs pour ce menu-là, en 1841 ? Ce qu'on le estimait, ces bons grognards...

???

Une lampe dite « bon marché » de marque quelconque gaspille votre argent par une consommation exagérée de courant tout en vous donnant une lumière insuffisante.

Une lampe Philips Arlita consomme peu et éclaire mieux

???

Lu dans le supplément spécial du Guide téléphonique (réseau de Waterloo) :

52.73.26 W... Imprimerie-accoucheuse.

Si cette imprimerie accouche des livres immortels, tout va bien.



*Protégez votre Capital humain,  
et laissez votre patrimoine intact*

LES DROITS ÉNORMES de succession, les frais de dernière maladie seront payés pour vous par une assurance sur la vie; demandez tarifs à

# UNION ET PRÉVOYANCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS

Siège : 93-95, Rue Royale, 93-95 — BRUXELLES

La première Compagnie belge ayant pratiqué en Belgique l'assurance Vie avec participation aux bénéfices.

*Payez votre dernière dette !*

## MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 192

ont envoyé la solution exacte : Tem II, Saint-Josse; Mlle Robert, Frameries; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle Y. Land, Gand; H. Delwiche, Berchem-Anvers; E. Deltombe, Sint-Trond; Paul et Fernande, Saintes; Mlle M. Clinkelle, Jette; H. Maeck, Molenbeek; Mme Am. Godart, Sint-Josse; L. Mardulyn, Malines; A. Verbeeck, Uccle; J. gne, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Ar. Crocours, Saint-Josse; Mlle G. Proye, Jette; Mlle R. Schlug, Bruxelles; Ar. Liétart, Ixelles.

Solutions exactes au n. 191 : Liévin et Mimile, Waterloo; Robert, Frameries.

Solution du problème N° 193

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	L	E	R	I	N	A	G	E	S
2	E	D	I	F	I	C	A	T	I	O	N
3	D	E		E	P	I	N	E		N	O
4	A	N	O				T	L			B
5	L		E	D	I	T	E	E	S		S
6	E	T		I	R	I	S		O	R	
7		R	S		A	B			A	M	A
8	B	I	E	N			I	N	T	A	C
9	E	M	U	E		A	I	R		I	R
10	T	E	L	O	S		V	E	R	N	I
11	E	R	E		A	L	E	S	T	E	E

T. L.=Thomas Lally — R. S.= Rob. Salisbury  
A. B.=Auguste Barbier

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 6 octobre.

Problème N° 194

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Personnage de « Zaïre » — initiales d'une célèbre cantatrice italienne morte en 1894; 2. conforme au devoir; 3. submergée au Ve siècle — amplifera; 4. nom d'une victoire célèbre — dieu; 5. édenté — nom d'un peuple; 6. déambule — situation; 7. quand il est bon, ne disparaît pas à l'usage — époque; 8. substance qu'on emploie en chimie — note; 9. abréviation d'un titre honorifique — prénom féminin — sport; 10. maculé — initiales d'un savant helléniste belge; 11. appris — sert à aérer.

Verticalement : 1. Roi qui passe pour avoir créé la première bibliothèque; 2. singe d'Amérique — tamis; 3. préfixe — lettre grecque — pris connaissance; 4. peintre italien (1441-1522); 5. mollusque gastéropode; 6. recueil — défenderesse d'une personne ou d'une idée; 7. coup frappé par les deux baguettes sur le tambour, l'un faiblement, l'autre fortement; 8. jeu — chemin de halage; 9. bandit; 10. qui détruit certain carnassier; 11. tas — espèce de luth.

### Recommandation importante

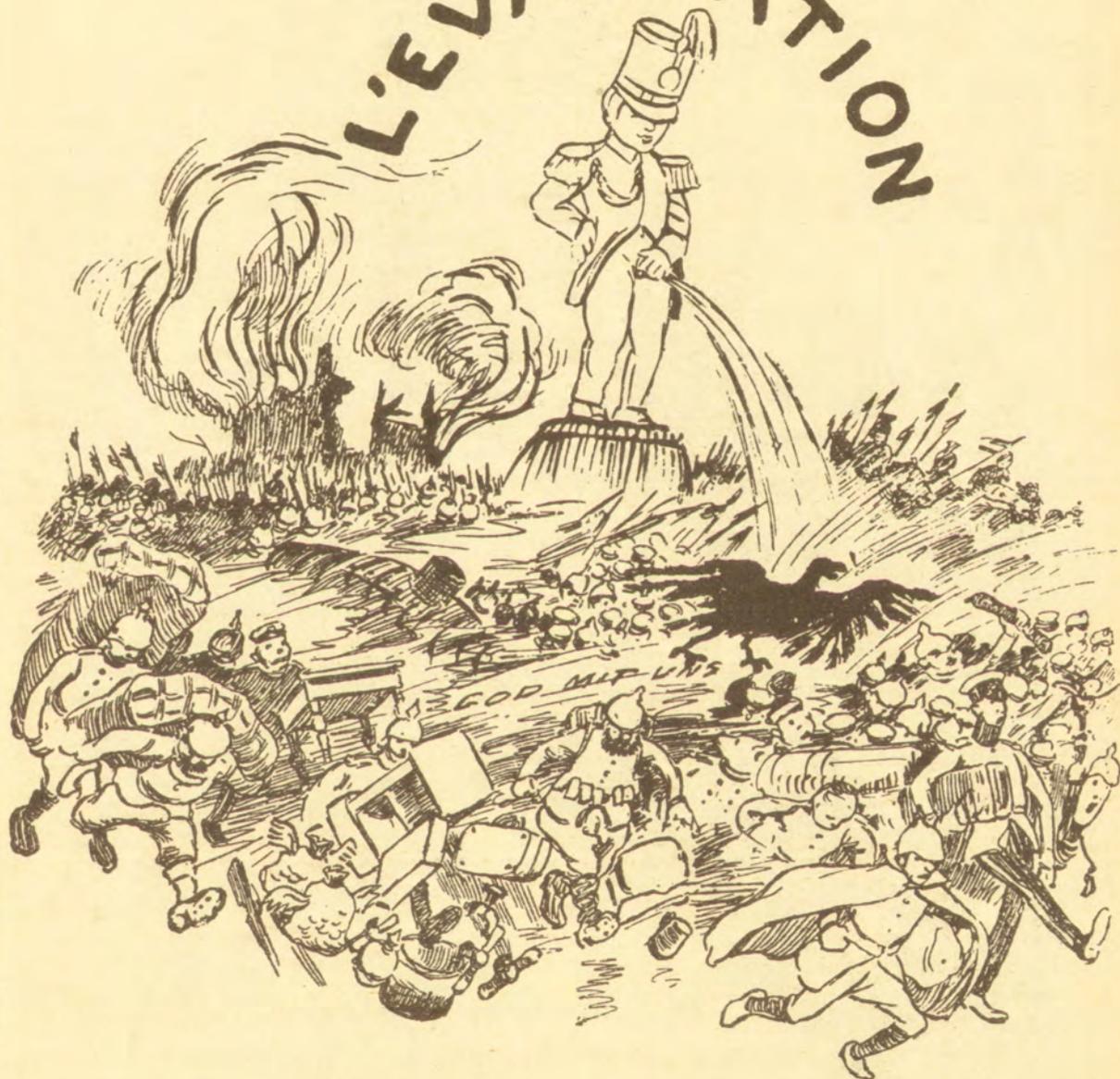
Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.



La réponse de la Belgique à l'Ultimatum

Les numéros « HISTORIQUES » de *Pourquoi Pas?*

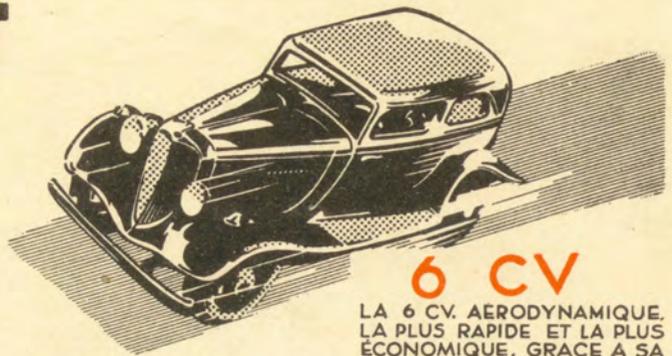
# L'ÉVACUATION



Reproduction de la couverture du n° 227 du « Pourquoi Pas ? » sorti de presse le 10 novembre 1918, tandis que les Allemands évacuaient Bruxelles.

**CE SONT  
DES**

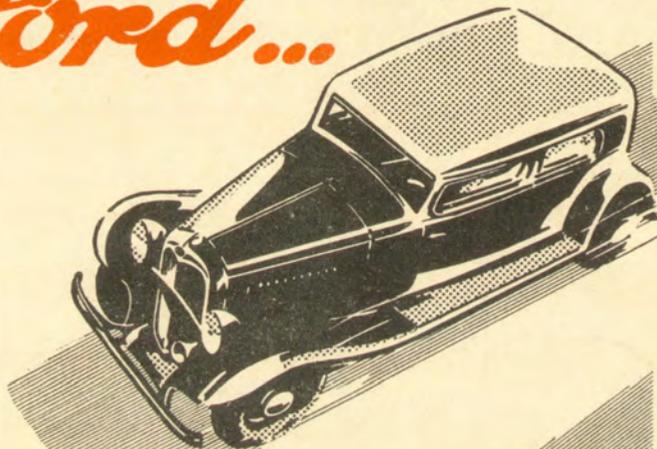
**Ford...**



**6 CV**

LA 6 CV. AERODYNAMIQUE,  
LA PLUS RAPIDE ET LA PLUS  
ÉCONOMIQUE, GRACE A SA  
PÉNÉTRATION FACILE DANS  
L'AIR (TAXE FISCALE 5CV.)

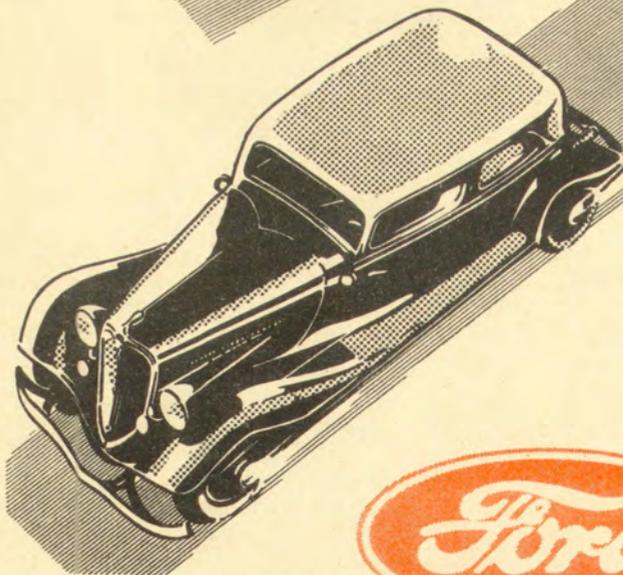
**25.000**



**4 CYLINDRES**

LA 10 CV. 4 CYLINDRES, LA  
VOITURE ÉCONOMIQUE ET  
INUSABLE  
LA 16 CV.-LA PLUS ROBUSTE  
ET LA PLUS RAPIDE DES  
4 CYLINDRES

**30.500**



**8 CYL. EN V**

LA V8... DEUX VOITURES  
EN UNE SEULE: LA VOITURE  
DE GRAND SPORT, ET LA  
VOITURE DE GRAND LUXE

**39.950**



CATALOGUES GRATUITS

SUR SIMPLE DEMANDE

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENTS ÉCHELONNÉS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A., BOITE POSTALE 37

ANVERS